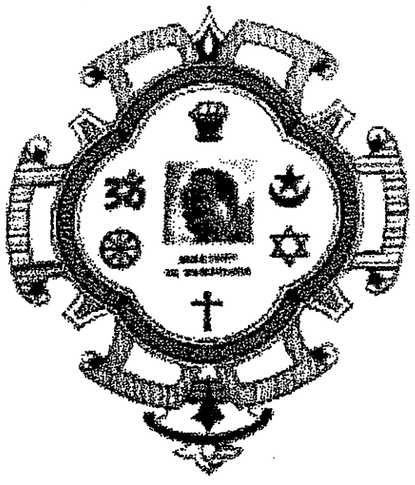
MEHER BABA

GOD SPEAKS



TRADUIT DE L'ANGLAIS
SEPTEMBRE 1997

1-700406

Cette traduction étant strictement réservée à l'usage des Amis de Meher Baba, sa reproduction n'est pas autorisée, sous quelque forme que ce soit.

Les planches illustrées sont éditées à part.

Translation rights © Don Stevens,

Companion Books, Saint-Helier, Jersey, Channel Islands, Royaume-Uni.

DEDICACE

A l'Univers,
l'Illusion qui soutient la Réalité

PREFACE DE LA PREMIERE EDITION

La rédaction et la mise en forme de ce livre nous ont amenés à prendre en compte un certain nombre de facteurs qui nécessitent quelques mots d'explication.

Par l'intermédiaire de son tableau alphabétique, Meher Baba a dicté dans sa totalité le contenu actuel de la majeure partie de cet ouvrage, c'est-à-dire de la première à la huitième partie incluse.

Les neuvième et dixième parties, « Les Dix Etats de Dieu » et la « Conclusion », ont été écrites par Eruch B. Jessawala à partir de notes que lui avait dictées Meher Baba et elles constituent une récapitulation des sections précédentes écrites sous la dictée directe de Meher Baba.

Certaines notes de bas de page ont été ajoutées par les rédacteurs en se référant aussi bien à des déclarations publiées ou non publiées de Meher Baba qu'à des citations de grands poètes mystiques orientaux. En outre, plusieurs notes de bas de page ainsi que le Supplément de cet ouvrage comprennent des notes prises par quelques uns des disciples de Meher Baba, dont le défunt Dr Abdul Ghani Munsiff, disciple soufi de Baba durant plus de 25 ans ; elles se fondent sur les explications de Baba et sont utilisées avec sa permission. La traduction du poème persan « L'âme Ascendante » (page 39) est extraite de *Rumi, Poet and Mystic* de Reynold A. Nicholson, édité par George Allen & Unwin Ltd. La citation du Bhagavad Gita que l'on trouve à la page 10 est extraite de *The Song Celestial* de Sir Edward Anda, édité par Routledge & Kegan Paul Ltd. Nous adressons nos remerciements reconnaissants à ces éditeurs pour nous avoir permis de reproduire ces traductions. Tout le contenu de *God Speaks* a été corrigé soigneusement et approuvé par Meher Baba.

La fonction des présents rédacteurs a été avant tout de s'occuper de certains détails techniques, nécessaires à la mise en forme finale de toute oeuvre en vue de sa publication. Ils ne se seraient jamais permis d'entreprendre cette tâche, même mineure, relative à un document aussi fondamental, si l'auteur ne le leur avait pas tout spécialement demandé.

Leur propre relation avec le mouvement « Sufism Reoriented » ne devrait pas être interprétée de manière erronée par les quelques personnes qui sont au courant de ce lien. Les déclarations de Meher Baba ont toujours été dénuées d'orientation ou de visée sectaire. Il a souvent fait des déclarations directes tendant à montrer qu'il apprécie tous les « ismes » (Soufisme, Védantisme, Christianisme, Zoroastrisme, Bouddhisme, etc.), les mouvements religieux et politiques, pour les nombreuses bonnes choses qu'ils cherchent à accomplir, mais qu'il n'appartient et ne peut appartenir à aucun d'entre eux. Il considère que la Vérité Absolue les englobe et les transcende tous, et que sa fonction consiste à se détacher de tous ces chemins divins, en éveillant ceux qui les suivent à leur signification réelle et à leur véritable esprit. « L'unité de toute vie est intégrale et indivisible. Elle demeure inattaquable et inviolable en dépit de toutes les différences idéologiques. »

Le lecteur se rendra vite compte que de nombreux passages de *God Speaks* sont manifestement répétitifs. Si ce travail était destiné à clarifier ou à réaffirmer quelque théorème bien connu de culture courante, il serait peut-être souhaitable d'arranger le livre en une séquence logique simple et de faire en sorte que le thème soit développé de manière brève et directe. Cependant, non seulement *God Speaks* reprend des fragments de nombreux concepts antérieurs de vérité spirituelle et les assemble d'une façon ordonnée et mutuellement compatible, mais il fait aussi avancer le sujet tout entier bien plus loin que par le passé et établit plusieurs nouveaux modèles de pensée bien détaillés.

Pour y parvenir efficacement, il semble nécessaire de considérer et de reconsidérer le fond du sujet sous plusieurs angles et avec des concepts de plus en plus étoffés. Des illustrations et des anecdotes sont souvent répétées dans différents passages de façon que chacun soit indépendant, permettant ainsi d'éviter d'avoir à se reporter à des pages précédentes pour rechercher des détails susceptibles d'être omis dans un contexte ultérieur.

Ce qui en résulte n'est pas sans faire penser à l'effet musical atteint par le thème constamment répété du « Boléro » de Ravel ou d'une Fugue de Bach du « Clavecin bien Tempéré ».

Quoique cela puisse sembler à première vue un détail insignifiant, l'une des tâches les plus ardues, lors de la mise en forme de cet ouvrage, a été l'établissement d'une politique cohérente concernant l'emploi de lettres majuscules à l'initiale de certains mots. La procédure normale qui consiste à réserver un tel usage aux noms propres, la Divinité et Ses attributs immédiats, aboutit à un cruel dilemme dans une oeuvre qui a pour thèse majeure la divinité de toute la création. Respecter un tel principe au sens littéral aboutirait à un flot de lettres majuscules qui, non seulement n'aiderait pas à mettre l'accent sur une pareille thèse, mais ferait obstruction à la progression du lecteur.

Ce qui contribue à rendre le sujet encore plus complexe est la manière subtile avec laquelle Meher Baba conduit graduellement la conscience du lecteur, du concept de Dieu dans Ses états non manifestés, jusqu'aux étapes de développement où l'âme individualisée est en apparence le plus loin de réaliser son unité essentielle et éternelle avec Dieu. Une politique strictement rationnelle consistant à utiliser des lettres majuscules tout au long de la progression d'un tel développement, aboutissant à un retour final à l'union complète avec le Père, n'est apparemment pas possible. C'est pourquoi les rédacteurs ont adopté l'usage plus pratique des lettres majuscules pour la Divinité et Ses attributs immédiats, et aussi dans le but de mettre un terme en relief et d'aider le lecteur à faire la différence entre les conditions associées aux plans les plus élevés, et celles associées aux plans les plus grossiers (par exemple, l'Energie des plans subtils en comparaison avec l'énergie nucléaire).

Des problèmes similaires ont été rencontrés dans un processus aussi mécanique que celui de la ponctuation. Dans les questions complexes que Meher Baba choisit d'élucider méticuleusement, une stricte adhésion aux règles classiques de la ponctuation aboutirait à un méli-mélo presque insupportable de virgules, de deux-points, de tirets et de points-virgules. Ici encore les rédacteurs ont adopté une politique arbitraire consistant à éviter délibérément l'usage méticuleux de la ponctuation à l'intérieur d'une phrase, du moment que le fil de la pensée se suit facilement.

Dans de nombreux cas Meher Baba a forgé des termes en leur attribuant un concept spécifique. Il a semblé préférable d'assurer la compréhension exacte de son intention plutôt que de rendre l'oeuvre plus conventionnelle par la substitution d'une terminologie bien classique qui exprime **presque** le contenu de la phrase inventée. La structure des phrases complexes et inversées a été également laissée dans les très nombreux cas où une ambiguïté possible, ou une rupture du courant de la pensée, semblait résulter de la réinversion de la structure ou du raccourcissement des phrases.

Bref, la fonction d'un rédacteur est de donner à l'ouvrage une forme conventionnelle et de la rendre facilement assimilable. Chaque fois que les rédacteurs du présent ouvrage ont trouvé que c'était incompatible avec le but principal de l'oeuvre, l'usage conventionnel et la simplicité du style ont été allègrement sacrifiés dans cette finalité particulière.

Il ne faudrait pas quitter cette phase technique sans avertir le lecteur que la plupart des écrivains font une différence entre « connaissance » et « sagesse » attribuant une fonction plus noble ou spirituelle à cette dernière. Meher Baba ne fait pas une telle différentiation et utilise « connaissance » plutôt dans le sens de « véritable connaissance ».

Après s'être concentrés intensément sur ce volume, certains lecteurs désireront peut-être élargir leur connaissance sur le point de vue de Meher Baba concernant le sujet du fini et de l'infini. On trouvera d'autres éléments appréciables dans ses *Discourses* en cinq volumes, édités par les Meher Publications, Ahmednagar, Inde [*], de même que dans l'avant-propos de Meher Baba à *The Wayfarers* du Dr William Donkin [†], et aussi au premier chapitre de cet ouvrage.

Washington D.C.
23 janvier 1955

Ivy O Duce
Don E. Stevens

[*] Il existe maintenant une septième édition éditée par Sheriar Press, Myrtle Beach, SC, 1987, ainsi qu'une édition française, *Discours*, Companion Books, St-Helier, Jersey, Channel Islands, 1988.

[†] Réimprimé par Sufism Reoriented Inc., Walnut Creek, CA, 1969.

INTRODUCTION A LA PREMIERE EDITION

Dieu n'a jamais parlé en ma présence, mais je suis sûr que je l'ai vu agir sous forme humaine. C'est la seule façon dont je puisse expliquer cette incroyable sensibilité dans l'action et la réaction, qui caractérisait Meher Baba durant les brefs moments où je l'ai vu en action pour la première fois, un samedi après-midi à New-York.

Il racontait l'histoire de quelqu'un à la recherche de la Vérité, dont on exigeait qu'il supportât des actes d'un arbitraire et d'une dureté extrêmes avant d'être accepté par son maître. Comme les doigts de Meher Baba volaient au-dessus du tableau alphabétique qu'il utilise pour communiquer, et que ses mains s'élevaient à l'occasion d'un geste bref, je me trouvais encore plus captivé par le conteur et la façon de conter que par l'histoire.

Assis à l'écart et hors de son champ de vision, j'élevai la main presque involontairement, joignant le pouce et l'index, pour former le cercle ancien de la perfection. Alors même que je commençais mon geste, j'eus la joie de voir Meher Baba tourner son regard droit sur moi, lever sa propre main et faire le même geste. Les êtres humains sont rarement conscients des sentiments de leurs semblables, et encore moins y répondent-ils, et je fus surpris de me trouver en présence de quelqu'un possédant une telle sensibilité.

J'oubliai cet épisode jusqu'à ce qu'il fût sur le chemin de l'ascenseur plus tard dans la journée, et comme je me tenais parmi un petit groupe de personnes le long de son parcours, j'élevai de nouveau la main dans un geste semblable, me demandant délibérément s'il le saisirait depuis l'endroit encore moins visible où j'étais placé. A nouveau, comme je commençai à faire le geste, il dirigea son regard droit vers moi et refit son geste de réponse. Cette fois, je fus encore plus surpris que ravi de ce qui commençait à prendre la tournure d'un phénomène inexplicable. Alors qu'il sortait de la pièce et se dirigeait vers le hall pour finalement pénétrer dans l'ascenseur, j'élevai rapidement la main une troisième fois pour faire le cercle de la perfection. Cette fois, il se retourna complètement, et refit délibérément son geste de reconnaissance.

Je ne pense pas qu'il soit futile d'évoquer cet incident pour introduire un sujet aussi important que celui du but et des mécanismes fondamentaux de la Création, ainsi que l'auteur de ce traité. Meher Baba est mémorable et il nous comble éminemment, non pas à cause de son génie incontestable dans le domaine de la philosophie et de la mécanique universelle, mais parce qu'il a la capacité de réchauffer le coeur comme peut-être aucun autre être vivant n'en est capable.

A longue échéance, chacun d'entre nous est à la recherche d'un profond sentiment intérieur de satisfaction et de paix, celui d'être inclus dans une présence aimante et digne de confiance, qui nous comprenne spontanément et réagisse à nos besoins les plus intimes. Par dessus tout, nous avons besoin d'être nous-mêmes, et d'être acceptés complètement pour ce que nous sommes. L'intense réponse que Meher Baba suscite chez tant de personnes est due à cette perception inimaginable du moi le plus profond de chacun.

Il est encore bien des choses de nature beaucoup plus étonnante que je pourrais tirer de la vaste saga qui s'est créée autour de ce personnage au fil des quatre décennies qui se sont écoulées depuis qu'il a atteint sa stature spirituelle actuelle. Mais toutes ces choses occulteraient le point central essentiel, sa capacité non seulement à comprendre mais, en quelque sorte, à **être** chacun d'entre nous. Ne me demandez pas de décrire ce phénomène ni de l'expliquer. Il faut en faire l'expérience pour le croire.

On pourrait par ailleurs s'attendre à ce qu'un tel sentiment de bien-être s'estompât graduellement en l'absence de sa source. L'expérience la plus extatique s'estompe normalement pour ne devenir qu'un simple souvenir, il en est de même pour le cauchemar. Cependant, il y a là un autre de ces mystères inexplicables concernant le contact avec un tel être. Alors que j'étais installé dans l'avion qui me ramenait chez moi après un week-end riche en événements, je reprenais contact avec mon contexte habituel. Retournant dans mon esprit une ou deux de mes préoccupations favorites, je me rendis soudain compte qu'elles ne me causaient plus aucune inquiétude.

Comme je ne suis pas du genre à me jeter précipitamment dans de hâtives conclusions, je m'essayai à d'autres préoccupations et fus tout à fait troublé de découvrir que dans certains cas j'étais parvenu à trouver des réponses là où je n'en voyais aucune auparavant, et que pour d'autres je ne pouvais recouvrer aucun sentiment d'agitation. Franchement, je m'attendais à retrouver immanquablement la relation problématique que j'entretiens avec ces sujets difficiles dès mon retour chez moi, mais à mesure que les jours, les semaines, les mois et finalement les années s'écoulaient, je commençais à me rendre compte que ce si court week-end passé en la compagnie d'un tel homme avait pratiqué une opération chirurgicale majeure dans mon anatomie émotionnelle et m'avait débarrassé de ma propension à me faire du souci.

Si je décris ces faits, ce n'est ni par orgueil, ni pour me faire remarquer. Ce sont deux événements que j'ai personnellement vécus, et il serait négligent de ma part de les omettre dans le cadre qui m'a été confié, pour présenter la fresque magistrale des pages qui vont suivre. A ma connaissance, je suis sûr de n'avoir jamais entendu Dieu parler, mais je suis certain de L'avoir vu agir au cours de ma vie.

En choisissant le titre de *God Speaks* pour son livre, Meher Baba annonce en deux mots la thèse majeure qu'il va exposer, ainsi que son autorité à parler de sujets qui ne peuvent être traités que par les êtres les plus avancés de notre ère. Avant de disputer à l'auteur son droit à se recommander d'une source aussi sublime pour son oeuvre, il serait peut-être bon d'ajouter à la complexité de la question en déclarant tout simplement que la majeure partie des disciples de Meher Baba dans le monde entier, le considèrent comme l'*Avatar* de notre Age. Ce qui signifie, selon la terminologie occidentale, qu'ils le considèrent comme le Christ de notre époque, celui qui succède à Mahomet, Jésus, Bouddha, Krishna, Rama, Zoroastre, et ainsi de suite en remontant jusqu'à l'aube des temps, cette même entité qui s'est successivement réincarnée dans chacune de ces personnalités.

Si Meher Baba occupe vraiment une position aussi prédominante dans la structure spirituelle de notre civilisation, on ne peut alors douter de son droit à parler avec autorité sur les mécanismes les plus profonds de la Création. Mais la simple interrogation sur son Origine Divine se transforme alors en une question beaucoup plus importante, celle de sa légitimité en tant que détenteur du rôle-clef dans une hiérarchie religieuse qui est elle-même soit controversée soit catégoriquement rejetée par un grand nombre de personnes.

Nous venons de soulever ici en deux paragraphes un problème de taille et, qui plus est, provocateur. Pour le résoudre vraiment, il nous faudra user d'autres moyens que les simples mots d'une Introduction. A long terme il n'existe que deux réponses fiables à la question fondamentale de savoir si un homme donné est le Messie ou non : la réponse individuelle peut être trouvée dans le contact personnel. A l'heure où j'écris, ceci est encore possible physiquement, et beaucoup ont déjà utilisé cette façon directe de s'attaquer au problème. Un grand nombre de personnes a conclu par l'affirmative, et un nombre étonnamment restreint a atteint des conclusions résolument négatives ; d'autres personnes reconnaissent avoir été profondément interpellées, avec un plaisir et un ravissement tout particuliers, mais elles sont encore dans l'incapacité apparente d'apporter une réponse définitive à cette question suprême.

La réponse ample et à long terme doit être quant à elle l'évaluation nette de la part de la Société, pendant les générations à venir, des forces mises en mouvement. Si les mots

proférés et les concepts avancés semblent augmenter en vitalité et en réalité, alors on reconnaît rétrospectivement que l'homme a été le grand sculpteur de la forme divine pour son ère.

Mais aucune somme d'arguments préalables ou de démonstrations ne peut convaincre la Société. Tout se passe comme si les concepts portaient en eux leur propre vitalité et devenaient la propriété et le mot d'ordre du genre humain, quels que soient les efforts déployés pour les soutenir ou les contrecarrer.

Beaucoup, cependant, n'auront pas la possibilité d'avoir un contact personnel, ni de l'accepter ou de le rejeter de son vivant. Et comme ces événements se passent à notre époque, aucun d'entre nous ne peut compter sur le consensus de l'évaluation que la Société aura faite au fil des générations à venir. Alors, pour ceux-là, qui sont dans cette situation, il est indispensable de considérer attentivement, de réfléchir et de tout bien peser avec un esprit ouvert, car il y a peut-être là un immense grenier où sont stockées la Vérité et la Réalité, que chacun d'entre nous recherche tout au long de sa vie. Il n'est pas nécessaire de faire de l'acceptation ou du rejet un cas de conscience, mais de permettre aux concepts de mijoter dans sa propre « marmite mentale ». Graduellement notre propre sens de ce qui est suffisant, ainsi que le simple déroulement de la vie elle-même, corroboreront ou réfuteront les grandes lignes décrites ci-après.

Durant les cinq années qui se sont écoulées entre le moment où j'ai entendu parler pour la première fois de quelqu'un du nom de Meher Baba, et ma première rencontre avec lui à New-York, j'eus maintes occasions de remettre en question les nombreux sujets à controverse de la vie de Meher Baba, de me rebeller, puis de revenir à une position neutre, celle de « Je ne sais pas ». Il n'est pas homme facile à accepter ou rejeter.

Ce seul et unique week-end où j'eus plusieurs occasions de le voir en action fut suffisant pour me convaincre qu'il était de loin le meilleur conteur d'histoires teintées d'humour que j'aie rencontré (même avec le handicap du tableau alphabétique), le meilleur homme d'affaires que j'aie connu au cours d'une vie passée dans le monde des affaires à leur plus haut niveau, le meilleur philosophe que j'aie rencontré, et l'individu le plus aimant, le plus sensible sur le plan humain que j'aie pu apprécier.

Tout ceci constitue une collection formidable de qualités, mais objecterez-vous immédiatement, l'addition de quantités finies ne peut jamais produire l'infini. Avais-je décidé qu'il était vraiment l'*Avatar* de notre temps ?

Franchement je n'en ai pas la moindre idée, et la question ne me paraît pas pertinente. Je suis persuadé que je n'aurai jamais aucun moyen de juger des qualifications et des accomplissements propres à l'état d'*Avatar*, et de surcroît, j'avais trouvé que Meher Baba surpassait tous mes critères précédents d'excellence dans des domaines où je me sentais compétent pour juger. Une fois que la fusée a quitté ma sphère terrestre, je n'ai plus de moyens concrets pour identifier sa position dans l'espace interstellaire. Mais ce que je peux affirmer, c'est que ma propre intuition me dit que jamais je ne rencontrerai à nouveau un individu pourvu des capacités profondes et de l'aptitude étrange à me satisfaire sur le plan interne que j'ai trouvées en Meher Baba.

Je ne peux m'empêcher de me rappeler une remarque que l'un de mes compagnons de recherche avait faite il y a quelques années après avoir écouté une brillante discussion sur le vrai Christ donné par l'un des chefs de l'Eglise des Mormons : « Il me semble que si le Christ était sur terre de nos jours, pratiquement aucun d'entre nous ne Le reconnaîtrait ni ne L'accepterait. »

Ces mots ont maintenant pour moi une signification particulière parce qu'ils ont un contenu plus profond que le cynisme apparent qu'ils dénotent en surface. Presque aucun de nous ne Le reconnaîtrait non seulement à cause de nos préjugés enracinés, mais aussi parce que nous n'avons pas développé en nous les moyens de mesure internes capables d'estimer la dimension réelle d'un tel personnage. Ses capacités et sa stature s'élèvent dans des sphères que nous ne pouvons pas atteindre, et nous devons donc admettre que nous n'avons pas les

moyens de juger, même si nous n'avons pas encore succombé à la tentation quasiment insurmontable du rejet.

L'une des béquilles les plus courantes sur lesquelles nous nous appuyons pour tenter d'estimer le calibre spirituel d'un homme, consiste à chercher les miracles qu'on lui attribue. « Quels miracles Meher Baba a-t-il donc accomplis qui puissent corroborer sa stature ? » demandez-vous. Il y a beaucoup d'histoires de cet ordre et j'ai été personnellement le témoin d'événements qui ont ébranlé l'idée pondérée que j'avais de la normalité. Cependant, commencer par évaluer des miracles nous ferait passer à côté de la réalité en la voilant de choses insignifiantes. L'importance de la venue sur terre d'une âme spirituellement avancée ne réside pas dans ce qu'elle accomplit apparemment hors des limites des lois naturelles, mais dans ce qu'elle est et ce qu'elle fait à l'intérieur de ces limites. Un tel être ne vient pas comme un merveilleux homme de spectacle, pour étonner en réalisant des exploits incroyables. Cela ne ferait que rendre les hommes béats d'admiration pendant de courts instants, au lieu de modifier leur mode de vie et leur donner un modèle auprès duquel mesurer leurs propres réalisations, tout en réaffirmant qu'un tel mode de vie est à la portée de chaque être humain.

Ces figures-clefs de l'histoire de la vie spirituelle endossent la tâche surhumaine de fournir un exemple vivant de perfection, au sein même de toutes les restrictions et limitations auxquelles nous, simples humains, sommes confrontés. Fournir un tel exemple en faisant appel à des forces dépassant nos possibilités, ou non entravées par le grand nombre de restrictions dans lesquelles nous nous débattons, ne serait vraiment pas juste, et nous aurions tout à fait le droit de nous désintéresser d'une procédure aussi peu réaliste.

Cependant, quand l'exemple est fourni dans un monde sans merci fait de dures réalités, qu'il est soumis à toutes les conditions de ces réalités, et qu'il se révèle incroyablement parfait, il y a alors vraiment motif à prendre espoir et tendre vers la même chose. C'est là l'une des fonctions de ce genre de personnes. L'un des principes fondamentaux d'un enseignement efficace consiste à fournir une démonstration pratique du sujet, au moyen d'une expérience effectuée soit en laboratoire soit sur le terrain. Le fait que Dieu lui-même puisse utiliser une technique identique pour démontrer Sa réalité ne devrait étonner personne.

Ce sont là des choses extraordinaires et mieux vaut ne pas trop se hâter en tentant de les juger.

On pourrait dès lors demander quelles sont les circonstances qui amènent le Dieu-Homme à se manifester. Elles semblent obéir à la loi naturelle du besoin, semblable à la loi de l'offre et de la demande en économie ; quand le fil de la reconnaissance de la vérité spirituelle commence à s'effilocher, cet aspect de Dieu répond à ce besoin et alors naît le grand Eveilleur pour réveiller l'humanité. En conséquence l'avènement des grands maîtres spirituels a toujours été associé à une crise dans les affaires du monde, et suivi d'un nouveau progrès humain dans un domaine qui était auparavant resté quasiment en friche.

Il est bon de savoir que quand l'*Avatar* vient, il vient nous montrer la réalité de notre moi, au moyen de lois et de techniques inhérentes à la nature. Il est bon de savoir que ces choses sont chaleureuses, spontanées et en trois dimensions au moins, plutôt que lointaines, d'un autre monde, insipides et en deux dimensions. Il est bon de savoir que lorsqu'un professeur spirituel authentique assigne une tâche ou une discipline, elle est efficace parce qu'elle est fondée sur une profonde connaissance des mécanismes selon lesquels la nature produit le changement, et des besoins de la nature individuelle. La spiritualité devient alors quelque chose de captivant à vivre au quotidien plutôt qu'une discipline contraignante acquise le dimanche et abandonnée progressivement au cours de la semaine.

Il ne serait pas juste d'aborder les grandes lignes de l'histoire de Meher Baba sans discuter de plusieurs aspects de sa nature qui donnent matière à controverse. Par exemple, il change souvent de projet en plein milieu de l'action, ou dit qu'il a l'intention de faire quelque chose à un certain moment et ensuite la retarde ou apparemment ne le fait pas. Cette attitude n'est-elle pas irresponsable et à courte vue, de la part d'une personnalité aussi importante ?

La façon que Meher Baba a de procéder en effectuant de brusques changements est certes abrupte, mais elle produit des résultats inappréciables. Les personnes qui ont vécu longtemps avec Baba sont quasi universellement remarquables pour leur souplesse et leur faculté d'adaptation. Par ailleurs, il faut ajouter à cela bien d'autres motifs fondamentaux qui relèvent de l'imprévisibilité du libre arbitre de l'être humain moyen, ainsi que du fonctionnement d'un Maître Parfait sur des niveaux d'existence autres que le nôtre.

Je ne peux m'empêcher de penser que les leçons apprises dans le monde matériel sont directement transférées dans le domaine du développement spirituel. N'est-il pas vrai que l'individu qui ne s'est jamais sclérosé dans une routine matérielle, mais qui se montre plutôt alerte et adaptable, aura une faculté semblable d'adaptation aux très nombreux changements que le développement intérieur exige ?

Le fait que Meher Baba jeûne si fréquemment est incompréhensible pour beaucoup de gens qui ignorent sa façon de travailler ; Baba a toujours effectué de façon intermittente des jeûnes de courte ou longue durée, et cette pratique est un aspect constant et important de son travail. Ceci a parfois été interprété à tort comme un acte personnel de sainteté, de pénitence ou de recherche d'un bienfait spirituel ; or il n'effectue pas ces jeûnes pour lui-même, mais plutôt pour son travail sur terre. Comme Krishna dit à Arjuna dans le Bhagavad Gita :

> « O, fils de Pritha ! Dans les trois vastes mondes
> Je ne suis astreint à aucune tâche,
> Je n'ai plus de hauteur à gravir,
> Aucun don à espérer,
> Cependant c'est ici que j'agis ! » (Chant 3-22)

Le silence de Meher Baba qui a duré près de trois décennies, et son usage d'un tableau alphabétique comme moyen de communication sont également difficiles à comprendre. Bien des gens peuvent penser que l'utilisation d'un tableau alphabétique est peu productive, et certains le considèrent même comme un subterfuge.

Meher Baba ainsi que d'autres personnes se sont exprimés à plusieurs reprises sur les raisons de ce silence prolongé. Je ne souhaite pas entrer ici dans le détail des différentes explications possibles, mais plutôt attirer l'attention sur le fait le plus étonnant de tous. En dépit d'un handicap aussi sévère (l'équivalent d'une main attachée derrière le dos), Meher Baba a planifié minutieusement et personnellement les entreprises les plus complexes, instruit des centaines de personnes et béni des milliers, dirigé des projets, donné des paroles de réconfort aux gens éloignés, et « dicté » dans un temps relativement bref l'oeuvre monumentale que constitue ce livre.

Les méthodes de Meher Baba soulèvent souvent l'exaspération. Il y a beaucoup de choses dans ce qu'il fait qui défient l'entendement, et il poursuit allègrement son travail sans se soucier d'offrir une quelconque explication. En ce qui me concerne, j'admire beaucoup quelqu'un qui ne s'arrête pas à chaque pas pour se justifier, mais il y a apparemment des raisons très sérieuses à un tel comportement, en ceci que le temps manque pour fournir des explications constantes, et que nous ne possédons probablement pas la compréhension nécessaire pour saisir une explication éventuelle concernant les phases les plus obscures de son action.

Le 25 février 1894, Meher Baba naquit à Poona, en Inde, de parents persans qui lui donnèrent le nom de Merwan Sheriar, le nom de famille étant Irani. En 1914 il devint réalisé en Dieu * à la suite d'un baiser sur le front que lui donna le grand Maître soufi, Hazrat Babajan. En 1915 il rencontra son second maître, Upasni Maharaj. En 1921 il devint Maître Parfait. En

---

* L'*Avatar* ne fait qu'un avec Dieu en réalité, mais vient dans le monde physique avec un voile qui doit être enlevé par un Maître Parfait quand le temps est venu. Hazrat Babajan a rempli cette fonction pour Baba.

1925 il entreprit sa vie de silence, utilisant comme moyen de communication un petit tableau rectangulaire sur lequel sont peintes les lettres de l'alphabet. Baba forme des mots rapidement en désignant successivement les lettres sur ce tableau. A cette époque, il avait réuni un petit groupe de disciples qui lui donnèrent le nom de « Meher Baba ». En 1931 il se rendit dans le monde occidental et établit ses premiers contacts avec l'Occident. En 1932 il fut fêté par beaucoup de ceux que vous et moi considérerions peut-être comme les plus grands de Hollywood. A 58 ans il eut une jambe et un bras cassés lors d'un grave accident d'automobile aux Etats-Unis, dans l'Oklahoma. Maintenant, à l'âge de 61 ans, Meher Baba est dynamique, actif, extrêmement conscient de tout ce qui se passe autour de lui.

Je n'ai pas tenté d'entrer dans les détails des premières années de la vie de Baba parce qu'ils ont été fort bien décrits dans *The Perfect Master* [*], de C. B. Purdom, suivi plus récemment par *Avatar* [†], de Jean Adriel. Les grandes lignes de sa biographie livrées ici ne sont destinées qu'à donner une orientation générale afin de pouvoir continuer à discuter de plusieurs des questions-clefs associées à la vie de Baba, questions fondamentalement complexes et peut-être impossibles à interpréter en fin de compte.

On s'est beaucoup interrogé sur les raisons d'un grand nombre des agissements et des voyages de Baba, mais la plupart continuent à être dans une certaine mesure entourés de mystère. Dans une telle situation le processus habituel consiste à déclarer que l'individu est irrationnel et à tenir ses actions pour des tromperies. On ne fait pas ceci avec Baba pour la simple raison qu'un bon nombre de ses efforts et suggestions sont perçus comme étant une vision pénétrante de l'aspect des choses dépassant totalement les possibilités humaines ordinaires. Souvent le résultat est évident au bout de quelques heures. Quelquefois, le verdict des événements ne tombe pas avant des semaines ou des mois ou même des années.

Cependant, cette perspicacité extraordinaire fait que ceux qui ont investi un peu plus que quelques instants de critique désinvolte gardent leur calme et se préparent à trouver en temps voulu la réponse désirée aux actions de Baba aussi impondérables qu'elles puissent paraître sur le moment.

Il y a d'autres raisons d'ajouter foi aux actions et aux suggestions de Baba. Ce serait une tâche ardue que de trouver une seule situation dans laquelle son influence ait été néfaste pour l'individu concerné. Souvent il pousse une personne aux confins de l'épuisement ou même du désespoir afin d'augmenter les capacités de cet individu. Mais il y a une fine démarcation du possible qu'il ne dépasse jamais.

L'une des périodes de la vie de Baba où le dramatique se mêle au pathétique [‡] correspond à celle de la création de son école pour garçons de toutes sectes ou castes. Fondée au cours de l'été 1927, elle accueillit à un certain moment jusqu'à 102 garçons, dont 49 hindous, 20 musulmans, 32 zoroastriens et 1 chrétien.

L'un des élèves favoris de Baba, Ali, fut retiré de l'école par son père lorsque celui-ci s'alarma de savoir que beaucoup d'écoliers étaient périodiquement sujets à des accès de pleurs qu'ils ne pouvaient contrôler. Ceux-ci étaient apparemment liés de quelque façon aux méditations quotidiennes qu'observaient les jeunes gens.

Trois fois, le père d'Ali retira le garçon de l'école et le ramena chez lui à Bombay. Trois fois le garçon réussit à déjouer la très stricte surveillance à laquelle il était soumis, pour retourner à l'école en grande partie à pied, tant était profonde sa loyauté envers Baba. Juste après la quatrième tentative du père pour le reprendre, les écoliers furent renvoyés temporairement chez eux par Meher Baba, et au début de 1929 l'école fut définitivement fermée. Peu après, la période des longs périples de Baba à travers le monde commença, et en sept ans, il fit sept voyages en Occident et deux autour du monde.

---

[*] C. B. Purdom, *The Perfect Master*, Williams & Norgate, 1937. Réédité par Sheriar Press.

[†] Jean Adriel, *Avatar*, G. F. Rowny, 1947. Réédité par Sheriar Press

[‡] Magnifiquement décrite par Ramjoo Abdulla dans un livre intitulé *Sobs and Throbs*. Réédité par Sufism Reoriented.

Ceux-ci furent accompagnés de commentaires dont certains furent favorables et beaucoup d'autres critiques, voire diffamants. Baba n'a jamais cherché à se donner bonne « presse ». Il a toujours soutenu que ceux qui l'attaquent font son travail aussi bien que ceux qui le louent. La constance avec laquelle il a toujours refusé de se défendre, ou corriger les erreurs quand on cite ses « remarques », ou même rectifier de simples malentendus, est quelque chose d'exceptionnel à notre époque où le monde est maintenant convaincu de la nécessité de se justifier aux yeux de la société. On pourrait bien sûr imputer une indifférence aussi totale à un manque de sens pratique, mais on finit par comprendre que Baba agit selon une connaissance interne profonde, et qu'il sait que les résultats seront là, indépendamment de l'interprétation de ses actes. De grandes réceptions ont été données pour lui en Europe et en Amérique, et la publicité qui a fusé en tous sens à l'occasion de son arrivée à Hollywood déclencha un flot de commentaires qui ne seront jamais totalement assimilés.

Ces voyages en Occident ont produit leur trésor d'événements riches en émotion humaine. Il en est un qui m'a toujours profondément intéressé : il s'agit de la rencontre de Baba avec une dame russe qui souffrait profondément de son incapacité à établir une relation chaleureuse avec sa fille, laquelle avait à l'époque une vingtaine d'années. Baba lui caressa la main et lui dit qu'il l'aiderait, et quelques jours plus tard un beau matin, à son réveil, elle se sentit inondée d'un immense sentiment d'amour pour sa fille, sentiment qu'elle n'avait jamais connu. Elle demanda immédiatement pardon à sa fille pour la façon dont elle s'était comportée avec elle jusqu'alors, et à partir de ce moment-là une relation profonde de confiance réciproque s'établit entre elles.

Un autre exemple d'effet quasi magique sur les émotions humaines fut la rencontre de Baba en Italie avec un professeur d'université, brillant mais perturbé, qui avait déballé devant lui ses propres connaissances en philosophie ésotérique. Après avoir été totalement incapable de réunir en un ensemble cohérent les différents éléments de la sagesse à laquelle il avait consacré sa vie, en dépit de la patience que Baba mettait à l'écouter, il finit par élever les mains en signe de désespoir et demanda à Baba s'il pouvait simplement s'asseoir auprès de lui en silence pour méditer.

Baba sourit, puis posa sa main sur celle du professeur, et les personnes présentes dans la salle à ce moment-là relatent l'intense sentiment de paix qui se répandit dans la pièce et qui effaça peu à peu l'expression de désespoir sur le visage de cet homme. Après quelques instants de silence, il s'exclama soudain : « Je sais maintenant que la Vérité c'est l'Amour. »

On raconte des histoires extraordinaires, par exemple le séjour que Baba fit dans la grotte où Saint François d'Assise avait médité autrefois, ou sa rencontre avec la hiérarchie au sommet d'une montagne dans les Alpes suisses et le violent orage qui sévissait tandis que Baba demeurait indemne dans un rayon de lumière qui perçait les nuées torrentielles, alors que ceux qui l'accompagnaient étaient trempés en l'attendant quelques mètres plus bas sur le versant de la montagne.

Il y eut ensuite plusieurs années passées à s'occuper des fous, puis des êtres ivres de Dieu. Un « ashram pour fous » fut établi à Rahuri en 1936 ; Baba et ses disciples y amenèrent un certain nombre de véritables fous. Par la suite, Baba travailla de plus en plus avec les « fous de Dieu », ceux qui avaient perdu le contact conscient normal avec leur environnement à cause de l'ivresse provoquée par leur amour de Dieu.

En Inde, on sait faire la différence entre la folie ordinaire et la perte de la conscience normale due à une extase spirituelle, et traditionnellement les gens prennent soin de ces « *masts* », ainsi qu'on les nomme. Le travail de Baba dans ce domaine rappelle ce qu'avait fait pour lui, pendant sept années consécutives, Upasni Maharaj, le Maître Parfait qui le ramena progressivement à la pleine conscience de son environnement, après que le baiser sur le front du Maître soufi Babajan eut déchiré le voile. Ces deux Maîtres Parfaits ont désigné Meher Baba comme leur héritier spirituel, fonction unique réunissant le meilleur des deux traditions, l'hindoue et l'islamique.

Le travail de Meher Baba avec les *masts* dans son ashram de Rahuri s'étendit davantage, et au cours des années suivantes il voyagea de plus en plus jusqu'au coeur de l'Inde ainsi que dans ses coins les plus reculés, entrant en contact, même brièvement, avec tous les *masts* et les saints possibles. L'histoire de ces déplacements regorge d'exemples de sévères difficultés et d'immenses efforts déployés par tous les participants *.

Une fois encore, on ne peut que se demander quel fut l'impact de tels contacts. Si je devais me risquer à donner une interprétation, j'avancerais qu'une double fonction avait été remplie. Des âmes aussi avancées spirituellement ont certainement soit le contrôle, soit la disposition, d'une sorte d'énergie fondamentale, psychique ou cosmique selon la terminologie. Disons qu'ils remplissent le rôle des ouvrières de la ruche, et que l'Inde joue le rôle du rayon de miel.

Baba en tant que Patriarche royal de la ruche, mettait en place tout un réseau afin de puiser dans cette vaste réserve d'énergie, et en échange il donnait sans nul doute à chaque *mast* ou saint une poussée dans sa progression spirituelle. Cette prise de contact avec les *masts* atteignit son summum entre 1946 et 1948 et fut suivie par deux années de ce que Baba a appelé sa phase de « Vie Nouvelle » et qui débuta le 16 Octobre 1949. Ceci est sans aucun doute le point le plus impénétrable auquel le chercheur spirituel se trouve confronté. Juste avant la « Vie Nouvelle », Baba ferma tous les ashrams qu'il avait mis en place pour les *masts* et pour ses proches disciples, à plus ou moins long terme, ainsi que pour le flot constant de personnes dont la durée des séjours pouvait varier depuis la brève entrevue jusqu'à plusieurs semaines ou mois, voire même plusieurs années.

Des mesures furent prises pour s'occuper de ceux qui étaient à sa charge, et ensuite Baba demanda quels seraient les volontaires prêts à le suivre dans une série de voyages, souvent pédestres et comportant les plus dures difficultés. Baba établit des règles rigides de discipline et de renoncement avant de demander à ses disciples de se porter volontaires pour le suivre dans cette nouvelle phase, la Vie Nouvelle, qui était celle de l'exil, de l'impuissance et du renoncement. En fin de compte vingt d'entre eux furent sélectionnés et partirent avec Baba.

Les voyages et les disciplines spirituelles de ces deux années furent parmi les plus difficiles que les disciples de Baba eurent jamais à endurer. Ceux qui participèrent à ces voyages étaient fatigués, émaciés et amaigris quand ils en émergèrent vers la fin de 1951. Les détails des événements et leur signification devront faire l'objet d'un ouvrage plus étendu, mais l'observateur ne peut s'empêcher de conclure que c'est durant cette phase obscure qu'a été tracé un schéma directeur majeur pour le futur développement individuel et social de la race humaine. Le 16 octobre 1950, Baba avait déclaré à Mahabaleshwar : « Ma vie ancienne me place sur l'autel de la Divinité et de la perfection divine. Ma Vie Nouvelle me fait jouer le rôle d'un humble serviteur de Dieu et de Son peuple. Dans ma Vie Nouvelle, je suis le chercheur spirituel, l'amant et l'ami. Ces deux aspects – la divinité parfaite et l'humilité parfaite – sont la volonté de Dieu et toutes deux sont à jamais liées à la vie éternelle de Dieu. »

Le 13 février 1951 Baba avait entrepris à Mahabaleshwar une retraite d'une centaine de jours, et à la fin de cette période il avait déclaré que le 16 octobre il lui faudrait aborder une autre phase de son travail. Cette dernière est connue sous le nom de « *manonash* » (annihilation du mental). Ce travail dura quatre mois, jusqu'au 16 février 1952.

Baba annonça alors que lui et quelques uns de ses disciples partiraient bientôt pour les Etats-Unis et qu'il mènerait du 21 mars au 10 juillet 1952 une vie « libre-compliquée » où la faiblesse prédominerait sur la force, du 10 juillet au 15 novembre une vie « libre-pleine » où la force prédominerait sur la faiblesse, et à partir du 15 novembre une vie « libre-ardente » où force et faiblesse se consumeraient toutes deux dans le feu de la divinité.

---

* Pour de plus amples détails, voir *The Wayfarers* de William Donkin, Meher Publications, Ahmednagar, Inde. (Réimprimé en 1969 par Sufism Reoriented Inc.)

Le 20 avril 1952, Baba arriva à New-York avec des disciples (six hommes et six femmes) d'origine à la fois orientale et occidentale. Ils allèrent directement à Myrtle Beach, en Caroline du Sud, où une propriété avait été dédiée à Baba, et au bout de quelques semaines, Baba reçut la visite de nombreux disciples anciens et nouveaux, particulièrement le 17 mai, où une vaste foule en provenance de tous les Etas-Unis se rassembla pour le voir.

Le groupe partit alors en voiture pour la Californie avec une autre série de rendez-vous prévus. En traversant l'Oklahoma, la voiture qui transportait Baba fut heurtée et quatre de ses cinq occupants furent grièvement blessés dans l'un de ces affreux accidents si communs sur nos routes.

A Prague (Oklahoma), petite ville avoisinante, il existait par grande chance une petite clinique privée dirigée par le Docteur Burleson. Les efforts de cet homme et de sa minuscule équipe, confrontés à une masse de chair sanguinolente et de vêtements tachés dans laquelle se trouvaient emprisonnés un Maître silencieux et ses compagnons blessés, constituent une épopée dans le drame permanent du monde médical, dans sa bataille incessante pour alléger la souffrance et prolonger la vie. A mesure qu'on y vit plus clair dans ce douloureux imbroglio, il s'avéra que personne n'était en danger immédiat, mais que la quantité d'os brisés et de plaies ouvertes diverses était effrayante. Pendant des jours la routine terne et maussade des réductions de fractures, du nettoyage des plaies, des pansements et de la régénération de la vie se poursuivit. La jambe gauche et le bras brisés de Baba ainsi que de sérieuses contusions au visage ne faisaient pas partie des blessures les plus graves, mais étaient parmi les plus douloureuses. Au bout de deux semaines, le groupe retourna en ambulance en Caroline du Sud pour une période de convalescence.

Comment une telle figure spirituelle put-elle permettre qu'un tel accident eût lieu, l'affectant lui et ses disciples ? Il pouvait sûrement le prévoir et l'empêcher ! Je me demande combien de fois cette question a été posée. En fait Baba avait déjà prédit dès 1928 qu'un tel accident lui arriverait, et expliqué sa nécessité. Il avait même mentionné occasionnellement qu'il lui faudrait « verser » son sang en Amérique. Mais le fait d'affirmer qu'« il l'avait toujours su » n'a rien à voir avec la question fondamentale. Jamais au cours des temps, les grandes figures spirituelles n'ont cherché à éviter les mésaventures liées à l'inconscience et à la folie de leur civilisation. En fait ils ont endossé leur lot de malheurs humains et l'ont vécu sans recourir à l'usage arbitraire de la puissance cosmique qu'ils avaient entre les mains. Le rôle suprême des âmes spirituellement élevées n'est pas d'agir en dehors des lois de notre monde physique mais d'agir au sein de ce monde.

En 1937 *, Baba avait expliqué cette fonction des Maîtres Parfaits : « Le Maître Parfait, qui doit se charger des fardeaux de ce monde, pour les absorber, doit nécessairement avoir des réactions physiques, et en conséquence, souffrir physiquement, comme les êtres humains ordinaires.

« En se soumettant à la loi de l'action et de la réaction, les Maîtres Parfaits confirment cette loi et y sont volontairement sujets de façon désintéressée. Mais tout en se soumettant à cette loi, ils se tiennent au-dessus de la loi et pourraient se débarrasser des réactions physiques. Mais alors, quelle serait la signification et le but de " l'action et de la réaction " ?

« Les Maîtres Parfaits absorbent le double effet de " l'illusion universelle " en sortant l'humanité de l'illusion, libérant le monde des liens de l'action et de la réaction.

« Le Maître Parfait absorbe la dualité dans sa véritable existence, afin de la sublimer. »

Après quelques jours de rencontres individuelles avec un certain nombre de personnes à New York, Baba prit l'avion pour l'Europe où d'anciens et de nouveaux disciples l'attendaient, avant de retourner en Inde à la fin du mois d'août 1952. Il entreprit presque

---

* A cette époque, Baba n'avait pas encore fait de déclaration publique concernant son statut d'*Avatar* et il était généralement considéré comme un «Maître Parfait» (*Sadgourou*). Cependant, dans le Supplément 30 Baba explique la différence entre le rôle de l'*Avatar* et celui du Maître Parfait.

aussitôt d'autres voyages à travers ce pays pour entrer en contact avec encore quelques *masts*, mais à partir de ce moment ses activités se tournèrent davantage vers les bénédictions spirituelles données aux grandes masses qui accouraient aux endroits où sa présence était annoncée. Ces *darshans* de masse atteignirent leur point culminant en septembre 1954, date à laquelle il appela ses disciples masculins du monde entier à se réunir dans son *ashram* à Ahmednagar pour un « dernier » conclave spirituel. Environ un millier de personnes en provenance de différents endroits de l'Inde et des coins les plus reculés d'Asie, d'Europe et d'Amérique y convergèrent. Les premiers arrivants purent assister le 12 septembre à un rassemblement de soixante mille personnes venues à Ahmednagar de toute la campagne avoisinante pour recevoir la bénédiction de Baba sous forme de *prasad*.

Après cette réunion émouvante et haute en couleurs, Baba instruisait personnellement les voyageurs chaque après-midi. Le 29 septembre, Baba s'adressa aux milliers de disciples qui s'étaient rassemblés à son appel, il les bénit et les renvoya chez eux. Le 7 octobre il abandonna même l'utilisation du tableau alphabétique, ne dépendant que de ses gestes pour communiquer. Il est intéressant de noter que les gestes que Baba utilise pour communiquer ne sont pas les lettres de l'alphabet A B C D..., les signes qu'une personne en silence peut faire avec les doigts, ni le langage par signes des sourds-muets, mais des gestes libres et souples et un peu emphatiques qui n'appartiennent qu'à lui seul et qui décrivent de façon imagée le message qu'il désire transmettre.

Une fois encore, Baba annonça que la rupture de son silence, sa manifestation et sa mort étaient toutes très proches. Baba a dit que lorsqu'il briserait son silence il ne prononcerait qu'une seule parole, la Parole des paroles qui pénétrera dans le coeur des hommes.

En collaboration avec Murshida Duce, j'ai ainsi essayé de mettre à jour une fois de plus la vie si remplie de l'*Avatar* Meher Baba. Il appartiendra à l'Histoire de donner leur sens à sa vie et à ses actions, et de les évaluer, dans la perspective des événements à venir. Nous qui faisons partie de l'immédiat ne pouvons qu'offrir la mesure de notre amour et de notre allégeance humaine, et proclamons notre gratitude envers cette chose extraordinaire qui est survenue dans notre vie.

DON E. STEVENS

INTRODUCTION A LA SECONDE EDITION

Au cours des dix-huit années qui se sont écoulées depuis la publication de la première édition de *God Speaks*, la vague de spiritualité provoquée par la présence de Meher Baba s'est propagée au reste du monde et son nom est devenu un symbole d'espoir et de foi pour des millions de gens. Il y a quatre ans, à la fin du mois de janvier, Meher Baba a quitté son corps, qui repose maintenant dans la tombe préparée il y a de nombreuses années selon ses instructions précises à Meherabad, près d'Ahmednagar en Inde.

Pendant cette période, nous avons pu être témoins de l'impact provoqué par l'universalité de l'approche de Meher Baba aux problèmes du monde, et de l'uniformité de la réponse des peuples de toute foi ou secte à son amour. Dès les tout premiers jours, Meher Baba avait bien indiqué qu'il n'appartenait à aucun groupe religieux particulier, et que son objectif était plutôt d'insuffler de la vitalité aux paroles de vérité données à tous par toutes les grandes religions du monde. Dans des déclarations constamment répétées, claires et concises, il a souligné son indépendance d'action et l'universalité de son approche :

« Je n'ai pas de lien avec la politique. Pour moi toutes les religions se valent. Toutes les castes et croyances me sont chères. Mais quoique j'apprécie tous les " ismes ", religions et partis politiques, pour toutes les bonnes choses qu'ils cherchent à accomplir, je n'appartiens pas ni ne peux appartenir à aucun de ces " ismes ", à aucune de ces religions, à aucun de ces partis politiques, car la Vérité absolue, tout en les comprenant tous, les transcende tous autant qu'ils sont, et ne laisse pas de place à des divisions séparatrices, qui sont toutes également fausses. L'unité de toute vie est intégrale et indivisible. Elle demeure inattaquable et inviolable en dépit de toutes les différences idéologiques que l'on puisse concevoir.

« Je suis accessible à chacun autant qu'à tous, grands et petits,
Aux saints qui s'élèvent et aux pécheurs qui chutent,
Par tous les différents Chemins qui offrent l'Appel Divin.
Je suis accessible autant au saint que j'adore
Qu'au pécheur que je soutiens,
Et de façon égale par le Soufisme, le Védantisme, le Christianisme,
Par le Zoroastrisme et le Bouddhisme, et les autres " ismes " de toute sorte,
Et aussi directement sans aucun " isme " ».*

Le sujet épineux du statut d'*Avatar* de Meher Baba (le statut de Christ, de Messie) a été également bien clarifié pendant ces dernières années. Quand la première édition de *God Speaks* a été présentée au public en 1955, la réalité de la fonction *avatarique* de Meher Baba avait été décrite à d'autres disciples que ses plus proches depuis quelques années seulement. Auparavant, la plupart des gens le considérait comme un grand saint ou un Maître Parfait, sans avoir la moindre idée de la signification plus générale de sa mission.

En 1954 cependant, Baba déclara clairement et pour la première fois publiquement qu'il était l'*Avatar* de l'Age. L'ayant déjà reconnu comme Maître Parfait, le fidèle n'eut pas de mal à accepter cette extension à la responsabilité universelle.

Pour le profane, intrigué par la stature de Meher Baba, mais n'ayant pas eu l'occasion d'être absorbé dans son être en s'abandonnant à lui complètement, il était encore trop tôt pour

* Extrait des messages donnés pendant la «Vie Libre Ardente», 1952.

essayer de juger les activités extérieures et les résultats du rôle *avatarique*. De façon surprenante, très peu de gens ont pris publiquement une position ferme contre la déclaration selon laquelle Baba était l'*Avatar* de l'Age. Beaucoup en lisant *God Speaks* furent convaincus qu'une telle oeuvre ne pouvait provenir que de quelqu'un qui avait atteint le statut spirituel le plus élevé, et c'est pourquoi il valait mieux attendre avant de porter un quelconque jugement.

Etrangement, parmi ceux qui n'avaient pas rencontré Baba de son vivant, ce ne fut pas ceux traditionnellement enclins à la spiritualité qui commencèrent les premiers à l'accepter comme étant le Grand Ancien. Ce furent les jeunes, les rebelles, ceux en quête d'expériences, à la recherche d'une réponse qui apportât un sens à une vie de confusion et de frustration, qui soudainement se mirent à reconnaître l'image et les mots de ce Maître silencieux. Leur instinct, aiguisé par le besoin et poussé à bout par les faillites répétées de leurs différentes approches, a soudain trouvé la réponse dans une photo de Baba, un livre de ses discours, une déclaration condensée à propos de la vie, imprimée sur une petite carte.

Comme Baba l'avait si souvent déclaré au cours des décennies précédentes, l'avènement de l'*Avatar* et l'acceptation de sa parole sont précipités en raison des besoins de la Création. Quand les besoins sont grands, l'*Avatar* apparaît. Et sa parole est reçue parce qu'elle est la seule chose qui puisse donner satisfaction. La quête de l'humanité de buts valables et fiables n'a cessé de croître depuis des générations. De nos jours, elle est devenue si pressante qu'elle a explosé sous forme de vagues successives d'agitation sociale.

Dans ce ferment social Meher Baba arrive avec une déclaration claire du but de la Création et un amour qui embrasse tout, si puissant que les plaies à vif créées par l'insatisfaction sont adoucies si soudainement qu'il en résulte un silence et des larmes de soulagement. Constamment, Baba décrit la Création comme le véhicule par lequel la pulsion de Dieu à connaître Sa propre divinité consciemment, est menée à son terme. Dans *God Speaks*, il décrit en phrases mesurées la manière dont se développe le mécanisme de la génération de la conscience. La réalité de l'unité infinie, et aussi de la conscience qui a évolué à la suite des défis infinis posés au sein de la dualité de la Création, est tracée en détails très minutieux. Le corps physique, qui agit comme moyen pour expérimenter les opposés de la Création, est montré comme étant un sous-produit d'une complexité croissante de cette volonté de Dieu à Se connaître Lui-même de façon consciente. La force même de l'évolution du corps devient non pas une sélection hasardeuse du mieux adapté, mais une conséquence de la nécessité pour les résidus de l'expérience de s'exprimer au moyen d'instruments de plus en plus complexes. L'évolution et le perfectionnement de la conscience sont eux-mêmes décrits comme étant tout le but de la Création :

> « Et, en ce qui concerne le processus de l'évolution, il faut toujours bien se souvenir que le commencement est un commencement de la conscience, l'évolution, une évolution de la conscience, la fin, s'il y en a une, une fin de la conscience... »*

Ces choses, de même que la foule de vues pénétrantes et pratiques sur la vie de tous les jours données par Meher Baba depuis quelques dizaines d'années, constituent ce que les jeunes réclamaient à cor et à cri. Ils reconnaissent empiriquement Baba pour ce qu'il est : la réponse au dilemme de la vie moderne. C'est exactement ce que Baba a déclaré sur ce que doit être l'*Avatar*. Ainsi, la main et le gant s'accordent exactement. En constatant cette harmonie, personne ne peut douter que Baba soit précisément ce qu'il a affirmé être, l'*Avatar* de l'Age.

Mais que s'est-il passé dans la vie personnelle de Baba durant cette période ? En dépit de son grave accident d'automobile prévu longtemps à l'avance, survenu près de Prague dans l'Oklahoma en 1952, et plus tard d'un autre encore plus grave près de Satara en Inde en décembre 1956, au cours duquel il eut le col du fémur fracassé, et où le Docteur Nilu fut tué

---

* *The Awakener*, vol. VIII, n° 4, 1962.

sur le coup, ces quinze années ont néanmoins été riches de travail intensif, tant sur le plan interne que sur le plan externe. En ce qui concerne ces deux accidents, on doit garder à l'esprit que le monde dans lequel nous vivons est un monde d'équilibres systématiques, et dépourvu des pouvoirs magiques d'une baguette de contes de fées. L'*Avatar* lui-même rétablit l'équilibre par le processus même de la souffrance qu'il endure volontairement. En ces deux occasions, il a répandu son sang sur deux continents dans l'intérêt de ce qu'il savait devoir s'accomplir.

En 1956, il fit un voyage en Europe, en Amérique et autour du monde, visitant l'Australie pour la première fois. Cette douzième visite en Occident est amplement commentée dans *The Awakener* (vol. IV, n°1 et vol. V, n° 2) et dans d'autres ouvrages.

Son treizième voyage à l'Ouest en 1958, ne comprenant cette fois que l'Australie et l'Amérique, produisit une intense atmosphère d'amour partagé entre les disciples et le Bien-Aimé (*The Awakener*, vol V, n° 3 et 4). En cette occasion, il apparut clairement que Baba était destiné à ceux qui étaient à l'écoute du chant intime de leur coeur. On n'empêcha pas le public de rechercher la présence de cet être fascinant, mais aucune publicité ne fut faite autour de cette visite. Ce fut la vraie vie vécue en présence du Bien-Aimé. Rétrospectivement, on comprend que Baba savait que pour beaucoup ce serait le dernier contact personnel. En fait il l'avait bien dit, mais nous ne l'avions pas entendu.

En 1962 Meher Baba réalisa à nouveau ce tour de magie d'amener à lui les êtres proches, mais cette fois avec des modalités nouvelles très significatives. Par le passé il n'y avait eu qu'un contact très limité entre ses disciples orientaux et occidentaux ; mais en 1962 l'échange fut fait délibérément et sur une large échelle.

Des centaines de personnes affluèrent sur le lieu de rencontre, à Poona en Inde, en provenance d'Europe, d'Amérique et d'Australie. D'autres vinrent par milliers d'Iran, du Pakistan et de toute l'Inde. Ce « East-West Gathering » (rencontre Orient-Occident) de 1962, qui eut lieu dans la belle résidence de Guruprasad à Poona, fut le magnifique théâtre de la confluence de tous ces courants d'amour de sources culturelles totalement différentes. Cinq jours durant, Meher Baba partagea la compagnie de ce groupe intime de quelques milliers d'invités et fit fondre les éléments disparates au moyen du solvant qui engendre la seule véritable unité : l'amour suprême.

On se demande comment cet être incroyable fut capable de drainer d'un corps gravement malmené par des accidents mutilants et par le surmenage, les ressources physiques requises pour accueillir et bénir la multitude, et ceci pendant de longues heures chaque jour et jusque tard dans la nuit. Le sixième jour il alla encore plus loin. On ouvrit grand les portes de Guruprasad et on autorisa la foule à venir à lui pour la bénédiction spirituelle tant convoitée. Du lever au coucher du soleil, le fleuve vivant passa devant lui, et quand on ferma finalement les portes à la nuit tombée, un long ruban d'hommes et de femmes en rangs par quatre s'étendait encore jusqu'au loin, attendant contre tout espoir un regard ou un toucher.

A partir de cette époque-là, sauf en de brèves exceptions en 1963 et en 1965 à l'intention de ses fidèles de l'Inde, Meher Baba se retira de plus en plus inexorablement. Finalement, au mois d'août 1966, il donna des instructions pour que personne ne fut autorisé à le voir excepté à sa propre demande. Il y eut très très peu d'invitations, et moins encore d'exceptions accordées. Il fit savoir à tous qu'il était dans la phase finale de son travail universel, puis que ce travail avait été accompli de façon satisfaisante à cent pour cent.

Ceci aurait dû sonner l'alerte pour ses disciples dévoués. Mais on ne conçoit jamais le jour où le Bien-Aimé ne sera plus là physiquement à portée de main. Le 1er février 1969, la nouvelle se répandit rapidement de par le monde, à travers le réseau de profonde dévotion, que Meher Baba avait quitté son corps le jour précédent, peu de temps après midi. Pendant sept jours son enveloppe reposa garnie de guirlandes et jonchée de pétales de rose dans la tombe préparée depuis longtemps pour cette occasion, la tête surélevée sur un petit coussin « afin que je puisse donner le *darshan* à ceux qui m'aiment sans avoir à me lever ». Il avait prévu ce qui serait nécessaire et, comme toujours, l'avait préparé. Ses disciples comprirent que « l'Infini en

tant qu'Infini avait trépassé, dans sa propre Infinitude ». La mise au tombeau fut suivie, en avril, mai et juin, de la visite de larges groupes venant d'Orient et d'Occident à Guruprasad, à Meherazad – la résidence – et à Meherabad – le site de la tombe. Nous ne savons pas comment décrire ce qui s'est passé. La seule façon pour vous de le savoir serait de partager ces moments avec quelqu'un qui les a vécus. Francis Brabazon a de fort belle façon relaté ce grand événement dans une brochure intitulée *Three Talks* publiée par Meher House Publications, Sydney, Australie, en 1969.

La présente édition révisée de *God Speaks* est enrichie de certains nouveaux points et corrections indiqués par Meher Baba. Il y a aussi quelques ajouts au Supplément. Plusieurs planches ont reçu des changements mineurs mais nécessaires et cinq autres ont été ajoutées. Un des tableaux a été élaboré comme une oeuvre d'amour par Ludwig Dimpfl. Il a trait aux « Termes mystiques, soufis et védantiques concernant les plans de conscience tels qu'ils sont utilisés dans *God Speaks* ». Ce tableau fut envoyé à Meher Baba plusieurs années avant qu'il ne quittât son corps. Eruch B. Jessawala nous dit que Baba l'étudia très attentivement, y faisant deux ou trois corrections, et exprima à son sujet une très grande satisfaction, approuvant son usage pour *God Speaks*. Il était si grand qu'on l'a joint au livre sous forme de planche séparée. Plusieurs notes de bas de page ont été rajoutées au texte à partir d'informations diverses que Meher Baba donna de temps à autre.

Il faut aussi remarquer ici que quelques termes utilisés sous l'appellation de terminologie soufique, védantique et mystique ne sont pas dans certains cas des termes classiques de ces trois disciplines. Ce sont plutôt des termes employés pour permettre une étude comparée et une meilleure compréhension du thème par le lecteur. Un glossaire complet compilé par Ludwig Dimpfl fut approuvé par Meher Baba avant qu'il ne quittât son corps.

Pour terminer, nous ne pouvons éviter de mentionner certaines conséquences inévitables de la vie et des mots de Meher Baba. Tout en vivant pour l'homme intérieur, afin qu'il puisse se libérer des entraves dues aux perceptions illusoires de la réalité dont il s'est fait prisonnier, Meher Baba a également donné des éclaircissements d'une grande importance pour les sciences physiques. En lisant les différents ouvrages que nous a livrés le « Plus Haut des Hauts » de notre temps, on s'aperçoit qu'ils sont riches d'implications fondamentales et révolutionnaires pour toutes sortes de sciences. A mesure que ceux qui ont été formés dans les domaines de la physique, de la chimie, de la géologie, de la psychologie ou de beaucoup d'autres disciplines, étudient la vie et les déclarations de Meher Baba, ils les appliquent d'abord, et à juste titre, aux besoins de leur propre nature intérieure. Cependant, tandis que ses paroles accomplissent leur première tâche, qui est celle d'instaurer un sens profond de la vie et celui d'un soutien assuré, une deuxième phase de signification commence à s'affirmer inévitablement. La vie commence à bouger. Et elle change autant intérieurement qu'extérieurement. Les découvertes rapides et successives de vérités d'ordre intérieur sont suivies d'éclaircissements correspondants ayant trait au fonctionnement du monde extérieur.

Les déclarations simples, presque évidentes de Meher Baba se ramifient alors dans un kaléidoscope d'implications fondamentales et passionnantes. Il était économe de mots. Il n'entrait pas dans les détails. Il a seulement apporté une nouvelle interprétation vitale de la vérité première. De là découle une multitude de conclusions inévitables. Le physicien, une fois qu'il aura mis en mouvement les rouages pour redécouvrir son moi essentiel, commencera également à découvrir l'impact de Meher Baba dans son propre domaine, la physique.

Meher Baba est comme ça. Il remplit tranquillement tous les aspects de la vie, et avant que l'on s'en aperçoive, la vie dans son ensemble n'est déjà plus qu'un jeu fascinant, consistant à regarder Meher Baba s'occuper de Meher Baba. Ceci est sûrement le summum de l'universalité.

San Francisco, Californie.
Avril 1973

Ivy O Duce
Don E. Stevens

« Je ne suis venu établir aucun culte,
aucune société, aucune organisation,
ni même établir une nouvelle religion.
La religion que j'apporterai enseigne la
Connaissance de l'Un derrière le multiple.
Le livre que je ferai lire aux gens
est le livre du coeur qui détient
la clef du mystère de la vie.
Je provoquerai un mélange harmonieux
de l'esprit et du coeur.
Je revitaliserai toutes les religions et tous
les cultes, et les rassemblerai, comme les
perles d'un même collier. »

MEHER BABA

PREMIERE PARTIE

LES ETATS DE CONSCIENCE

Toutes les âmes (*atmas*) étaient, sont et seront dans l'Ame Universelle (*Paramatma*).
Les âmes (*atmas*) sont toutes Une.
Toutes les âmes sont infinies et éternelles. Elles n'ont pas de forme.
Toutes les âmes sont Une ; il n'y a pas de différence entre les âmes, ni dans leur essence ni dans leur existence en tant qu'âmes.

Il y a une différence dans la conscience des âmes ;
il y a une différence dans les plans de conscience des âmes ;
il y a une différence dans les expériences des âmes et en conséquence
il y a une différence dans l'état des âmes.

La plupart des âmes sont conscientes du corps **grossier** (*sthul sharir*) ;
quelques âmes sont conscientes du corps **subtil** (*pran*) ;
peu d'âmes sont conscientes du corps **mental** (esprit ou *mana*) ; et
très peu d'âmes sont conscientes du Soi.

La plupart des âmes ont l'expérience de la sphère (ou monde) grossière ;
quelques âmes ont l'expérience de la sphère (ou monde) subtile ;
peu d'âmes ont l'expérience de la sphère (ou monde) mentale ; et
très peu d'âmes ont l'expérience de l'Ame Universelle.

La plupart des âmes sont sur le plan grossier (*anna bhumika*) ;
quelques âmes sont sur le plan subtil (*pran bhumika*) ;
peu d'âmes sont sur le plan mental (*mano bhumika*) ; et
très peu d'âmes sont sur le plan au-delà du plan mental (*vidnyan*).

La plupart des âmes ont beaucoup de liens ; quelques âmes ont peu de liens, peu d'âmes ont très peu de liens et très peu d'âmes n'ont absolument aucun lien.

Toutes ces âmes (*atmas*) de consciences différentes, d'expériences différentes, d'états différents sont dans l'Ame Universelle (*Paramatma*).

Si toutes les âmes sont dans l'Ame Universelle et sont toutes Une, pourquoi y a-t-il donc des différences en ce qui concerne la conscience, les plans, et les états ?

La cause de cette différence est que les âmes ont des impressions différentes et diverses (*sanskaras*) *.

La plupart des âmes ont des impressions **grossières** ; quelques âmes ont des impressions **subtiles** ; peu d'âmes ont des impressions **mentales** ; et très peu d'âmes n'ont **aucune** impression.

Les âmes qui ont des impressions grossières, les âmes qui ont des impressions subtiles, les âmes qui ont des impressions mentales et les âmes qui n'ont aucune impression sont toutes dans l'Ame Universelle et sont toutes Une.

Les âmes avec des impressions grossières ont conscience du corps grossier (*sthul sharir*) et ont l'expérience de la sphère grossière.

Les âmes avec des impressions subtiles ont conscience du corps subtil (*pran*) et ont l'expérience de la sphère subtile.

Les âmes avec des impressions mentales ont conscience du corps mental (*mana* ou esprit) et ont l'expérience de la sphère mentale †.

---

* [Voir également : Meher Baba, « Formation et Fonction des Sanskaras » Discours, (St Helier, Jersey Channel Islands, Companion Books, 1988), pages 31 à 39. N.D.L.R..]

Les âmes sans impressions ont conscience du Soi (âme, *atma*) et ont l'expérience de l'Ame Universelle (*Paramatma*).

Donc les âmes avec des impressions grossières font l'expérience de la sphère grossière par le biais du corps grossier ; c'est à dire qu'elles vivent des expériences différentes et diverses telles que voir, entendre, sentir, manger, dormir, aller à la selle et uriner. Celles-ci sont toutes des expériences de la sphère grossière.

Les âmes avec des impressions subtiles font successivement l'expérience de trois plans de la sphère subtile au moyen du corps subtil, et dans ces trois plans elles n'ont que les expériences de la vision, de l'odorat et de l'ouïe.

Les âmes avec des impressions mentales, n'ont, dans la sphère mentale, au moyen du corps mental (le **mental**), que l'expérience de la vision, et cette vision est la vision de Dieu.

Les âmes qui n'ont pas d'impressions font l'expérience par le Soi du pouvoir infini, de la connaissance infinie et de la félicité infinie de l'Ame Universelle.

L'âme qui est consciente du corps grossier n'est **pas** consciente du corps subtil, **ni** consciente du corps mental, **ni** consciente du Soi.

L'âme qui est consciente du corps subtil n'est **pas** consciente du corps grossier, **ni** consciente du corps mental, **ni** consciente du Soi.

L'âme qui est consciente du corps mental n'est **pas** consciente du corps grossier, **ni** consciente du corps subtil, **ni** consciente du Soi.

L'âme qui est consciente du Soi n'est **pas** consciente du corps grossier, **ni** consciente du corps subtil, **ni** consciente du corps mental.

L'âme qui a l'expérience du monde grossier n'a pas l'expérience du monde subtil, ni l'expérience du monde mental, ni l'expérience de l'Ame Universelle.

L'âme qui a l'expérience du monde subtil n'a pas l'expérience du monde grossier, ni l'expérience du monde mental, ni l'expérience de l'Ame Universelle.

L'âme qui a l'expérience du monde mental n'a pas l'expérience du monde grossier, ni l'expérience du monde subtil, ni l'expérience de l'Ame Universelle.

L'âme qui a l'expérience de l'Ame Universelle n'a pas l'expérience du monde grossier, ni celle du monde subtil, ni non plus celle du monde mental. C'est-à-dire que l'âme qui est consciente du Soi et a l'expérience de l'Ame Universelle n'est pas consciente du corps grossier, du corps subtil ni du corps mental et n'a pas l'expérience des sphères (ou mondes) grossière, subtile et mentale.

Ceci signifie que, pour avoir conscience du Soi et avoir l'expérience de l'Ame Universelle, l'âme doit perdre conscience des corps grossier, subtil et mental. Mais tant que l'âme est impressionnée par les impressions grossières, subtiles ou mentales, l'âme a par conséquent et respectivement conscience du corps grossier, du corps subtil ou du corps mental et les expériences grossières, subtiles et mentales sont endurées nécessairement et de façon persistante.

---

†

SPHERE	CORPS		
MYSTICISME	MYSTICISME	SOUFISME	VEDANTISME
Sphère (Monde) Grossière	Corps Grossier	*Jism-e-Kasif*	*Sthul Sharir*
Sphère (Monde) Subtile	Corps Subtil	*Jism-e-Latif*	*Sukshma Sharir* (*Pran*)
Sphère (Monde) Mentale	Corps Mental	*Jism-e-Altaf*	*Karan Sharir* (*Manas*)

La raison évidente à cela est que tant que la conscience de l'âme est impressionnée par des impressions grossières, il n'y a d'autre issue que de vivre ces impressions grossières au moyen du corps grossier.

De même, tant que la conscience de l'âme est impressionnée par des impressions subtiles, il n'y a aucune autre issue que celle de vivre ces impressions subtiles au moyen du corps subtil.

De même, tant que la conscience de l'âme est impressionnée par des impressions mentales, il n'y a pas d'autre échappatoire que celle de vivre ces impressions mentales au moyen du corps mental.

Tandis que les impressions grossières, subtiles et mentales s'évanouissent ou disparaissent complètement, la conscience de l'âme se replie et se focalise automatiquement et de toute évidence sur elle-même, et cette âme n'a pas d'autre alternative que d'absorber l'expérience de l'Ame Universelle.

Les corps grossier, subtil et mental ne sont rien d'autre que **les ombres de l'âme**. Les sphères (les mondes) grossière, subtile et mentale ne sont rien d'autre que les **ombres de l'Ame Universelle**.

Les corps grossier, subtil et mental sont finis, ont des formes, peuvent changer et sont destructibles. Les mondes grossier, subtil et mental sont faux ; ils sont nuls, imaginaires et ce sont des rêves vides. La seule réalité est l'Ame Universelle (*Paramatma*).

Ainsi, quand l'âme avec ses corps grossier, subtil et mental a l'expérience des mondes grossier, subtil et mental, l'âme a en réalité l'expérience des ombres de l'Ame Universelle à l'aide de ses propres ombres.

En d'autres termes, l'âme avec sa forme finie et destructible vit la fausseté, le zéro, l'imagination, et un rêve vide.

C'est seulement quand l'âme a l'expérience de l'Ame Universelle avec son Soi qu'elle a l'expérience réelle du Réel.

Quand l'âme est consciente de son corps grossier, cette âme s'identifie alors au corps grossier et se prend pour le corps grossier.

Ceci signifie que l'âme infinie éternelle et sans forme se croit elle-même finie, mortelle et dotée d'une forme.

Les impressions (*sanskaras*) sont la cause de cette ignorance. Au commencement, l'âme qui est éternellement dans l'Ame Universelle, acquiert d'abord l'ignorance au travers des impressions plutôt que la Connaissance.

Quand l'âme acquiert une forme particulière (corps ou *sharir*) selon des impressions particulières, elle a le sentiment et l'expérience d'être cette forme particulière.

L'âme dans la forme-pierre se trouve être une pierre. De même dans son parcours, l'âme a l'expérience et le sentiment d'être métal, végétal, ver, poisson, oiseau, animal *, homme ou femme. Quel que soit le type de corps grossier et quelle que soit la configuration de ce corps, l'âme spontanément s'associe avec ces corps, forme et configuration, et se trouve être ce corps, cette forme et cette configuration.

Quand l'âme est consciente du corps subtil, alors cette âme se trouve être ce corps subtil.

Quand l'âme devient consciente du corps mental, alors l'âme se trouve être ce corps mental.

C'est seulement à cause des impressions (*nuqush-e-amal* ou *sanskaras*) que l'âme sans forme, l'Ame Infinie, a l'expérience d'être véritablement un corps grossier (*sthul sharir*), ou un corps subtil (*pran*) ou un corps mental (*mana* ou esprit).

---

* [Par le terme « animal », qui a la même signification en anglais qu'en français, Meher Baba désigne les animaux supérieurs, c'est à dire les mammifères autres que l'homme. N.D.T.]

Pendant qu'elle a l'expérience du monde grossier à travers des formes grossières, l'âme s'associe à des formes grossières innombrables et s'en dissocie. De telles associations et dissociations s'appellent respectivement la **naissance** et la **mort**.

C'est seulement à cause des impressions que l'âme immortelle et éternelle, existant en réalité sans naissances et sans morts, doit expérimenter des naissances et des morts un nombre incalculable de fois.

Tandis que l'âme doit passer par l'expérience de naissances et de morts innombrables à cause des impressions, elle doit non seulement expérimenter le monde grossier, qui est une ombre de l'Ame Universelle et qui est faux, mais en même temps, elle doit expérimenter le bonheur et le malheur, la vertu et le vice du monde grossier.

C'est seulement en raison des impressions que l'âme, qui est au-delà et indépendante du bonheur et du malheur, de la vertu et du vice, doit nécessairement subir des expériences de malheur et de bonheur, de vice et de vertu.

Il est maintenant bien établi que les expériences de naissances et de morts, de bonheur et de malheur, de vertu et de vice ne sont vécues que par la forme grossière de l'âme pendant qu'elle a l'expérience du monde grossier ; mais la forme grossière de l'âme est une ombre de l'âme et le monde grossier est une ombre de l'Ame Universelle.

Ainsi toutes les expériences de naissances et de morts, de vertu et de vice, de bonheur et de malheur vécues par l'âme ne sont rien d'autre que les expériences de l'ombre. Donc, tout ce qui est vécu est faux.

L'atma dans la Réalité est *Paramatma*

Afin d'éclaircir la relation « *atma-Paramatma* » nous comparerons *Paramatma* à un océan infini et sans limites et l'*atma* à une goutte de cet océan. L'*atma* n'est jamais en dehors de cet océan sans limites (*Paramatma*).

L'*atma* ne peut jamais se trouver en dehors de *Paramatma* parce que *Paramatma* est infini et illimité. Comment l'*atma* pourait-elle sortir, ou bien se trouver en dehors de l'illimité sans limites ? Donc l'*atma* est en *Paramatma*.

Une fois ce premier fait établi, à savoir que l'*atma* est **en** *Paramatma*, nous faisons un pas en avant et disons que l'*atma* **est** *Paramatma*.

Par exemple, imaginons un océan illimité. Imaginons aussi que nous séparions ou que nous enlevions, de l'étendue illimitée de cet océan sans limites, un iota d'océan. Il s'ensuit alors que ce iota d'océan, pendant qu'il est dans l'océan sans limites avant sa séparation, est l'océan lui-même et n'est pas là dans l'océan sans rivage en tant que iota d'océan, parce que chaque iota d'océan est l'océan illimité, quand il n'est pas limité par ses limites de « goutte ».

C'est seulement quand un iota de l'océan est séparé de l'océan illimité, ou extrait de l'océan illimité sous la forme d'une goutte, que ce iota d'océan acquiert une existence séparée en tant que goutte de l'océan sans rivage, et que l'on commence à considérer ce iota d'océan comme étant une goutte de l'océan sans limites.

Autrement dit, c'est l'océan lui-même, infini, illimité et sans bornes, qui est maintenant considéré simplement comme une goutte de cet océan infini, illimité et sans bornes. Et comparé à cet océan infini, illimité et sans bornes, ce iota d'océan, ou goutte de iota d'océan, est le plus fini et le plus limité, avec des limitations infinies. C'est-à-dire que ce iota infiniment libre se trouve infiniment lié.

De même, l'*atma* que nous avons comparée à une goutte de l'océan infini, acquiert une soi-disant existence séparée, bien qu'en réalité, elle ne puisse jamais être en dehors du champ illimité de *Paramatma* infini et sans limites, que nous avons comparé à l'océan sans limites et sans bornes.

Mais de même que le iota d'océan acquiert sa limitation en tant que goutte alors qu'il est sous la forme d'une bulle à la surface de l'océan, et que la bulle confère au iota de l'océan une existence apparemment séparée de l'océan infini, de même l'*atma* qui est **en** *Paramatma* et qui **est** *Paramatma*, a apparemment l'expérience d'une existence séparée de *Paramatma* infini au travers des limitations de la bulle (d'ignorance) dont s'enveloppe l'*atma*. A l'instant même où la bulle d'ignorance éclate, l'*atma* non seulement se trouve **en** *Paramatma* mais a l'expérience d'**être** elle-même *Paramatma*.

A cause de cette limitation, formée par la bulle d'ignorance auto-créée par l'*atma*, l'*atma* hérite apparemment d'une existence séparée de *Paramatma*. Et en raison de cet état auto-créé de séparation de *Paramatma* infini, l'*atma* qui est elle-même infinie, sans limites et sans bornes, a l'expérience apparente d'être la plus finie, avec des limitations infinies.

DEUXIEME PARTIE

LA PULSION INITIALE ET LE PARCOURS EVOLUTIF DE LA CONSCIENCE

Envisageons maintenant une âme non-consciente.

Au commencement, l'âme n'avait pas d'impressions (*sanskaras*) ni de conscience.

Donc à ce stade ou dans cet état, l'âme n'avait ni forme ou corps grossier, ni corps subtil, ni corps mental, **parce que seule l'existence des impressions grossières, subtiles et mentales (*sanskaras*) peut donner une existence aux corps grossier, subtil et mental**, et seule l'existence de ces corps peut rendre possible l'existence des mondes grossier, subtil et mental.

Donc au commencement, l'âme n'avait pas conscience des corps grossier, subtil et mental, et n'était pas non plus consciente de son propre soi, et l'âme n'avait alors naturellement pas l'expérience des mondes grossier, subtil et mental et n'avait pas l'expérience de l'Ame Universelle (*Paramatma*).

Cet état infini, tranquille, sans impression et non-conscient de l'âme vibra sous l'impulsion que nous appellerons LA PREMIERE PULSION (la première pulsion de Se connaître Elle-même).

La première pulsion demeurait à l'état latent en *Paramatma*.

Quand nous comparons *Paramatma* à un océan infini, illimité et que nous disons que *Paramatma* reçut la première pulsion, on pourrait également dire en terme de comparaison que l'océan infini, illimité reçut la première pulsion ou LE *WHIM* [*].

Dans l'Infini sont inclus à la fois le fini et l'infini.

Or, cette première pulsion était-elle infinie ou finie, et fut-elle d'abord finie et ensuite infinie ou vice versa?

Cette première pulsion était la plus-finie [†], mais cette première pulsion était une propriété de l'Infini.

Cette première pulsion la plus-finie était de l'Océan-*Paramatma*, et la manifestation de cette première pulsion latente la plus-finie de l'Infini était limitée à un point, le plus-fini dans l'Océan infini et illimité.

Mais comme ce point le plus-fini de manifestation de la première pulsion latente, qui était la plus-finie également, était dans l'Océan infini et illimité, ce point le plus-fini de manifestation de la première pulsion était également illimité.

C'est par ce point le plus-fini de manifestation de la première pulsion (également la plus-finie) que l'ombre de l'Infini (laquelle ombre lorsqu'elle est de la Réalité, est infinie) apparut [‡] graduellement et continua à s'étendre.

Ce point le plus-fini de manifestation de la première pulsion latente s'appelle le **Point** « *Om* », ou **Point de Création**, et ce point est illimité.

---

[*] [Nous avons préféré garder le mot anglais « whim » pour lequel il n'y a pas de traduction réellement satisfaisante. « Whim » signifie à la fois « caprice » (sans sa connotation péjorative), et « fantaisie », avec une pointe d'originalité créative. N.D.T.]

[Voir également : Meher Baba « The Whim from the Beyond », tiré de *Beams from Meher Baba on the Spiritual Panorama* (Sufism Reoriented Inc., San Francisco, 1958), pages 7 à 11. N.D.L.R.]

[†] [Nous avons gardé les traits d'union manifestement intentionnels du texte anglais pour être fidèles à l'esprit de l'auteur. N.D.T.]

[‡] Le sens qui doit être donné est que l'ombre de l'Infini a filtré ou suinté du point le plus fini.

En écho à cette première pulsion, la première impression la plus grossière apparut, objectivant l'âme comme étant l'opposé le plus absolu de l'Infini, et sa contrepartie grossière la plus finie.

A cause de cette première impression la plus grossière de la première pulsion, l'Ame infinie vécut sa première **expérience**. Cette première expérience de l'Ame infinie fut de vivre une opposition dans son identification à son état infini, sans impression et non-conscient.

Cette expérience des opposés eut pour effet de susciter du changement dans la stabilité éternelle, indivisible de l'Ame infinie, et spontanément il se produisit une sorte d'éruption, qui troubla l'équilibre immuable et la tranquillité inconsciente de l'Ame infinie par un **choc en retour** ou **formidable contrecoup** qui imprégna le non-conscient de l'Ame inconsciente. Ainsi naquit la première conscience de son état apparent de séparation de l'état indivisible de *Paramatma*. Mais l'Ame étant infinie, la première conscience qu'elle a recueillie du contrecoup ou choc en retour d'une première impression (absolument opposée et très grossière) de sa séparation apparente, fut naturellement et nécessairement la première conscience **finie**.

Cette première conscience dérivée de l'Ame est évidemment la plus, plus-finie proportionnellement à l'expérience des opposés absolus de son propre état infini originel.

Cela signifie alors qu'au commencement, quand l'Ame infinie sans impressions fut pour la première fois impressionnée, elle reçut comme première impression une impression totalement grossière. Et la première conscience qu'elle (l'Ame) en recueillit fut la plus plus-finie.

Simultanément à cet instant, l'inconscience de l'Ame infinie expérimenta véritablement la première conscience la plus, plus-finie de la première impression la plus-grossière.

Cette Ame infinie et éternelle acquit vraiment une conscience, mais cette conscience par impression n'était pas de son état **éternel** ni de son Soi infini mais de l'état le plus-fini, par l'intermédiaire de l'impression la plus-grossière.

Or, comme on l'expliquera plus tard, si l'âme est consciente d'impressions (*sanskaras*), elle **doit nécessairement en faire l'expérience**, et pour ce faire, la conscience de l'âme doit les éprouver par des moyens adéquats.

Telles sont les impressions, telles sont également les expériences des impressions et aussi tels doivent être les instruments pour expérimenter ces impressions. C'est-à-dire que les impressions provoquent des expériences et pour ce faire, l'utilisation d'instruments appropriés est nécessaire.

L'Ame infinie, éternelle et sans forme ayant maintenant la première conscience la plus, plus-finie de la première impression grossière la plus, plus-finie, il s'ensuit de toute évidence et nécessairement que cette première conscience la plus, plus-finie de l'âme doit utiliser le **premier** instrument le plus, plus-fini et le plus, plus-grossier pour vivre l'expérience de la première impression la plus, plus-grossière.

A ce stade il suffit de mentionner ici pour la compréhension humaine limitée, qu'en éprouvant la première impression la plus, plus-grossière, la première conscience la plus, plus-finie de l'âme s'est centrée sur un instrument approprié, le plus, plus-fini et le plus, plus-grossier, poussant imperceptiblement l'âme sans forme à associer et à identifier son Soi infini et éternel à cette forme limitée la plus, plus-finie et la plus, plus-grossière comme étant son premier instrument.

La première conscience de l'Ame indivisible, en vivant l'expérience de la première impression par le biais de son premier instrument crée dans l'âme une tendance à associer et à identifier son Soi éternel et infini à la première forme, la plus-finie et la plus-grossière : c'est comme le germe des opposés spontanément planté par l'écho de la première pulsion, qui a poussé imperceptiblement et s'est manifesté pour la première fois, sous l'aspect de la dualité. Quand elle est contrainte de s'associer et de s'identifier, grâce à sa conscience nouvellement acquise, à la forme finie grossière (ou instrument), la conscience de l'âme pousse véritablement

l'Ame éternelle, infinie, indivisible et sans forme, à se prendre pour cette forme grossière et finie.

Ainsi, au lieu d'avoir l'expérience de la **réalité** par le moyen de l'unité et de son identification à l'Ame Universelle, la conscience acquise par l'âme inconsciente a l'expérience de **l'illusion** au moyen de la dualité et de son identification à la forme grossière, multipliant d'innombrables et diverses impressions dans une série d'expériences, tout en s'associant avec la forme grossière et en acquérant ou en développant graduellement une conscience de plus en plus grande.

Afin de comprendre plus clairement et concrètement comment la conscience acquise par l'âme se développe graduellement au cours du processus d'évolution, examinons cet état de l'âme consciente dans lequel la conscience de l'âme s'associe à la forme-pierre en tant qu'instrument le plus-fini et le plus-grossier, et où l'âme commence ainsi à s'identifier à une pierre.

En vérité, la conscience de l'âme n'utilise la forme-pierre qu'après d'innombrables cycles et âges d'expériences diverses, sous diverses espèces de formes, parmi lesquelles il existe **sept sortes majeures** de formes gazeuses différentes les plus, plus-finies et les plus, plus-grossières, que les êtres humains ordinaires ne peuvent pas saisir concrètement ni même imaginer.

C'est par commodité que nous commençons avec cet état de l'âme consciente au moment où elle vient juste de s'associer et de s'identifier à la forme-pierre.

Dans la forme-pierre, également, il y a des espèces variées, et la conscience de l'âme doit utiliser toutes les espèces sans exception comme instruments appropriés, l'une après l'autre, conformément à la diversité des impressions de l'âme, pour vivre des impressions variées et innombrables recueillies l'une après l'autre dans la forme-pierre.

Si nous prenons la pierre comme instrument pour les impressions les plus-grossières, il s'ensuit que l'âme, qui est éternellement dans l'Ame Universelle, avec à présent la conscience la plus-finie, vit les impressions les plus-grossières par le moyen de la forme-pierre avec alors la conscience la plus-finie.

C'est ainsi que l'âme éternelle infinie et indivisible (sans forme) qui est éternellement dans l'Ame Universelle, en expérimentant les impressions grossières les plus-finies avec sa propre conscience la plus-finie, utilise le support grossier le plus-fini de la toute-première espèce la plus-finie de pierre (« toute-première » signifie la « toute toute-première »), et l'âme est ainsi imperceptiblement, quoique spontanément, conduite à s'identifier à la pierre.

Après des âges et des cycles, la conscience grossière la plus-finie est graduellement beaucoup plus évoluée dans l'âme grâce à d'innombrables expériences variées des impressions finies les plus-grossières, dues à l'identification de l'âme à la toute-première espèce de pierre. Finalement, lorsqu'une limite à l'acquisition d'expériences est atteinte, l'identification de l'âme à la toute-première espèce de pierre se dissocie graduellement et cette forme-pierre est abandonnée.

L'âme demeure maintenant pendant une certaine période sans support, bien que la conscience la plus-finie qui a évolué demeure avec les impressions finies les plus-grossières de la toute-première espèce de forme-pierre qu'elle vient de quitter.

Ainsi l'âme, maintenant sans support ou forme, est consciente des impressions les plus-finies (*sanskaras*). Mais tant que la conscience est centrée sur les impressions, l'âme doit nécessairement expérimenter ces impressions.

C'est pourquoi, afin de vivre les impressions de la toute-première espèce de forme-pierre qui vient d'être abandonnée, la conscience de l'âme centrée sur les impressions de la forme-pierre qui vient d'être abandonnée, commence à s'associer à l'espèce de forme-pierre toute-suivante. L'âme s'identifie à cette espèce de pierre et la conscience de l'âme commence à vivre, dans son association au nouveau support de l'espèce toute-suivante de forme-pierre, les impressions de la toute-première espèce de forme-pierre.

Le point le plus important qu'il faut comprendre ici est que, lorsque la conscience de l'âme se dissocie de son identification à une forme ou support et ne retient que les impressions de la forme dont elle s'est ainsi dissociée, ces impressions sont vécues au moyen d'un autre support approprié quand la conscience de l'âme s'associe au support ou forme suivant. Mais cette forme ou support suivant est toujours créé et moulé à partir des impressions consolidées de la dernière espèce de forme à laquelle l'âme s'était associée et identifiée, lesquelles impressions étaient retenues par la conscience de l'âme, même une fois dissociée de cette forme.

Ainsi des expériences innombrables et diverses d'impressions innombrables vécues par la conscience de l'âme à travers diverses espèces de formes-pierre, l'une après l'autre, conduisent à une plus grande évolution de la conscience de l'âme.

Finalement, un stade est atteint après des âges et des cycles d'expériences où la conscience de l'âme a tendance à dissocier l'âme même de la toute-dernière espèce de forme-pierre ; et quoique la toute-dernière espèce de forme-pierre se soit dissociée de l'âme ou ait été abandonnée par l'âme, la conscience la plus-finie qui a évolué jusqu'alors, demeure avec les impressions grossières les plus-finies de la toute-dernière espèce de forme-pierre qu'elle a abandonnée.

L'âme maintenant sans forme ou support, est consciente des impressions (*sanskaras*) grossières les plus-finies de la toute-dernière espèce de forme-pierre. L'âme doit nécessairement vivre ces impressions.

Ainsi, afin d'expérimenter les impressions de la toute-dernière forme-pierre, l'âme s'associe et s'identifie à un autre support : la forme-métal. Ce support de la forme-métal n'est que le moule des impressions de la toute-dernière espèce de forme-pierre. Autrement dit, la toute-première espèce de forme-métal est créée et moulée à partir des impressions de la toute-dernière espèce de forme-pierre.

C'est alors que l'âme infinie, éternelle et sans forme, qui est éternellement dans l'Ame Universelle, expérimente par le biais de la conscience évoluée les impressions finies les plus-grossières de la toute-dernière espèce de forme-pierre tout en s'associant et en s'identifiant à la toute-première espèce de forme-métal.

Il y a diverses espèces de formes-métal tout comme il y a diverses espèces de formes-pierre, et la conscience de l'âme utilise ces espèces innombrables de formes-métal comme des supports par lesquels elle a l'expérience des impressions diverses et innombrables qu'elle a recueillies. Ainsi l'évolution de la conscience de l'âme acquiert une force vive proportionnellement aux expériences multiples et diverses d'impressions variées et innombrables à travers différents supports ou espèces de formes.

C'est ainsi que les cycles de l'évolution de la conscience de l'âme continuent à développer davantage la conscience et à l'accroître, de pair avec l'évolution de formes d'espèces de plus en plus élevées, en vivant et en épuisant les impressions de formes d'espèces inférieures dont elle s'est dissociée.

La conscience de l'âme expérimente et épuise toutes les impressions de la toute-dernière espèce de forme-pierre par le support de la toute-première espèce de forme-métal. Quand toutes les impressions de la toute-dernière espèce de forme-pierre sont épuisées, la conscience de l'âme se dissocie de la toute-première espèce de forme-métal et abandonne cette forme. Mais la conscience garde maintenant les impressions de la toute-première espèce de forme-métal *.

---

* [Il ne faut pas que le lecteur pense que les très fréquents « plus » ou « tout(e) » tels que dans tout-premier, toute-suivante, la plus-finie, soient superflus ou redondants parce que chaque espèce d'une certaine forme (la pierre, par exemple) se répète plusieurs fois avec d'infimes modifications avant de parvenir à la toute-suivante espèce de la même forme, et il apparaît nécessaire de différencier. « Toute-dernière » est utilisé pour désigner la forme rencontrée en tout dernier lieu, c'est-à-dire la forme évolutionnaire la plus élevée et ultime de l'espèce et ne doit pas être comprise comme étant la forme qui se situe au plus bas de l'échelle. N.D.L.R.]

. Ces impressions de la toute-première espèce de forme-métal sont maintenant vécues par l'âme consciente à travers son association et son identification à l'espèce de forme-métal toute-suivante. Cette forme n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions de la toute-première espèce de forme-métal qui a été abandonnée par l'âme consciente ou qui s'en est dissociée. Une chaîne d'espèces variées de formes-métal est ainsi créée et l'âme (ou pour être plus précis, la conscience de l'âme) s'associe à chaque espèce de forme-métal et s'en dissocie, épuisant et acquérant des impressions diverses. Tandis qu'elle vit ces impressions, l'âme développe de plus en plus sa conscience simultanément avec l'évolution d'espèces de formes de plus en plus élevées. Après des âges et des cycles, la conscience de l'âme s'associe et s'identifie enfin à la toute-dernière espèce de forme-métal pour vivre les impressions de la toute-avant-dernière espèce de forme-métal que l'âme vient d'abandonner ou dont elle vient de se dissocier.

Cette âme éternellement dans l'Ame Universelle, quoiqu'infinie et sans forme, se découvre métal.

En s'identifiant à diverses espèces de formes-métal, l'âme commence simultanément à avoir l'expérience du monde grossier conformément et proportionnellement aux expériences de l'âme quand elle se trouvait sous la forme-pierre et sous la forme-métal.

La forme-métal qui comprend une série de diverses espèces de métal est aussi inorganique, inanimée et solide que la forme-pierre, laquelle inclut une série de diverses espèces de pierres.

L'âme, ou plus précisément, la conscience de l'âme, alors qu'elle s'identifie aux espèces de formes-pierre et de formes-métal, découvre qu'elle ne fait qu'une avec la forme-pierre ou la forme-métal et se perçoit donc aussi comme étant inorganique, inanimée et solide, et elle vit l'expérience de ces états inorganiques, inanimés et solides tout au long de l'évolution des formes-pierre et des formes-métal dans le monde grossier.

L'état solide, inanimé de l'âme est un état dans lequel la vie et l'énergie sont encore endormies en dépit d'une plus grande évolution de la conscience. En conséquence, les formes dans cet état solide ne peuvent pas se mouvoir d'elles-mêmes de leur propre gré (elles ne peuvent pas bouger volontairement), et c'est pourquoi la conscience de l'âme, s'associant avec ces formes solides qui sont inanimées et inorganiques, mais qui possèdent en elles la vie et l'énergie encore à l'état dormant, tend à assumer des positions couchées, horizontales, plutôt que des positions droites, verticales, dans le monde grossier.

Après des âges et des cycles d'expériences grossières innombrables et variées d'impressions diverses et innombrables à travers un grand nombre d'espèces de formes-métal, la conscience de l'âme finit même par se dissocier de la toute-dernière espèce de forme-métal. Ainsi, l'identification de l'âme à la toute-dernière espèce de forme-métal est abandonnée et comme d'habitude l'âme consciente se retrouve encore une fois temporairement sans identification à aucune forme particulière. (C'est-à-dire que l'âme est maintenant sans forme).

Dans cet état où il n'y a pas de forme à laquelle l'âme consciente puisse s'associer, la conscience de l'âme se centre uniquement sur les impressions de la toute-dernière espèce de forme-métal qui vient d'être abandonnée.

Ainsi l'âme consciente dans cet état (sans forme à laquelle s'identifier) n'est consciente que des impressions de la toute-dernière espèce de forme-métal.

L'âme consciente doit épuiser ces impressions de la toute-dernière espèce de forme-métal grâce à la conscience de l'âme qui vit ces impressions par l'intermédiaire d'un support approprié. Et le support qui permet de dépenser ou d'épuiser ces impressions de la toute-dernière espèce de forme-métal est la toute-première espèce de forme-végétal. Cette espèce de forme-végétal n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions de la toute-dernière espèce de forme-métal.

Quand la conscience de l'âme s'associe à la toute-première espèce de forme-végétal, l'âme, alors consciente, tend à s'identifier à cette forme et se découvre être elle-même cette

espèce de forme-végétal, oubliant totalement la réalité : à savoir qu'elle (cette âme) est infinie, éternelle et sans forme, éternellement dans l'Ame Universelle (*Paramatma*).

Dans cet état de la toute-première espèce de forme-végétal, la conscience de l'âme a l'expérience du monde grossier conformément et proportionnellement aux impressions, par ordre respectif, des formes-pierre, des formes-métal et de la forme-végétal qu'elle a vécues et vit présentement.

Pendant qu'elle a ainsi l'expérience du monde grossier, cette conscience de l'âme, identifiée à la forme-végétal, se rend maintenant compte qu'elle est un végétal avec des attributs dont la moitié est inanimée, et l'autre moitié, animée. L'âme consciente assume maintenant dans le monde grossier et par l'intermédiaire de cette forme-végétal une position droite et verticale. Mais comme cette forme ne peut se tenir debout de façon indépendante, elle s'appuie sur d'autres moyens pour assumer une position verticale. Cette forme n'est pas encore capable, cependant, de donner l'expérience du mouvement volontaire à la conscience de l'âme.

Après que la conscience de l'âme a épuisé les impressions de la toute-dernière espèce de forme-métal au travers de la toute-première espèce de forme-végétal, cette toute-première espèce de forme-végétal est abandonnée (c'est-à-dire que la conscience de l'âme se dissocie de cette toute-première espèce de forme-végétal).

A nouveau, l'âme consciente se rend compte qu'elle est sans forme, quoique la conscience évoluée soit présente. Cette conscience de l'âme évoluée est maintenant centrée sur les impressions de la toute-première espèce de forme-végétal qu'elle vient d'abandonner (dont elle s'est dissociée).

Pour vivre ces impressions de la toute-première espèce de forme-végétal, la conscience de l'âme, maintenant sans forme, utilise un support approprié, qui est l'espèce toute-suivante de forme-végétal. Cette espèce toute-suivante de forme-végétal n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions de la toute-première espèce de forme-végétal.

En s'associant avec le support de l'espèce toute-suivante de forme-végétal, la conscience de l'âme vit dans le monde grossier les impressions de cette dernière espèce de forme-végétal qu'elle vient d'abandonner. Quand ces impressions sont épuisées à travers diverses expériences, la conscience de l'âme délaisse son association avec l'espèce de forme-végétal toute-suivante et a de nouveau l'expérience d'être sans forme grossière et d'avoir sa conscience centrée seulement sur les impressions de cette espèce de la forme qu'elle vient d'abandonner. A nouveau, pour vivre ces impressions la conscience de l'âme pousse l'âme à s'identifier à l'espèce suivante de forme-végétal. Cette chaîne d'impressions, d'expériences et d'espèces de formes, d'une forme à l'autre, est liée de telle façon qu'elle apparaît sans fin ; et la conscience de l'âme, afin d'évoluer pleinement et complètement, n'a pas d'autre solution que de rester prisonnière de ce cercle vicieux jusqu'à ce que forcément, la conscience de l'âme ainsi acquise, fasse que l'âme se rende compte qu'elle est infinie, éternelle et éternellement dans l'Ame Universelle, et la conduise à avoir l'expérience de la puissance, de la connaissance et de la félicité infinies.

Le point important à noter est le suivant : tandis que le cycle de l'évolution de la conscience de l'âme se poursuit inlassablement, et qu'une conscience de plus en plus développée et accrue grandit au travers d'impressions de plus en plus développées et accrues, cette évolution de la conscience engendre par inadvertance une série de formes d'espèces de plus en plus élevées lorsqu'elle épuise les impressions des espèces inférieures qui sont rejetées, abandonnées, ou éliminées.

Ainsi, entre le début et la fin d'une série d'espèces d'une forme particulière, telle la forme-pierre, la forme-métal ou la forme-végétal ou toute autre forme, c'est-à-dire entre la toute-première espèce la plus primitive ou élémentaire d'une forme de sorte particulière et la toute-dernière espèce de forme la plus élevée ou sublime de cette sorte particulière, il existe un fossé qui est progressivement comblé par l'évolution de formes de type de plus en plus élevé ;

ces formes sont appropriées aux impressions et elles aident la conscience de l'âme à acquérir une conscience de plus en plus élevée. En résumé, entre la toute-première et la toute-dernière **espèce** de forme d'une sorte particulière, il y a diverses espèces de formes de cette sorte particulière, qui ont évolué de façon à s'adapter aux exigences de la conscience de l'âme en évolution.

En arrivant au point où la conscience de l'âme s'associe à la toute-dernière espèce de forme-végétal, l'âme consciente s'identifie à la toute-dernière espèce de forme-végétal et vit les impressions de la toute-avant-dernière espèce de forme-végétal qui vient d'être abandonnée.

Quand toutes les impressions de cette toute-avant-dernière espèce de forme-végétal sont épuisées l'âme consciente ne s'identifie plus à la toute-dernière espèce de forme-végétal parce que la conscience de l'âme s'est dissociée de la toute-dernière espèce de forme-végétal. Cette toute-dernière espèce de forme-végétal finit aussi par être abandonnée par l'âme consciente après des âges et des cycles d'expérience de tout le règne végétal dans le monde grossier, sur la terre et dans les eaux.

Quoique la toute-dernière espèce de forme-végétal ait été abandonnée par l'âme consciente et que l'âme soit maintenant sans forme, la conscience évoluée est cependant présente, et à travers cette conscience, l'âme (bien que sans forme) est consciente des impressions de la toute-dernière espèce de forme-végétal qu'elle vient d'abandonner.

Ces impressions doivent nécessairement être utilisées ou épuisées.

Afin de vivre ces impressions, la conscience de l'âme s'associe alors à un support approprié lui permettant d'expérimenter ces impressions de la toute-dernière espèce de forme-végétal. C'est pourquoi, la conscience de l'âme conduit l'âme à s'identifier à la toute-première espèce de forme-ver. On doit se souvenir que cette forme de la toute-première espèce de forme-ver n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions de la toute-dernière espèce de forme-végétal.

Tandis que l'âme consciente s'identifie ainsi à cette toute-première espèce de forme-ver, l'âme se rend compte qu'elle est effectivement un ver et devient consciente-de-son-état-de-ver.

En dépit du degré de conscience qu'elle a développé jusque là, l'âme n'est pas encore consciente de sa réalité, de son état originel infini et éternel, éternellement dans l'Ame Universelle. Quoique l'âme soit éternellement dans l'Ame Universelle et qu'elle soit infinie et sans forme, cette âme partiellement consciente se prend vraiment pour un ver dans le monde grossier. Ceci est l'ignorance. Cette ignorance persiste tant que la conscience de l'âme n'est pas pleinement évoluée, mais même quand l'âme a acquis une conscience totale, on dit qu'elle est toujours enveloppée d'ignorance parce que cette conscience pleinement évoluée ne conduit pas instantanément l'âme à la conscience du Soi. Au contraire, quand la conscience de l'âme est pleinement évoluée, l'âme commence à s'identifier à l'être humain.

Tandis que la conscience de l'âme s'associe à la toute-première espèce de forme-ver, elle vit et épuise les impressions de la toute-dernière espèce de forme-végétal. Quand toutes les impressions de la toute-dernière espèce de forme-végétal sont complètement épuisées ou dépensées par les expériences diverses de l'âme lorsqu'elle s'identifiait à la toute-première espèce de forme-ver, l'âme se dissocie alors de cette toute-première espèce de forme-ver et l'abandonne, et se retrouve une fois encore privée de forme, quoiqu'elle soit consciente des impressions de la toute-première espèce de forme-ver.

Ces impressions de la toute-première espèce de forme-ver doivent être vécues et épuisées. C'est la raison pour laquelle la conscience de l'âme s'associe avec un autre support approprié et conduit l'âme à s'identifier à l'espèce toute-suivante de forme-ver. Ce support de l'espèce toute-suivante de forme-ver n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions de la toute-première espèce de forme-ver.

L'une après l'autre, les espèces de formes-ver sont ainsi façonnées et abandonnées tandis que la conscience de l'âme évolue rapidement en expérimentant les impressions variées des formes-ver à travers diverses espèces de forme-ver.

Quand l'âme consciente est consciente de son état de ver et se prend pour un ver dans le monde grossier, la conscience de l'âme fait aussi pour la première fois l'expérience du mouvement volontaire et également celle d'être une créature animée. En s'efforçant d'élargir le champ de sa conscience, cette âme consciente de son état de ver a aussi l'expérience d'être dans le monde grossier un invertébré, puis plus tard, de passer par d'autres états de formes-ver vertébrées, rampantes et dépourvues de membres, d'espèces différentes. Dans d'autres espèces différentes de forme-ver, la conscience de l'âme passe par d'autres expériences de mouvement volontaire, telles que celle de ramper, grâce à des paires de pattes, quelquefois grâce à de multiples paires de pattes, et quelquefois grâce à des paires de pattes auxquelles s'ajoutent des paires d'ailes. Parfois, dans différentes espèces de forme-ver, l'âme consciente de son état de ver, découvre qu'elle possède un corps couvert de poils, ou alors un corps doux et soyeux, ou quelquefois encore une peau rugueuse ou couverte d'écailles. L'âme consciente de son état de ver découvre également avec plus d'acuité qu'elle doit lutter pour sa subsistance et aussi pour sa survie, et qu'elle est dotée de sensation et de vie.

A un stade plus avancé de l'évolution de la conscience, cette âme consciente de son état de ver, au travers d'innombrables expériences plus grandes et plus variées d'impressions multiples et variées d'espèces de forme-ver, vit l'état d'amphibien et se perçoit comme tel ; elle perçoit qu'elle n'est pas seulement douée de mouvements volontaires sur la terre mais également de liberté et de mobilité dans l'eau.

Pour nous aider à comprendre plus clairement l'évolution de la conscience, nous incluons dans la forme-ver les diverses espèces de ver, les diverses espèces d'insectes, les diverses espèces de reptiles, et les diverses espèces d'amphibiens. En résumé, nous incluons dans la forme-ver, toutes les espèces qui tendent à ramper ou qui rampent, bien qu'elles aient des membres, des pattes et des ailes, ou qui sont distinctes des oiseaux et des quadrupèdes.

Les formes-pierre et les formes-métal n'avaient pas de position verticale et ne se tenaient pas debout. C'étaient des formes couchées. Leur position était allongée et horizontale. La forme-végétal avait une position droite et verticale. Maintenant la forme-ver est à nouveau du type de forme couché qui ne se tient pas debout et qui est enclin à avoir une position ventrale.

Quand la conscience de l'âme s'associe à la toute-dernière espèce de forme-ver après avoir vécu toutes les impressions d'espèces variées de forme-ver, et quand l'âme consciente finit par abandonner ou rejeter cette toute-dernière espèce de forme-ver après des âges et des cycles d'expériences multiples et diverses dans le monde grossier, l'âme consciente se retrouve sans association ou identification à des formes. Mais la conscience de l'âme est alors centrée sur les impressions de la toute-dernière espèce de forme-ver qu'elle vient de quitter. Ces impressions doivent nécessairement être épuisées par l'expérience, et pour acquérir de l'expérience, un support adéquat s'avère nécessaire.

C'est pourquoi la conscience de l'âme, qui est concentrée sur les impressions de la toute-dernière espèce de forme-ver, s'associe à un support approprié et conduit l'âme à s'identifier à la toute-première espèce de forme-poisson afin de vivre et d'épuiser les impressions de la toute-dernière espèce de forme-ver. Cette toute-première espèce de forme-poisson n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions de la toute-dernière espèce de forme-ver.

Dès que les impressions de la toute-dernière espèce de forme-ver sont épuisées par les expériences, la toute-première espèce de forme-poisson est abandonnée ou rejetée parce que la conscience de l'âme se dissocie de cette toute-première espèce, et l'âme consciente ne s'identifie plus à cette espèce.

Quoique l'âme consciente soit maintenant une fois encore temporairement sans forme, la conscience de l'âme est cependant centrée sur les impressions de la toute-première espèce de forme-poisson.

Afin de vivre ces impressions de la toute-première espèce de forme-poisson, la conscience de l'âme s'associe à un support adéquat et conduit l'âme consciente à s'identifier à l'espèce toute-suivante de forme-poisson. Cette espèce n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions de la toute-première espèce de forme-poisson.

Après des âges et des cycles, et après que des impressions innombrables et variées de diverses espèces de forme-poisson ont été vécues et épuisées, la conscience de l'âme en vient à s'associer à la toute-dernière espèce de forme-poisson afin de vivre et d'épuiser toutes les impressions de la toute-avant-dernière espèce de forme-poisson.

Ainsi l'âme consciente d'être poisson, s'identifiant à des espèces variées de forme-poisson a l'expérience dans le monde grossier d'être une créature vivant dans l'eau, un vertébré doué de vie, de sensation et de mouvement volontaire, une créature animée aux membres modifiés en nageoires (si elle en a), et qui doit lutter pour sa subsistance et pour sa survie. L'âme consciente de son état de poisson ne se perçoit pas comme ayant une position verticale et comme étant debout mais se perçoit comme étant quelque chose de forme allongée, qui ne peut jamais dresser la tête ni avoir une position verticale dans le monde grossier.

L'âme consciente de son état de poisson en vient à abandonner ou à laisser tomber son identification à la toute-dernière espèce de forme-poisson dès que la conscience de l'âme a vécu et épuisé toutes les impressions de la toute-avant-dernière espèce de forme-poisson. Alors l'âme consciente une fois encore se trouve sans identification à une forme. Mais la conscience de l'âme est consciente des impressions de la toute-dernière espèce de forme-poisson.

Ces impressions de la toute-dernière espèce de forme-poisson doivent être expérimentées et épuisées, et c'est pourquoi la conscience de l'âme s'associe maintenant avec un autre support adéquat et conduit donc l'âme à s'identifier à la toute-première espèce de forme-oiseau, qui n'est que le moule consolidé des impressions de la toute-dernière espèce de forme-poisson.

Dans la toute-première espèce de forme-oiseau la conscience de l'âme vit et épuise les impressions de la toute-dernière espèce de forme-poisson.

Quand toutes les impressions sont ainsi épuisées, la conscience de l'âme se dissocie de la toute-première espèce de forme-oiseau, et l'âme consciente abandonne ou rejette son identification à la toute-première espèce de forme-oiseau (c'est-à-dire que la toute-première espèce de forme-oiseau est abandonnée).

L'âme consciente est une fois encore sans forme mais elle a sa conscience centrée sur les impressions de la toute-première espèce de forme-oiseau qu'elle vient de quitter.

Ces impressions doivent être vécues et épuisées, et c'est pourquoi la conscience de l'âme s'associe automatiquement à l'espèce toute-suivante de forme-oiseau et conduit l'âme consciente à s'identifier à l'espèce toute-suivante de forme-oiseau, qui n'est que le moule consolidé des impressions de la toute-première espèce de forme-oiseau.

Et ainsi de suite, âges après âges, cycles après cycles, cette chaîne d'associations et de dissociations successives avec des espèces variées d'une forme particulière avance progressivement et sûrement et procure à l'âme consciente d'innombrables impressions dont elle doit avoir l'expérience. Directement et indirectement, ces associations et dissociations de la conscience de l'âme sont absolument nécessaires pour maintenir en action la roue de l'évolution de la conscience. L'évolution des formes grossières n'est qu'un sous-produit dans la fabrique universelle de l'évolution de la conscience.

L'âme consciente de son état d'oiseau s'identifie à une espèce de forme-oiseau, puis à la suivante et encore à celle qui vient après, l'une après l'autre, dans une succession régulière jusqu'à ce que la conscience de l'âme ait pu s'associer à toutes les espèces de forme-oiseau et s'en dissocier alternativement, tout en vivant des impressions multiples dans le monde

grossier ; ainsi la conscience évoluée de l'âme consciente conduit l'âme à se percevoir comme oiseau dans chaque espèce de forme-oiseau. Quoique l'âme soit éternellement sans forme et dans l'Ame Universelle, l'âme consciente d'être un oiseau se rend cependant compte de façon permanente qu'elle n'est rien d'autre qu'un oiseau dans le monde grossier vivant des impressions d'oiseau sur terre, dans l'eau et dans les airs. Elle se perçoit comme étant un vertébré à plumes, capable de voler dans les airs, et avec l'aide de deux pattes, elle se tient debout.

Finalement après des âges et des cycles d'expériences d'espèces variées de forme-oiseau, l'âme consciente d'être un oiseau en vient à abandonner ou à laisser tomber la toute-dernière espèce de forme-oiseau dès que la conscience de l'âme se dissocie de la toute-dernière espèce de forme-oiseau ; et la conscience de l'âme se dissocie de la toute-dernière espèce de forme-oiseau dès que la conscience vit et épuise totalement toutes les impressions de la toute-avant-dernière espèce de forme-oiseau dans la toute-dernière espèce de forme-oiseau.

A nouveau, l'âme consciente se perçoit pour un certain temps comme étant sans forme, bien que la conscience, dont l'évolution a progressé en ampleur, soit toujours là. (Une fois que l'âme a acquis la conscience, cette conscience continue à évoluer et ne peut jamais disparaître ou régresser.) Cette conscience de l'âme sans forme se centre maintenant sur les impressions de la toute-dernière espèce de forme-oiseau, qu'elle vient de laisser tomber. Ces impressions doivent nécessairement être utilisées ou épuisées par la conscience de l'âme. C'est pourquoi la conscience s'associe à un support adéquat et conduit ainsi l'âme consciente à s'identifier à la toute-première espèce de forme-animal. Par l'intermédiaire de cette toute-première espèce de forme-animal, la conscience de l'âme vit les impressions de la toute-dernière espèce de forme-oiseau qui a été abandonnée ou dont elle s'est dissociée. Cette toute-première espèce de forme-animal n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions de la toute-dernière espèce de forme-oiseau abandonnée.

Après des expériences innombrables et diverses des impressions de la toute-dernière espèce de forme-oiseau à travers la toute-première espèce de forme-animal, la conscience de l'âme épuise complètement les impressions de la toute-dernière espèce de forme-oiseau et ensuite se dissocie automatiquement de son identification à la toute-première espèce de forme-animal. De cette façon, la forme de cette espèce est rejetée par l'âme consciente, ou on dit encore que la forme de cette espèce a été abandonnée ou qu'elle est morte.

De nouveau, l'âme consciente, dont la conscience a encore évolué, se retrouve sans forme, quoique la conscience de l'âme soit centrée sur les impressions de la forme (qui vient d'être abandonnée ou rejetée) de la toute-première espèce de forme-animal.

Ces impressions de la forme (qui vient d'être abandonnée) de la toute-première espèce de forme-animal doivent être vécues ou épuisées par la conscience de l'âme, afin que l'âme ne soit plus consciente d'aucune impression de quelque forme que ce soit, mais qu'elle soit seulement consciente de la **réalité** de son propre état éternel et infini sans forme ni impression et que grâce à la connaissance, elle ait l'expérience de l'Ame Universelle. Tout au long de cette tâche difficile de l'âme consistant à acquérir la conscience pour elle-même, ce qui lui permettrait de réaliser la réalité de son Soi, l'âme consciente poursuit inlassablement son chemin dans une chaîne apparemment sans fin. Sa conscience s'efforce alors sans cesse de vivre et d'épuiser toutes les impressions sur lesquelles elle se centralise, faisant ainsi dévier cette conscience, de la réalité de l'état éternel et infini du Soi (éternellement dans l'Ame Universelle) à la conscience de la dualité de l'illusion du monde grossier. Ainsi la conscience de l'âme, dans son effort pour acquérir la conscience de la réalité du Soi, se trouve inévitablement entourée d'une enveloppe d'ignorance.

C'est pourquoi, afin que la conscience de l'âme puisse vivre et ainsi épuiser les impressions de la toute-première espèce de forme-animal, la conscience de l'âme s'associe alors automatiquement à un support approprié qui lui permettra et l'aidera à vivre les impressions de la toute-première espèce de forme-animal. Cette association de la conscience de

l'âme conduit forcément l'âme consciente à s'identifier à l'espèce toute-suivante de forme-animal. Cette espèce toute-suivante de forme-animal n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions de la toute-première espèce de forme-animal.

Dès que les impressions sont vécues et épuisées au travers de l'espèce toute-suivante de forme-animal, cette espèce est abandonnée par l'âme consciente. L'âme une fois encore vit l'expérience de ne s'identifier à aucune forme grossière du monde grossier.

Quand l'âme consciente de son état d'animal est sans forme, la conscience de l'âme est centrée sur les impressions de l'espèce toute-suivante de forme-animal qu'elle vient de quitter ou abandonner.

Ces impressions doivent aussi être vécues afin de pouvoir être épuisées, et c'est pourquoi la conscience de l'âme s'associe automatiquement à un autre support et ceci conduit forcément l'âme consciente à s'identifier à la forme toute-suivante de l'espèce suivante de forme-animal.

Après des âges et des cycles d'associations et de dissociations variées et innombrables de diverses espèces de forme-animal, la conscience de l'âme en vient à s'associer à ce support qui conduit la conscience de l'âme à s'identifier à la toute-dernière des dernières espèces de forme-animal.

Tout au long des expériences de l'âme consciente de son état d'animal, l'âme s'est identifiée (par l'intermédiaire de sa conscience) à des espèces variées d'animaux dans le monde grossier, dans l'eau, sur la terre, dans les airs, et sous la surface de la terre, et a vécu les expériences d'une créature animée (généralement sous la forme d'un quadrupède), dotée de vie, de sensation et de mouvement volontaire, et qui, tantôt herbivore tantôt carnivore, a dû lutter tout ce temps pour sa subsistance et sa survie. La forme-animal n'a pas la faculté de se tenir debout ou droit et a tendance à regarder vers le bas, la tête penchée. Les grands singes, cependant sont les types d'animaux les plus évolués, et ils tendent à se tenir debout comme les êtres humains.

Finalement, après des âges et des cycles, quand toutes les impressions de la toute-avant-dernière espèce de forme-animal ont été vécues et épuisées par l'intermédiaire de la toute-dernière espèce de forme-animal, la conscience de l'âme se dissocie de la toute-dernière espèce de forme-animal, et l'âme consciente ne s'identifie plus à cette toute-dernière espèce de forme-animal. La conscience de l'âme se dissocie de cette forme, elle l'abandonne ou l'élimine. Cependant, même si la toute-dernière espèce de forme-animal a été abandonnée, les impressions de la toute-dernière espèce de forme-animal demeurent ou sont conservées, et la conscience de l'âme se centralise ou se focalise sur elles. L'âme consciente est une fois encore sans forme.

Ces impressions doivent être nécessairement vécues et épuisées, et en conséquence la conscience de l'âme s'associe maintenant à un autre support adéquat, et l'âme est obligatoirement conduite à s'identifier par sa propre conscience à la toute-première forme-humaine *. Cette forme-humaine n'est rien d'autre que le moule ou creuset consolidé des impressions de la toute-dernière espèce de forme-animal.

Par l'intermédiaire de la toute-première forme-humaine, la conscience de l'âme vit et épuise les impressions de la toute-dernière espèce de forme-animal.

Quand toutes les impressions de la toute-dernière espèce de forme-animal sont vécues et épuisées par la conscience de l'âme, alors la conscience de l'âme se dissocie de la toute-première forme-humaine et l'âme consciente abandonne ou laisse automatiquement tomber son association avec le corps. Ceci s'appelle la **mort** de la toute-première forme-humaine. Mais la conscience de l'âme se focalise maintenant sur les impressions de la toute-première forme-humaine et l'âme est maintenant temporairement sans forme.

---

* [En suivant la logique de « forme-ver », « forme-pierre » etc., nous devrions avoir ici « forme-humain », ce qui bien entendu est très malencontreux, nous avons donc délibérément choisi « forme-humaine » plus acceptable. N.D.T.]

Afin que les impressions de la toute-première forme-humaine puissent être vécues et épuisées, la conscience de l'âme s'associe avec un autre support approprié, et l'âme consciente est alors encline à s'identifier à la toute-suivante forme-humaine, laquelle forme n'est rien d'autre que le moule ou creuset consolidé des impressions de la toute-première forme-humaine qui vient d'être abandonnée ou délaissée. Cette identification de l'âme consciente à la forme suivante et celles qui suivent est appelée la **naissance** de l'être humain.

Dès que la conscience de l'âme s'associe à la toute-première forme-humaine L'EVOLUTION DE LA CONSCIENCE EST ENTIERE ET ACHEVEE *. Parce que la conscience [1] de l'âme est pleinement développée dans la forme-humaine, l'évolution des formes est également achevée et aucune forme plus élevée ne se développe une fois que l'âme consciente s'identifie à la toute-première forme-humaine. En résumé, dans la forme-humaine, la conscience de l'âme est pleine et complète. Le processus de l'évolution de la conscience s'immobilise. La forme-humaine est la plus élevée et la plus sublime des formes évoluées au cours de l'évolution de la conscience. Ainsi dans la forme-humaine, la conscience est pleinement développée, et la forme moulée et façonnée après des âges et des cycles est la forme (ou support) la plus parfaite. C'est pourquoi la conscience de l'âme utilise ce support parfait pour vivre et épuiser **complètement** toutes les impressions afin que l'âme pleinement consciente se débarrasse de toutes les impressions quelles qu'elles soient, et soit ainsi à même de réaliser son propre état réel, éternel et infini dans l'Ame Universelle.

---

* [Meher Baba affirme que de tels sujets ne devraient plus rester dans le vague, quoiqu'il reconnaisse que la croyance ou la non croyance en l'évolution et en la réincarnation n'avance ni ne retarde le progrès spirituel de l'homme. Il nous donne la signification spirituelle de l'évolution et de la réincarnation dans les termes suivants : « C'est la lutte de l'évolution qui rend l'âme capable de développer pleinement sa conscience telle qu'elle est dans la forme humaine, et le but ayant été atteint, les résidus ou sous-produits du voyage « évolutionnaire » (les « *nuqush-e-amal* » ou « *sanskaras* ») doivent être détruits, tout en maintenant la conscience intacte. Le processus de la réincarnation permet donc à l'âme d'éliminer les « *sanskaras* » en passant par le feu de la douleur et du plaisir. » N.D.L.R.]

[1] Voir également le Supplément, Note 1. Toutes les références numérotées se trouvent dans le Supplément.

TROISIEME PARTIE

CARACTERISTIQUES DES DIFFERENTS REGNES

Pour mener à bien le complet développement de la conscience dans la forme-humaine, le processus évolutif devait accomplir sept sauts majeurs, de la pierre au métal, du métal au végétal, du végétal au ver, du ver au poisson, du poisson à l'oiseau, de l'oiseau à l'animal et finalement de l'animal à l'être humain, chacun possédant différentes caractéristiques.

Caractéristiques du règne des pierres et du règne des métaux

Dans les formes-pierre et les formes-métal, l'âme fait ses premières expériences du monde grossier. Le règne des métaux comme celui des pierres, est inorganique et solide. Les deux règnes comprennent dans leur domaine une riche variété d'espèces. Dans les états solides de pierre et de métal, la vie et l'énergie sont assoupies. Donc on les considère comme étant inanimés. Les formes-pierre et les formes-métal ne peuvent pas se mouvoir par elles-mêmes (c'est-à-dire qu'elles ne sont pas dotées de mouvement volontaire). Pour cette raison, la conscience, qui s'associe à ces formes, cherche à s'affirmer en adoptant dans le monde grossier une position allongée ou horizontale (plutôt qu'une position debout ou verticale).

Caractéristiques du règne végétal

Dans le règne végétal, la conscience réalise qu'elle est à demi animée et à demi inanimée. La conscience accrue de la forme-végétal affirme son existence dans le monde grossier par une position verticale ou debout. Les formes-végétal doivent s'aider d'autres choses telles que la terre ou le rocher pour se maintenir dans une position verticale. Elles ne peuvent se tenir debout par elles-mêmes ni bouger volontairement pour aller d'un endroit à un autre puisqu'elles sont enracinées dans un endroit défini.

Caractéristiques du règne des vers

Dans la conscience du ver, l'âme acquiert des expériences de mouvement volontaire. Elle se perçoit comme étant animée. Dans son grand effort pour accroître sa conscience, l'âme consciente de son état de ver se perçoit dans le monde grossier, d'abord comme invertébré puis plus tard comme vertébré, et continue ainsi à ramper sous l'aspect de différentes espèces de vers. Les mouvements volontaires sont effectués en rampant aux moyens de paires de pattes, parfois de multiples paires de pattes et parfois de paires de pattes auxquelles s'ajoutent des paires d'ailes. Les vers peuvent être poilus, lisses, soyeux, rugueux ou recouverts d'écailles. Le ver doit lutter pour survivre et subsister et il est doué de sensations et de vie. Quelquefois c'est un amphibien (c'est-à-dire qu'il n'a pas seulement la possibilité de se déplacer sur terre mais également dans l'eau). Pour notre propos, la forme-ver comprend tous les vers, insectes, reptiles et amphibiens de toutes les espèces. Même lorsqu'ils ont des pattes et des ailes, ils ont tendance à ramper et sont distincts des oiseaux et des quadrupèdes. La forme-ver est allongée, ne se tient pas debout, ou droite, et manifeste une tendance à la position horizontale.

Caractéristiques du règne des poissons

L'âme consciente de son état de poisson s'identifie à des espèces variées de poissons et a l'expérience du monde grossier sous l'aspect d'une créature vivant dans l'eau (un vertébré doué de vie, de sensation et de mouvement volontaire), et qui a des nageoires. Elle doit lutter pour sa subsistance et sa survie. L'âme consciente de son état de poisson n'assume pas son existence dans le monde grossier en se tenant debout, mais se perçoit comme étant de forme allongée incapable de redresser la tête et de la tenir droite.

Caractéristiques du règne des oiseaux

La forme-oiseau enrichit (éclaire) la conscience d'expériences nouvelles puisque, sous l'aspect d'un vertébré à plumes, elle est capable de voler dans les airs et, avec l'aide de ses deux pattes, de se maintenir debout dans le monde grossier.

Caractéristiques du règne des animaux

La forme-animal élargit encore le champ de la conscience, puisqu'elle peut procurer de nouvelles expériences par l'intermédiaire d'une variété encore plus grande dans le règne des animaux. Doués de vie, de sensation et de la faculté de locomotion, les quadrupèdes doivent faire face à la lutte pour leur existence et leur survie. Parfois ils sont herbivores, parfois ils sont carnivores. La conscience animale n'assume pas son existence dans le monde grossier en adoptant une position debout, mais elle a tendance à regarder vers le sol la tête baissée. Les grands singes, cependant forment le type animal le plus évolué et ils tendent à se redresser comme les êtres humains.

Caractéristiques du règne des êtres humains

Dans la forme-humaine, la conscience de l'âme en évolution atteint son plein développement. Le processus de l'évolution de la conscience trouve son terme dans la forme-humaine. Ici la conscience est pleine et complète.

Quand un être humain naît, il ne peut que se tenir couché et il continue à expérimenter cet état pendant une période assez longue. Mais bientôt, il exprime d'abord une tendance à s'asseoir et ensuite à se tenir debout. La conscience humaine pleinement évoluée de l'âme finit par assumer son existence dans le monde grossier en adoptant la position debout *.

---

* L'AME ASCENDANTE

Je suis mort minéral et je suis devenu plante,
Plante je suis morte et me suis redressée en animal,
Animal je suis mort et je suis devenu homme.
Pourquoi devrais-je craindre ? Quand me suis-je amoindri en mourant ?
Cependant une fois encore, je mourrai dans l'état d'homme pour m'envoler
Auprès des anges bénis ; mais là encore
Je devrai quitter cet état d'ange ; tout, hormis Dieu, doit périr.
Quand j'aurai sacrifié mon âme d'ange,
Je deviendrai ce qu'aucun esprit n'a jamais pu concevoir.
Oh, faites que je n'existe pas ! Car la Non-existence
Proclame avec des accents de grandes orgues : « A Lui nous retournerons. »

– Rumi

QUATRIEME PARTIE

LA REINCARNATION ET L'EQUILIBRE SANS IMPRESSION DE LA CONSCIENCE

Durant le cours de l'évolution de sa conscience, l'âme (*atma*), tout en s'identifiant **consciemment** à des formes grossières finies et variées, s'identifiait aussi simultanément quoiqu'**inconsciemment,** à sa forme subtile finie et à sa forme mentale finie, qui étaient associées à l'âme dans une alliance compacte, homogène et inconsciente tout au long de l'évolution dès la première pulsion.

Quoique l'âme se soit fréquemment et consciemment dissociée des formes grossières finies qui agissaient comme supports pour vivre les impressions acquises au cours du processus d'évolution de la conscience, l'âme n'a jamais pu se dissocier de sa forme subtile finie ni de sa forme mentale finie, consciemment ou inconsciemment, directement ou indirectement.

Au contraire, alors que l'âme cessait de s'identifier à tout support de forme grossière finie, c'était l'association inconsciente de l'âme à sa forme subtile finie qui lui insufflait une énergie finie ou force vitale (l'âme n'ayant plus de support grossier). Ceci afin d'inciter la conscience de l'âme à s'identifier au support suivant de la forme grossière finie suivante, et de vivre les impressions de la dernière forme grossière finie dont elle s'était dissociée, lesquelles impressions étaient conservées et réfléchies par la forme mentale finie de cette âme.

Il est tout naturel que, parallèlement à une évolution plus grande et plus élaborée de la conscience, il y ait également une évolution de la forme subtile finie de l'âme pour insuffler à l'âme une énergie finie plus importante ; ceci pour inciter la conscience de plus en plus consciente du grossier à s'identifier à des types de formes grossières de plus en plus élevées, développées grâce aux impressions de la forme grossière finie inférieure précédente.

De même, l'évolution de la forme mentale finie de l'âme se produit simultanément pour accueillir, conserver et réfléchir les impressions variées et sans cesse croissantes, acquises et recueillies grâce à l'évolution de plus en plus grande de la conscience de l'âme.

Ainsi, lorsque l'âme tend à s'identifier à des espèces variées de forme-végétal, la forme subtile finie évoluée et la forme mentale finie évoluée de l'âme commencent à montrer des signes plus grands et plus visibles de l'association de l'âme avec sa forme subtile finie déjà bien évoluée et sa forme mentale finie, sous l'aspect de cycles rapides et variés de transformations se produisant dans les formes-végétal, et aussi sous l'aspect des formes-végétal montrant les premiers signes de tendances spécifiques, variées et significatives d'auto-préservation et de sélection naturelle.

Dans les formes de ver, d'oiseau et de poisson, cette tendance de la forme mentale finie de l'âme se traduit graduellement et sûrement sous forme d'instinct, jusqu'à ce que cet instinct dans la forme-animal se soit pleinement manifesté comme étant l'un des aspects finis de la forme mentale finie de l'âme. Graduellement, cet instinct se transforme de plus en plus et complètement en intelligence, qui est l'aspect fini le plus élevé de la manifestation de la forme mentale, dans la forme-humaine de l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier expérimentant le monde grossier.

Ainsi, c'est seulement dans la forme-humaine que le corps subtil et le corps mental sont pleinement développés. C'est pourquoi l'âme, s'associant consciemment à la forme-humaine est pour ainsi dire pleinement équipée d'un corps humain, un corps subtil et un corps mental tout en ayant une pleine conscience du grossier.

Quoique l'âme soit consciente dans la forme-humaine et expérimente donc le monde grossier, l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier n'est cependant pas consciente du corps subtil et ne peut donc pas expérimenter le monde subtil. Elle n'est également pas consciente du corps mental et ne peut donc expérimenter le monde mental.

Même si l'âme n'est consciente qu'au niveau grossier et est inconsciente des niveaux subtil et mental, elle agit au travers des corps subtil et mental, quoiqu'indirectement, sur le plan grossier. Même si l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier est inconsciente de ses corps subtil et mental et respectivement de leurs mondes subtil et mental, et que par conséquent elle ne réalise pas l'énergie du monde subtil ni le mental du monde mental, elle peut cependant **utiliser** l'énergie sous divers aspects grossiers, tels que l'énergie nucléaire. Et elle peut **utiliser** le mental à travers divers aspects grossiers du mental, tels que les désirs, les émotions et les pensées. Parmi ceux-ci, ce sont les **désirs** qui forment l'aspect prédominant du mental.

Ainsi cette âme, maintenant pleinement consciente-au-niveau-grossier de la toute-première forme humaine grossière et encore inconsciente du subtil et du mental, expérimente dans le monde grossier les impressions de la toute-dernière forme-animal grossière qu'elle a rejetée ou dont elle s'est dissociée.

Quand toutes les impressions de la toute-dernière forme-animal grossière sont épuisées, il est tout naturel que cette toute-première forme-humaine grossière se dissocie de l'âme. Cette expérience de l'âme est universellement appelée la mort de l'être humain.

Comme on l'a expliqué précédemment, bien que cette âme soit dissociée de sa toute-première forme-humaine, elle ne se dissocie **jamais** de ses formes (ou corps) subtile et mentale.

On a aussi expliqué précédemment que même si cette âme a abandonné sa toute-première forme-humaine grossière ou s'en est dissociée, l'âme conserve et vit au travers des corps subtil et mental les impressions de la toute-première forme-humaine dont elle vient de se dissocier, et l'âme s'associe à nouveau à la forme-humaine toute-suivante pour vivre les impressions de la forme-humaine précédemment abandonnée. En fait, la forme-humaine toute-suivante n'est rien d'autre que le moule consolidé des anciennes impressions gardées du corps précédent ou de la forme qui s'est dissociée de l'âme. Ainsi donc, l'association de l'âme à la forme-humaine toute-suivante s'appelle universellement la naissance d'un être humain.

Le fossé apparent entre la mort et la naissance d'un être humain est cette période où l'âme consciente-au-niveau-grossier, de par son association à ses corps subtil et mental pleinement développés, vit des expériences qui sont la réplique prédominante des impressions opposées recueillies par la forme-humaine récemment abandonnée. Cet état de l'âme, dans le laps de temps qui se déroule apparemment entre la mort et la naissance s'appelle généralement l'enfer ou le paradis, et ce processus d'associations et de dissociations intermittentes de la conscience de l'âme consciente dans la forme-humaine, maintenant pleinement consciente, s'appelle le « Processus de Réincarnation ».

Si la réplique prédominante des impressions des pôles opposés (comme la vertu et le vice, le bien et le mal, le masculin et le féminin, etc.), telles qu'elles sont vécues par l'âme qui n'est maintenant associée qu'aux corps subtil et mental, est constituée de vertu ou de bonté (l'aspect positif des impressions opposées), alors on dit que l'âme est au ciel. Si elle est constituée de vice ou de mal (l'aspect négatif des impressions opposées), alors on dit que l'âme est en enfer.

Les états de paradis et d'enfer ne sont rien d'autre que des états d'expériences intensives de la conscience de l'âme, qui vit l'une ou l'autre des répliques prédominantes des impressions opposées pendant que l'âme est dissociée du corps humain grossier (ou forme-humaine grossière). L'âme elle-même ne va pas au ciel ou en enfer comme on le croit généralement, parce qu'elle est infiniment et éternellement dans l'Ame Universelle. C'est la conscience de l'âme qui vit les impressions.

. Dès que la réplique prédominante des impressions est vécue et épuisée, et juste au moment où l'équilibre est sur le point d'être atteint entre les impressions opposées de la dernière forme-humaine abandonnée, l'âme à ce point de jonction s'associe automatiquement à la forme-humaine toute-suivante, moulée par les impressions consolidées des opposés qui étaient sur le point de se trouver dans un état d'équilibre.

Alors la conscience grossière de l'âme, après avoir eu l'expérience de l'enfer ou du paradis, s'associe à la forme-humaine suivante (renaît) pour vivre et épuiser les impressions résiduelles d'opposés de la dernière naissance. Comme on l'a déjà dit, cette forme-humaine suivante n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions résiduelles d'opposés de la forme précédente.

C'est de cette manière qu'une chaîne, apparemment sans fin, de naissances et de morts de formes-humaines, ou êtres humains, continue à se former et à s'amenuiser. Ceci est le processus de la réincarnation dans les formes humaines de l'âme, après qu'elle a acquis l'entière conscience grossière à travers tout le déroulement de l'évolution de la conscience grossière. L'âme est Une – indivisible, infinie, sans forme – et se trouve éternellement dans l'Ame Universelle, depuis son état inconscient originel (comparable au sommeil profond de l'homme) jusqu'à ce qu'elle ait acquis une conscience grossière complète (comparable aux yeux grand ouverts de l'homme en état de veille) tout en expérimentant le monde grossier.

Tout au long du processus de l'évolution, la réincarnation a été la conséquence entièrement spontanée de la première pulsion, qui s'est manifestée dans l'âme inconsciente, afin qu'elle devienne consciente de son Soi éternel et infini.

Comme on l'a déjà mentionné, nous pouvons comprendre maintenant que le cycle de l'évolution de la conscience de **l'âme** a développé et élargi le champ de sa **conscience** parallèlement à l'évolution de **formes** de plus en plus élevées, tandis qu'elle épuisait les impressions des formes de types inférieurs dont elle s'était dissociée.

Donc l'évolution de la conscience de l'âme induit apparemment l'âme à s'identifier à des espèces grossières de formes de plus en plus élevées dans le monde grossier et a en recueillir des impressions variées et innombrables.

Les formes grossières concrètes les plus importantes et bien définies (après les sept toutes-premières formes majeures, gazeuses et fluides très éthérées) avec lesquelles la conscience de l'âme s'est associée (à chaque saut que la conscience fait quand elle s'accroît) sont séparées par les sept sauts : de la pierre au métal, du métal au végétal, du végétal au ver, du ver au poisson, du poisson à l'oiseau, de l'oiseau à l'animal et en dernier lieu, de l'animal à l'être humain.

La première impression la plus-finie de la première pulsion a donné à l'âme inconsciente la première conscience la plus-finie. Graduellement, des impressions variées ont engendré dans l'âme une conscience finie à chaque fois plus grande, et finalement la conscience de l'âme a achevé son évolution quand l'âme s'est identifiée à la toute-première forme-humaine.

Dans la forme-humaine l'âme acquiert une conscience pleine et complète.

C'est pourquoi l'âme, qui a acquis maintenant une conscience pleine et complète dans la forme-humaine, n'a plus besoin d'autres formes ni de formes supérieures pour développer la conscience.

Cette conscience est pleine et complète.

Quoique cette âme ait acquis une conscience pleine et complète, elle n'est toujours pas consciente de son Soi, comme étant Un, indivisible, éternel et infini, et n'a pas l'expérience de la connaissance infinie, ni du pouvoir infini, ni de la félicité infinie. Mais elle est seulement pleinement consciente de son identification à la forme-humaine et à ses aspects variés, et a pleinement l'expérience du monde grossier.

L'âme avec une pleine conscience est encore inconsciente de son état infini originel à cause du fardeau non voulu (quoique nécessaire) des impressions grossières de la forme-humaine dont la conscience de l'âme se dissocie quand cette forme meurt. Ces impressions de

la forme-humaine, maintenant morte, restent encore accrochées à la pleine conscience qui vient d'être acquise, et comme d'habitude, la conscience de l'âme se centralise sur ces impressions grossières de la forme-humaine qui vient d'être abandonnée.

En essayant de décharger la conscience de ces impressions, la conscience grossière de l'âme conduit l'âme à vivre et à épuiser ces impressions au travers d'innombrables expériences opposées acquises au cours d'une série de réincarnations. Dans ce processus de réincarnation, la conscience de l'âme, tandis qu'elle essaie de se libérer du fardeau des impressions, se trouve de plus en plus enchevêtrée à chaque stade de réincarnation. Quand un équilibre parfait d'expériences d'impressions opposées est sur le point d'être atteint, il est à cet instant même perturbé par la conscience de l'âme qui s'associe à la nouvelle forme-humaine suivante. L'absence d'une telle association aurait autrement neutralisé l'effet des impressions par un équilibre entre les expériences opposées respectives, et aurait donc libéré la conscience de l'âme de toutes les impressions d'opposés.

Ici la comparaison avec « un parfait équilibre » serait appropriée. La conscience acquise par l'âme durant le processus de l'évolution ressemble au fléau d'une balance, et les deux plateaux de la balance sont remplis de poids inégaux d'impressions opposées telles que la vertu et le vice, etc.

De cette façon la conscience, agissant comme le fléau, essaie d'atteindre l'équilibre, ce qui est impossible tant qu'il reste encore des impressions opposées et inégales à vivre. C'est pourquoi la conscience grossière de l'âme cherche constamment à vivre les impressions **prédominantes** opposées afin d'acquérir un équilibre total entre les impressions opposées.

Mais la tragédie veut que, dès que la conscience grossière de l'âme cherche à atteindre le point zéro d'équilibre en vivant graduellement les impressions opposées prédominantes, elle est invariablement trop occupée à vivre les impressions opposées prédominantes, et les vit ou les épuise à un tel degré que ces impressions prédominantes et opposées sont maintenant réduites (c'est-à-dire par l'expérience) à un tel point que celles qui pesaient moins dans la balance que les impressions opposées originelles prédominantes, deviennent maintenant prédominantes, et il se produit un grand déséquilibre ; c'est pourquoi la conscience, agissant comme le fléau de la balance, oscille ou inverse son mouvement exactement dans le sens opposé à celui de son expérience originelle.

C'est à ce point de jonction que la conscience de l'âme se tourne vers l'expérience des impressions opposées **nouvellement** prédominantes par l'intermédiaire d'une nouvelle forme-humaine. Un être humain prend forme (ou naissance) comme support pour satisfaire les exigences de la conscience de l'âme, qui maintenant cherche à épuiser, à dépenser ou à vivre les impressions opposées les plus prédominantes.

Il est tout naturel que les qualités prédominantes manifestées maintenant par cette âme humaine vont de pair avec les impressions opposées prédominantes, dont cette nouvelle forme-humaine n'est que le moule.

Ainsi, dans le processus de réincarnation, l'âme humaine pleinement consciente-au-niveau-grossier, fortifiée par les corps subtil et mental pleinement développés bien qu'elle n'en soit pas consciente, doit nécessairement faire des expériences innombrables et variées d'impressions opposées – impressions qui sont diamétralement opposées – dans une chaîne d'expériences sans fin.

En s'associant au corps grossier, l'âme cherche à épuiser ses impressions opposées accumulées précédemment, mais réussit rarement à le faire. Au contraire, elle accumule souvent de **nouvelles** impressions opposées. Quand la forme grossière est sur le point d'épuiser les impressions qui sont responsables de son existence, elle est abandonnée. Les impressions opposées résiduelles conduisent l'âme au paradis ou en enfer selon la prédominance de la vertu ou du vice. Dans l'existence désincarnée également, toutes les impressions opposées cherchent à s'épuiser dans l'expérience subjective des impressions vivifiées. Mais même ici, dans l'état de paradis ou d'enfer, l'équilibre d'un état sans impression

est généralement presque atteint mais manqué, et les impressions opposées prédominantes résiduelles aiguillonnent la conscience de l'âme afin qu'elle s'associe à un nouveau support grossier. Un équilibre parfait fait défaut dans la mort aussi bien que dans la naissance. Il ne peut être atteint que dans le monde grossier. C'est pourquoi une chaîne sans fin de vies dans la sphère grossière est entretenue par des impressions résiduelles, jusqu'à ce que la conscience parvienne à s'établir dans un parfait équilibre dépourvu d'impressions.

A chaque étape et dans chaque état de réincarnation, la conscience de l'âme pleinement consciente-au-niveau-humain se centralise fermement sur les impressions de plus en plus concentrées des formes-humaines auxquelles elle s'est identifiée et dont elle s'est dissociée. Il semble qu'il n'y ait aucune échappatoire * à la concentration de ces impressions. Ces impressions doivent être vécues et épuisées, et plus les impressions sont vécues, plus les impressions se densifient.

La seule solution pour « réduire » cette densification des impressions consiste, pour la conscience de l'âme humaine pleinement consciente, à vivre de manière accrue ces impressions de plus en plus rapidement, de telle façon et avec une telle fréquence que chaque impression vécue, et chaque nouvelle impression qui en découle, arrivent à être contrebalancées d'une façon ou d'une autre par une impression opposée.

Tout au long du processus de réincarnation, ce jeu d'équilibrage et de rééquilibrage d'impressions opposées se poursuit et c'est ce jeu qui entretient le processus de la réincarnation. De ce jeu dépendent l'émancipation finale de l'âme consciente-au-niveau-humain des chaînes de l'ignorance, et la réalisation ultime de la conscience-de-Soi.

Donc, par le processus de réincarnation, l'âme humaine pleinement consciente-au-niveau-grossier doit nécessairement vivre d'innombrables et diverses expériences d'impressions des opposés (impressions qui sont diamétralement opposées) dans une chaîne apparemment sans fin d'expériences adéquates.

C'est pourquoi, tandis que l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier qui est maintenant pleinement consciente, passe par l'expérience des **opposés** dans le monde grossier, la conscience de l'âme doit s'identifier un certain nombre de fois à un homme, puis à une femme et vice versa, c'est-à-dire se réincarner dans des hommes ou des femmes, de castes, croyances, nationalités, couleurs de peau variées et en différents lieux ; d'abord riche, et ensuite pauvre, parfois en bonne santé, parfois malade, et ainsi de suite, passant en revue toute les impressions opposées, créant des impressions opposées et les épuisant simultanément par des expériences opposées.

C'est seulement à travers ces diverses impressions opposées et leurs expériences opposées respectives, que l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier dans le monde grossier pourra peut-être un jour, après des millions de naissances et de morts, et par l'intermédiaire de

---

* Sachant que la Création n'est pas un accident et qu'elle a une signification plus profonde qu'en apparence, les voyants de tous les âges ont inlassablement attiré l'attention du monde sur le fait que, bien que pendant une certaine période de sa vie sur cette planète l'homme ne peut s'identifier exclusivement qu'à la vie sensorielle, sa destinée transcendantale est la réalisation de Dieu.

Maulana Rumi, dans son « *Masnavi* », a une parabole qui l'illustre : Il arriva qu'un bébé tigre soit élevé au milieu d'un troupeau de moutons. Alors que le petit tigre devenait grand, il prenait tous les caractères du mouton, il paissait et bêlait comme eux de sorte qu'il ne pensait pas être différent des moutons. Un jour cependant, un tigre de la jungle s'approcha du tigre qui était dans le troupeau et lui dit : « Sais-tu que tu es un tigre comme moi, et non pas un membre du troupeau ? » Ensuite il attira le tigre égaré près d'un ruisseau non loin de là afin de s'y mirer, et il réussit à le persuader de ce qui était sa vraie nature.

La morale de cette histoire est que l'homme se laisse également aller à s'identifier au monde des sens et semble ne pas avoir le moyen de s'en échapper. Mais il y a une façon de s'en échapper car finalement apparaît un Maître qui l'éclaire. Il est donc sauvé et se trouve un jour face-à-face avec son but ultime – la réalisation de Dieu.

ces expériences opposées de naissances et de morts, être capable d'équilibrer ou de réduire les impressions opposées résiduelles ou densifiées *.

C'est ce cycle de morts de formes-humaines, et de naissances qui s'ensuivent, qui aboutit en fin de compte à inciter la conscience pleinement évoluée de l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier à **faire involuer** cette conscience assez profondément jusqu'à ce point où la conscience de l'âme pleinement involuée réalise la réalité de l'état infini et éternel du Soi.

Ce processus d'involution de la conscience se fait graduellement à mesure que les impressions grossières des opposés s'affaiblissent et se diluent.

A ce stade, la conscience de l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier se dissocie graduellement du monde grossier pendant que l'involution de la conscience se poursuit, et se dissocie graduellement de l'expérience des impressions du monde grossier.

Cette involution de la conscience grossière est seulement possible lorsque les impressions opposées, après un très, très long processus, se réduisent progressivement grâce au processus inéluctable de la réincarnation, qui conduit à la limite des impressions grossières des opposés, et des expériences grossières des opposés.

---

* Sarapa arzu hone ne bandah kardiya ham ko
Vagarnah ham khuda the gar dil-i be mudu'a hota.

– Mir Taqi

« Le fait que je sois rempli de désirs de la tête aux pieds a fait de moi un esclave ; je serais Dieu en réalité, si mon coeur était sans désir. »

CINQUIEME PARTIE

LES PLANS

Involution de la conscience libératrice

Quand la conscience de l'âme est assez mûre [2] pour se dégager de l'enchevêtrement du monde grossier, elle entre dans le chemin spirituel et se tourne vers l'intérieur. Ses impressions grossières deviennent maintenant moins profondes. Elles s'affaiblissent ou deviennent plus subtiles, avec pour résultat que l'âme devient maintenant **consciente-au-niveau-subtil**. C'est le premier pas dans l'involution de la conscience, qui s'efforce de se libérer du fardeau des impressions. Un certain nombre de cycles de naissances et de morts dans la forme-humaine est nécessaire pour amener à maturité l'expérience grossière, ce qui finalement propulse la conscience de l'âme sur le chemin de l'involution libératrice, sur lequel les impressions s'amenuisent progressivement et finissent par disparaître. Les impressions grossières deviennent des impressions subtiles ; les impressions subtiles deviennent des impressions mentales, et les impressions mentales sont finalement balayées, laissant la conscience libre de refléter la Vérité.

Le processus de l'involution est généralement graduel. L'héritage par l'homme des formes aussi bien que des impressions vient des animaux, et il s'ensuit que les impressions grossières sont très fortes. Dans des cas extrêmement rares, les impressions grossières peuvent soudainement disparaître, et la conscience libérée de l'âme a l'expérience de l'Ame Universelle. Mais plus habituellement, les impressions grossières diminuent progressivement (se convertissant alors en impressions subtiles et mentales), puis elles disparaissent complètement. En règle générale, l'âme qui a commencé son voyage de retour vers l'origine, ne revient pas au monde grossier dans lequel elle s'était perdue comme dans un endroit sauvage. Cela ne signifie pas que l'âme consciente-au-niveau-subtil ne prenne pas une forme grossière ni ne vive dans le monde grossier avec son corps grossier. Cela signifie que la conscience de l'âme n'est plus inextricablement mêlée à la forme grossière ou au monde grossier, et qu'elle est principalement accaparée par le monde subtil. En règle générale, l'âme coupe d'abord son lien avec le monde grossier, ensuite avec le monde subtil et en dernier lieu avec le monde mental et en vient à se réaliser comme étant au-delà de tous ces mondes. En cours de route, elle traverse six plans dont les trois premiers appartiennent au monde subtil, le quatrième est sur la frontière des mondes subtil et mental tandis que le cinquième et le sixième appartiennent au monde mental. L'âme, demeurant pour toujours dans l'Ame Universelle, est au-delà de tous les plans.

Les premier et deuxième plans

Alors que la conscience grossière de l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier involue graduellement, cette conscience grossière en involution acquiert l'expérience **partielle** du premier plan [3] du monde subtil par le moyen du corps subtil pleinement développé de l'âme.

A ce stade la conscience grossière involuée de l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier a les premiers aperçus du premier plan du monde subtil et expérimente ces aperçus ou impressions partiellement au travers de son corps grossier et partiellement au travers de son corps subtil. Ici les sens grossiers et subtils sont utilisés simultanément.

Ceci est l'étape où l'on dit que l'âme humaine se tient pour ainsi dire sur la ligne de démarcation qui sépare le monde grossier du monde subtil, comme le montre la planche I. La

conscience de cette âme humaine fait l'expérience de choses étranges. Avec ses yeux grossiers elle entrevoit le plan subtil, avec ses oreilles grossières elle entend la musique céleste du plan subtil, et avec son nez grossier, elle respire des senteurs subtiles. En résumé, l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier, partiellement sur le premier plan du monde subtil, vit des impressions subtiles avec ses sens grossiers.

Graduellement, à un stade plus avancé de l'involution de la conscience grossière, l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier acquiert l'expérience complète du premier plan du monde subtil. Maintenant, l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier n'est plus consciente-au-niveau-grossier mais au niveau subtil. Cette âme humaine consciente-au-niveau-subtil devient peu à peu consciente du deuxième plan [4] du monde subtil. Le monde subtil est le domaine de l'Energie infinie, l'infinie puissance de Dieu, qui traduite dans le fini, se manifeste ici sous la forme de l'énergie infinie du monde subtil.

Quand, sous la forme humaine, l'âme a la conscience subtile, elle est inconsciente du corps (grossier) et du mental (ou corps mental) ; mais elle agit véritablement par le moyen du corps grossier et du mental (corps mental), non pas directement, mais sur le plan subtil.

Ainsi, même si l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil n'est pas consciente du corps grossier ni du corps mental et ne perçoit donc pas les mondes grossier et mental, elle peut utiliser le corps grossier au travers des divers aspects du grossier, tels que le fait de manger, boire, dormir, voir, sentir, entendre etc., et elle peut utiliser le corps mental au travers des divers aspects du mental (corps mental) tels que les désirs, les pensées et les émotions.

L'âme humaine consciente-au-niveau-subtil au deuxième plan, à un stade plus avancé de l'involution de la conscience, acquiert graduellement la conscience de l'énergie infinie du monde subtil et est capable d'accomplir des prodiges ou des miracles mineurs de degré inférieur. Par exemple, en un seul souhait elle peut transformer un arbre desséché en un arbre vert et vice versa ; elle peut arrêter un train en marche de même que des voitures, remplir un puits à sec d'eau fraîche et ainsi de suite. Cette âme humaine consciente-au-niveau-subtil a l'expérience du monde subtil avec les sens subtils de son corps subtil. Elle est maintenant totalement inconsciente du monde grossier, bien que d'après son apparence extérieure elle demeure un homme ordinaire et fonctionne comme tel : elle mange, dort, a des sentiments de douleur ou de plaisir, etc. Cependant en fait, sa conscience en involution n'a pas l'expérience du monde grossier mais celle du monde subtil, et crée de nouvelles impressions subtiles seulement à partir des visions, des odeurs et des sons du monde subtil.

Le troisième plan

A ce stade encore plus avancé de son processus, l'involution de la conscience subtile de l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil conduit l'âme à avoir l'expérience du troisième plan [5] du monde subtil. Ici la conscience subtile acquiert une conscience plus grande de l'énergie infinie du monde subtil et l'âme fait l'expérience d'un pouvoir fini plus grand. Ici elle est capable d'accomplir de grands miracles tels que rendre la vue aux aveugles et rétablir l'usage de leurs membres aux infirmes. Ici cette âme humaine consciente-au-niveau-subtil est aussi capable d'avoir l'expérience des différents plans et des différents mondes de la sphère subtile, de même qu'une âme humaine consciente-au-niveau-grossier est capable de voyager d'Asie en Australie ou en Amérique en se servant des véhicules grossiers qui sont à sa disposition [6].

Les deuxième et troisième plans de la sphère subtile sont les deux plans majeurs qui sont uniquement dans le domaine de la sphère subtile. Le premier plan est partiellement dans le domaine de la sphère subtile et partiellement dans la sphère grossière. De même le quatrième plan est partiellement dans la sphère subtile et partiellement dans la sphère mentale. Ce quatrième plan est connu comme étant le seuil de la **sphère mentale**.

Le quatrième plan

A un stade encore plus avancé dans l'involution graduelle de la conscience de l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil, la conscience de l'âme incite l'âme à avoir l'expérience du quatrième plan. Au quatrième plan, l'âme est pleinement consciente de **l'énergie infinie**. Cette énergie infinie est véritablement l'ombre de la puissance infinie de Dieu. Là, l'âme a tous les pouvoirs et est même capable de ressusciter les morts et de créer de nouvelles formes et de nouveaux mondes qui respirent et qui vivent *. Au quatrième plan, il n'y a pas de pouvoirs occultes. Ce sont des pouvoirs divins.

Comme le montre le schéma de la planche I, l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil au quatrième plan et qui possède la clef de la réserve de puissance infinie, est située sur le seuil du monde mental, assaillie par la puissante poussée des désirs et des émotions intenses qui sont les aspects du Mental du monde mental. A ce stade, l'âme vit pour ainsi dire l'état de la nuit la plus obscure. Elle se trouve prise entre le Démon et l'abîme. L'incitation toute-puissante avivée par d'intenses désirs de se servir et d'utiliser cette énergie infinie à volonté, se révèle être un ennemi dangereux à ce point de jonction où l'involution de la conscience de cette âme humaine consciente-au-niveau-subtil progresse infailliblement et rapidement vers la maîtrise de tous les désirs.

Si ces désirs, lorsqu'ils se trouvent à leur zénith, dominent l'âme au quatrième plan, et si les pouvoirs sont mal utilisés, alors l'expérience de la libération de cette énergie infinie se révèle être invariablement fatale à ce point de jonction pour l'âme au quatrième plan. Le résultat en est que la totalité de la conscience acquise par l'âme est violemment désintégrée, et l'âme garde seulement la conscience la plus-finie et s'identifie à nouveau à la forme-pierre. Cette âme doit alors passer à nouveau par tout le processus de l'évolution à partir de la forme-pierre pour retrouver la pleine conscience.

L'âme au quatrième plan a des impressions semi-subtiles et semi-mentales. Elle est sujette à de très violentes tentations parce qu'elle a des désirs intenses et irrésistibles, bons ou mauvais. Etant en possession de pouvoirs formidables, elle est contrainte d'en faire un usage, bon ou mauvais. Si elle fait un mauvais usage de son pouvoir pour satisfaire ses appétits de jouissance, ou pour la renommée, ou pour quelque autre basse motivation, il y a une chute soudaine de cette conscience de l'âme, qui la conduit à revenir au stade de conscience de la pierre. Mais si, en maîtrisant ses tentations, elle fait un bon usage de ses pouvoirs formidables, ou si elle n'en fait pas du tout usage, elle passe au cinquième plan où elle est en sécurité, et d'où elle ne peut plus choir. Mais aussi, si elle fait un bon usage de ses pouvoirs, elle est quelquefois hissée au sixième plan par les âmes conscientes-au-niveau-de-*vidnyan* à l'état de *Qutub* (ou Maîtres Parfaits), mais pas par les *Jivanmuktas* ni par les *Majzoobs*.

Une bonne utilisation des pouvoirs dans le monde grossier peut être dirigée vers des objectifs matériels et spirituels. Par exemple, la richesse peut être dépensée pour le bien matériel des autres, comme pour des hôpitaux charitables, pour le soulagement des affamés et des malheureux etc., ou pour leur bien-être spirituel, en leur procurant une instruction spirituelle et des ouvertures spirituelles. Mais au quatrième plan, le bon usage des pouvoirs consiste invariablement à les canaliser seulement pour le bien-être spirituel des autres. Ces pouvoirs ne peuvent jamais être utilisés pour apporter la prospérité matérielle à quiconque. Vraiment ce serait là un mauvais usage. Nous pourrions prendre ce qui suit comme un bon exemple des pouvoirs du quatrième plan : Supposons qu'un pèlerin spirituel traverse un désert

---

* Les âmes conscientes-au-niveau-de-*vidnyan* dans l'état de « *Qutub* » ou de Maîtres Parfaits contrôlent de tels événements, et veillent à ce que de telles péripéties d'ordre grossier ne puissent avoir lieu à moins qu'elles n'aient été prédéterminées.

et soit sur le point de mourir parce qu'il ne peut étancher sa soif. L'âme au quatrième plan peut lui apparaître dans le corps grossier et le soulager en lui donnant une cruche remplie d'eau et ensuite disparaître. On peut qualifier de bonne une telle utilisation de l'énergie.

Les pouvoirs peuvent être utilisés pour le bien individuel ou collectif. **Mais même un bon usage crée des liens et entrave la progression de l'âme**. C'est la raison pour laquelle le quatrième plan est le plus difficile à traverser et est parsemé de très grands dangers. La personne qui est située au quatrième plan trouve extrêmement difficile de s'abstenir d'exercer les pouvoirs formidables dont elle dispose pour assouvir le flot débordant de ses désirs.

Le quatrième plan est le seuil du monde mental. Sur ce plan, plus que sur n'importe quel autre plan subtil, le pèlerin spirituel est particulièrement susceptible de faire une chute vertigineuse. La crise à laquelle l'âme du quatrième plan est confrontée est grave et périlleuse, parce qu'elle entre en possession de pouvoirs divins extraordinaires avant d'avoir acquis la maîtrise totale de son mental. Elle ne peut pas contrôler son mental complètement parce qu'elle ne peut pas avoir l'expérience directe de son mental, ni l'utiliser, tant qu'elle n'a pas encore accédé au cinquième plan qui appartient au monde mental. Tout comme l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier, l'âme du quatrième plan consciente-au-niveau-subtil utilise également son mental indirectement. Maintenant sur ce quatrième plan, le mental est complètement éveillé. Il fonctionne sous tous ses aspects pleinement développés de pensées, sentiments et désirs, qui sont au zénith de leur intensité débordante. D'une part l'âme essaie de maîtriser les insurrections de son propre mental et de contrôler les forces subversives des désirs qui sont débridés. D'autre part, l'énergie sans limite des plans est à sa totale disposition et cherche constamment à s'exprimer ou à être utilisée.

Si l'âme cède aux tentations irrésistibles de mettre ses pouvoirs au service de mauvais usages, il se produit une énorme catastrophe psychique d'une force inimaginable. Les forces explosives ainsi libérées provoquent une complète désintégration de la conscience, la soumettant à une **chute cataclysmique des hauteurs de la conscience subtile du quatrième plan aux plus basses profondeurs de la conscience rudimentaire de la pierre** que l'âme a expérimentée au tout début de son évolution. Ce cataclysme psychique de désintégration est comparable à une ampoule électrique qui saute par suite d'un court-circuit. L'âme déchue n'a d'autre alternative que celle de recommencer la longue et laborieuse ascension de l'évolution de la conscience à travers les âges de l'évolution et de la réincarnation, sous des formes innombrables, et de gravir à nouveau les plans graduellement et patiemment.

Cette désintégration de la conscience ne se produit qu'au niveau de la conscience du quatrième plan, et là aussi très rarement : seulement en cas de mauvaise utilisation des pouvoirs du quatrième plan. Il est un fait que normalement une fois acquise, la conscience ne peut jamais être perdue, mais le cas de la conscience du quatrième plan constitue l'unique exception.

Si l'âme ne fait pas mauvais usage des pouvoirs qui sont à sa disposition mais les utilise pour le bien sans être emportée par les désirs, alors à un stade plus avancé de l'involution de la conscience, la conscience de l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil a parfois directement l'expérience du sixième plan du monde mental et saute les expériences du cinquième plan du monde mental [*].

Mais si cette conscience de l'âme au quatrième plan de la conscience n'utilise pas les pouvoirs du quatrième plan, ou n'en fait pas mauvais usage, alors, à un stade plus avancé de l'involution de la conscience, l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil sur le quatrième plan franchit progressivement le seuil du quatrième plan et entre dans le monde mental sur le cinquième plan.

---

[*] L'entrée dans le monde mental qui comprend le cinquième et le sixième plan peut être comparée à l'entrée dans une pièce après en avoir franchi le seuil : le quatrième plan de conscience.

Les cinquième et sixième plans

Avec l'involution de la conscience de l'âme humaine au niveau subtil et son arrivée sur le quatrième plan, la conscience de l'âme humaine au niveau subtil s'identifie au Mental des plans mentaux et expérimente le monde mental.

Ce Mental des plans mentaux comporte deux sections. Dans la première section, l'état Mental réfléchit ou se pose des questions. Dans cet état le Mental fonctionne en tant que pensées : pensées élevées, pensées terre à terre ; bonnes pensées, mauvaises pensées ; pensées d'ordre matériel, pensées d'ordre spirituel, et ainsi de suite.

Dans la seconde section l'état Mental est impressionnable ou compatissant. Dans cet état le Mental fonctionne en tant que sentiments : sentiments de souffrance, émotions ; sentiments de désirs, d'envies ; sentiments d'angoisse, de séparation, et ainsi de suite.

Puisque le Mental du monde mental a des fonctions doubles bien distinctes, il est indispensable que les expériences dans le domaine du Mental (le monde mental) soient également de deux sortes bien distinctes.

Ainsi le monde mental a deux domaines : le domaine du cinquième plan de conscience, celui des **Pensées,** et le domaine du sixième plan de conscience, celui des **Sentiments** *.

C'est pourquoi la conscience de l'âme humaine consciente-au-niveau-mental sur le cinquième plan [7] s'identifie seulement à la première section du Mental et est consciente de cet état Mental qu'est le Mental curieux et réfléchi. Ainsi cette âme humaine consciente-au-niveau-mental sur le cinquième plan est le créateur et le maître des pensées et est capable de contrôler **seulement les pensées** de toutes les âmes conscientes-aux-niveaux-grossier-et-subtil. Ceci est souvent interprété à tort comme étant l'exercice du **contrôle sur le mental** de toutes les âmes conscientes-aux-niveaux-grossier-et-subtil. (Elle ne contrôle pas le mental en entier mais ne contrôle que cet état Mental qui fonctionne seulement sous la forme de pensées.)

En s'identifiant au Mental qui interroge et réfléchit, l'âme humaine consciente-au-niveau-mental sur le cinquième plan de conscience ne produit que des pensées, ne s'identifie pas au deuxième état Mental, et est donc incapable de maîtriser les sentiments, les émotions et les désirs.

Cependant, à un stade plus avancé de l'involution de la conscience, l'âme consciente-au-niveau-mental sur le cinquième plan acquiert la conscience du second état Mental du monde mental sur le sixième plan, et tend ainsi à s'identifier au Mental dans son second état : le Mental impressionnable ou compatissant. Ainsi la conscience de l'âme humaine consciente-au-niveau-mental a acquis par involution la conscience du sixième plan du monde mental.

L'âme humaine consciente-au-niveau-mental sur le sixième plan de conscience a l'expérience du monde mental au moyen de la conscience complète des sentiments, elle n'a donc plus aucune pensée mais ressent véritablement qu'elle est consciente du sentiment de voir Dieu face-à-face continuellement en tout et partout. Elle « voit » † Dieu continuellement mais ne peut se voir elle-même en Dieu en tant que Dieu. C'est pourquoi elle ne peut concilier son sentiment de vision de Dieu avec sa propre identification à Dieu ; ainsi, elle attend avec impatience, elle ressent profondément, elle souhaite ardemment, son union avec Dieu qu'elle « voit » face-à-face. Cette identification au second état Mental (celui du sentiment) est l'aspect prédominant de l'amour divin qui conduit finalement à l'union avec Dieu.

---

* La différence entre la conscience en involution du cinquième plan et celle du sixième peut être comparée aux différences d'angles de vision d'un homme entrant dans une pièce : le monde mental. En pénétrant dans la pièce, si l'homme regarde droit devant lui il voit spontanément Dieu face-à-face ; il acquiert alors directement la conscience du sixième plan ; mais s'il arrive que son regard se dirige vers l'un des coins de la pièce, alors il n'acquiert d'abord que la conscience du cinquième plan.

† Ceci ne doit pas être confondu avec notre façon ordinaire de voir un objet avec nos yeux ordinaires. « Voir » Dieu face-à-face est appréhender Dieu avec le seul et unique sens du plan mental, et ce sens est celui de la « vision ». Ici le pèlerin reconnaît Dieu par l'intuition.

Le cinquième plan du monde mental est l'état de pleine conscience de la pensée, puisque seule la maîtrise sur le contrôle et la création des pensées est acquise, alors qu'aucun contrôle sur les sentiments ni sur les émotions et les désirs ne l'est.

Le sixième plan du monde mental est l'état de pleine conscience du sentiment : la maîtrise sur le contrôle et la création des sentiments est donc acquise, et aucune place n'est laissée à la moindre pensée qui lui permette de pénétrer dans le domaine des sentiments. Le sixième plan de la conscience est dépourvu de pensées et gouverne les sentiments des âmes conscientes-aux-niveaux-grossier-et-subtil. Ceci est souvent interprété à tort comme étant le fait de maîtriser les coeurs de toutes les âmes conscientes-aux-niveaux-grossier-et-subtil. (Une âme dont la conscience est au sixième plan ne gouverne ni ne règle les coeurs ainsi nommés, mais contrôle et gouverne l'état Mental sur le plan mental dont émanent les sentiments d'émotion et les désirs.)

L'Amour ressenti pour Dieu et le désir ardent d'union avec Lui sont pleinement et réellement manifestés sur le sixième plan ; quand le sixième plan du monde mental est lui aussi transcendé, l'illusion s'évanouit et Dieu est réalisé.

Sous la forme humaine, quand l'âme est consciente-au-niveau-mental *, elle n'est pas consciente du corps grossier ni du corps subtil ; mais elle agit vraiment au travers des corps grossier et subtil, non pas directement, mais sur le plan mental. Ainsi, même si l'âme humaine consciente-au-niveau-mental n'est pas consciente du corps grossier ni du corps subtil et qu'elle ne perçoit donc pas les mondes grossier et subtil, elle peut inconsciemment utiliser le corps grossier au travers des divers **aspects** du niveau grossier et on la voit manger, dormir, voir, entendre et sentir comme un être humain ordinaire conscient-au-niveau-grossier, bien qu'en même temps elle ne soit consciente que du monde mental avec son sens mental de la « vision ». De même, elle peut utiliser le subtil inconsciemment au travers des divers **aspects** grossiers de l'énergie sous la forme des énergies nucléaires, etc., tout en étant en même temps seulement consciente de la « vision » avec son sens mental. L'âme humaine consciente-au-niveau-mental dans le monde mental n'a plus maintenant qu'un seul sens qui est celui de la « vision ».

Ainsi cette âme humaine consciente-au-niveau-mental sur le cinquième plan a l'expérience du premier état du monde mental avec son corps mental (ou Mental), et acquiert la conscience du premier état Mental. Ici cette âme est capable de contrôler le premier état Mental (les pensées des âmes humaines aux niveaux grossier et subtil), mais elle est maintenant totalement incapable d'accomplir des miracles parce qu'elle est totalement inconsciente de l'énergie infinie du monde subtil et de ses pouvoirs. Cependant, comme cette âme humaine consciente-au-niveau-mental contrôle le premier état Mental des âmes humaines conscientes-au-niveau-subtil, l'incitation de l'âme consciente-au-niveau-subtil à accomplir des miracles est freinée, contrôlée ou aggravée selon le désir et la volonté du mental de l'âme consciente-au-niveau-mental, qui est capable de créer et de contrôler les pensées du mental des autres et qui est elle-même stable et ne peut glisser à nouveau à un niveau inférieur de conscience quel qu'il soit.

Peu à peu, alors que l'involution de la conscience de l'âme humaine consciente-au-niveau-mental s'approfondit progressivement, l'âme acquiert la maîtrise sur le deuxième état Mental (ou sentiments) et devient maintenant pleinement consciente du mental (ou corps mental), et a l'expérience totale du corps mental sur le sixième plan [8]. Cette expérience est celle de la « vision » de Dieu face-à-face : la vision de Dieu partout et en tout.

Depuis le premier plan et jusqu'au sixième plan inclus, l'involution de la conscience a progressé graduellement et régulièrement alors que la conscience de l'âme faisait de moins en moins d'expériences d'impressions opposées multiples et diverses et dont l'intensité allait en diminuant. C'est pourquoi, alors que l'involution de la conscience de l'âme était en progrès, les

---

* [Voir également : Meher Baba, « Mental Consciousness », *The Everything And The Nothing* (Meher House Publications, Beacon Hill, N.S.W., Australie, 1963), pages 63 à 65. N.D.L.R.]

diverses impressions opposées s'affaiblissaient et se raréfiaient graduellement jusqu'à ce que la conscience de l'âme involuée sur le sixième plan soit pleinement consciente du corps mental et ait pleinement l'expérience du monde mental avec pratiquement plus d'impressions à l'exception d'une dernière faible trace d'impressions résiduelles d'opposés. C'est-à-dire que la conscience pleinement involuée s'identifie pleinement au Mental, et l'âme tend à réaliser qu'elle **est** le Mental ; cette âme, en tant que Mental, a comme impression dernière et totale de « voir » Dieu face-à-face en toute chose, mais ne peut pas se voir elle-même en Dieu.

Cette âme humaine consciente-au-niveau-mental sur le sixième plan, presque privée de toute impression * et seulement consciente du Mental, est maintenant confrontée à Dieu face-à-face, et voit Dieu en toute chose mais ne se voit pas elle-même en Dieu, parce qu'étant encore consciente du mental, elle se prend pour le Mental. Cette âme consciente-au-niveau-mental s'associe au mental et est consciente d'elle-même en tant que Mental, et se perçoit encore comme quelque chose d'autre que Dieu. Cette âme humaine consciente-au-niveau-mental sur le sixième plan « voit » vraiment Dieu face-à-face plus intensément et avec plus d'éclat que l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier-ou-subtil ne voit les objets des mondes grossier ou subtil.

A ce stade la conscience de l'âme, qui avait vécu d'innombrables impressions opposées et diverses, vit maintenant la dernière trace des impressions de pôles opposés. Cette âme consciente-au-niveau-mental sur le sixième plan est encore consciente de la dualité : elle s'identifie au mental et se différencie encore de Dieu [9].

Le septième plan

Cette expérience de la dualité dure encore un certain temps jusqu'à ce que l'involution finale de la conscience de l'âme humaine consciente-au-niveau-mental conduise l'âme à se dissocier du mental (la conscience du mental « objectivait » Dieu) et amène l'âme à s'associer avec son propre Soi : l'Ame ou *Atma*.

Ainsi on dit que la conscience de l'âme a finalement la conscience du septième plan. Ici sur le septième plan, l'âme humaine consciente-au-niveau-du-Soi est consciente d'elle-même en tant que Dieu et éprouve le pouvoir infini, la connaissance infinie et la félicité infinie.

Pour l'âme consciente-au-niveau-mental, traverser le sixième plan et avoir l'expérience du septième plan grâce à ses seuls efforts † est tout à fait impossible [10]. A ce stade, la **grâce** d'un Maître Parfait est absolument indispensable pour aider l'âme humaine consciente-au-niveau-mental à se dissocier de la conscience du mental et lui faire réaliser son unité avec l'état infini, pour éprouver consciemment la félicité infinie et réaliser qu'elle (l'*atma*) était **éternellement dans la félicité**.

C'est donc ainsi que l'âme humaine consciente-au-niveau-du-Soi sur le septième plan devient pleinement consciente du Soi comme étant infini et éternel, et est maintenant aussi **consciente de la Source** de l'énergie et du mental qui n'étaient rien d'autre que les ombres de son propre pouvoir infini et de sa propre connaissance infinie.

Cette âme consciente-au-niveau-du-Soi qui est maintenant Soi-réalisée ou Dieu-réalisée non seulement a l'expérience du pouvoir, de la connaissance et de la félicité infinis mais les fait simultanément rayonner. Quelquefois, dans certains cas, ces âmes humaines conscientes-au-niveau-du-Soi peuvent aussi faire usage de leur pouvoir, de leur connaissance et de leur félicité infinis directement et consciemment, pour que d'autres âmes puissent s'émanciper de leurs

---

* Comme une dent douloureuse qui se détache progressivement mais reste longtemps sans tomber, le faux ego demeure jusqu'au dernier stade du premier voyage spirituel, et ce malgré sa disparition progressive à mesure que l'âme avance sur le Chemin, puis il finit par se fondre pour toujours dans le « *fana* » final du septième plan, pour être remplacé par le Véritable Ego illimité.

† Cependant, ceux qui sont au sixième plan de conscience réalisent Dieu au moment où ils quittent leur corps.

impressions et de leurs associations respectives aux formes et mondes grossiers, subtils et mentaux.

Dans sa peine à acquérir la conscience du Soi, l'*atma* (l'âme) individuelle et éternelle, inconsciente de son état infini en *Paramatma* avait accumulé et vécu d'innombrables impressions diverses, et pendant tout ce processus elle s'était associée à des existences éphémères et finies, déployant les mondes grossier, subtil et mental tout en faisant **évoluer** la conscience grossière du monde grossier, et tout en faisant **involuer** la conscience des plans subtil et mental des mondes subtil et mental.

L'involution de la conscience de l'*atma* (l'âme), qui a atteint son point culminant par la grâce d'un Maître Parfait, a conduit l'*atma* à la réalisation de son état infini en *Paramatma* [*].

Ainsi, lorsque la conscience de l'*atma* a acquis la conscience du Soi et éprouvé la puissance, la connaissance, et la félicité infinies, l'*atma* a réalisé qu'elle existe éternellement, et que toute cette tâche ardue qui l'a menée à la conscience du Soi, les impressions, les expériences et les associations des corps et mondes grossiers, subtils et mentaux n'étaient rien d'autre qu'un rêve vide. L'*atma* a réalisé aussi que l'identification aux corps, créatures et êtres humains grossiers et toutes les expériences des trois mondes et des six plans, avec tout leur cortège, avaient leur existence relative nourrie et maintenue aussi longtemps que sa conscience était immature. La maturité n'a été atteinte qu'au septième plan avec la conscience pleinement involuée. Ceci a amené l'*atma* a réaliser le Soi, ou a rendu l'*atma* pleinement consciente de la réalisation de Dieu. Autrement dit, le propre état infini de l'*atma* en *Paramatma* a été réalisé consciemment [†].

C'est seulement après l'annihilation finale du mental et l'usure complète du rideau des impressions mentales que la conscience peut fonctionner complètement libérée de tous les liens créés par les impressions. Ceci signifie qu'il faut traverser le gouffre profond qui sépare le sixième plan du septième plan. Le septième plan est la demeure sans forme du Très-Haut [‡]. Le Très-Haut ou Dieu Infini en tant que Vérité ne peut être réalisé qu'en transcendant le domaine tout entier de l'imagination. C'est seulement au septième plan que l'âme assouvit la pulsion initiale de connaissance de soi en ayant l'expérience de son propre Soi comme étant identique à l'Ame Universelle, immuable, éternelle, indivisible et sans forme, qui possède la connaissance infinie, la réalité infinie (la Vérité), la puissance infinie et la félicité infinie.

---

[*] Sav bar tahira daman ha thon mire aya
Jab ankh khuli dikha apna hi garban hai.

– Asghar

« Une centaine de fois, j'ai senti que je tenais ton vêtement fermement dans mes mains ;
Quand j'ouvris les yeux, je découvris avec étonnement que c'était mon propre vêtement que je tenais. »

[†] L'homme Dieu-réalisé est le Tout-Puissant plus la connaissance et la conscience. Il est dans un état parfaitement éveillé. Il est la connaissance, celui qui connaît et ce qui est connu. Il est l'amour, l'amant et l'aimé. Il sait qu'il est dans chaque « *jiv-atma* » et que chacun est en lui. L'homme Dieu-réalisé sait qu'il est toute l'essence et toute la finalité de l'existence, qu'il était toujours et restera le même unique Océan-de-Vérité infini. Mais l'homme ordinaire ne sait pas d'où il vient ni où il ira.

[‡] [Le lecteur doit se référer à *Mantiq-ut-Tayr*, de Fariduddin Attar, une allégorie soufie généralement connue sous le nom de *La Conférence des Oiseaux*, pour une délicieuse description du voyage à travers les plans. N.D.L.R.]

SIXIEME PARTIE

RESUME DES ETATS DE LA CONSCIENCE DIVINE

Après avoir pris la forme-humaine et acquis la pleine conscience, cette pleine conscience à laquelle l'*atma* (âme) aspirait afin d'expérimenter *Paramatma*, l'âme n'a pas encore l'expérience de *Paramatma* ; en effet, même après avoir atteint la pleine conscience, tant que cette conscience se focalise sur les impressions grossières, l'*atma* prend forcément conscience de son corps grossier et doit donc faire l'expérience du monde grossier.

Sans forme-humaine, il est impossible pour l'*atma* d'acquérir la conscience des corps subtil et mental et la conscience du Soi. De même, il lui est impossible d'acquérir l'expérience du monde subtil et du monde mental ainsi que celle de *Paramatma*. Pour permettre l'évolution de la conscience ainsi que celle de la forme et pour acquérir l'expérience du monde grossier, il est absolument nécessaire d'avoir des *sanskaras* (impressions) grossiers, et tant qu'il y a des impressions grossières, l'*atma* n'a aucune conscience du corps subtil ni du corps mental.

Dans la forme-humaine, par le fait de l'évolution de la pleine conscience et grâce à l'évolution de la forme parfaite sous l'apparence de l'être humain, et parce que l'âme a eu pleine expérience du monde grossier, les impressions grossières ne sont plus nécessaires. Les impressions grossières peuvent devenir des impressions subtiles, les impressions subtiles peuvent devenir des impressions mentales et les impressions mentales peuvent disparaître. Ainsi, dans la forme-humaine l'*atma* peut avoir la conscience des corps subtil et mental et de l'*atma* elle-même, et l'expérience du monde subtil, du monde mental et de *Paramatma*. Mais la tragédie veut que, immédiatement après avoir atteint la pleine conscience dans la forme-humaine, l'*atma* n'acquière pas la conscience des corps subtil (*pran*) et mental (*mana*) ni de celle du Soi ; de la même façon, elle ne perçoit pas les mondes subtil et mental et n'a pas l'expérience de *Paramatma*. Et ceci parce que les *sanskaras* grossiers ne deviennent pas des *sanskaras* subtils ou mentaux, et parce qu'ils ne disparaissent pas immédiatement après que l'*atma* a atteint la pleine conscience dans la forme-humaine. La raison en est que la première forme-humaine issue de la dernière forme-animal, une fois qu'elle a été abandonnée, laisse derrière elle un héritage d'impressions de la première forme-humaine, et qu'ensuite chaque forme-humaine suivante réincarnée est faite des *sanskaras* de la forme-humaine précédente. Ainsi l'*atma*, bien qu'ayant la pleine conscience, prend un certain nombre de formes-humaines tant qu'il existe des *sanskaras* grossiers.

Finalement il se passe l'une des deux choses suivantes : Les *sanskaras* grossiers de l'*atma* peuvent disparaître entièrement et brusquement, et l'âme perd la conscience du corps grossier et acquiert la conscience du Soi, perdant ainsi l'expérience du monde grossier et acquérant l'expérience de *Paramatma*. Ou bien, la seconde possibilité, et la plus probable, est qu'à la longue les *sanskaras* grossiers vont s'affaiblir et devenir des *sanskaras* subtils, les *sanskaras* subtils s'affaiblir encore plus et devenir des *sanskaras* mentaux et finalement les *sanskaras* mentaux s'affaiblir au point de disparaître complètement. Dans ce cas l'*atma* perd d'abord la conscience du corps grossier et les expériences du monde grossier, et acquiert la conscience du corps subtil et l'expérience du monde subtil. Ensuite l'*atma* perd la conscience du corps subtil et acquiert la conscience du monde mental, perd l'expérience du monde subtil et acquiert l'expérience du monde mental. Finalement, l'*atma* perd la conscience du corps mental, acquérant ainsi la conscience de l'*atma* elle-même et perd l'expérience du monde mental pour acquérir l'expérience de *Paramatma*.

Après que l'*atma* a acquis la conscience du Soi et qu'elle a l'expérience de *Paramatma*, l'*atma* hérite de l'un des TROIS ETATS (ni deux, ni quatre états mais précisément trois) :

Premier état A : Peu de temps après cette expérience du Plus Haut des Hauts, l'*atma* abandonne généralement tous ses corps (ou ombres), le grossier, le subtil et le mental, et jouit éternellement de l'expérience individualisée dans sa totalité (la puissance, la connaissance et la félicité infinies de Dieu) **sans en utiliser les attributs**.

Premier état B : L'*atma* peut ne pas abandonner ces trois corps avant un certain temps, tout en étant absolument inconsciente de ces corps. Mis à part le fait qu'elle conserve les corps, son état est en réalité le même que celui de « A ».

Deuxième état : L'*atma* conserve les trois corps et, tout en étant consciente du Soi, elle est aussi consciente de ses trois ombres (les corps grossier, subtil et mental), et elle a en même temps l'expérience de la puissance, de la connaissance et la félicité infinies de Dieu. Elle a également l'expérience du monde grossier, du monde subtil et du monde mental comme étant des ombres de Dieu, mais elle n'utilise pas la puissance, la connaissance ni la félicité de Dieu pour les autres *atmas* qui sont conscientes au niveau grossier, subtil ou mental, et ainsi **elle est indépendante**.

Troisième état : Celui-ci est exactement comme le deuxième état si ce n'est que l'*atma* **utilise** sa puissance, sa connaissance et sa félicité infinies pour faire en sorte que les *atmas* conscientes-au-niveau-grossier deviennent conscientes-au-niveau-subtil, que les *atmas* conscientes-au-niveau-subtil deviennent conscientes-au-niveau-mental, et que les *atmas* conscientes-au-niveau-mental deviennent conscientes du Soi ; et **même** faire en sorte de rendre **d'un seul coup** conscientes du Soi des *atmas* conscientes-au-niveau-grossier.

Le plein développement des corps subtil et mental dans la forme humaine, et l'involution de la conscience

C'est seulement dans la forme-humaine que les corps subtil (*pran*) et mental (*mana*) sont pleinement développés. C'est pourquoi, même quand l'*atma* a une conscience grossière et est inconsciente du *pran* et du *mana*, elle agit à travers le *pran* et le *mana*, non pas directement, mais sur le plan grossier. Ainsi, même si l'*atma* humaine consciente-au-niveau-grossier est inconsciente du *pran* et du *mana* et qu'en conséquence elle ne **réalise** pas l'Energie ni le Mental, elle peut utiliser l'Energie à travers différents aspects de l'énergie (par exemple, l'énergie nucléaire) et elle peut utiliser le Mental à travers divers aspects du mental (tels que les pensées, les désirs et les émotions).

Dans la forme-humaine quand l'*atma* a une conscience subtile, elle est inconsciente des corps grossier (*sharir*) et mental (*mana*) ; cependant, elle agit à travers le *sharir* et le *mana* non pas directement mais sur le plan subtil. Donc, même si l'*atma* consciente-au-niveau-subtil est inconsciente du *sharir* et du *mana* et ne réalise donc pas les mondes grossier et mental, elle peut utiliser le grossier par l'intermédiaire des divers aspects du grossier (elle peut manger, dormir, voir, sentir, entendre, etc.), et elle peut utiliser le Mental à travers les divers aspects du mental tels que les pensées, les désirs et les émotions.

Dans la forme-humaine, quand l'*atma* est consciente-au-niveau-mental, elle est inconsciente des corps grossier (*sharir*) et subtil (*pran*), mais elle agit à travers le *sharir* et le *pran*, non pas directement, mais sur le plan mental. Donc, même si l'*atma* humaine consciente-au-niveau-mental est inconsciente du *sharir* et du *pran* et en conséquence ne réalise pas les mondes grossier et subtil, elle peut utiliser le grossier à travers les divers aspects du grossier

(elle peut manger, dormir, voir, sentir, entendre, etc.) et elle peut utiliser l'Energie à travers divers aspects de l'énergie tels que l'énergie nucléaire, etc.

Pour illustrer ce qui vient d'être dit, considérons une *atma* humaine consciente-au-niveau-grossier, par exemple une âme sur la terre (que nous prenons comme exemple standard du plan grossier) très éloignée du soleil, que, pour le propos de notre exemple seulement, nous prenons comme source d'Energie du monde subtil et source du Mental du monde mental. (Ces images du soleil et de la terre que nous proposons ne doivent surtout pas être confondues avec le soleil et la terre de notre système solaire.)

Ce soleil, que nous avons pris pour exemple, dispense continuellement et simultanément ses rayons d'Energie et de Mental sur la terre (que nous avons prise comme standard pour le monde grossier) ; l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier sur terre (seulement consciente du monde grossier) s'imprègne inconsciemment de l'Energie du monde subtil par les rayons du soleil, en utilisant pleinement dans le monde grossier les aspects de cette Energie sous forme d'énergie nucléaire. De plus, cette âme humaine consciente-au-niveau-grossier sur terre fait inconsciemment usage dans le monde grossier des différents aspects du Mental tels que les pensées, les désirs et les émotions, dont elle s'imprègne également à travers les rayons de ce soleil.

Dans le but de poursuivre notre comparaison, considérons maintenant une âme humaine consciente-au-niveau-subtil, par exemple une âme se trouvant dans les airs et donc plus proche de ce soleil que l'*atma* humaine consciente-au-niveau-grossier sur la terre. Cette âme humaine consciente-au-niveau-subtil dans les airs est seulement consciente du monde subtil : elle s'imprègne consciemment d'un maximum d'énergie en provenance de ce soleil, qui est la source de l'énergie, et fait consciemment usage de cette formidable énergie à l'état naissant. Ainsi cette âme humaine consciente-au-niveau-subtil est capable d'exercer des pouvoirs formidables et est tout à fait capable de rendre la vue aux aveugles et leurs membres aux mutilés. C'est le domaine des trois premiers plans, et la faculté qu'a l'âme de libérer de l'énergie à n'importe quel niveau d'intensité est atteinte conformément au degré de conscience subtile acquise sur les deuxième et troisième plans.

Pendant que cette âme humaine consciente-au-niveau-subtil, dans son domaine de l'Energie, fait consciemment usage de l'énergie à son état naissant, elle est inconsciente du mental. C'est donc inconsciemment qu'elle fait usage des aspects du Mental, tels que les pensées, les désirs et les émotions. Ainsi, tout en étant capable d'exercer un pouvoir formidable de par sa conscience de l'Energie, elle est susceptible de se laisser accaparer par le mental en utilisant les aspects du Mental inconsciemment. Pour cette raison, cette âme consciente-au-niveau-subtil, quoiqu'extrêmement puissante, glisse quelquefois jusqu'au niveau inférieur de la conscience subtile en faisant un usage conscient de son énergie sous la forme de pouvoirs miraculeux.

Pour être plus précis, l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil est soit sur le premier, soit sur le deuxième, soit sur le troisième plan selon le degré de conscience subtile qu'elle a acquis ; on peut encore dire que le domaine de la sphère subtile comprend le premier, le deuxième et le troisième plans. Le quatrième plan, lui, est cet état de la conscience qui trace une ligne de démarcation entre le domaine du monde subtil et le domaine du monde mental. En d'autres termes, l'*atma* humaine consciente-au-niveau-subtil sur le quatrième plan est comme une âme humaine se tenant sur le **seuil** (du monde mental), qui sépare le monde subtil du monde mental.

L'âme humaine consciente-au-niveau-subtil à ce stade de conscience du quatrième plan est donc pleinement consciente des premier, deuxième et troisième plans et a pleinement l'expérience du monde subtil ; elle est ainsi complètement consciente de la formidable énergie du monde subtil. Par conséquent, cette âme humaine sur le seuil du monde mental, disposant de l'énergie à son niveau le plus élevé, est maintenant au plus près du domaine du Mental, qui est le monde mental ; elle est donc plus vulnérable devant les forces irrésistibles que constituent

les aspects du mental : les pensées, les désirs et les émotions. Et quoique cette âme humaine consciente-au-niveau-subtil sur le quatrième plan utilise consciemment l'énergie du monde subtil à son zénith, elle est encore inconsciente du Mental. Elle fait donc inconsciemment usage des aspects du Mental, devenus tellement puissants qu'ils en sont irrésistibles, et cette âme doit, pour ainsi dire, faire face à l'assaut des aspects du mental (les pensées, les désirs et les émotions) à leur degré le plus fort.

Cette situation pour l'âme humaine sur le quatrième plan est extrêmement dangereuse, car elle est extrêmement traître. L'âme maintenant pourvue de l'énergie la plus élevée, qui peut être utilisée pour le meilleur comme pour le pire, doit essayer de maintenir une sorte d'équilibre entre les deux forces à leur zénith, c'est-à-dire, les hauteurs de l'énergie du monde subtil et les hauteurs irrésistibles des aspects du Mental dans le monde mental. Si cette âme humaine sur le quatrième plan succombe aux attraits irrésistibles des aspects du Mental (les pensées, les désirs et les émotions) en les utilisant inconsciemment, elle ne peut pas s'empêcher d'utiliser pour le pire l'énergie à son plus haut niveau en accomplissant de grands miracles, tels que ressusciter les morts, guérir les aveugles, les malades et les infirmes, etc., simplement pour satisfaire ses propres désirs insatiables. Elle est même capable de créer le monde complet des formes avec toute sa création, tant est grande la puissance obtenue par l'énergie à son summum et dont est consciente cette âme consciente-au-niveau-subtil.

Ainsi, cette mauvaise utilisation de l'énergie à son zénith, à cause des attraits irrésistibles des aspects du mental également à leur zénith, crée une sorte de court-circuit formidable et irréparable entre les deux forces surnaturelles fondamentales (celle de l'énergie à son zénith, sous forme de pouvoirs immenses, et celle du mental à son zénith, sous forme de désir irrésistible), ce qui aboutit à un fracas et à une explosion épouvantables et inimaginables dans la conscience avancée de l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil sur le quatrième plan. Un total bouleversement se manifeste alors dans la conscience de cette âme qui aboutit à une complète désintégration de la conscience avancée de cette âme humaine. Sur ce, cette âme humaine consciente-au-niveau-subtil tombe invariablement au niveau de conscience le plus bas, qui est le type le plus fini de conscience sous sa forme la plus brute. C'est pourquoi cette âme humaine doit prendre la forme de la pierre et doit recommencer tout le processus de l'évolution.

L'exemple du savant conscient-au-niveau-grossier

Essayons d'expliquer cette situation par une illustration de ce qui arrive parfois, même sur le plan grossier, à un être humain ordinaire qui dispose d'une puissance énorme et qui est, le plus souvent, dominé par un désir intense de faire montre de ses pouvoirs.

Comparons alors une âme humaine consciente-au-niveau-subtil sur le quatrième plan, telle qu'elle a été décrite plus haut, à un grand savant réputé dans le monde grossier. Ce dernier, pleinement conscient du plan grossier à force d'efforts et de recherches poussées dans le domaine de la science des énergies, comprend pleinement qu'il est possible de libérer une énergie formidable grâce à certaines expériences.

Nous supposerons pour le propos de notre illustration, que ce savant acquiert peu à peu la pleine conscience de la formidable énergie dont il peut disposer et qui finit par être entièrement entre ses mains. Il souhaite alors ardemment en faire usage.

Même si ce savant conscient-au-niveau-grossier dans le monde grossier est conscient de l'aspect grossier le plus élevé possible de l'Energie, il n'est pas du tout conscient de cette Energie à l'état naissant, qui appartient seulement au domaine du monde subtil et qui ne peut être connue et contrôlée que par une âme humaine consciente-au-niveau-**subtil**, et qui ne peut, en aucune circonstance, être expérimentée par un être humain conscient-au-niveau-**grossier** ou vécue par lui.

C'est pourquoi, quand ce savant conscient-au-niveau-grossier dans le monde grossier sur la terre, est conscient des attributs grossiers les plus élevés possibles de l'énergie nucléaire, il n'est en fait pleinement conscient que d'un seul des aspects grossiers les plus élevés de l'énergie du domaine du monde subtil.

Et, quand ce savant, qui est conscient de l'un des aspects grossiers les plus élevés de l'énergie, laquelle est maintenant entièrement sous son contrôle, est envahi par un intense désir (ce qui est aussi l'aspect le plus élevé du Mental dans le monde mental) de l'utiliser, alors toute la carrière du savant est mise dans la balance et est alors très souvent en grand péril.

C'est à ce point de jonction de pensées conflictuelles, qui d'une part incite le savant à faire preuve de ses pouvoirs, et qui d'autre part le modère en l'invitant à se montrer prudent, que ce savant doit être extrêmement vigilant pour maintenir l'équilibre, c'est-à-dire équilibrer les formidables aspects de l'énergie mise à sa disposition. C'est à lui qu'il incombe de l'utiliser pour le bien-être du monde, ou d'en faire un mauvais usage en l'utilisant pour ses effets dévastateurs, ou de ne pas l'utiliser du tout. Il se trouve confronté à la force envahissante, irrésistible de l'aspect prédominant du mental sous la forme des désirs intenses qui le hantent : désirs de célébrité et de puissance qui titillent son ego au maximum à des fins égoïstes, sans tenir compte de la destruction et de la dévastation potentielles qui peuvent s'ensuivre.

Si donc, le savant succombe à ce désir envahissant, qui est maintenant à son zénith et que cela le conduise pour des motivations égoïstes à mal utiliser les pouvoirs qu'il contrôle sous la forme de l'une des énergies les plus élevées, il s'apprête alors à faire exploser l'arme la plus mortelle qui soit sous son contrôle, plus puissante, disons, que la toute dernière bombe à hydrogène.

C'est à ce stade que le point crucial est atteint.

Le savant fait exploser son arme, qui propage ses résultats dévastateurs ; l'équilibre qui s'était maintenu de justesse jusqu'à présent entre l'utilisation de la puissance et le désir dévastateur est complètement perturbé.

Ce savant ne pouvait pas se retenir et était incapable de maintenir l'équilibre entre la formidable force de l'énergie latente dans son arme, qui lui conférait un sens affermi du pouvoir, et le désir intense de faire exploser la bombe consciemment, sans se préoccuper des conséquences inimaginables.

La tragédie de toute cette affaire veut que ce savant, tout à fait conscient et profondément intéressé par le résultat de l'explosion de cette bombe, ait été le premier à être directement affecté par la violence de l'explosion en dépit de toutes les précautions prises. La conséquence immédiate pour lui-même est qu'il fut d'abord complètement anéanti par sa propre expérimentation et frappé d'horreur : il s'écrasa au sol, totalement inconscient. En plus de cette tragédie, quand il reprit conscience, quel en fut le prix ? Il avait complètement oublié son état de grand savant et était aussi incapable de se souvenir de son passé immédiat, de son enfance, de ses activités de jeune homme et de toutes leurs connexions avec femme, enfants et amis. Le plus grand changement qui avait pris place en lui est qu'il ne ressentait même pas qu'il **avait perdu quelque chose,** c'est-à-dire la mémoire et la conscience d'être un grand savant. Les médecins appellent un tel incident un cas d'amnésie. Il avait seulement conscience d'être un homme de type le plus rustre possible. Il recommença alors une nouvelle vie, sans imaginer une seule fois qu'il avait pu mener l'existence d'un grand homme de science qui avait eu sous son contrôle d'immenses et formidables forces d'énergie. C'est de semblable manière que se produit la tragédie d'une âme humaine très avancée sur le quatrième plan, consciente-au-niveau-subtil. Elle, qui est l'énergie personnifiée, fait un mauvais usage de cette énergie à son zénith dans le monde subtil, et perd en conséquence toute conscience excepté la conscience la plus-finie, qui suivant la loi de l'évolution, doit prendre la forme la plus rudimentaire de la pierre pour éprouver cette conscience la plus-finie.

L'un des rôles des Maîtres Parfaits est d'éviter à l'âme sur le quatrième plan de ruiner sa carrière spirituelle par une mauvaise utilisation des pouvoirs divins *. Très souvent, si l'âme sur le quatrième plan est sur le point de perdre le contrôle de son mental, ses pouvoirs lui sont ravis par les Maîtres Parfaits, qui peuvent contrôler le mental de toutes les âmes conscientes-aux-niveaux-grossier-et-subtil. Les cas de chute sont d'ailleurs rares et ne se produisent qu'en tant qu'exceptions à la règle. Elles doivent être en fin de compte attribuées, non pas à un échec de la vigilance des Maîtres Parfaits, mais à la pulsion originelle qui était en Dieu Lui-même. Ainsi est-il littéralement vrai que chaque chose, petite ou grande qui se produit dans l'univers, ne se produit qu'avec l'accord de la volonté du Tout-Puissant.

Même si c'est un fait établi que la conscience ne se perd virtuellement jamais, après avoir été totalement acquise sous la forme humaine, il est important de savoir qu'il y a cependant une possibilité de la perdre dans ce cas précis de l'âme consciente-au-niveau-subtil sur le quatrième plan. Ceci se produit lorsque les pouvoirs du quatrième plan sont mal utilisés, et si l'équilibre n'est pas maintenu entre la très grande énergie dont elle dispose et le contrepoids, constitué par l'attrait des désirs infinis qui constituent l'aspect le plus élevé du Mental. Bien que les trois aspects fondamentaux du Mental soient les pensées, les désirs et les émotions, les désirs constituent l'aspect le plus élevé du Mental.

Mais, si l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil sur le quatrième plan ne fait pas mauvais usage de l'énergie dont elle dispose et maintient l'équilibre par une utilisation discrète de l'énergie infinie pour le meilleur, alors cette âme sur le quatrième plan non seulement franchit le seuil du quatrième plan et entre dans le domaine des cinquième et sixième plans du monde mental, mais acquiert **directement** la conscience du sixième plan. Et ceci parce que cette âme (avec sa conscience subtile et son utilisation discrète de l'Energie à son zénith) a été capable de résister et de dominer les aspects les plus élevés, les plus envahissants et les plus attrayants du Mental, (les désirs, les pensées et les émotions), qui à leur zénith étaient les plus traîtres. Ainsi cette âme humaine consciente-au-niveau-subtil gagne directement la conscience du sixième plan en terrassant les désirs, les pensées et les émotions à leur zénith et devient leur maître, qui maintenant les contrôle et a même la capacité de les créer.

Certaines âmes humaines conscientes-au-niveau-subtil ne font aucun usage, ni bon ni mauvais, de ce formidable flux d'énergie libéré à son summum dans le monde subtil ; quand de telles âmes ne deviennent pas la proie de leurs désirs, qui sont aussi à leur summum, ces âmes humaines conscientes-au-niveau-subtil franchissent le seuil du quatrième plan et acquièrent la conscience du cinquième plan dans le domaine du monde mental. Ces âmes humaines conscientes-au-niveau-mental ne sont alors plus esclaves de leur mental car elles sont maintenant conscientes du premier état Mental qui contrôle les pensées.

Les âmes humaines conscientes-au-niveau-mental sur les cinquième et sixième plans sont maintenant pleinement conscientes du Mental, et leur expérience du monde mental dépend du degré d'avancement de leur conscience sur le cinquième ou le sixième plan. Ces âmes humaines conscientes-au-niveau-mental des cinquième et sixième plans ne sont plus conscientes des degrés de conscience des premier, deuxième, troisième et quatrième plans du monde subtil, et elles n'ont pas non plus l'expérience du monde subtil. C'est pourquoi ces âmes humaines conscientes-au-niveau-mental ne sont pas conscientes de l'énergie formidable du plan subtil. Il s'ensuit que ces âmes humaines conscientes-au-niveau-mental, bien qu'elles aient la maîtrise du Mental de façon consciente, sont maintenant absolument inconscientes du

---

* Ayant été interrogé par les rédacteurs sur les « tentations » de Jésus, Meher Baba répondit :

« La vérité est que Jésus n'a pas été tenté par Satan, mais que Jésus **s'est soumis Lui-même** aux tentations, et qu'Il les a vaincues. Il y avait derrière cela un grand motif : Il devait s'infliger à Lui-même des tentations, Il supporta ainsi le fardeau des forces de tentations qui prédominaient dans le monde. Jésus résista alors à toutes les tentations et de cette façon créa une force immense qui fit reculer grandement les forces des tentations universelles. Ce fut vrai également dans le cas de Bouddha, et il en est de même à chaque période *avatarique*. Chaque fois que Dieu se manifeste sur terre sous la forme de l'*Avatar*, Sa Divinité donne une poussée universelle et le résultat en est universel, c'est-à-dire que non seulement l'humanité récolte le bénéfice mais tout dans toute la Création récolte les avantages de la poussée universelle. ».

pouvoir de l'Energie du monde subtil, et c'est pour cette raison que ces âmes humaines conscientes-au-niveau-mental n'accomplissent jamais aucun miracle. Elles ne peuvent ni ressusciter les morts, ni rendre la vue aux aveugles ou l'usage de leurs membres aux infirmes, bien que l'état de leur conscience soit plus avancé que celui de la conscience de l'âme consciente-au-niveau-subtil. Cependant, comme ces âmes humaines conscientes-au-niveau-mental ont la maîtrise consciente du mental, elles peuvent créer et contrôler le mental des âmes humaines conscientes-aux-niveaux-grossier-et-subtil. Pour elles, si nécessaire, créer et contrôler le mental de chacun n'est qu'un jeu d'enfant.

Dans le cas de l'âme humaine consciente-au-niveau-mental, supposons que sa position soit proche du soleil (que nous avions pris comme modèle dans notre image). Cette âme dans la forme humaine s'imprègne consciemment, tout en les contrôlant, des aspects du Mental tels que les pensées, les désirs et les émotions, et fait un plein usage dans le monde mental du Mental qui provient du soleil (que nous avions pour notre propos considéré comme étant la source). Ainsi cette âme humaine consciente-au-niveau-mental, dans les domaines des cinquième et sixième plans, est non seulement pleinement consciente du mental et de ses aspects, mais elle est aussi capable de créer et de contrôler les pensées, les désirs et les émotions de tous les autres dans le monde mental. L'âme est maintenant très stable et ne peut jamais tomber ou glisser à un quelconque niveau inférieur de conscience comme le pourrait l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil sur le quatrième plan (parce que l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier et l'âme humaine consciente-au-niveau-subtil sont esclaves de leur mental, alors que l'âme humaine consciente-au-niveau-mental possède la maîtrise de son mental).

Finalement, le cas de l'âme humaine consciente-au-niveau-du-Soi est pareil à une âme au sein du soleil lui-même. (Alors que nous essayons de comprendre l'explication nous devons garder à l'esprit que la référence au soleil n'est donnée qu'à titre de comparaison, qu'il ne faut pas confondre ce soleil avec le nôtre ni penser que notre soleil soit le vrai modèle de la source éternelle et infinie de la puissance, de la connaissance et de la félicité infinies. Nous ne devons pas non plus attacher de signification à notre soleil qui n'est rien d'autre que l'un des objets de la Création que l'âme a elle-même créée.)

Cette âme humaine consciente-au-niveau-du-Soi sur le septième plan est consciente de ce soleil (que nous avons pris comme exemple de source de l'Energie et du Mental). Elle jouit de l'expérience perpétuelle de la puissance, de la connaissance et de la félicité infinies qui rayonnent éternellement autour d'elle. Cependant il arrive occasionnellement, qu'une telle âme fasse aussi **usage** de cette puissance, de cette connaissance, et de cette félicité directement et consciemment pour débarrasser les âmes des *sanskaras* des mondes grossier, subtil et mental.

SEPTIEME PARTIE

LE VOILE AUX SEPT PANS

Kabir était à la fois Maître Parfait et poète. C'est pourquoi, *Kabirwani*, son livre de poèmes aux exposés très clairs sur Dieu, l'amour de Dieu, le chemin divin et la Création illusoire, est d'autant plus unique. Comme il était Maître Parfait, Kabir s'est adressé aussi bien à l'homme de la rue qu'à l'initié. Il n'hésite pas à révéler, à la fois de façon allégorique et avec des mots simples, quelques uns des secrets spirituels qui, tout en étant à la portée de l'homme ordinaire, ne sont cependant connus que des êtres illuminés, les seuls à comprendre vraiment le sens profond sous-jacent de la plupart de ses dires.

Il y a des yogis (ceux qui pratiquent une recherche systématique de la connaissance ésotérique) qui peuvent d'eux-mêmes entrer en lévitation pendant le temps qu'ils sont en état de *samadhi* (transe) temporaire. Il y en a qui peuvent marcher sur l'eau avec leur corps ou voler dans les airs sans l'aide de moyens extérieurs, et cependant ce n'est là ni un signe ni une preuve qu'ils ont expérimenté l'amour divin. Sur la balance spirituelle, ces miracles n'ont pas la moindre valeur. En fait, le miracle accompli par un yogi moyen n'est pas seulement à l'antipode du chemin spirituel, mais il est vraiment un handicap dans l'évolution individuelle vers le progrès spirituel [11,12]. L'incident suivant tiré de la vie d'un Maître hindou montre le mépris avec lequel le considèrent les Maîtres Parfaits qui sont la Vérité personnifiée : Le Maître était un jour sur le bord d'un fleuve dans l'attente de l'un des petits bacs qui prennent des passagers pour les amener de l'autre côté pour la somme modique d'un *anna*. Un yogi, le voyant attendre, s'avança vers lui, puis traversa le fleuve en marchant sur l'eau et dit « C'est beaucoup plus facile ainsi, n'est-ce pas ? » ; Le Maître répliqua en souriant « Oui, et cela vaut moins que le prix du passage : un *anna*. »

La capacité à exercer un contrôle constant sur ses propres désirs n'est pas tâche facile. Réussir à établir une sublimation durable de tous les désirs est tâche encore plus ardue. Mais la plus grande est de consumer tous ses désirs une fois pour toutes, ce que seul l'amour divin peut faire. Comme l'amour divin n'est jamais ostentatoire, ce « feu » de l'amour ne fait jamais de « fumée » (il n'en est pas fait étalage). Il y a des fois où l'expression extérieure de l'amour de Dieu peut aller jusqu'à l'héroïsme, mais faire à tout moment montre de son amour pour Dieu, pour en faire étalage, représente une insulte envers Dieu. C'est pourquoi Kabir dit que dans l'acte de la méditation [13,14] quand on prend une posture (*asan*) pour méditer sur Dieu, on devrait apprendre à ce moment-là à éviter de se donner en spectacle, par exemple en balançant son corps, même si on ne le fait que pour sa propre satisfaction.

Comparée aux rêves, la vie physique est vraiment une réalité. De même, comparés à la réalité du chemin, le monde et toute la vie du monde sont un rêve vide de la part de l'homme. Mais comme le monde et toutes ses expériences sont illusoires, ainsi en est-il du chemin spirituel qui mène à la Réalité. Le premier peut s'appeler la fausse illusion et la seconde la vraie illusion. Cependant malgré la vaste différence qui existe entre elles, toutes les deux sont des illusions, car Dieu seul est la seule Réalité.

Quand on acquiert la Connaissance *, l'ignorance est bannie ; mais pour que l'ignorance disparaisse, la Connaissance doit être acquise. D'une part Dieu, et la capacité que l'homme a de le voir et de devenir un avec Lui, sont toujours présents. D'autre part, la Vérité demeure cachée à l'homme jusqu'à ce qu'il arrive sur le chemin ou jusqu'à ce qu'il réalise Dieu. Cette anomalie apparente est due à deux différents facteurs : le fait que l'homme ignore la Vérité, et

* [Dans le sens de « sagesse » plutôt que dans celui de connaissance de ce monde. N.D.L.R.]

le fait que la Vérité soit au-delà des facultés de la raison et très, très au-dessus des facultés de la sphère de l'intellect. Il n'en demeure pas moins que l'homme est devenu Dieu ou peut devenir Dieu pour la simple raison que l'homme **est** Dieu, qu'il le sache ou non. Tant que dure l'ignorance de l'homme, la grande diversité des choses illusoires semble n'avoir pas de fin. Une fois la divine connaissance acquise, il se rend compte que c'est l'unité indivisible de Dieu qui n'a pas de fin. Pour parler de la séparation apparente entre l'homme et Dieu, due à l'illusion de la dualité cosmique, les Maîtres emploient les termes de « voile » interposé et de « rideau ». Hafiz, qui était à la fois Maître Parfait et grand poète, dit :

Miyanah 'ashiq o m'ashuq hic hayal nist
Tu khvud hijab-i khnudi, Hafiz, az miyan barkhiz.

« Il n'y a pas de barrière entre l'amant et l'aimé ;
Hafiz, écarte-toi car c'est toi-même qui cache le Soi. »

Kabir, faisant référence à l'écartement des sept plis du voile dit :

Tere ghunghata ke pata khola tujhe Rama milega.

« Défais les plis de ton voile et tu trouveras Dieu. »

Le *ghunghat* signifie littéralement le tissu dont une femme recouvre, en l'enroulant un certain nombre de fois, sa tête et son visage. Dans le langage spirituel, cela représente les pans épais de l'ignorance qui maintiennent cachée à l'homme sa véritable identité. Soulever les voiles un à un correspond au voyage étape par étape d'un pèlerin du premier au cinquième plan sur le chemin divin.

Le voile qui sépare l'homme-en-état-d'ignorance, de Dieu Qui est Toute Connaissance, est tellement subtil que même la pensée la plus élevée et la plus fine ne peut le transpercer. Ce voile est formé de sept pans de sept couleurs différentes intenses et profondes. Chaque pli est attaché par un noeud séparé ; il y a donc sept noeuds pour les sept plis. Les sept couleurs représentent les sept désirs de base, qui correspondent au sept impressions fondamentales, la luxure, l'envie, la colère, etc., en liaison avec les sept ouvertures des sens du visage : (1) la bouche, (2) la narine droite, (3) la narine gauche, (4) l'oreille droite, (5) l'oreille gauche, (6) l'oeil droit, (7) l'oeil gauche.

En Réalité, et c'est la seule Réalité, l'âme est **toujours Dieu** sans commencement et sans fin. La fausse illusion commence avec la descente de l'âme à travers les sept étapes matérielles et l'illusion réelle finit avec l'ascension de l'âme au septième plan spirituel.

Dieu est un macrocosme, Dieu est un microcosme et Dieu est également **toujours** au-delà des deux. Consciemment, l'homme est corps et l'homme est esprit, mais inconsciemment, comme dans un sommeil profond, l'homme est aussi au-delà des deux.

Par analogie, il est vrai que l'homme est fait à l'image de Dieu. Le sommet de sa tête représente le *vidnyan bhumika, arsh-e-ala*, l'état spirituel le plus élevé, ou siège de *Brahman*. Le front représente l'entrée vers la divinité. Le centre du front, juste au dessus des deux yeux externes est le siège du troisième oeil. Quand le voile avec tous ses sept plis est finalement retiré, l'homme est alors capable avec ce troisième oeil de voir Dieu face-à-face et il Le voit plus réellement et plus naturellement que ce qu'il peut voir de son corps et du monde avec ses deux yeux externes. Pour parvenir à l'entrée divine située dans le front, l'homme doit franchir les sept portes représentées par les sept ouvertures physiques du visage.

Quand un initié réussit à entrer vraiment sur le chemin divin, il s'agit pour lui d'un accomplissement unique fait de sept-accomplissements-en-un-seul, et ceci s'applique au premier des sept plis : (1) dénouement du premier noeud, (2) disparition du premier pli, (3)

suppression des premiers désirs de base, (4) effacement des impressions fondamentales qui leur sont liées, (5) disparition de la première des sept couleurs profondes, (6) entrée par la première porte (représentée par la bouche), et (7) arrivée sur le premier plan de la sphère subtile, le *pran bhuvan* ou le *alam-e-malakut* [15].

Dans les rêves, l'homme ordinaire est capable de faire un usage **partiel** de son corps subtil avec sa conscience subtile, mais seulement en ce qui concerne l'expérience grossière et les objets grossiers. De même qu'il fait l'expérience du monde grossier avec sa pleine conscience grossière au moyen de son corps grossier, de même l'initié sur le premier plan commence à avoir l'expérience du monde subtil avec sa conscience subtile au moyen de son corps subtil.

Si l'initié est capable d'avancer plus loin et parvient à maintenir sa progression, il continue dans la sphère subtile jusqu'au quatrième plan. Cette progression comprend le deuxième et le troisième de ces accomplissements uniques faits de sept en un seul qui s'effectuent de manière identique au premier. Ce franchissement de la deuxième et de la troisième porte (représentées par la narine droite et par la narine gauche) intensifie encore plus la vraie illusion, c'est-à-dire une conscience plus élevée du chemin. Après avoir franchi la deuxième porte, l'initié prend encore plus conscience des choses merveilleuses du monde subtil et en même temps commence à courir le risque de se perdre dans le labyrinthe de l'émerveillement. Les enchantements mystiques du chemin au-delà de la troisième porte sont encore plus grands, et on y a encore plus de chances d'être envoûté par eux. A l'image de ceux qui, avec la conscience grossière prennent la sphère grossière et ses expériences illusoires pour des réalités, les pèlerins peuvent la prendre pour la Réalité ultime dans la sphère subtile, absorbés qu'ils sont par les merveilles du plan sur lequel ils se trouvent. Le pèlerin reste donc souvent bloqué sur un plan, abusé par ses extases qui le poussent à le prendre pour le But, jusqu'à ce qu'un Maître Parfait ou même des âmes conscientes-au-niveau-mental l'aident en le hissant sur le plan suivant.

Le quatrième de ces accomplissements faits de sept en un seul est un double accomplissement parce qu'en une seule et unique fois (1) le quatrième et le cinquième noeuds sont dénoués, (2) le quatrième et le cinquième pli disparaissent (3) les quatrième et cinquième désirs de base sont anéantis, (4) les quatrième et cinquième couleurs profondes s'évanouissent, (5) les quatrième et cinquième impressions fondamentales qui leur sont liées sont balayées, (6) la quatrième et la cinquième porte (représentées par l'oreille droite et l'oreille gauche) sont franchies, et (7) le pèlerin arrive au plus haut plan de la sphère subtile, le quatrième plan.

Comme il a été dit auparavant, le quatrième plan est le plan de la splendeur spirituelle et des pouvoirs divins (*anwar-o-tajalliyat* ou *siddhis*). Les pèlerins qui sont arrivés jusqu'à ce niveau peuvent même entre autres ressusciter les morts. Ils courent le risque très grave de mal utiliser ces pouvoirs, ce qui dans cette éventualité les conduit au désastre, et seulement très peu d'entre eux peuvent franchir seuls ces hauteurs vertigineuses de façon sûre sans l'aide d'un Maître Parfait. C'est en parlant d'eux qu'Hafiz dit :

> *Dar asitan-i janan asman biyandish*
> *Kaz auj-i sar bulandi ufti bikhak-i pasti.*
>
> « Sur le seuil du Bien-Aimé prends garde aux attraits des hauteurs célestes, sinon tu provoquerais ta chute des cimes du progrès et de la grandeur jusqu'aux abîmes de la décadence et de la ruine. »

Dans un tel cas, l'homme est non seulement dépossédé du progrès spirituel qu'il a accompli sur le chemin, mais il retombe de la position qu'il avait atteinte au cours de l'évolution physiologique à l'état de la forme-pierre.

De même que tout peut arriver à l'homme qui voyage sur un chemin inconnu dans l'obscurité profonde de la nuit, de même tout peut arriver à celui qui doit traverser le quatrième plan sans être guidé par la main d'un Maître Parfait. C'est la raison pour laquelle, malgré toutes ses splendeurs et pouvoirs éblouissants, la période de la traversée du quatrième plan s'appelle dans le mysticisme Chrétien « La nuit noire de l'âme » *.

Si le pèlerin avancé est un tant soit peu capable de résister aux attraits et aux traîtrises de la nuit noire de l'âme, il entre dans la sphère mentale (*mano bhuvan* ou *alam-e-jabrut*) par le cinquième et dernier double accomplissement fait de sept-en-un-seul qui s'effectue de la même façon que le quatrième. Tous les plis du voile sont enlevés avec leurs noeuds respectifs, les désirs, les couleurs et les impressions ; la sixième et la septième porte (représentées par l'oeil droit et l'oeil gauche) sont franchies et le cinquième plan de lumière et d'amour est atteint.

Ceux qui sont arrivés sains et saufs sur le cinquième plan sont les *wali Allah* (ce qui signifie littéralement « les amis de Dieu »). Leur vision intérieure, ou troisième oeil, est maintenant pleinement développée, mais bien que les sept pans aient disparu, **le voile lui-même** est encore là. Le pèlerin n'est donc pas encore face-à-face avec Dieu et ne peut voir le Bien-Aimé.

A cause de leur pur amour de Dieu, amour qui n'est pas entaché par leur faux ego, la position de ces pèlerins sur le cinquième plan est sûre, sans possibilité de régression. Sans se causer aucun mal à eux-mêmes, ils peuvent vraiment apporter, consciemment ou inconsciemment, une aide immense aux autres dans les sphères subtile et grossière.

A de rares exceptions près, continuer seul à faire des progrès est maintenant impossible. Avec l'aide ou la grâce d'un Maître Parfait on est capable d'enlever le voile dans sa totalité et d'arriver ainsi au sixième plan, le plan le plus élevé de la sphère mentale, le plan de la « vision divine », l'entrée en contact avec la divinité (représentée par le front) où on est capable de voir Dieu réellement face-à-face, partout et en toute chose. On appelle cela la conviction par la vision.

Ceux qui sont dans la sphère grossière et qui croient en l'existence de Dieu fondent leurs convictions (*yaqin*) sur leur foi ou croyance pure et simple. Cette conviction est *ilm-ul-yaqin* (conviction intellectuelle) et est différente des convictions caractéristiques suivantes :

(1) conviction basée sur la perception intuitive (*yaqin-ul-yaqin*) ;
(2) conviction basée sur la vision (*ain-ul-yaqin*) ;
(3) conviction basée sur l'expérience réelle (*Haqq-ul-yaqin*) [16].

Ceux qui sont sur le chemin, jusqu'au cinquième plan compris, **savent** que Dieu existe, avec une certitude intuitive très claire (*yaqin-ul-yaqin*) ; leur conviction est fondée sur une connaissance sûre et sans faille. Ceux qui sont sur le sixième plan voient Dieu partout ; la leur est une conviction fondée sur la vision véritable. Ceux qui sont sur le septième plan, étant devenus un avec Dieu, fondent leur conviction sur l'expérience réelle.

Le pèlerin très avancé du sixième plan est encore dans le domaine de la dualité. Quoique face-à-face avec Dieu, « celui-qui-voit » et « celui-qui-est-vu » demeurent séparés par une vallée profonde et insondable qui ne peut être franchie que grâce au contact d'un Maître Parfait. Alors que les cinq premiers accomplissements peuvent être obtenus par l'homme de façon indépendante, le retrait du voile sur le cinquième plan s'accomplit généralement par la

---

* Pour ceux qui sont sur le Chemin, les pouvoirs du quatrième plan sont comme le « Démon » qui, selon la croyance populaire, détourne du droit chemin. Sans l'aide du *Sadgourou* Dnyaneshwar, le grand yogi Chang Deva aurait eu de graves problèmes sur ce plan. De même quand Baba Farid Ganje Shakar atteignit ce stade, il ne put s'empêcher de tester ses pouvoirs en faisant tomber raide mort des oiseaux en vol et en essayant de les ressusciter. Lui aussi fut sauvé à temps par une femme âgée qui était une sainte du cinquième plan. C'est après cet incident que Farid Baba entra en proche contact avec son Maître, qui finalement le conduisit au *qutubiyat* qui est l'état des Maîtres Parfaits.

grâce et sous la direction d'un Maître Parfait. Quant au **saut** pour passer de l'illusion du sixième plan à la Réalité du septième plan, il est impossible à réaliser seul et dépend **entièrement** de l'intervention d'un Etre Parfait ou d'un Maître Parfait (*Sadgourou*).

Sur le septième plan, le plan de la connaissance, de la puissance et de la félicité infinies, l'individu se fond en Dieu et **devient** Dieu, Etre Parfait pour tous les temps et au-delà de tous les temps. Peu importe alors si le corps physique demeure ou s'il est abandonné. En général la coquille grossière se détache peu de temps après la réalisation, mais dans certains cas, le corps physique subsiste encore longtemps. Ces Etres qui ont réalisé Dieu sont connus sous le nom de *Majzoobs* ou *Brahmi Bhoots*.

Toujours avec l'aide directe et personnelle d'un Maître Parfait, il arrive aussi que l'un de ceux qui ont réalisé Dieu retourne au niveau de l'homme ordinaire, recouvrant la conscience de toutes les sphères (grossière, subtile et mentale), tout en conservant en même temps la pleine conscience de Dieu. Il est alors l'Homme-Dieu, le Maître Parfait, *Sadgourou* ou *Qutub*.

Là où il y a la lumière, il n'y a plus d'obscurité. Là où il y a la Connaissance, l'ignorance est absente. Et de même que les plis, le voile, et la vallée de la séparation sont tous dans le domaine de l'ignorance, un Maître Parfait, qui est le « Soleil » de toute Connaissance, peut en un clin d'oeil accorder la réalisation de Dieu à n'importe quelle personne de son choix *.

Dieu seul est réel, et comme nous demeurons en permanence dans le Bien-Aimé Divin, nous sommes tous un.

---

* [Voir aussi : « The Fabric of the Universe », *Beams from Meher Baba on the Spiritual Panorama*, de Meher Baba, pages 13 à 15.

Voir également le chapitre VI de *Ecoute, O Humanité*, de Meher Baba (Companion Books, St Helier, Jersey, 1987), page 200. N.D.L.R.]

HUITIEME PARTIE

L'ETAT DE DIEU AU-DELA DE L'AU-DELA, LA PREMIERE PULSION ET LE CYCLE DE L'EVOLUTION ET DE L'INVOLUTION DE LA CONSCIENCE

L'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà

Si on commence par l'au-delà du commencement, il y a l'état originel de Dieu Au-delà de l'Au-delà, ou le *Paratpar Parabrahma*. C'est l'état originel de « DIEU-EST ». En termes soufis, cet état s'appelle l'état de *Wara-ul-Wara*.

Dans cet état originel de « Dieu-Est », règne un vide absolu et illimité.

Dans ce vide absolu, il n'y a ni manifestation de l'état conscient ou non-conscient de Dieu, ni manifestation de la conscience ou de la non-conscience de Dieu. Il n'y a ni « moi » illimité (Ego Divin ou Ego Universel) ni « moi » limité ou ego individuel. Il n'y a ni mental universel ni mental limité. Il n'y a ni énergie illimitée ni énergie limitée. Il n'y a ni corps universel (*mahakarana sharir*) ni corps limité. Il n'y a ni univers ni mondes. Il n'y a même pas de conscience de la conscience (*mahachaitanya)* ni de la non-conscience.

Cet état est absolument **l'état originel de vide absolu de Dieu** (non pas les états Divins de *nirguna-nirakar* ou de *saguna-sakar)* dans lequel « Dieu-Est » et la « conscience n'est-pas. »

Quand on dit « Dieu-Est » cela décrit l'état qui prévaut au-delà du commencement du commencement de la Création.

Cet état de Dieu-Est s'appelle aussi « l'état de sommeil profond originel de Dieu » dans l'état Au-delà de l'Au-delà.

L'état de Dieu-Est est l'état de l'infinitude. L'infinitude par le fait d'être infinie est tout. C'est-à-dire que le « TOUT » est la nature de l'infinitude.

Le TOUT, du fait qu'il est tout, comprend même le « RIEN », sinon Tout ne peut pas signifier tout. Ce Rien est **latent** dans le Tout. Mais le Rien étant littéralement rien, la véritable essence du rien est d'être rien du tout.

Comme ce Rien est latent dans le Tout, le Néant du Rien est enchâssé dans le Tout en tant que Latence.

Donc dans l'infinitude de l'état de Dieu-Est, tout ce qui est latent dans la nature de l'Infini, qui est Tout, est le Rien. Par conséquent tout ce qui est latent dans le Tout appartient au Rien.

En résumé, exception faite de l'infinité de l'infinitude, toutes les choses sont latentes dans l'état de Dieu-Est du Tout ; et tout ce qui est latent appartient au Rien avec tous ses aspects en tant que Néant.

Dans l'état de Dieu-Est, où le Rien est automatiquement latent de par la nature du néant, la conscience existe également en tant que Rien. Par conséquent, la conscience dans l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà est toujours et à jamais latente en Dieu Qui est par nature le Tout infini, illimité et sans bornes. Ainsi, automatiquement, de par Sa vraie nature d'être le Tout, Dieu dans l'état de Dieu-Est a toujours et à jamais en Lui, la puissance infinie, la connaissance infinie et la félicité infinie et tout ce qui est infiniment glorieux ou beau.

Parce que Dieu est le Tout et L'Infini, l'opposé du Tout qui est le Rien, est nécessairement le plus fini.

C'est pourquoi le Rien est latent dans l'état de Dieu-Est comme étant le plus fini ; ou encore, dans l'état infini de Dieu qui est le Tout, l'état le plus fini du Rien est latent.

Il est donc tout naturel que, lorsque ce Rien latent et le plus fini se manifeste, il doive se manifester comme étant le plus fini.

Mais très paradoxalement, quand ce Rien le plus fini se manifeste, sa manifestation s'étend graduellement à l'infini.

La chose qui donne l'infinité à ce Rien le plus fini est la propre nature trinitaire latente de Dieu, nature d'infinie puissance, d'infinie connaissance et d'infinie félicité qui du fait qu'elle constitue la nature de Dieu imprègne de toute évidence l'infinitude de l'état de Dieu-Est de façon latente. Naturellement cette nature trinitaire infinie englobe également ce Rien le plus fini quand il est latent dans l'infinité du Tout.

Le Point « *Om* »

Ainsi, quand ce Rien le plus fini se manifeste sous la forme du Néant, la manifestation du Rien le plus fini qui est étroitement liée à la projection simultanée de la nature trinitaire infinie, omniprésente, éternelle et latente de Dieu, et diffusée par elle, s'étend graduellement *à l'infini* et se manifeste apparemment comme Néant infini ou Création ; on peut donc appeler l'univers du Néant qui est illusoire, « **l'ombre** » de Dieu et, Dieu étant infini, Son ombre est aussi infinie *.

Quand il se manifeste, le Rien qui est le plus fini et latent dans le Tout, se projette du point le plus fini dans le Tout où le Rien est incarné comme étant le plus fini.

Le point le plus fini d'où le Rien se projette en tant que Néant s'appelle le **Point de Création** ou le **Point** *Om*. Ce point de création est naturellement aussi dans le Tout, ce qui signifie en Dieu dans l'état Au-delà de l'Au-delà.

Ainsi, le Rien le plus fini se projette dans l'infinité de l'infinitude de l'état de Dieu-Est en tant que Création, hors du Tout infini par le « point de création » le plus fini.

En résumé, quand le Rien le plus fini est projeté en tant que Néant par le point de création le plus fini, qui est aussi dans l'infini imprégné par la nature trinitaire infinie de Dieu, la projection du Néant le plus fini (étroitement liée à la nature omniprésente trinitaire et infinie de Dieu et soutenue par elle) s'étend graduellement *à l'infini* et se manifeste apparemment comme étant le Néant infini ou la Création infinie.

Le *Whim* ou *Lahar*

La cause qui conduisit le Rien le plus fini qui était latent dans le Tout infini à se manifester en tant que Néant infini est la cause **originelle** qu'on appelle la « CAUSE ».

Cette Cause n'est autre que le *WHIM* ou *lahar* de Dieu. On peut aussi appeler ce *whim* originel la première « PAROLE » prononcée par Dieu : « QUI SUIS-JE ? ».

L'infinitude de l'état de Dieu-Est a rendu Dieu absolument indépendant, et en vertu de cette indépendance absolue, il est tout à fait naturel que Dieu exerce Son *whim* infini pour expérimenter Sa propre infinité et en jouir. Libérer une pulsion est toujours le signe d'une

---

* Toute la Création est venue du Rien. Issues du Rien, deux choses ont émergé, l'évolution et la production. Issus du Rien sept états gazeux sont nés. Le septième état est l'hydrogène. Issues de ce septième état gazeux, sont apparues l'évolution et la production.

La Création peut s'accorder avec l'évolution parce que tout s'est fait en sept étapes : sept étapes de production, sept étapes d'évolution, et sept étapes d'involution. Ainsi peut-on dire que Dieu a créé l'univers en sept jours. Issues du Rien, l'ombre la plus-finie et l'ombre infinie ont émergé simultanément.

nature indépendante, parce que posséder un esprit fantasque donne toujours sa tonalité à une nature indépendante.

C'est au *whim* infini originel qu'incombe la responsabilité d'avoir donné au tout-latent qui appartenait au Rien, la Cause qui l'a poussé à se manifester en tant que Néant.

Mais avant que Dieu ait exercé Son *whim* infini originel pour rendre manifeste le tout-latent qui appartenait au Rien, ce *whim* de Dieu était lui-même latent en tant que Rien dans le Tout de l'infinitude de Dieu absolument indépendant dans l'état de Dieu-Est.

Comment est-il alors possible pour le *whim* infini latent originel de surgir en Dieu et de se manifester lui et tout ce qui est latent dans le Rien en tant que Néant ?

Un *whim* n'est après tout qu'un *whim*, et il est tel que, de par sa nature même, les questions de « pourquoi, pour quelle raison et quand » n'y trouvent pas de place. Un *whim* peut venir à n'importe quel moment ; il peut venir maintenant, dans quelques mois, ou dans quelques années ou il peut ne pas venir du tout.

De même, le *whim* originel infini est après tout un *whim*, et c'est aussi le *whim* de Dieu dans l'état d'infinitude ! Il se peut que ce *whim* ne surgisse pas du tout en Dieu, et s'il surgit, que ce soit d'un instant à l'autre ou après des milliers d'années ou un million de cycles, cela ne doit pas surprendre.

Il arriva donc que le *whim* originel infini de Dieu dans l'état d'infinitude **surgit une fois,** et il surgit à la fois spontanément et soudainement en un Dieu absolument indépendant, qui est éternellement Eternel. Ainsi ce *whim*, qui surgit une fois, commença le Commencement de toute chose dans la Création.

En résumé, ce *whim* originel infini latent de Dieu dans l'état d'infinitude, une fois qu'il eut surgi en Dieu Qui est absolument indépendant, se manifesta et, simultanément à sa manifestation, manifesta le tout-latent qui était de la nature du Rien en tant que Néant. Ainsi donc le *whim* créa le Rien.

Résumons la façon dont le Rien infini est sorti du Tout le plus fini :

Dieu Au-delà est le Tout infini. Le Tout infini peut se comparer à un océan infini et sans limites. Cet océan est donc le Tout infini. Et chaque goutte de l'océan est le Tout le plus fini. En résumé, si l'océan est le Tout infini, chaque goutte de l'océan est le Tout le plus fini.

Avant que le *whim* ne surgisse dans l'océan sans limites et avant que la Création ne se manifeste, le point de Création (le point *Om*) par lequel la Création est éjectée, était lui-même dans l'océan sans limites en tant que Tout infini, parce qu'avant que le *whim* ne surgisse, il régnait une parfaite tranquillité qui imprégnait l'océan sans limites. Il n'était pas question de « gouttes » de l'océan et il n'y avait pas de séparation. Il y avait l'océan sans limites, qui était le Tout infini.

A l'instant où le *whim* a surgi dans le Tout infini, le point de Création, ou point *Om*, s'est manifesté comme le Tout le plus fini.

Le Rien infini était latent dans le Tout infini, mais quand le *whim* a surgi, le Rien infini s'est manifesté par le Tout le plus fini qui est le point *Om*.

Ainsi donc, par le Tout **le plus fini,** le Rien infini s'est éjecté graduellement, se manifestant en s'étendant à l'infini.

En même temps que la projection du Rien latent et que la manifestation du Néant, la conscience qui existait en tant que Rien latent dans l'infinitude de l'état de Dieu-Est, fut projetée et se manifesta graduellement en tant que conscience de Dieu, et amena Dieu à S'expérimenter Lui-même comme étant Dieu le Créateur de toutes les choses qui se projetaient hors de Son état de Tout, en tant que Néant.

Là-dessus, au fur et à mesure qu'Il acquérait graduellement la pleine conscience, Dieu dans l'état de Créateur Se trouva pris dans le labyrinthe du Néant le plus-fini perçu comme infini, propagé et étayé par Sa propre nature trinitaire infinie.

L'ironie paradoxale est que l'infinité de Dieu elle-même, rend infiniment difficile à Dieu d'échapper à la fausse infinité apparente du Néant qui continue à se propager à l'infini au

moyen de la nature trinitaire infinie et étroitement liée de Dieu qui est le pouvoir infini, la connaissance infinie et la félicité infinie [17].

Mais cet enchevêtrement est absolument nécessaire afin que Dieu dans l'infinitude de l'état de Dieu-Est puisse, pleinement et complètement, acquérir pour Lui-même la conscience de Sa Réalité infinie, et de cette façon avoir l'expérience consciente de Sa nature trinitaire infinie et sans limites de puissance infinie, de connaissance infinie et de félicité infinie.

Le fait fondamental est que la conscience totale une fois acquise, ne peut jamais être perdue. Cette conscience pleinement acquise demeure éternellement, qu'elle soit celle du faux Néant expérimenté comme étant réel, ou celle de la Réalité Elle-même.

Finalement, la conscience oblige Dieu à réaliser Sa propre réalité après que cette même conscience a atteint sa pleine maturité. La conscience n'est pleinement mûre pour réaliser la Réalité qu'après avoir été nourrie par l'apparente prise de conscience du faux. Cette prise de conscience du faux comme étant le réel s'intensifie tellement durant le cours de l'évolution de la conscience, que la conscience plongée dans cette fausse conscience, ne rend Dieu conscient que du faux, que Dieu expérimente comme étant le réel. C'est-à-dire que Dieu en tant que Créateur expérimente faussement la manifestation du Rien comme étant réelle et comme étant le Tout.

Afin que la conscience latente de Dieu dans l'état de Dieu-Est puisse permettre à Dieu de réaliser Sa propre réalité éternelle, la projection de cette conscience latente dans le Tout (laquelle, lorsqu'elle se projette vers l'extérieur se concentre sur la fausse infinitude du Néant) devrait se replier vers l'intérieur. Avec un tel repli, le centre de gravité de cette même conscience se concentre sur l'infinité du Tout (dont elle a été projetée pour donner naissance à l'expérience du Néant infini plutôt qu'à celle de l'infinitude du Tout.)

Comme il a été dit précédemment, quand la conscience projetée se replie vers l'intérieur ou passe par le processus d'une involution pleine et complète, ce Néant qui avait été jadis expérimenté comme étant la réalité s'évanouit automatiquement pour la conscience qui est maintenant complètement focalisée sur la Réalité éternelle de l'infinitude de Dieu.

En résumé, il n'y a pas de **nouvelle** conscience à atteindre pour réaliser la Réalité (l'Eternel). C'est la **même** conscience latente dans le Tout qui, lorsqu'elle émerge du Rien, évolue d'abord graduellement et, s'associant avec le Néant, expérimente alors le Néant comme étant réel. Quand l'évolution de cette conscience est totale et complète, la même conscience conduit Dieu à expérimenter le faux Néant qui s'étend à l'infini comme réel et infini. Puis, lorsque la même conscience totale et complète atteint une maturité totale et complète par le moyen de sa propre involution, elle réalise la Réalité infinie comme étant la **seule réalité** et donne à Dieu l'expérience de Son propre et véritable état éternel et infini.

Dieu dans Son état originel d'infinitude est éternellement infini de par Sa nature trinitaire infinie, illimitée et sans bornes de puissance infinie, de connaissance infinie et de félicité infinie. Puisque Dieu **Est** éternellement, la seule différence virtuelle entre l'état originel de Dieu et les nouveaux états de Dieu qu'Il acquiert est celle d'une conscience acquise progressivement grâce aux **impressions** du Néant projeté.

Dieu dans Son état originel de Dieu-Est n'est pas conscient de Son existence éternelle infinie ni de Sa propre nature infinie, bien qu'Il existe infiniment et éternellement. A cause de Son propre ***whim*** infini, Dieu acquiert la conscience de Sa réalité et réalise Son Soi infini, éternel, illimité pour avoir l'expérience de Sa nature trinitaire infinie, illimitée et sans bornes.

Ainsi Dieu, avec maintenant Son état nouvellement acquis de conscience éternelle, a pris consciemment et éternellement conscience de Son état originel de Dieu-Est Au-delà de l'Au-delà, qui est pour toujours et à jamais non-conscient de l'infinitude de Son propre état de Dieu-Est. C'est pourquoi le but est de réaliser **consciemment** l'état de Dieu éternel et infini.

Comme on l'a déjà décrit, l'état originel de Dieu est cet état de vide absolu et illimité où Dieu **Est** et où la conscience **n'est pas**. Cet état est l'état originel du sommeil profond divin de Dieu au-delà du commencement du Commencement de la Création.

Le *whim* infini originel de Dieu en tant que « cause » est responsable de la rupture du charme de l'état de sommeil divin originel de Dieu, et le résultat, qui est la Création, s'appelle l'« effet ».

Afin de bien saisir ce qu'est l'état de sommeil profond divin et de comprendre plus clairement tout ce qui suit immédiatement le surgissement en Dieu du *whim* infini originel, qui L'a éveillé de Son sommeil profond divin, comparons l'état de sommeil profond de Dieu avec le sommeil profond de l'homme.

Cet état de sommeil profond de l'homme est littéralement identique à l'état de sommeil profond divin originel de Dieu. Dieu dans l'état de Dieu-Est est éternellement dans l'état de sommeil profond divin originel, tandis que Dieu à l'état humain éprouve alternativement chaque jour l'état de sommeil profond et l'état de veille.

Dieu éternel, infini, sans forme et sans impression se prend pour des formes, ou des êtres, inanimés ou animés, finis et limités, uniquement à cause de l'apparition de la première impression la plus-finie du Rien qui s'était manifestée comme étant le Néant.

A un certain stade de l'évolution de la conscience, les impressions du Rien communiquent à Dieu les expériences de l'état humain.

Ces impressions du Rien ne sont que la procréation de la première impression la plus-finie originelle recueillie par la première apparition de conscience la plus-finie en Dieu, et rendue simultanément manifeste lorsque le *whim* infini originel latent surgit en Dieu et projeta le tout-latent du Rien le plus-fini comme étant le Néant.

L'impression originelle la plus-finie se multiplia et augmenta simultanément, et en même temps le premier filet originel le plus-fini de conscience évolua.

Les impressions variées et multiples ainsi formées furent expérimentées de par l'évolution plus grande de la conscience, au moyen de supports variés et multiples aux formes finies ou grossières, parce que les impressions formées doivent être nécessairement expérimentées par la conscience ; mais pour que la conscience ait l'expérience des impressions, des supports adéquats étaient absolument nécessaires.

Ainsi l'évolution de la conscience poursuit le processus de développement de la conscience en rapport avec l'évolution de formes grossières de plus en plus élaborées les unes par rapport aux autres, afin de vivre l'expérience des impressions acquises sous les formes grossières précédentes relativement moins élaborées.

En résumé, la première impression la plus-finie du *whim* infini originel, qui a surgi en Dieu, a donné à Dieu non-conscient infini la conscience la plus-finie. Graduellement, des impressions variées se sont multipliées, ont augmenté et ont fait acquérir à Dieu une conscience finie plus grande, jusqu'à ce que finalement l'évolution de la conscience soit complète au moment où les impressions de la conscience acquise ont identifié Dieu à la forme humaine. Dieu, ayant maintenant acquis la pleine conscience sous la forme humaine, n'a plus besoin de formes supplémentaires plus complexes pour faire évoluer la conscience, puisque cette conscience est pleine et complète.

Durant son processus d'évolution, tout en identifiant Dieu à diverses formes grossières finies (inanimées ou animées), la conscience l'identifiait aussi en même temps, quoique inconsciemment, à Sa forme subtile limitée et à Sa forme mentale limitée. Ces formes s'associaient à la forme grossière limitée de Dieu non consciemment, de manière compacte et homogène tout au long du processus d'évolution de la conscience, et cela depuis le moment même ou survint la première projection originelle du Rien latent dans le Tout.

Il est tout naturel que parallèlement à la progression de l'évolution de la conscience de Dieu, l'évolution des formes finies subtiles et mentales se fasse simultanément jusqu'à ce que dans la forme grossière humaine, les formes subtiles et mentales limitées de Dieu soient pleinement développées.

Bien que Dieu ait acquis la pleine conscience sous la forme humaine, et que les formes subtiles et mentales limitées soient aussi pleinement développées dans cette forme humaine, la

pleine conscience ainsi acquise est seulement celle de la forme grossière qui donne uniquement l'expérience du monde grossier. Il s'ensuit que la conscience pleinement acquise n'est pas encore consciente des formes subtiles et mentales et elle n'a pas non plus l'expérience consciente des mondes subtil et mental.

En bref, bien que Dieu à l'état humain ait acquis une conscience pleine et totale, Il n'est pas encore conscient de Son Energie limitée de la forme subtile, ni de Son Mental limité de la forme mentale. Il est encore moins conscient de Lui-même comme étant le Dieu un et indivisible, éternel et infini, à la puissance sans borne et la connaissance illimitée. A ce stade Dieu est seulement pleinement conscient de Son identification à la forme humaine et ses divers aspects grossiers, et n'expérimente pleinement que le monde grossier en tant qu'être humain ordinaire du monde sous la forme d'un homme ou d'une femme.

Mais la conscience de l'homme, avec à la fois sa forme mentale en tant que mental, sa forme subtile en tant qu'énergie et sa forme grossière en tant que corps est l'aboutissement de la manifestation du Rien le plus-fini en tant que Néant infini qui était latent dans l'état de Dieu-Est. En d'autre termes, le mental limité, l'énergie limitée et le corps fini font tous partie du Rien, et la conscience du mental limité, de l'énergie limitée et du corps fini est aussi issue du Rien.

Chez l'homme, le mental est le siège des désirs et des pensées, l'énergie est le siège de la force et de la vigueur, et le corps, qui symbolise le bonheur, est le siège du bonheur et du malheur. Ainsi donc les désirs et les pensées, la force et la vigueur, le bonheur et le malheur sont respectivement les aspects finis du mental, de l'énergie et du corps limités de l'homme.

Certes, ces aspects du fondement fini de la triple nature de l'homme – le mental, l'énergie et le corps (qui symbolise le bonheur) – sont finis, parce qu'ils sont le produit de la manifestation du Rien le plus-fini ; cependant, ces aspects finis du mental, de l'énergie et du corps manifestent leurs capacités à l'infini.

Il en est ainsi parce que chacune de ces bases finies de la triple nature de l'homme – le mental, l'énergie et le corps (qui symbolise le bonheur) – est étroitement liée et soutenue par chacune des bases infinies de la nature trinitaire de Dieu (*sat-chit-anand*), la puissance infinie, la connaissance infinie et la félicité infinie.

Le fait est que, lorsque la nature trinitaire infinie latente de Dieu se manifeste graduellement à partir de la projection graduelle du Rien fini et que simultanément elle met en relief la projection du Rien fini en tant que Néant qui se manifeste à l'infini, cette même nature trinitaire infinie de Dieu à ce stade de manifestation se trouve prise dans l'infinité apparente et fausse du Néant et en conséquence se trouve exprimée sous la forme de la triple nature finie de l'homme avec des capacités manifestées à l'infini.

La façon dont (1) le mental, (2) l'énergie et (3) le corps, en tant que triple nature de l'homme, manifestent leurs capacités à l'infini dans l'Illusion, s'expérimente clairement par : (1) l'esprit inventif d'un savant qui fait des découvertes et des inventions sans fin ; (2) par la libération de l'énergie nucléaire dans l'Illusion, qui a atteint un tel point qu'elle menace avec sa propre force de l'illusion de détruire le Néant même dont elle est issue et à partir duquel elle s'est développée pour devenir une force aussi terrifiante ; (3) par le corps (symbolisant le bonheur), qui, suivant maintenant le même rythme que le progrès avancé de l'évolution du Rien, est infiniment incité à rechercher un bonheur de plus en plus grand à un tel point que maintenant le bonheur devient la raison même de la vie de l'illusion.

La seule raison d'une telle manifestation infinie dans le champ du Néant (qui est l'Illusion) se trouve dans le fait que la triple nature fondamentale et finie de l'homme (l'énergie, le mental et le bonheur du Néant) est soutenue et propagée à l'infini par la nature trinitaire fondamentale et infinie de Dieu : la puissance infinie, la connaissance infinie et la félicité infinie du Tout.

La puissance infinie est sans limite et elle ne se réduit ni ne s'épuise jamais, tandis que l'énergie finie, bien que liée à la puissance infinie, se réduit et s'épuise parce qu'elle est seulement le produit du Rien se manifestant comme énergie finie du Néant.

La connaissance infinie est éternelle, uniforme et universelle ; il n'y a donc pas de rupture dans sa continuité. Cependant, le mental limité, quoique lié à la connaissance infinie, est annihilé et contraint de disparaître finalement parce qu'il est le produit du Rien se manifestant comme le mental fini du Néant.

La félicité infinie est éternelle et continuelle et, comme elle est perpétuelle, elle n'a pas d'aspects opposés. Par contre, le bonheur, quoique lié à la félicité infinie, n'est pas perpétuel et possède donc cet aspect opposé que constitue la souffrance. Ce bonheur fini disparaît, et cela bien qu'il soit le fondement même de la vie de l'être humain, parce que la vie elle-même est éphémère. Puisque la vie de l'illusion est le produit du Rien se manifestant comme vie du Néant, cette vie doit périr.

Une étape est atteinte quand l'homme dans ses efforts pour réaliser Dieu perd finalement sa triple nature, c'est-à-dire le corps (qui symbolise le bonheur), l'énergie et le mental, et réalise la nature fondamentale infinie trinitaire de la félicité, de la puissance et de la connaissance. Dans cet état, l'homme sait par l'expérience que sa nature n'est pas le corps fini (qui symbolise le bonheur) mais qu'elle est la félicité infinie, non pas l'énergie finie mais la puissance infinie, non pas le mental fini mais la connaissance infinie. Alors l'homme perd sa triple nature finie fondamentale et réalise que sa nature est la nature trinitaire fondamentale infinie de Dieu. Cela signifie que la triple nature finie de l'homme qui était étayée par la nature trinitaire fondamentale infinie de Dieu s'est détachée de la nature trinitaire fondamentale infinie de Dieu.

Quoique l'homme perde sa triple nature fondamentale finie, la pleine conscience qu'il a acquise à grand peine n'est pas perdue parce que la pleine conscience une fois acquise n'est jamais perdue, sauf dans le cas d'une très mauvaise utilisation des pouvoirs du quatrième plan ainsi qu'on l'a décrit précédemment.

Dans cet état, la conscience étant intacte et complète, le corps fini et limité (représentant le bonheur), l'énergie finie et limitée, et le mental fini et limité sont tous totalement et respectivement détachés de la félicité, de la puissance et de la connaissance infinies et sans limite.

C'est ici le stade où l'homme est pleinement conscient mais où il n'expérimente cependant plus le faux Néant fini comme étant réel et infini. Le corps (représentant le bonheur), l'énergie et le mental qui sont les instruments permettant de vivre l'expérience du Néant, n'accaparent plus la conscience de l'homme au moyen d'impressions finies. Elles sont maintenant détachées et ont simplement disparu du foyer de la conscience. Elles ne peuvent que disparaître car elles appartenaient au Rien fini par nature, ce qui littéralement veut dire absolument rien.

Mais avant que le corps, l'énergie et le mental finissent par perdre leur emprise sur la conscience de l'homme, il est une expérience prédominante dans sa vie quotidienne, celle qui consiste à dormir et à se réveiller chaque jour.

Cette expérience fondamentale chez l'homme normal donne lieu à trois états fondamentaux dans la vie quotidienne :

Le premier état est : l'état de sommeil profond ou état de non-conscience totale du Soi chez l'homme.
Le deuxième état est : l'état de rêve ou état semi-conscient, ou état semi-éveillé.
Le troisième état est : l'état complètement éveillé ou l'état de conscience complète du Soi chez l'homme en tant qu'homme.

Or, chez l'homme la connaissance c'est la **vie,** et l'on connaît la vie de l'homme par ses **actions**. Les actions sont engendrées par les impressions de l'homme et vice versa. Ces impressions de l'homme sont recueillies et imprimées dans le mental de l'homme par les actions. Les impressions et les actions sont donc interdépendantes parce que les impressions sont nourries par les actions et les actions motivées par les impressions.

Comme il a été dit précédemment, la source des impressions remonte jusqu'au moment où le Rien était latent dans le Tout, ce qui signifie Dieu dans l'état de Dieu-Est. Quand le Rien s'est manifesté au début comme étant le Néant sous forme de la Création, la manifestation primitive du Rien a donné naissance à la première trace de conscience en Dieu et là-dessus la première impression du Néant s'est manifestée. La première impression engendra des impressions avec l'évolution de la conscience.

En conséquence, toutes les impressions appartiennent au Rien et comme le Rien signifie littéralement rien, ces impressions ne sont naturellement rien que de simples impressions. Mais comme c'est par ces mêmes impressions du Rien que la conscience a évolué pleinement et complètement chez l'homme, la conscience de l'homme est étroitement liée à ces impressions du Rien et fait expérimenter consciemment à l'homme ce faux Rien comme étant Tout et réel.

Les impressions en tant que telles jouent un rôle vital dans la vie de l'homme jusqu'au moment où elles sont complètement balayées, soulageant et libérant la conscience de son expérience du faux Rien comme étant le Tout et réel. La conscience, une fois soulagée de toutes les impressions, n'expérimentera plus le faux Rien comme étant réel mais expérimentera la Réalité comme étant le Soi illimité (c'est-à-dire Dieu).

Tant qu'elles persistent et continuent à impressionner la conscience de l'homme, ces impressions, engendrées et activées par l'énergie de l'homme, sont constamment imprimées dans le mental de l'homme et sont retenues ou emmagasinées dans son subconscient.

Quelques unes de ces impressions demeurent endormies dans le subconscient de l'homme pendant des heures, des jours, des années et quelquefois pendant plusieurs vies. Mais la plupart d'entre elles émergent du subconscient de l'homme à chaque moment de sa vie lorsqu'il est en état semi-conscient et en état pleinement conscient ; c'est-à-dire respectivement en état de rêve et en état de veille.

Quand ces impressions demeurent absolument endormies, l'homme est dans son état de sommeil profond. Quand ces impressions commencent à être projetées hors du subconscient de l'homme, elles sont nébuleuses au début, parce qu'elles sont dans leurs diverses formes sous-subtiles, fraîchement sorties du moule du Néant, et on dit que l'homme se trouve dans un état semi-conscient en train de faire l'expérience de rêves par le moyen de son subconscient. Quand ces impressions nébuleuses deviennent plus nettes, leur projection ayant atteint son stade final de pleine maturité, le Néant dans ses formes sous-subtiles est expérimenté comme étant des formes grossières, et on dit que l'homme est dans un état pleinement conscient ou éveillé, en train de faire l'expérience du monde grossier avec sa pleine conscience dans un complet état de veille.

Quand l'homme se réveille, les projections des impressions du Rien déploient le même rêve du Néant mais avec plus de force et de réalisme. En d'autres termes, on dit que le même rêve est maintenant à son summum dans l'état de veille de l'homme.

Ainsi donc, l'état de veille de l'homme est l'expérience de ce même état nébuleux des rêves, seulement maintenant ils sont expérimentés clairement, étant à leur sommet, dans leur pleine maturité et à leur stade terminal.

Le rêve de l'homme n'est qu'une pièce de théâtre mise en scène par la projection des impressions personnelles et endormies de l'homme. Quand ces impressions émergent avec force du subconscient de l'homme, elles créent les choses et les créatures du rêve, en tant que formes sous-subtiles.

L'homme dans l'état de rêve se trouve non seulement impliqué dans le scénario de son rêve, jouant à la fois le rôle du créateur de ce rêve et celui de son héros, mais il s'associe par

ailleurs étroitement avec les choses et les créatures aux formes sous-subtiles, qui sont le fruit de sa propre création dans son état de rêve. Cette création de formes sous-subtiles n'est que le résultat de la manifestation des impressions personnelles passées et présentes de l'homme. Ainsi l'homme dans son état de rêve s'associe de façon subconsciente à des formes qui sont dans des états sous-subtils.

Quand l'homme se souvient dans l'état de veille des formes qu'il a vues et auxquelles il s'est associé dans l'état de rêve, elles lui rappellent les formes grossières telles que les choses, les créatures et les êtres auxquels il s'associe dans la vie quotidienne du présent, et il les relie aux divers contacts qu'il a eus lors de son passé immédiat ou même parfois lointain.

Il arrive également très souvent qu'un homme, dans son état conscient de veille reconnaisse une forme grossière particulière (une chose, une créature ou un être, auquel il est étroitement associé et qu'il recherche en fait), qu'il se rappelle avoir déjà vue en rêve dans le passé, des jours, des mois, ou des années auparavant.

Il se peut donc réellement qu'une forme du futur qu'il lui est arrivé de voir en rêve dans le passé, réapparaisse à l'homme sous l'aspect de l'une des formes grossières auxquelles il s'associe dans sa vie présente.

Après un laps de temps, le même objet, que l'homme ignorait totalement avoir jamais vu ou contacté auparavant dans sa vie, lui apparaît (maintenant dans son état de veille) exactement comme il l'avait vu avant dans son état de rêve.

On rapporte des expériences de type similaire selon lesquelles un homme est, en rêve, le témoin de certains incidents, des années avant qu'ils ne se produisent réellement.

Comment est-il possible pour un homme d'être à l'avance le témoin dans le scénario de son rêve, de telles ou telles formes ou incidents se passant dans le futur, alors que ce scénario du rêve est seulement le produit de ses impressions présentes et passées de la vie de tous les jours ?

Est-il réellement possible pour quelqu'un, dans un rêve du temps présent, de voir et rencontrer un certain objet qui appartienne totalement au futur, et d'établir avec lui à l'avance de futures associations, tout en ignorant cet objet jusqu'à ce qu'il finisse par le rencontrer et s'y associer consciemment à l'état de veille dans un futur lointain ?

Même si une telle chose était vraiment possible, et si l'homme venait par inadvertance à sonder le futur dans son rêve, d'où vient le fait que le futur surgisse dans le présent de l'homme ?

Comment un homme vivant dans le présent avec ses propres impressions du passé pourrait-il pénétrer dans le futur même en état de rêve, et s'associer par avance à des impressions d'objets et d'incidents futurs ? D'où vient à l'homme ce don, cette faculté de prescience ?

Même si c'est sans le savoir et par inadvertance que l'homme fait l'expérience de ces associations avec des objets et des incidents du futur, ceux-ci se manifestent automatiquement et se trouvent inévitablement là parce que l'homme est le créateur de la pièce qui se joue dans son état de rêve.

A peine l'homme est-il devenu le créateur de la pièce qui se joue dans son état de rêve, de par la projection de ses impressions encore endormies, que la projection même de ses propres impressions endormies reflète son passé comme s'il était vraiment son présent, et l'homme se trouvant impliqué dans ce scénario, s'absorbe dans son passé tout en maintenant que son passé est son présent.

De cette façon, et bien qu'il demeure sans cesse dans le présent, l'homme sans le vouloir et sans le savoir, continue à préserver son passé tout en maintenant qu'il est son présent. Mais lorsque l'homme continue à préserver son passé, étant en même temps le créateur, il devient simultanément le préservateur de sa propre création par le fait qu'il s'associe spontanément aux objets figurant dans le scénario de son état de rêve. Ce sont ces

associations, quoique établies par inadvertance, qui maintiennent la continuité de la pièce qui se joue et elles dotent également le créateur du rôle de préservateur.

Dans chaque acte minime de préservation de tout ce qui a eu lieu, l'homme, dans son présent, en tant que préservateur de son passé, sans le vouloir et sans le savoir, crée également et simultanément le futur dans le présent, par l'acte même qui a consisté à préserver son passé comme étant son présent, lequel présent avait toujours été le futur par rapport au passé.

Prenez par exemple un homme installé dans le présent d'aujourd'hui et qui considère qu'hier constitue tout son passé et demain tout son avenir.

Or, au moment même où cet homme affirme vivre dans le présent d'aujourd'hui, il a sans le vouloir et sans le savoir préservé le passé d'hier non seulement comme étant le présent d'aujourd'hui mais aussi comme le futur de demain, en se maintenant tout simplement vivant aujourd'hui dans le présent.

Dans chaque acte minime qui consiste à préserver ce passé d'hier, tout en se maintenant vivant dans le présent d'aujourd'hui, cet homme, sans le savoir et sans le vouloir, installe dans son présent d'aujourd'hui, cet aujourd'hui comme le futur d'hier.

Ainsi, bien que le passé et le futur aient chacun leur propre statut, ces deux états ne sont préservés constamment et simultanément que dans le présent. C'est seulement à cause du présent que le passé et le futur peuvent tous deux fusionner éternellement dans le présent.

Dans l'éternité de l'existence, le temps n'existe pas *. Il n'y a ni passé, ni futur, seulement l'éternel présent. C'est pourquoi, dans l'éternité, rien n'est jamais arrivé et rien n'arrivera jamais. Tout arrive dans le MAINTENANT sans fin, si tant est que quelque chose arrive ; parce que tout ce qui est arrivé en apparence, tout ce qui est en train d'arriver en apparence et tout ce qui arrivera en apparence dans l'univers cosmique illusoire, est tout ce que Dieu a déjà rêvé au moment où Son *whim* originel infini a surgi comme le « QUI SUIS-JE ? ». Ainsi, à dire vrai, rien n'est arrivé et rien n'arrivera jamais.

Quand l'homme dans son état de rêve s'associe à des formes passées, présentes et même futures, il invente tout simplement les rôles où il crée ces associations, puis il préserve ces associations, pour finalement les détruire ; pendant tout ce temps il affirme n'être que le témoin de toutes ces choses dans le présent de son état de rêve.

C'est sur ces bases mêmes de création et de préservation de toutes choses, de toutes créatures et de tous êtres créés et préservés (que ce soit à l'état de rêve ou à l'état de veille), qu'à chaque moment du présent s'enclenche une destruction inévitable qui est le futur de toute chose créée et préservée.

Tout ce qui a son commencement doit avoir sa fin inévitable, et toute chose créée doit inévitablement être détruite si bien préservée soit-elle, annonçant le futur, volontairement ou non, en tant que destruction. Dans l'acte même de préservation, l'homme dans le présent devient automatiquement le préservateur de toutes les choses qu'il a créées dans le passé. L'homme devient le préservateur, tout en étant dans le secret du futur auquel il est constamment confronté sous les atours de l'imparable destruction qui attend son tour dans l'avenir. Bien sûr, l'homme lui-même **ne se rend pas compte** qu'il connaît le futur, mais le fait même qu'il soit le préservateur montre qu'il doit pressentir la destruction ; comme la destruction appartient au domaine du futur, l'homme, tout en ne se rendant pas compte qu'il connaît le futur, le connaît en fait tout le temps qu'il est occupé à jouer le rôle de préservateur dans le présent.

---

* Les sphères grossière, subtile et mentale existent seulement en imagination, de même en est-il de l'espace et du temps. C'est pourquoi le temps n'a pas de valeur absolue, et dans chacune des trois sphères, il a des valeurs purement relatives qui sont indépendantes les unes des autres. Donc le temps sur la sphère grossière est indépendant du temps sur les sphères subtile et mentale ; le temps sur la sphère subtile est indépendant du temps sur les sphères grossière et mentale et le temps sur la sphère mentale est indépendant du temps sur les sphères grossière et subtile. Un rêve n'est rien de plus que l'expérience de choses grossières au moyen des organes subtils et on nous a tous expliqué comment un rêve long et compliqué pouvait se dérouler dans l'espace d'un instant incroyablement bref dans ce temps imaginaire qui se mesure par les mouvements des aiguilles d'une montre.

De l'acte même qui consiste à devenir le créateur, découle la préservation de tout ce qui a été créé, et le créateur, doit forcément jouer le rôle simultané du préservateur. Au même moment dans l'acte même qui consiste à devenir le préservateur, la destruction de toute chose est prévue. Donc toute chose est volontairement ou non préservée, et le préservateur instaure dans le présent le futur de toute chose créée et préservée, en en prévoyant la destruction inévitable.

Dans Son état de rêve infini divin et originel, Dieu joue éternellement les trois rôles simultanés du Créateur, du Préservateur et du Destructeur.

Quand Dieu est en train de préserver Sa propre Création infinie, Il est déjà en même temps dans le futur, et ayant préservé ce qu'Il a créé, et qui est passé, le futur est définitivement établi devant Lui, même dans Son éternel présent, dont le futur détruira ce qu'Il a créé dans le passé et qu'Il a préservé dans le présent. Ainsi donc Dieu, qui est omniscient et éternellement au présent, connaît tout du passé qu'Il préserve éternellement comme le présent ; en même temps également, Il expérimente constamment à l'avance, dans Son éternel présent, tout ce qui est du futur.

De même, Dieu dans l'état d'homme, en tant qu'homme, est sans cesse le témoin involontaire dans son état de rêve de ce dont il fera aussi l'expérience dans le futur de son état de veille. L'homme ainsi découvre qu'il a quelquefois la prescience des choses qui viennent à se produire après un certain laps de temps.

En résumé, dans l'acte même de la création, les actes de préservation et de destruction sont aussi présents ; ainsi, en créant l'illusion, Dieu la préserve et la détruit pour ainsi dire simultanément.

Donc, en réalité, rien n'est créé qui demeure pour être préservé ou détruit, car la Création créée est issue de Rien et ce Rien en réalité signifie absolument rien à tous égards.

Quoique ce Rien ne soit en fait rien du tout, quand on dit que le Rien est créé par *Brahma*, préservé par *Vishnu* et détruit par *Mahesh* ou *Shiva*, ceci est exprimé en termes d'illusion infinie, c'est-à-dire en termes de l'état de rêve infini et divin de Dieu qui se rapporte à l'univers illusoire : le *Brahmand*[*].

Dans l'éternité de la Réalité, il n'y a absolument rien de tel que la création, la préservation ou la destruction ; il n'y a non plus ni espace ni place pour la relativité, et encore moins pourrait-il y avoir de facteurs corrélatifs de temps tels que le passé, le présent et le futur.

Dans l'éternité de la Réalité, l'existence une, infinie, éternelle et omniprésente est.

En résumé, quand la conscience de l'homme lui fait vivre les impressions du Rien dans son subconscient, on dit que l'homme fait un rêve. Quand la conscience de l'homme lui fait vivre de façon plus réaliste l'expérience des impressions du même Rien tout à fait consciemment, on dit que l'homme rêve encore un autre rêve dans le rêve, ou bien qu'il rêve dans le rêve, un rêve vide, vivant l'expérience du Rien dans le Rien. Il s'ensuit que l'on dit de façon tout à fait appropriée, que le monde et ses affaires ne sont Rien dans Rien : le rêve dans le rêve. Ceci signifie que Dieu dans l'état d'homme vit l'expérience de la vie de l'homme comme un rêve vide au sein du rêve divin, dont la signification est la Création. Ou bien, autrement dit, la vie de l'homme n'est qu'un rêve de plus que Dieu fait dans le processus de Son rêve divin ou Création.

Quoique Dieu dans l'état d'homme ait acquis la pleine conscience, et qu'il expérimente faussement les impressions variées de la fausse infinité du Néant comme étant la réalité du monde grossier, cette conscience totale et ces impressions innombrables sont absorbées ou ingurgitées tandis que Dieu à l'état d'homme disparaît dans l'état de sommeil profond divin, affirmant indirectement Son état divin originel de sommeil profond. Quand Dieu, dans l'état

---

[*] Des trois aspects – le Créateur, le Préservateur et le Destructeur – le Préservateur est le plus important parce que « Le Présent » qui préserve le passé et le futur est primordial. C'est pourquoi *Parvardigar (Vishnu)* – le Préservateur – est l'aspect le plus important de Dieu.

d'homme sort chaque jour de Son état de sommeil profond, la conscience totale qui demeurait assoupie pendant le sommeil profond, et la multitude d'impressions qui avaient disparu (hors de la vue et de l'expérience pendant le sommeil profond) sont maintenant catapultées au dehors pour produire à nouveau les fausses expériences du Rien fini se manifestant en tant que Néant réel et infini.

Cette chaîne sans fin d'absorption alternant avec l'éjection de la conscience et des impressions, dans les états de sommeil profond alternant avec les états de veille, continue jusqu'à ce que toutes les impressions soient chassées ou extirpées finalement à travers l'expérience des impressions opposées dans le processus de réincarnation et d'involution de la conscience. Alors seule demeure la conscience sans impression pour donner à Dieu l'expérience consciente de Son état-de-Dieu réel, infini, éternel et originel.

Comme Dieu invariablement acquiert la pleine conscience et sans impressions sous la forme humaine, les différents états de l'homme peuvent être pris comme exemples de comparaison avec les différents états de Dieu.

L'état de sommeil profond de Dieu dans l'état d'homme ne ressemble pas seulement à l'état de sommeil profond divin de Dieu, mais il est littéralement le même état de sommeil profond divin originel de Dieu dans l'état de Dieu-Est Au-delà de l'Au-delà où prévaut le vide absolu et sans limite *.

Quand l'homme sombre dans l'état de sommeil profond, un vide absolu sans conscience s'installe, et quoique dans l'homme le « soi » continue à respirer normalement, dans ce « soi » de l'homme il n'y a pas la conscience de son « moi » limité ou ego, ni la conscience du mental, de l'énergie et du corps limités, ni du monde. Le « soi » dans l'homme n'est même pas conscient d'être. Bref, dans l'état de sommeil profond de l'homme, le « soi-est » et la conscience « n'est-pas ».

Quand un homme se réveille chaque jour de son état de sommeil profond, il s'éveille normalement sans aucune raison particulière, hormis le fait que sa propre conscience d'impressions, assoupie, pousse ou incite son subconscient à projeter la conscience au dehors, et à expérimenter les impressions endormies qui disparaissent en apparence dans le sommeil profond. Donc, aussitôt que l'homme s'éveille, il acquiert invariablement et simultanément la conscience de son environnement d'abord, et ensuite progressivement de son propre « soi » avec tout son attirail du « moi » limité, du mental, de l'énergie, du corps et du monde.

De même, aucune justification, aucune raison et aucune cause autre que le ***whim*** infini originel du Dieu absolument indépendant n'était la véritable Cause – la cause originelle – qui a poussé Dieu, dans l'état de sommeil profond divin originel, à s'éveiller et sortir du vide originel sans limite.

Tout comme l'homme, qui s'éveille de son état de sommeil profond † doit invariablement passer d'abord par l'état de rêve et ensuite s'éveiller complètement, reprenant totalement conscience après un état semi-conscient de rêve (qui peut durer très longtemps ou seulement une fraction de seconde), il en est de même pour Dieu dans l'état de Dieu-Est. Avant de s'éveiller complètement de son état de sommeil profond divin originel, Dieu nécessairement connaît l'état semi-conscient qui est l'état de rêve divin ou l'état de créateur.

---

* Il y a une relation très réelle et profonde entre la Réalisation-de-Dieu et le sommeil profond. Le désir éternel de l'âme est de devenir une avec Dieu, mais parce que la conscience s'accroche au « grossier » l'âme semble ne faire qu'un avec le grossier. Dans l'état de pierre, par exemple, la conscience grossière fait que l'âme s'identifie à la pierre quoique, en réalité, l'âme soit tout le temps une avec Dieu. Pour que ceci soit plus clair, supposons que vous preniez de l'opium, ou que vous buviez une boisson alcoolisée. Vous vous sentez enivré ou déprimé, quoiqu'il n'y ait pas de changement radical dans votre corps, et c'est seulement la conscience qui donne naissance à vos sensations. Ainsi vous, en tant qu'âme individuelle, êtes 24 heures en Dieu et un avec Lui, quoique vous vous sentiez simplement conscient du grossier.

A nouveau, supposons que vous vous sentiez fatigué et excédé et que vous alliez dormir. Qu'est-ce que vous essayez de faire ? Rien d'autre que d'essayer de chercher refuge en Dieu, votre état naturel et inhérent. Toute la Création a donc cette tendance consciente ou inconsciente à chercher refuge en Dieu, l'Ame Universelle en entrant dans l'état de sommeil profond pendant un certain temps.

† Voir le schéma de la planche III.

Le *whim* infini originel, en tant que Cause, produisit le premier filet de conscience la plus-finie en Dieu. Cette conscience la plus-finie fit que Dieu alors dans un état semi-conscient connut à travers son subconscient l'impression la plus-finie du Rien latent qui se manifesta également en tant que Néant. Cette expérience de la première impression la plus-finie marqua le début du « rêve divin » : la création de l'univers.

Alors le premier filet de conscience dans l'état de Dieu-Est insuffla à Dieu le subconscient divin, qui à son tour communiqua l'état semi-conscient divin à Dieu Qui était dans l'état de sommeil profond divin. Dans cet état divin semi-conscient, Dieu rêve divinement et vit le rêve divin, ou Création, bien avant l'état d'éveil divin réel qui, Le réveillant complètement, Lui donnerait l'expérience de Dieu pleinement conscient de Sa nature divine, infinie, sans limite et sans bornes.

Le subconscient divin de Dieu a également émergé du Rien qui était latent dans l'état de Dieu-Est du Tout et fut nécessairement projeté à travers le point de création ou point *Om*, dans le vide originel absolu du Tout.

Les vibrations mêmes de la projection du subconscient divin de Dieu à travers le point de création, dans le vide originel absolu, troublèrent l'état de sommeil profond divin de Dieu et rendirent manifeste le souffle originel de Dieu, ou Parole originelle – le *nad* divin – en même temps que l'espace, le temps et l'univers cosmique, avec tout son cortège d'ego, de mental, d'énergie limités et finis, et de formes individuelles et multiples.

Alors que la projection du subconscient divin infini de Dieu dans l'état de rêve divin acquiert sa force d'impulsion, le rêve divin, ou Création, commence à évoluer, et Dieu dans l'état semi-conscient divin non seulement commence à vivre le rêve divin mais devient simultanément partie prenante dans Son rêve divin en S'identifiant et en S'associant à toutes les choses qu'Il expérimente dans le champ de l'évolution cosmique.

Quand le subconscient divin infini de Dieu se projette infiniment par le point de création dans le vide absolu, toute la Création se projette également et progressivement, et évolue en taille, en forme, en volume, en couleur, et ainsi de suite, selon le degré d'intensité de la projection du subconscient divin.

A ce stade Dieu, dans l'état de sommeil profond divin Au-delà de l'Au-delà, vient juste de sortir de son sommeil profond divin (non pas complètement mais à demi consciemment) même après l'émergence complète du subconscient infini divin qui était latent en Dieu.

Dieu, qui est maintenant dans l'état semi-conscient divin plus évolué, vit avec plus de force le rêve divin et S'identifie et S'associe également plus intensément à Sa Création même.

Graduellement, quoique maintenant avec plus de force, Dieu a l'expérience de Lui-même comme étant tout dans l'évolution cosmique et S'identifie aux univers, aux airs, aux êtres animés et inanimés tels que les pierres, les métaux, les végétaux, les vers, les oiseaux, les poissons, les animaux et les êtres humains. Dieu, de cette façon, reçoit des réponses apparemment réelles, mais réellement fausses à Sa **Première Parole** « Qui suis-Je ? », telles que « Je suis pierre », « Je suis métal » et ainsi de suite, et finalement obtient les réponses « Je suis homme », « Je suis femme ».

Quand Dieu S'identifie aux êtres humains, Il n'est plus semi-conscient ; la raison en est que, à ce stade, dans l'état de rêve divin, dès que Dieu S'identifie à une forme humaine, il acquiert une conscience pleinement développée.

La conscience pleinement développée ayant maintenant été acquise, cette conscience devrait normalement disperser tous les rêves et conduire Dieu à connaître l'état de veille réel, Lui faisant réaliser qu'Il est Dieu. Cependant à ce stade, quoique Dieu S'identifie aux êtres humains et quoique Dieu soit maintenant pleinement conscient avec une « conscience de » *

---

* Avant d'atteindre la forme humaine, il y a la conscience pure et simple, mais pas de « conscience de » (pas de conscience dirigée sur quelque chose). Dans l'état de sommeil profond, il n'y a ni la conscience pure et simple, ni la « conscience de ». Jusqu'au sixième plan, il y a la « conscience de ». Au septième plan, ne subsiste que la conscience pure et simple.

maximale, Dieu n'a pas réalisé Son état de veille réel et divin, parce que la conscience pleinement développée ainsi acquise provient du Néant du Rien qui était latent et qui maintenant se révèle apparemment en tant que Tout par la projection de Son propre subconscient divin infini. Ceci amène Dieu à S'identifier à Sa création ainsi projetée plutôt qu'à devenir conscient de Lui-même en tant que Tout réel, et de Sa propre identité en tant que Dieu.

Bref, c'est le stade où Dieu, tandis qu'Il S'identifie Lui-même aux êtres humains en pleine conscience, demeure encore parfaitement ignorant de Son propre état réel et originel de Dieu-Est.

Même dans cet état de pleine conscience, Dieu continue encore à avoir l'expérience du monde de Sa propre création, et avec une très grande « conscience de », Il continue simultanément à S'identifier aux êtres humains, Se découvrant parfois homme ou parfois femme, selon la prédominance des impressions qui sont opposées par nature. Autrement dit, Dieu, dans l'état humain, quoique pleinement conscient et pleinement « conscient de », Se connaît non pas en tant que Dieu dans l'état de Dieu-Est mais en tant qu'homme dans l'état humain, non pas comme infini mais comme fini.

L'ironie paradoxale est que Dieu le Réel trouve la fausse création réelle, parce qu'Il a perdu Sa propre réalité dans l'illusion et parce qu'il a fait de Sa propre réalité un obstacle à l'expérience de la Réalité.

Afin que Dieu-en-l'homme puisse avoir l'expérience de Lui-même comme Dieu-en-Réalité, la projection de la pleine conscience de Dieu, qui est maintenant centrée sur l'homme, devrait se tourner si profondément vers l'intérieur que cette même pleine conscience de Dieu, devrait maintenant L'identifier à Lui-même au lieu d'identifier Dieu à l'homme comme lorsqu'elle est projetée au dehors. Ceci est la réalisation de l'état de Dieu et cette réalisation est le but divin qui seul peut mettre fin au rêve divin.

Atteindre le but divin signifierait qu'à ce stade, Dieu-en-l'homme, à travers le processus graduel de l'involution de la conscience, devrait finir par expérimenter le « passage-dans » * cet état de sommeil profond divin de vide absolu tout en retenant le legs de pleine conscience qu'Il a acquis. Ainsi Dieu pourrait réaliser consciemment Son état éternel de « Je suis Dieu ». En conséquence, en atteignant consciemment Son état originel, Dieu aurait l'expérience de Sa propre existence éternelle et divine et de Sa propre nature divine qui est le Tout infini et réel ; ainsi Il obtiendrait enfin la réponse réelle à Sa Première Parole ou question « Qui suis-Je ? » : « Je suis Dieu ».

Pour être plus clair, afin d'atteindre le but divin avec une conscience pleinement évoluée, Dieu conscient-à-l'état-d'homme, S'efforce à travers de nouvelles expériences par le procédé de la réincarnation, de replier vers Lui-même la pleine conscience déjà projetée qu'Il a acquise dès qu'Il S'est identifié à la première forme humaine dans Son rêve divin (la Création).

Tandis que ce stade du commencement de la fin du rêve divin approche, la pleine conscience de Dieu, qui vit le faux état de veille dans la forme humaine, s'efforce le plus possible au travers du processus de l'involution, de replier vers Lui-même cette conscience pleinement évoluée qui se projette au dehors sur toutes les choses de l'univers cosmique plutôt que sur Lui-même.

Afin de décrire les différents stades par lesquels la complète non-conscience de Dieu dans Son état de sommeil profond originel a graduellement projeté la pleine conscience au moyen du processus d'évolution de la conscience, et comment la conscience ainsi projetée a finalement été repliée vers l'intérieur au moyen du processus d'involution de la conscience, après d'innombrables réincarnations, avant de connaître réellement le réel état de veille divin de « Je suis Dieu », visualisons les différents stades étape par étape, comparant chaque stade de l'acquisition graduelle de la conscience de Dieu aux états correspondants de l'homme

---

* [« Passage dans » : voir la définition exacte de cette expression page 95. N.D.T.]

normalement conscient, qui est d'abord dans un profond sommeil et qui ensuite acquiert suffisamment de conscience pour finir par se rendre compte chaque jour de son état de veille ordinaire.

PREMIER STADE

Visualisez un homme les yeux complètement fermés et dans un profond sommeil. Cet homme est complètement inconscient et ignorant de tout ce qui l'entoure. Maintenant essayez de concevoir en même temps l'état de sommeil profond divin originel de Dieu tel qu'Il est dans le vide absolu originel de l'état de Dieu-Est. Dans les deux cas, c'est-à-dire, à la fois dans l'état de Dieu sans forme et dans l'état de forme-humaine de Dieu comme homme ou femme, il y a une absence complète de conscience, et dans les deux cas, il règne un vide absolu. Simultanément, figurez-vous également l'absence totale de conscience dans les deux cas comme étant comparable aux yeux complètement fermés de l'homme dans un profond sommeil.

DEUXIEME STADE

Visualisez l'état suivant de l'homme comme étant encore endormi mais qui commence à ouvrir les yeux très, très légèrement, parce qu'il vient d'être dérangé de son état de profond sommeil, et le charme du vide absolu est ébranlé par l'émergence des impressions assoupies qui commencent maintenant à se projeter à travers le subconscient de l'homme, impressions qui demeurent également latentes dans son état de sommeil profond. A cause de la projection des diverses impressions variées à travers son subconscient, cet homme commence maintenant à vivre des rêves alors qu'il est encore endormi, bien que n'étant plus du tout dans l'état de sommeil profond parce que le vide absolu n'y règne plus. Que l'homme commence à vivre des rêves, cela signifie que dans le stade initial de l'état semi-conscient il commence à vivre à travers son subconscient les impressions assoupies du Néant sous des formes sous-subtiles. L'homme maintenant n'est pas seulement dans le stade initial de l'état semi-conscient et ne commence pas seulement à vivre des rêves, mais il commence aussi à s'impliquer dans ses rêves en commençant à s'associer aux créatures de sa propre création sous des formes sous-subtiles. Ainsi la projection des impressions qui demeuraient endormies dans le subconscient de l'homme, fait jouer à l'homme le rôle du héros ou du créateur dans le théâtre de ses rêves. Puisque cet homme dans cet état de rêve a tout juste émergé de son sommeil profond et vient d'atteindre l'état semi-conscient, représentez-vous-le comme quelqu'un qui commence maintenant à ouvrir très, très légèrement les yeux. Cette image des yeux qui commencent à s'ouvrir ressemble à l'apparition de la première trace de conscience en tant que subconscient manifesté chez l'homme.

Alors que vous visualisez cet état de l'homme, figurez-vous de la même façon l'état de Dieu où Il vient de sortir de Son état de sommeil profond divin originel. Dieu commence seulement maintenant à vivre l'état de rêve divin, ou état du Créateur, dès que la première impression la plus-finie du Néant émerge de la subconscience divine de Dieu. Tous les deux – le Néant et la subconscience divine de Dieu – étaient latents en tant que Rien dans l'état originel de Dieu qui est Tout. Dieu maintenant au stade initial de l'état divin semi-conscient, commence tout juste à S'identifier aux créatures de Sa propre Création (Son propre rêve divin) au moyen de la subconscience divine infinie qui commence tout juste à projeter la Création, c'est-à-dire les impressions du Néant.

TROISIEME STADE

Figurez-vous le troisième état de l'homme alors qu'il est encore endormi, mais les yeux entrouverts, parce que l'homme dans cet état vit maintenant complètement l'état semi-conscient. Afin de se représenter cet état semi-conscient complet de l'homme encore endormi, continuez à vous le figurer les yeux très, très légèrement ouverts, ce qui représente le commencement de l'état semi-conscient. Dans cet état, comme on l'a dit précédemment, il commence à vivre des rêves qui sont dus aux impressions fausses et illusoires du Néant qui ont été recueillies de façon subconsciente et sont maintenant projetées en dehors en émergeant du subconscient, donnant naissance au commencement de l'état de rêve de l'homme. Mais tandis que les rêves se poursuivent et qu'ils accumulent une force d'inertie due à l'intensité de la projection d'impressions assoupies multiples et variées à travers le subconscient de l'homme, il y prend de plus en plus part de manière subconsciente. Il en résulte qu'il s'associe maintenant fermement aux créatures de sa propre création dans les rêves et qu'il est complètement dans l'état semi-conscient. Cet état semi-conscient de l'homme représente cet état qui n'est ni l'état de sommeil profond sans conscience, ni l'état complètement éveillé pleinement conscient. Cet état, pour ainsi dire, est l'état semi-éveillé. Visualisez donc ce troisième état de l'homme comme étant l'état de semi-conscience représenté par des yeux entrouverts vivant les rêves avec plus de force et beaucoup plus d'intensité.

Alors que vous visualisez cet état de l'homme, figurez-vous parallèlement l'état de Dieu dans le rêve divin où Dieu connaît un état semi-conscient. A ce stade, Dieu en tant que Créateur de la création connaît l'état de créateur à travers l'état semi-conscient divin et infini. Ici le subconscient divin infini, qui projette intensivement l'émergence de la création, affirme sans cesse l'identification de Dieu aux créatures de Sa Propre création. Ceci donne naissance à des expériences infinies de nature plus intense dans le rêve divin de Dieu, où Dieu se découvre être vraiment les créatures de Sa création.

QUATRIEME STADE

Visualisez le quatrième état de l'homme comme celui où il est encore endormi mais en train d'essayer graduellement d'ouvrir encore plus ses yeux déjà entrouverts conformément à l'intensité de plus en plus grande de la projection d'impressions de plus en plus nombreuses à travers le subconscient de l'homme encore dans son état de rêve. Ici l'homme n'est pas seulement dans un état semi-conscient mais s'approche d'un état pleinement conscient et est sur le point de réaliser son état d'éveil.

Maintenant, parallèlement à ceci, imaginez aussi l'état de Dieu au quatrième stade de Son état de rêve divin. Comparez le quatrième stade de l'homme dans l'état semi-conscient à une étape très critique dans l'état de rêve divin de Dieu. Ici, la projection des impressions infinies, au travers de la subconscience divine infinie de Dieu, s'intensifie tellement au cours de l'évolution cosmique de la conscience de Dieu, que cette projection est sur le point de se fixer si complètement, ou de se concentrer si parfaitement, sur l'infinité du Néant qu'elle identifie Dieu à Sa propre image très parfaite dans Son rêve divin de la Création. Ainsi à ce stade dans l'état de rêve divin, Dieu le Créateur est sur le point de S'identifier à une forme humaine après d'innombrables identifications à tout et toute chose dans Sa Création, comprenant des objets animés et inanimés. Dieu dans l'état semi-conscient divin infini est maintenant presque sur le point d'acquérir la pleine conscience, ainsi que de S'identifier à la forme humaine.

CINQUIEME STADE

Visualisez le cinquième état de l'homme comme celui où il est encore endormi mais a les yeux **presque** ouverts. L'homme dans cet état est **encore** dans l'état semi-conscient ou semi-éveillé en train de vivre les rêves arrivés à leur summum, à leur phase finale, et dans laquelle les impressions sont projetées à travers son subconscient avec la plus grande intensité. Le zénith est atteint à la fois par la projection intensifiée des impressions dans des formes beaucoup moins nébuleuses, ou à un degré plus grand de réalisme, et par les rêves correspondants qui sont rêvés avec un plus grand degré de clarté, ou dans leur phase de maturité. Ceci correspond à la phase des rêves où les formes sous-subtiles du Néant ont atteint leur zénith et apparaissent plus clairement. Les rêves à leur apogée doivent s'arrêter maintenant, parce que le zénith atteint par la projection des impressions à travers le subconscient de l'homme est à ce point suffisant pour stimuler et précipiter à tout moment l'émergence ou la manifestation de toute la conscience. Cet état de l'homme **presque** pleinement conscient peut donc être représenté par un homme qui a les yeux presque grands ouverts, quoiqu'encore endormi. Ce stade est atteint une fraction de seconde avant que l'homme ne sorte de son état de rêve pour s'éveiller complètement. C'est l'état semi-conscient arrivé à complète maturité du subconscient.

Tandis que vous visualisez le cinquième état de l'homme, essayez de vous représenter parallèlement cet état de Dieu dans Son état de rêve divin où Dieu est en train d'expérimenter l'état de complète maturité de l'état semi-conscient divin et infini, et où Il est presque sur le point d'acquérir la pleine conscience. A son zénith, l'intensité de la projection des impressions infinies à travers la subconscience divine et infinie de Dieu a presque cessé de faire que Dieu S'identifie à demi consciemment à la dernière des créatures dans l'évolution cosmique de la Création et des formes. Avec la subconscience divine et infinie, Dieu est dans son état semi-conscient divin et infini qui, lorsqu'Il est **presque arrivé à maturité**, a fait que Dieu S'est identifié aux impressions infinies des formes animales. Mais maintenant au cinquième stade de l'état de rêve divin, où Dieu est dans l'état semi-conscient divin, infini et **complètement arrivé à maturité**, Dieu ne peut plus être conduit à S'identifier aux impressions des formes animales et cela bien qu'elles soient intensément et infiniment projetées à travers Sa subconscience infinie et divine. A ce point un stade est atteint dans l'état de rêve divin où, avec la projection à l'infini d'impressions projetées infiniment à travers la subconscience divine et infinie de Dieu à son zénith, cette projection infinie a presque identifié Dieu à une forme humaine et Dieu est presque pleinement conscient.

SIXIEME STADE

Visualisez le sixième état de l'homme comme celui où il est complètement éveillé et a les yeux grands ouverts. Dans cet état l'homme n'est plus dans l'état semi-conscient, rêvant les rêves qui n'étaient rien d'autre que la projection vague et nébuleuse des impressions assoupies du Néant emmagasinées dans le subconscient de l'homme, et réalisées à travers ce subconscient de l'homme dans les formes sous-subtiles du Néant. Ceci est le stade, dans l'état de l'homme, où il vient de s'éveiller complètement, mais où, quoique pleinement conscient, il n'est pas encore conscient de son « Soi ». L'homme n'est plus du tout ni en état de sommeil profond, ni en état de semi-conscience, et ayant acquis toute sa conscience, il est représenté maintenant avec les yeux grands ouverts. Ceci signifie la fin du rêve, ou la fin du faux état d'homme où il expérimentait le Rien assoupi ou latent manifesté dans son état brut en tant que Néant sous la forme de formes sous-subtiles vagues et nébuleuses. L'homme maintenant dans son état éveillé n'expérimente plus ni ne voit plus le Néant comme étant quelque chose de vague ou de nébuleux ainsi qu'il le faisait dans son état de rêve. Avec les yeux qu'il vient

d'ouvrir complètement, il est étourdi et regarde d'un air hébété les choses qui s'offrent maintenant à sa vue avec plus de réalisme. L'homme maintenant observe des choses qui s'offrent à sa vue comme s'il voyait les formes arrivées à maturité, claires et nettes, du même Néant qu'il voyait dans son rêve sous un aspect fruste, vague et nébuleux. Dans cet état, l'homme voit, pour ainsi dire, encore un autre rêve mais, il le voit avec plus de force et de réalisme que le rêve dont il s'est éveillé une fraction de seconde plus tôt.

C'est le sixième stade de l'état d'homme, où l'homme, étourdi, vit simplement la vision des choses de façon bien plus réaliste et avec plus de force, mais encore comme s'il s'agissait d'un rêve vide. C'est-à-dire que l'homme voit avec plus de force et de réalisme mais encore vaguement le rêve de son état de rêve, ce qui lui donne encore l'impression d'un autre rêve à l'intérieur du rêve de son état de rêve.

Cet état correspond aux quelques secondes qui suivent immédiatement le réveil d'un homme qui ne peut s'empêcher de voir tout de suite les objets qui se trouvent dans son champ de vision plutôt que de se voir lui-même. Et ceci, parce que, dès que ses yeux s'ouvrent après l'état de sommeil, le fait d'ouvrir spontanément ces yeux qui sont demeurés longtemps fermés, crée chez lui une sorte d'état d'hébétude, et bien que l'homme soit éveillé et pleinement conscient, il n'est pas encore conscient de son propre « Soi » ou de sa position par rapport aux objets qui l'entourent. Il regarde simplement les objets sur lesquels tombe son regard.

Pendant que vous visualisez le sixième état de l'homme, établissez un parallèle en imaginant de la même façon cet état de Dieu au moment où Dieu vient **juste** de S'identifier à une forme humaine et vient **juste** d'acquérir la pleine conscience. A ce moment, Dieu n'est plus dans l'état semi-conscient infini divin, en train de rêver le rêve infini originel qui était la projection du Rien latent libéré par la subconscience divine infinie sous la forme de la Création ou comme le Néant complètement évolué.

Dans ce sixième état, Dieu est sorti de Son état de sommeil profond divin et infini, et de Ses états infinis semi-conscients parce qu'Il est maintenant pleinement conscient. Ici Dieu est conscient, non pas de Son « Soi » illimité ni de Sa nature trinitaire sans bornes et sans limites de puissance, de connaissance et de félicité infinies, mais **juste** pleinement conscient. Dieu est maintenant pleinement conscient dans le sens où Dieu est consciemment absorbé dans le Néant, qui se manifeste maintenant à travers sa pleine conscience en tant qu'états grossiers, réalistes, clairs et bien définis manifestant apparemment leurs aspects infinis à l'infini.

SEPTIEME STADE

Visualisez le septième état de l'homme au moment où il a les yeux grands ouverts et où il est complètement éveillé, dans le sens où il affirme maintenant son moi limité ou ego, et qu'il est conscient de sa forme humaine ou corps grossier, de son environnement et du monde grossier. Quoique cet homme soit pleinement conscient, et qu'il se rende complètement compte du grossier, et qu'il vive pleinement le monde grossier, il n'est pas encore conscient de l'énergie et du mental limités dont il fait indirectement un usage non-conscient, étant conscient de leurs aspects à travers les limitations de son seul corps grossier. Dans cet état, l'homme est pleinement conscient, mais conscient du grossier, et il est pleinement conscient de son moi en tant qu'homme dans le monde qui l'entoure.

L'homme n'est pas seulement complètement conscient du monde grossier et de toutes les choses du monde qui s'offrent à sa vue, mais il les vit aussi véritablement en y faisant participer son état de moi limité, doté de la pleine conscience pure et simple et de la pleine « conscience-de ». Il reconnaît maintenant les objets du monde grossier grâce à ses cinq sens grossiers prédominants et les différencie les uns des autres, les utilisant avec ou sans discrimination, et ce faisant, il utilise automatiquement et indirectement l'énergie et le mental qui sont maintenant pleinement développés, en y attachant leurs valeurs relatives quand son

moi limité s'affirme dans son état éveillé avant de sombrer encore une fois dans un sommeil profond *.

Tandis que vous visualisez le septième état de l'homme, représentez-vous de la même façon cet état de Dieu où Dieu S'identifie Lui-même complètement à la forme humaine et acquiert une conscience complète et totale. Dieu n'est plus en train de rêver divinement le rêve divin originel, mais avec la pleine conscience maintenant complètement acquise, Il expérimente faussement la pleine conscience-de. Celle-ci rend Dieu faussement conscient-de ce Rien originel qui était latent dans Son propre état d'infinitude et qui, avec la présente acquisition de la pleine conscience, fait que Dieu a l'expérience de ce Rien de façon réaliste en tant que Tout infini et réel. En d'autres termes, quand Dieu était dans l'état semi-conscient infini divin, Il avait l'expérience du Rien latent, manifesté en tant que Néant en tant que rêve divin. Maintenant que Dieu est dans un état pleinement conscient, Il ne vit apparemment pas ce Rien, comme étant le rêve divin du Néant, mais Il vit véritablement la conscience-de ce Rien en le percevant comme le Tout.

A ce stade, avec l'apparition de la conscience-de, bien que Dieu dans l'état de créateur ait cessé de rêver divinement le rêve divin originel, et du fait qu'Il a acquis la pleine conscience et la complète conscience-de, Dieu est maintenant parfaitement conscient du rêve divin originel non pas en tant que rêve mais en tant que quelque chose de réel, non en tant qu'illusion mais en tant que réalité, non en tant que Rien, mais en tant que Tout, préservant le Rien qu'Il a créé. Il en résulte donc que, bien que Dieu ait acquis la pleine conscience et vive la complète conscience-de dans l'état de Créateur, cette même conscience-de Dieu le Créateur se révèle être un leurre, et conduit Dieu à vivre maintenant Son propre rêve divin (ou Création) du Rien comme étant la Réalité tandis qu'Il S'identifie Lui-même à l'être humain.

En résumé, Dieu le Créateur en tant que Dieu-en-l'homme, bien que maintenant pleinement conscient, complètement conscient-de et sorti de Son état original de rêve divin, ne Se retrouve cependant pas comme Dieu mais comme homme avec une conscience grossière achevée, expérimentant la création de Son propre état de rêve divin originel comme étant la Réalité. On doit dire ici que le Dieu-en-l'homme, à l'état éveillé et avec la conscience-de la fausse réalité, continue à vivre le rêve divin vide comme n'étant qu'un autre rêve de Dieu à l'intérieur de ce rêve divin originel.

C'est l'étape la plus trompeuse de l'état de Dieu, celle où Dieu, doté de la pleine conscience, mais égaré par l'acquisition de la fausse conscience-de, S'identifie non pas à Son « Soi » infini et illimité, mais à Son image la plus parfaite sous la forme de l'être humain, tout en continuant à vivre Son rêve divin et vide.

Bien que ceci puisse paraître pure imagination, il est un fait que la vie même de l'homme est le voile qui masque la réalité de l'existence éternelle de Dieu.

Tel est le paradoxe de la destinée divine : Dieu Se perd en l'homme pour se trouver Lui-même, et c'est à l'instant où l'homme se perd en Dieu, que Dieu prend conscience de Sa Réalité en tant qu'Existence éternelle et infinie.

En d'autres termes, Dieu infini s'absorbe infiniment dans Sa Propre image infiniment parfaite en quête intense de Son infinitude ; bien que Dieu acquière la pleine conscience à travers elle, Il ne réalise pas la réalité de Sa propre existence éternelle et infinie à travers elle. Mais à l'instant où la pleine conscience ainsi acquise cesse d'identifier Dieu au reflet infini de Son image infiniment parfaite, cette image disparaît de la conscience de Dieu, et Dieu réalise spontanément, automatiquement et consciemment Sa propre identité en tant que Dieu,

---

* Dans l'état de veille, c'est le mental qui voit par l'intermédiaire des yeux grossiers, entend par l'intermédiaire des oreilles grossières, sent par l'intermédiaire du nez grossier, mange par l'intermédiaire de la bouche grossière et agit par l'intermédiaire des membres grossiers.

Dans l'état de rêve (l'état subconscient) c'est le mental qui voit par l'intermédiaire des yeux sous-subtils, entend par l'intermédiaire des oreilles sous-subtiles, et ainsi de suite.

Dans l'état de sommeil profond, c'est le mental qui est en paix et au repos.

l'Existence infinie, et découvre que Lui seul a toujours été, est et demeurera éternellement la **Seule Réalité**.

Ainsi Dieu, dans l'état d'homme, en Se réalisant en tant qu'homme, a d'abord affirmé Ses aspects limités à travers le moi limité (ou ego limité), le mental limité, l'énergie limitée et le corps grossier fini. Puis, en Se réalisant finalement comme Dieu, Il manifeste Sa nature trinitaire infinie, illimitée et sans bornes (connaissance infinie, puissance infinie et félicité infinie) à travers Son « Soi » divin et illimité.

En décrivant, au travers des sept différents stades premiers, le processus du déploiement de la conscience latente de Dieu dans Son état de sommeil profond divin originel non-conscient, et en le comparant aux sept différents états premiers de l'homme acquérant la conscience depuis son état de sommeil profond non-conscient jusqu'à cet état où il atteint la pleine conscience et s'éveille complètement les yeux grands ouverts, on découvre que tel est le processus de l'évolution de la conscience de Dieu qui finit par identifier le Dieu pleinement conscient à l'homme pleinement conscient, après avoir identifié Dieu à tout ce qu'il y a d'inanimé et d'animé, dans le scénario du rêve divin de la Création [18].

Dès l'état non-conscient (comparé au sommeil profond divin) et jusqu'à ce que la conscience pleine et complète soit acquise dans l'état d'homme (comparé aux yeux grands ouverts de l'homme vivant l'expérience du monde grossier), Dieu demeure Un, indivisible, infini, sans forme et éternellement omniprésent. Mais c'est la nature infinie et omniprésente de Dieu, qui exprime consciemment et inconsciemment Son existence divine éternelle, directement et indirectement, dans chacun de ces états et de ces formes sans exception, à travers l'expression de leur être même.

Tout le processus de l'évolution fut le résultat totalement spontané du *whim* infini originel surgissant en Dieu non-conscient pour qu'Il devienne conscient de Son existence infinie et éternelle. Et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, au cours du processus de l'évolution, la **non-conscience** de Dieu a déclenché le déploiement progressif de la **conscience** latente de Dieu, conscience qui est allée en augmentant tout au long d'un processus progressif, graduel et systématique, et qui consistait à accumuler et à vivre des impressions innombrables et variées à travers l'identification de Dieu à des formes grossières innombrables et variées.

C'est ainsi que l'évolution de la conscience de Dieu engendre l'identification de Dieu à des formes et des états de formes de plus en plus élevés. Cette identification de Dieu engendre à son tour une chaîne apparemment sans fin d'associations et de dissociations, ou de ce qu'on appelle naissances et morts de formes et d'êtres qui continuent de se former et de s'affirmer pour ensuite disparaître dans le Néant, en laissant derrière eux un héritage d'impressions qui à leur tour conduisent la conscience de Dieu en évolution à S'identifier à une nouvelle forme moulée à partir des impressions mêmes laissées derrière elle par la forme qui vient de disparaître.

Au cours du processus de l'évolution, le Dieu non-conscient a fini par acquérir la pleine conscience quand la conscience évoluée de Dieu a fini par S'identifier à la forme humaine. Mais cette conscience pleinement acquise, était une conscience chargée d'impressions et elle ne pouvait donc permettre à Dieu de réaliser l'état infini originel de Dieu. Au contraire, Dieu a réalisé qu'Il était homme. Ainsi Dieu, à la suite du *whim* originel de Sa première Parole (« Qui suis-je ? »), Se découvre homme, à ce stade, et vit l'expérience du monde grossier, vivant apparemment en son sein en tant qu'homme et totalement ignorant de Son existence éternelle et infinie jusqu'à ce qu'Il découvre que la véritable réponse à Sa première Parole « Qui suis-je ? » est « Je suis Dieu ».

Le *whim* originel a donc **créé** le Rien, et les impressions (ou *sanskaras*) ont **préservé** ce Rien en tant que Néant, c'est-à-dire la Création et les créatures de la Création ; les impressions opposées vont finalement déraciner ces impressions et détruire ce Néant pour apporter la réalisation de la Réalité.

C'est le *whim* originel de Dieu qui a donné naissance, dans le Dieu absolument indépendant, aux attributs trinitaires infinis : Dieu le Créateur – Dieu le Préservateur – Dieu le Destructeur (*Brahma–Vishnu–Mahesh*). C'est au *whim* originel de Dieu lui-même qu'incombe la responsabilité d'avoir doté Dieu des attributs infinis, tels que ceux du Créateur – du Préservateur – du Destructeur.

Ces attributs trinitaires infinis de Dieu s'affirment de façon constante et péremptoire par la formation, la conservation et la dissolution continuelles de toutes les choses et de tous les êtres qui existent. Même dans la vie quotidienne de l'homme et de toutes les créatures de la Création, cet aspect trinitaire infini de Dieu apparaît constamment pour s'affirmer à travers les naissances, les procréations (permettant la préservation) et les morts continuelles.

Par le *whim* originel de Dieu, la première Parole originelle créa à partir du Rien latent la première impression originelle latente du « Qui suis-Je ? », et cette première impression originelle procréa le Néant latent, qui fut la Création originelle. A son tour, la procréation du Néant procrée les impressions qui continuent à préserver le Néant conformément à la Création originelle, jusqu'à ce que ce Néant soit finalement détruit par des impressions opposées au cours du processus de réincarnation et d'involution de la conscience, et que « Je suis Dieu » soit la réponse finale donnée à la première parole « Qui suis-Je ? »

C'est en accord avec les impressions procréées par les différentes affirmations conscientes et individualisées de formes et d'êtres animés et inanimés que l'illusion maintient constamment sa position apparemment infinie et variée. C'est à cause de cette chaîne sans faille et apparemment sans fin d'impressions procréées variées et individualisées que la Création originelle, qui prend sa source dans le *whim* originel de Dieu, est constamment préservée. En même temps elle évolue de sorte que chaque forme et chaque être individualisés existants puissent connaître consciemment les réponses à la première parole « Qui suis-Je ? » telles que « Je suis une chose inanimée », « Je suis une créature animée », « Je suis un être rationnel », « Je suis un homme » et « Je suis une femme ».

Par exemple, quand Dieu dans l'état d'homme, en tant qu'homme, dort profondément et que le temps et l'espace (le jour et l'univers de l'homme) n'existent apparemment plus pour lui, quelle est la cause qui chaque jour lui crée infailliblement son matin quotidien ? Et encore, quand l'homme se réveille chaque jour, quelle est la cause qui lui crée alors infailliblement son univers et toutes les choses qui en font partie et sont en lui ? Ce sont les propres impressions assoupies de l'homme accumulées au cours de l'évolution de la conscience, et du processus de réincarnation, qui incitent sa propre conscience endormie pendant le sommeil profond à l'éveiller chaque jour par inadvertance, afin que les propres impressions assoupies de l'homme aient la possibilité de s'épuiser au moyen d'expériences conscientes durant son état de veille. De cette façon, les propres impressions de l'homme dans l'état endormi **créent** chaque jour pour l'homme son propre matin et son propre univers. Quoique son matin quotidien et son univers aient tous deux été créés pour lui, simultanément par ses propres impressions assoupies, ils étaient déjà tous deux opportunément **préservés** pour lui par les propres impressions de sa vie dans son état de veille quotidien, et aussi par la procréation, dans sa propre vie quotidienne, d'impressions (ou *sanskaras*) de plus en plus profondes de l'Illusion déjà existante, ou Création originelle, qui surgit du *whim* originel de Dieu. Enfin, le matin (ou le jour) et l'univers de cet homme sont tous deux **détruits** par les propres impressions opposées que l'homme expérimente dans son état de sommeil, impressions qui sont diamétralement opposées aux impressions de son état de veille.

Donc dans une succession régulière et sans faille, Dieu, dans l'état d'homme et en tant qu'homme, S'affirme constamment comme le Créateur de Sa propre Création à travers les impressions endormies de l'homme, comme le Préservateur de Sa propre Création à travers la vie que mène l'homme tous les jours dans son état de veille, procréant les impressions de la création, et comme le Destructeur de Sa propre Création à travers les impressions opposées de l'homme qui s'endort et finalement sombre dans l'état de sommeil profond. Chaque jour,

détruisant finalement la Création même, telle qu'elle est individualisée par sa conscience, l'homme crée, préserve et détruit sans cesse la création tout entière à travers le jeu des impressions. Même à travers la véritable essence de chaque chose et de chaque créature, Dieu constamment affirme Ses attributs trinitaires en tant que Créateur, Préservateur et Destructeur.

Comme dans la nature de l'état d'homme, dans la nature de chaque état de Dieu, Dieu constamment affirme directement et indirectement, apparemment et réellement Ses attributs trinitaires infinis en tant que Créateur, Préservateur et Destructeur, en une seule et même fois. Jusque dans la pulsation même du coeur et dans le fonctionnement des poumons, les trois aspects des attributs trinitaires infinis ne manquent jamais de s'exprimer. Avec chaque pulsation, le coeur se dilate, se relâche (dans la phase de diastole), et se contracte, annonçant simultanément d'une part l'avènement de la naissance d'un être et d'autre part son maintien en vie, puis conduisant finalement à la mort physique de l'être, avec la contraction terminale.

C'est ainsi que les attributs trinitaires de Dieu, en tant que Dieu le Créateur, le Préservateur et le Destructeur (*Brahma, Vishnu,* et *Mahesh* ou *Shiva*) s'affirment indépendamment et simultanément en toute chose et dans chaque créature et dans tous les êtres, dans chaque état de Dieu à chaque étape de l'évolution de la conscience et sur chaque plan de l'involution de la conscience, jusqu'à ce que, finalement, la Création cosmique originelle, ayant maintenu en existence les âges, les cycles et les périodes et étant elle-même préservée par le jeu des impressions cosmiques, soit finalement détruite par le jeu des impressions cosmiques opposées de Dieu. Cette destruction finale est généralement connue sous le nom de *mahapralaya*, qui signifie « le plus grand des grands événements d'absorption », quand toute la Création cosmique en tant que Néant est absorbée infiniment par le Tout.

Au cours du processus de l'évolution, Dieu non-conscient a vraiment obtenu la pleine conscience, non celle de Son état originel infini, mais celle du grossier et du fini. Après toute la lutte durant le cours de l'évolution qui a indéniablement abouti à l'acquisition pour Dieu de la pleine conscience, la question est de savoir à quel prix elle a été obtenue. Le coût en a été le fardeau de l'héritage d'impressions accumulées dans la forme grossière (le dernier support auquel la conscience en évolution de Dieu s'est associée) à travers laquelle la pleine conscience a terminé son évolution à l'instant où Dieu S'est identifié à la forme humaine. C'est la raison pour laquelle Dieu dans l'état d'homme n'est pas encore conscient-de Son état originel, bien qu'Il ait acquis la pleine conscience. Cette non prise de conscience est due au fardeau non désiré (quoique nécessaire) des impressions grossières encore accrochées à la conscience qui vient d'atteindre son plein achèvement.

Le processus par lequel Dieu dans l'état d'homme lutte pour se débarrasser de ces impressions finies est celui qui s'effectue à travers des impressions opposées et cela s'appelle le processus de réincarnation [19].

En essayant de décharger la conscience des impressions finies, la conscience grossière de Dieu doit nécessairement vivre ces impressions et doit ensuite les épuiser par d'innombrables expériences opposées à travers une série de réincarnations. Des expériences de nature opposée sont absolument indispensables pour épuiser les impressions, parce que seules des expériences opposées peuvent ébranler les racines d'impressions variées très denses ou fermement établies.

Dans le processus de réincarnation, Dieu pleinement conscient-au-niveau-grossier dans l'homme, fortifié par les corps subtil et mental pleinement développés, qui sont régulièrement bien qu'inconsciemment utilisés, doit nécessairement connaître un enchaînement sans fin d'expériences variées et innombrables, de nature opposée, afin que les impressions des opposés puissent s'épuiser. Ces impressions sont constamment imprimées ou recueillies par le corps mental ou mental de l'homme, et sont conservées ou relâchées dans l'homme par le subconscient. Quand ces impressions sont relâchées à travers le subconscient et la pleine conscience de Dieu dans l'homme, en tant qu'homme, les expériences variées qu'il vit

dépendent de la variété et de l'intensité des impressions libérées. Simultanément, le corps subtil de l'homme, qui est le siège de l'énergie, insuffle de l'énergie à ces impressions pour pousser l'homme à commettre des actions dans sa vie de tous les jours, soit dans l'état de rêve soit dans celui de veille (selon le cas). Ces actions sont également opposées par nature aux impressions opposées variées correspondantes.

Ainsi, dans l'état d'homme sur le plan grossier, bien que l'énergie et le mental soient pleinement développés et continuellement et constamment utilisés, ils ne le sont qu'inconsciemment et indirectement. Quand l'homme parvient sur les plans de l'Energie (c'est-à-dire les plans subtils), cette Energie est divinement et consciemment utilisée ; mais sur les plans subtils, le Mental est utilisé indirectement et inconsciemment. Sur les plans mentaux, quand ce Mental est utilisé divinement et consciemment, l'Energie n'est utilisée qu'indirectement et inconsciemment *.

Il s'ensuit inévitablement que, pendant que Dieu conscient-au-niveau-grossier dans l'état d'homme vit l'expérience des opposés dans le monde grossier, Il Se réincarne maintes fois, soit en tant qu'homme, soit en tant que femme, dans les différentes castes, croyances, nationalités et couleurs de peau, dans différents lieux et continents, passant sans cesse en revue des impressions opposées et les épuisant par des expériences opposées.

C'est toujours à travers ces diverses impressions opposées et les expériences opposées correspondantes que Dieu conscient-au-niveau-grossier dans l'état d'homme sur terre peut un jour, après des millions de renaissances, éclaircir les impressions très denses. C'est le processus de ce cycle de ces soi-disant naissances et morts des formes-humaines qui pousse finalement la conscience de Dieu, conscient-au-niveau-grossier dans l'état d'homme, à involuer. Ce processus d'involution de la conscience prend forme graduellement quand les impressions grossières s'affaiblissent et se raréfient.

L'involution de la conscience de Dieu dans l'état d'homme est seulement possible quand, après un très, très long processus, la densité des impressions opposées s'éclaircit graduellement à travers le processus des réincarnations continuelles qui conduit à la limite ultime des impressions grossières.

Quand la limite ultime des impressions grossières est atteinte, alors est atteint le stade où Dieu conscient-au-niveau-grossier dans l'état d'homme se dissocie graduellement du monde grossier tandis que l'involution de la conscience commence son processus de **repli** de la conscience. Simultanément, avec le commencement de l'involution de la conscience, Dieu dans l'état d'homme, Se dissocie graduellement de l'expérience des impressions des opposés du monde grossier.

On a vu que Dieu a atteint la pleine conscience à travers le processus de l'évolution de la conscience ; mais la conscience totale qu'il avait obtenue était une conscience impressionnée. Pour effacer les impressions de la conscience totale ainsi obtenue, le processus de réincarnation et le processus d'involution de la conscience doivent être poursuivis jusqu'au bout.

On avait comparé le processus de l'évolution de la conscience de Dieu à celui où l'homme ouvre progressivement les yeux. Ensuite, quand l'homme avait les yeux complètement ouverts, cet instant avait été comparé à la fin de l'évolution de la conscience, parce que Dieu avait alors acquis la pleine conscience.

Le processus de la réincarnation de Dieu dans l'état d'homme peut être comparé à l'homme complètement éveillé en pleine conscience et les yeux grands ouverts, acquérant diverses expériences opposées aux impressions qu'il a accumulées tout au long des années de sa vie, et qu'il vit activement maintenant au cours de son existence, en oubliant son propre soi dans l'accomplissement de ses multiples activités.

---

* [Voir également : Meher Baba, « Control of Mind over Energy and Matter », *Life at its Best*, ed. par Ivy O. Duce (Sufism Reoriented Inc., San Francisco, 1957), page 38. N.D.L.R.]

Maintenant la pulsion d'involution de la conscience de Dieu dans l'état d'homme peut être comparée à un homme qui, ayant été accaparé par ses activités de la journée, trouve finalement le temps, une fois la journée de travail pratiquement terminée, de s'occuper de lui-même plutôt que de ses activités. Sous cette impulsion, l'attention de l'homme se détourne automatiquement de ses activités externes pour accorder l'attention qu'il convient à son propre soi.

De même que l'évolution de la pleine conscience s'était faite en passant par sept étapes différentes, de même la conscience pleinement évoluée effectue son involution complète à travers un processus de sept étapes différentes. Ces sept étapes de l'involution de la conscience s'appellent « les sept plans de conscience ». Le septième plan est la septième et dernière étape du processus d'involution de la conscience, où la conscience est complètement involuée et où Dieu réalise consciemment Son existence éternelle et infinie. C'est-à-dire que Dieu, Qui à l'origine était non-conscient, en vient maintenant à oublier l'oubli lui-même.

Ces sept étapes de l'involution graduelle de la conscience de Dieu dans l'état d'homme peuvent être comparées aux yeux grands ouverts de l'homme regardant d'abord droit devant lui et portant ses regards au loin. Puis, tentant de se contempler lui-même, il baisse les yeux graduellement en sept étapes différentes jusqu'à ce que finalement, il soit inclus lui-même dans son champ de vision.

Après d'innombrables et continuelles réincarnations au cours desquelles les expériences grossières atteignent leur limite ultime, et lorsque les impressions grossières s'affaiblissent au point de presque disparaître, la conscience grossière de Dieu conscient-au-niveau-grossier dans l'état d'homme commence graduellement à involuer, et Dieu, dans l'état d'homme est initié au processus d'involution de la conscience.

A ce stade, la conscience grossière en involution a l'expérience **partielle** du premier stade ou plan du monde subtil au moyen du corps subtil déjà pleinement développé de Dieu dans l'état d'homme. Ceci est le stade initial précédant le premier plan où la conscience grossière involuée de Dieu conscient-au-niveau-grossier dans l'état d'homme a les premiers aperçus du premier plan du monde subtil et vit l'expérience de leurs impressions correspondantes, partiellement au moyen du corps grossier et partiellement au moyen du corps subtil. Ici sont utilisés ensemble et en même temps les sens grossiers et les sens subtils.

C'est le stade où Dieu dans l'état d'homme Se tient pour ainsi dire, sur la ligne de démarcation qui délimite le monde grossier du monde subtil, et où la conscience de Dieu dans l'état d'homme expérimente des choses étranges. Avec Ses yeux grossiers, Il peut apercevoir le plan subtil, avec Ses oreilles grossières Il entend la musique céleste du plan subtil, avec Son nez grossier Il jouit d'odeurs subtiles. Bref, Dieu conscient-au-niveau-grossier dans l'état d'homme, partiellement sur le premier plan du monde subtil, expérimente les impressions subtiles avec les sens grossiers.

Plus loin au cours de l'involution de la conscience grossière, Dieu conscient-au-niveau-grossier acquiert graduellement l'expérience complète du premier plan du monde subtil. Maintenant la conscience grossière de Dieu dans l'état d'homme n'est plus une conscience **grossière** mais une conscience **subtile**.

Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme devient graduellement conscient du deuxième plan du monde subtil tandis que l'involution progresse toujours plus, en poursuivant toujours davantage son processus de repli de la conscience.

Ce monde subtil est le domaine de l'énergie infinie. Lorsque la puissance infinie et illimitée, qui est l'un des aspects de la nature trinitaire infinie de Dieu, rayonne à partir de l'infini sans limite et pénètre les mondes finis de l'illusion, elle se traduit dans le fini et se manifeste dans le monde subtil sous la forme de l'énergie infinie du monde subtil.

Ainsi, dans le deuxième plan, Dieu dans la forme-humaine est conscient-au-niveau-subtil, et n'est donc conscient ni du corps grossier ni du corps mental (le mental). Cependant

Dieu dans la forme-humaine oeuvre véritablement à travers le corps grossier et à travers le mental (le corps mental), non pas directement, mais sur le plan subtil, et à partir de lui.

Donc même si Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme est non-conscient du corps grossier et du corps mental, et qu'Il ne vit pas directement l'expérience des mondes grossier et mental, Dieu dans l'état d'homme fait usage du corps grossier (quoique non directement mais à partir du plan subtil) à travers les aspects variés du grossier, et selon toutes les apparences extérieures, on le voit comme une forme-humaine consciente ordinaire qui mange, boit, dort, voit, sent, entend et ainsi de suite. De même, Dieu dans l'état d'homme conscient du deuxième plan du monde subtil, utilise vraiment Son corps mental (le mental) non pas directement mais à travers les aspects variés qui lui donnent l'apparence extérieure d'une forme-humaine consciente-au-niveau-grossier, ayant des pensées, des désirs et des émotions.

A ce stade, avec une involution plus grande de la conscience, Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme sur le deuxième plan acquiert une plus grande conscience-de l'énergie infinie de la sphère subtile et est maintenant capable de faire des tours ou des miracles mineurs de degré inférieur grâce à la libération de cette énergie infinie ; il peut faire preuve de pouvoirs tels que changer un arbre desséché en un arbre vert et vice versa, arrêter les trains ou les voitures, remplir d'eau un puits à sec et ainsi de suite.

Ce Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme sur le deuxième plan expérimente le monde subtil avec les sens subtils de son corps subtil. Il est maintenant totalement **non-conscient** du monde grossier, quoique selon toute apparence Il demeure et fonctionne comme un homme ordinaire qui mange, qui dort, qui ressent des sensations de douleur ou de plaisir, et ainsi de suite. Mais en fait, Sa conscience en involution ne vit pas l'expérience de la sphère grossière mais celle de la sphère subtile, et elle crée de nouvelles impressions subtiles avec Ses sens subtils qui sont au nombre de trois, avec les seules facultés de voir, de sentir et d'entendre.

L'involution de la conscience à un stade plus avancé permet à Dieu dans l'état d'homme de vivre l'expérience du troisième plan du monde subtil. Ici, la conscience subtile acquiert une plus grande conscience-de l'énergie infinie de la sphère subtile, et Dieu dans l'état d'homme expérimente un pouvoir fini plus grand. A ce stade, Il est capable d'accomplir de grands miracles tels que rendre la vue aux aveugles, rendre l'usage de leurs membres aux paralysés, et quelquefois même ressusciter les morts *. Dans cet état Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme est aussi capable d'expérimenter les différents plans et mondes de la sphère subtile, tout comme une forme-humaine consciente-au-niveau-grossier est capable de voyager d'un continent à l'autre en utilisant les véhicules grossiers à sa disposition.

Les deuxième et troisième plans du monde subtil sont les deux plans majeurs qui appartiennent uniquement au domaine du monde subtil. Le premier plan est partiellement dans le domaine du monde subtil et partiellement dans le monde grossier. De même, le quatrième plan est partiellement dans le monde subtil et partiellement dans le monde mental. Pour cette raison on dit que le quatrième plan est le seuil du monde mental.

Maintenant, grâce à des progrès graduels mais sûrs dans l'involution de la conscience de Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme, la conscience de Dieu vit l'expérience du quatrième plan à la fois subtil-et-mental.

Sur le quatrième plan, Dieu dans l'état d'homme, est pleinement conscient du corps subtil et expérimente complètement la sphère subtile ; Il est donc complètement conscient-de la nature subtile de la sphère subtile qui est l'énergie infinie. C'est cette même énergie infinie qui est l'aspect fini dans le Néant de ce pouvoir infini et sans bornes de Dieu qui était latent dans l'état de Dieu du Tout.

Sur le quatrième plan, Dieu dans l'état d'homme est pleinement doté d'énergie infinie et Il est donc maintenant capable de ressusciter les morts et même de créer, dans de nouveaux

---

* Ceux qui sont au troisième plan ne peuvent ressusciter que les espèces pré-humaines.

mondes, de nouvelles formes qui vivent et respirent la vie. Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme au quatrième plan est en réalité l'énergie infinie personnifiée.

Cette énergie infinie du quatrième plan des mondes subtil-et-mental n'est pas ce qu'on appelle ordinairement l'énergie du monde grossier. C'est cette énergie infinie qui s'appelle « le souffle de toute vie » ou « *pran* » et qui permet à toute chose de prendre vie. C'est cette énergie qui, lorsqu'elle est infinie, peut créer des êtres vivants à partir de la poussière.

Quoique cette énergie soit infinie, elle n'est en aucune façon l'équivalent de la réalité de l'infini pouvoir de Dieu. Cet infini pouvoir de Dieu, une fois traduit dans l'Illusion, devient l'aspect fini de l'énergie infinie du quatrième plan des mondes subtil-et-mental.

Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme, possédant la clef du lieu où est emmagasinée l'énergie infinie du quatrième plan, est maintenant fermement établi sur le seuil du monde mental, et Il doit affronter de plein fouet la rafale des intenses désirs, émotions et pensées qui sont les aspects du Mental du monde mental.

Le quatrième plan est certes le stade exalté de la conscience où Dieu dans l'état d'homme S'expérimente consciemment comme étant l'énergie infinie personnifiée. Mais c'est aussi l'état des expériences de ce qu'on appelle « la nuit la plus obscure », parce qu'ici, la conscience de Dieu dans l'état d'homme subit l'expérience d'être prise pour ainsi dire entre « le Démon et les profondeurs ». Attisée par d'intenses désirs et émotions, l'incitation ou tentation irrésistible d'exercer et d'utiliser l'énergie infinie qui est à Sa disposition se révèle être un ennemi perfide, à ce moment crucial où l'involution de la conscience de Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme progresse rapidement et infailliblement vers la sphère mentale, où il acquerra la maîtrise sur tous les désirs, émotions et pensées.

Si les désirs à leur zénith, émanant du plan mental et auxquels est confrontée la conscience de Dieu dans l'état d'homme au quatrième plan, arrivent à dominer Dieu (dans l'état d'homme au quatrième plan), et s'Il libère les forces engendrées par l'énergie infinie qui est à Sa disposition, alors l'expérience de la libération de l'énergie infinie à ce point critique se montre souvent fatale, surtout quand Il utilise grossièrement et à mauvais escient les forces libérées par l'énergie infinie pour assouvir sans discrimination des fins égoïstes.

La conscience au niveau grossier peut à peine imaginer l'effet qui résulte de la complète libération de cette énergie si, à ce point de jonction au quatrième plan, la puissance de l'énergie infinie du monde subtil est libérée sans discrimination. On peut cependant se faire une idée de ce résultat en le comparant aux fantastiques expériences de la libération de l'énergie nucléaire, qui n'est que l'un des aspects grossiers de l'énergie infinie du monde subtil.

Donc, si la conscience en involution de Dieu dans l'état d'homme succombe à la tentation de vouloir faire l'expérience de la libération complète de l'énergie infinie au quatrième plan de conscience, l'expérience inévitable est si violente que la pleine conscience, et la conscience subtile qui a été expérimentée se désintègrent totalement en la conscience la plus-finie, qui identifie à nouveau Dieu à la forme de pierre grossière et la plus-finie. En conséquence, la conscience de Dieu conscient-au-niveau-de-la-pierre doit une fois encore passer par tout le processus de l'évolution de la conscience, S'identifiant à nouveau à des formes grossières jusqu'à ce que Dieu S'identifie à l'homme et acquière à nouveau la pleine conscience.

C'est un fait que la conscience une fois acquise ne peut jamais être perdue, mais la désintégration de la conscience depuis le quatrième plan est la seule exception à cette règle. Cette désintégration de la conscience ne se produit que dans le cas du quatrième plan de conscience, et ce aussi très, très rarement, quand Dieu succombe à la tentation de faire un mauvais usage des pouvoirs de ce plan.

Si Dieu à l'état d'homme au quatrième plan ne fait pas mauvais usage des pouvoirs de l'énergie infinie, mais les utilise avec discrimination, sans Se laisser submerger par les désirs *, alors, avec la poursuite de l'involution de la conscience, Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme a immédiatement l'expérience du sixième plan du monde mental, sautant les expériences du cinquième plan du monde mental.

Mais si Dieu dans l'état d'homme au quatrième plan n'use ni n'abuse des pouvoirs de l'énergie infinie, alors graduellement, avec la poursuite de l'involution de la conscience, Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme au quatrième plan de conscience franchit le seuil du monde mental et commence à expérimenter le cinquième plan de conscience.

Les cinquième et sixième plans de conscience sont fondamentalement les plans de la sphère mentale du Mental. Dans le monde mental, Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme est le maître de Son mental, alors que dans les mondes grossier et subtil quand Il était conscient-aux-niveaux-grossier-et-subtil, Il était l'esclave de Son mental.

Avec la progression de l'involution de la conscience de Dieu conscient-au-niveau-subtil dans l'état d'homme, les expériences du cinquième plan du monde mental sont réalisées grâce au sens mental qui est uniquement celui de la **vision**.

Dans l'état d'homme, quand Dieu est conscient-au-niveau-mental Il n'est pas conscient des corps grossier ou subtil, mais Il opère vraiment à travers le corps grossier et le corps subtil, non pas directement, mais sur le plan mental et à partir de lui. Ainsi, même si Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme n'est conscient ni du corps grossier ni du corps subtil, et qu'Il ne réalise donc pas les expériences des mondes grossier et subtil, Il peut encore inconsciemment utiliser son corps grossier à travers divers aspects du niveau grossier. On Le voit donc manger, boire, dormir, voir, entendre et ressentir, comme une forme-humaine ordinaire consciente-au-niveau-grossier, quoiqu'Il ne soit pendant tout ce temps conscient que de Son corps mental avec son sens mental de la seule « vision ». De même, Il peut inconsciemment utiliser Son corps subtil à travers les divers aspects de l'énergie infinie et on le voit donc bouger activement et accomplir des actions, alors que pendant tout ce temps Il n'est conscient que de Son corps mental (le mental) et n'expérimente consciemment que le monde mental avec Son sens mental. Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme dans la sphère mentale n'a maintenant qu'un seul sens, et c'est celui de la « vision ». Le mental persiste à travers le cinquième plan de conscience. Au sixième plan de conscience, le mental devient lui-même l'Oeil Intérieur et voit Dieu. Au septième plan de conscience, le mental est annihilé.

Voici donc que Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme au cinquième plan, expérimente les impressions engendrées à travers Son sens mental de la « vision » et, en conséquence, vit l'expérience du monde mental avec le corps mental (le mental). Il n'est maintenant conscient que du mental. A ce stade, Dieu dans l'état d'homme est capable de contrôler le mental des états de Dieu conscient-au-niveau-grossier et conscient-au-niveau-subtil, dans les formes-humaines conscientes-au-niveau-grossier et conscientes-au-niveau-subtil.

Mais au cinquième plan, Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme est totalement incapable d'accomplir des miracles parce qu'il est maintenant dans la sphère mentale et non plus dans la sphère subtile de l'énergie infinie qui, une fois libérée, entraînait des pouvoirs miraculeux. Cependant, parce qu'il est conscient-au-niveau-mental et sûr le point de

---

* [Les désirs doivent être **consciemment** balayés, car ils peuvent créer de nouvelles impressions, qui créent à leur tour de nouveaux désirs, lesquels peuvent conduire à de nouvelles actions aliénantes. La conscience est préoccupée par de telles impressions et leur expression physique, plutôt que par le Soi réel. Si ces impressions sont effacées consciemment, l'âme (*atma*) commencera alors à percevoir la Vérité, et commencera à s'émanciper de la tyrannie des désirs du monde. L'individu (*jiv-atma*) moins la vie (des désirs) devient l'âme (*atma*), et est toujours le Tout-Puissant inconscient. C'est pendant que nous vivons que nous devons renoncer à la vie. Renoncer aux désirs du monde tout en gardant la conscience de l'inconscience, voilà le but de la vie. N.D.L.R.]

devenir le « Mental » personnifié, Il contrôle le mental des états de Dieu conscient-au-niveau-subtil et devient la source qui incite ceux qui sont dans l'état de conscience subtile à accomplir des miracles. Il est Celui Qui, dans l'état conscient-au-niveau-mental, selon le désir et la volonté de Son mental est capable de vérifier, de contrôler ou de guider le mental de ceux qui sont dans les plans conscients-au-niveau-subtil, pour qu'ils accomplissent ou non des miracles, quoique Lui-même, dans Son état de conscience au niveau mental, ne puisse accomplir aucun miracle.

Dieu dans l'état d'homme à la conscience mentale est capable de créer et de contrôler les pensées, les désirs et les émotions de tout mental dans les états conscients-au-niveau-grossier et conscients-au-niveau-subtil. Il est Lui-même stable dès qu'il a l'expérience de l'état du cinquième plan, car la conscience qui a involué jusqu'à cet état ne peut plus faire marche arrière ni se désintégrer.

Tandis que l'involution de la conscience de Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme progresse de plus en plus profondément, Il expérimente Sa maîtrise sur le mental, et la conscience de Dieu conscient-au-niveau-mental est appelée le Mental personnifié. Ainsi Dieu, dans l'état d'homme devient maintenant pleinement conscient du mental (ou corps mental) et expérimente dans son entier la sphère mentale (ou monde mental) au sixième plan de conscience mentale. Cette expérience est celle de la « vision » de Dieu face à face dans Son état originel. Cette « vision » est la vision de la conscience mentale au moyen du sens mental de la « vision ». Autrement dit, Dieu dans l'état d'homme voit Dieu partout et en tout.

Depuis le premier plan jusqu'au sixième plan, l'involution de la conscience a progressé graduellement et constamment tandis que la conscience de Dieu passait par des expériences de plus en plus rares d'impressions opposées, multiples et diverses, qui allaient en s'affaiblissant. Ainsi, durant la progression de l'involution de la conscience de Dieu, les impressions opposées diverses, se sont graduellement raréfiées et affaiblies jusqu'à ce que la conscience involuée de Dieu au sixième plan soit pleinement consciente du corps mental et qu'elle vive pleinement l'expérience du monde mental, avec pratiquement plus d'impression, exception faite d'une dernière faible trace d'impressions résiduelles d'opposés. En d'autres termes, la conscience involuée s'identifie pleinement au mental, et Dieu tend à réaliser qu'il est le Mental. Maintenant Dieu à l'état d'homme en tant que Mental a cette dernière impression finie qui fait que Lui, en tant que Mental, voit Dieu face à face dans toute chose excepté en Lui-même. Ceci est l'état de Dieu à l'état d'homme au sixième plan de conscience.

Ce Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme au sixième plan de conscience, pratiquement dépourvu à ce point de toute impression et seulement conscient du Mental, est maintenant en présence de Dieu Lui-même et Le voit face à face, et Le voit aussi en toute chose, mais Il ne voit pas Son Soi en Dieu parce qu'Il est encore impressionné par la conscience du Mental et se prend Lui-même pour le Mental.

Ce Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme, S'associant au Mental, est conscient de Lui-même en tant que Mental et S'expérimente encore, comme quelque chose de différent de Dieu, parce qu'Il voit vraiment Dieu face à face avec Sa conscience mentale. Par ailleurs, Il voit également Dieu avec beaucoup plus d'intensité et de netteté qu'Il ne peut voir les objets grossiers et subtils dans les mondes grossier et subtil quand Il est dans les états grossier ou subtil de Dieu.

A ce stade la conscience de Dieu, qui avait expérimenté des impressions opposées diverses et innombrables, expérimente maintenant la dernière trace d'impressions duelles d'opposés. Ainsi donc, Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme au sixième plan est encore conscient de la dualité, c'est-à-dire qu'Il S'identifie Lui-même comme étant le Mental et Se différencie de Dieu.

Afin de comprendre plus clairement l'involution de la conscience dans la sphère mentale, il est nécessaire de comprendre que la sphère mentale du cinquième et du sixième plan

de conscience est le domaine du Mental. Ce Mental des plans mentaux comprend deux sections.

Dans la première section, l'état du Mental est celui des interrogations et de la réflexion. Dans cet état le Mental fonctionne en tant que Pensées : pensées élevées, pensées terre à terre, bonnes pensées, mauvaises pensées, pensées matérialistes, pensées spirituelles et pensées de tous types, de tous genres et de toutes sortes.

Dans la seconde section, l'état du Mental est impressionnable ou compatissant. Dans cet état, le Mental fonctionne en tant que Sentiments : sentiments de souffrance et d'émotions, sentiments de désirs et de nostalgie, sentiments de déchirement à la suite de séparations et sentiments de tous types, de tous genres et de toutes sortes.

Etant donné que le Mental de la sphère mentale a une double fonction bien différenciée, il est inévitable que les expériences dans le champ du Mental (c'est-à-dire la sphère mentale) doivent aussi être distinctement et également de deux sortes.

Ainsi la sphère mentale comprend deux domaines. Le domaine du cinquième plan de conscience est donc celui des pensées, et le domaine du sixième plan celui des sentiments.

En conséquence, la conscience de Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme au cinquième plan s'identifie à la première section du Mental qui est le Mental qui interroge ou réfléchit. Il s'ensuit que ce Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme au cinquième plan est le créateur et le maître des pensées, puisqu'Il **est** les « Pensées » personnifiées, et Il est par conséquent capable de contrôler uniquement la section pensée de chaque mental de tous les états de Dieu conscient-au-niveau-grossier et conscient-au-niveau-subtil. On interprète souvent ceci à tort comme étant le contrôle des **esprits** de tous les états de Dieu conscient-au-niveau-grossier et conscient-au-niveau-subtil, mais le fait est que Dieu, au cinquième plan de conscience, ne contrôle pas le mental en entier, mais ne contrôle que cet état du Mental qui fonctionne en tant que **pensées**.

Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme au cinquième plan de conscience, alors qu'Il S'identifie au Mental qui interroge et réfléchit et dont émanent seulement les pensées, ne S'identifie pas à la seconde section du Mental, et Il est donc encore incapable de maîtriser les sentiments (c'est-à-dire les émotions et les désirs).

Avec une involution plus grande de la conscience, Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme au cinquième plan progresse et entre dans le sixième plan de conscience, où il acquiert la conscience de la seconde section du Mental de la sphère mentale et tend donc à S'identifier à cette seconde section du Mental (c'est-à-dire le Mental impressionnable ou compatissant).

Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme au sixième plan de la conscience expérimente le monde mental avec le sens mental de la vision, en s'identifiant complètement aux sentiments, et alors Dieu dans l'état d'homme n'est pas les Pensées mais les Sentiments personnifiés. Ainsi donc Il éprouve consciemment les sentiments que procure la vision continuelle de Dieu face à face en toute chose et partout. Il a le sentiment de voir Dieu partout continuellement, mais Il ne peut pas avoir le sentiment de se voir Lui-même en Dieu en tant que Dieu. Pour cette raison, Il ne peut concilier les sentiments procurés par la vision de Dieu avec Sa propre identification à Dieu, parce qu'il S'identifie encore aux sentiments. Il se sent attiré, Il se languit et Il brûle dans l'attente de cette **union avec Dieu** Qu'Il a le sentiment de voir face à face, à ce stade.

Cette identification à la seconde section du Mental (sentiments) est l'état de Dieu dans l'état d'homme où l'aspect prédominant de l'amour divin, qui par la suite conduit à l'union avec Dieu (c'est-à-dire la réalisation consciente de l'état de Dieu), se manifeste avec le plus de force.

En conséquence, il devrait être clair que le cinquième plan de la sphère mentale est seulement l'état de pleine conscience des pensées. Seule la maîtrise du contrôle et de la création des pensées est établie, et il n'y a pas de maîtrise ou de contrôle des sentiments de

désir et d'émotion. Mais le sixième plan de la sphère mentale est l'état de la pleine conscience des sentiments et donc, la maîtrise du contrôle et de la création des sentiments s'établit, et il n'y a plus de champ libre permettant à la moindre pensée de pénétrer dans le domaine des sentiments.

Le sixième plan de conscience est **dépourvu de pensées** et gouverne les **sentiments** de tous les états de conscience subtile et de conscience grossière de Dieu. On interprète souvent ceci à tort comme étant la maîtrise sur les **coeurs** de tous ceux qui sont dans les états de conscience grossière et de conscience subtile de Dieu. Il ne gouverne ni ne réglemente ces dits coeurs mais gouverne et contrôle cette seconde section du Mental dans la sphère mentale dont émanent les sentiments de désir et d'émotion.

L'amour pour Dieu et l'attente impatiente de l'union avec Lui, se manifestent vraiment et pleinement au sixième plan de la conscience. C'est seulement quand le sixième plan de la sphère mentale est transcendé, que l'Illusion s'évanouit avec la disparition de la dernière trace d'impressions et que la Réalité est réalisée.

Dieu conscient-au-niveau-mental dans l'état d'homme au sixième plan expérimente encore la dualité, parce que Dieu dans cet état de conscience Se découvre comme étant le Mental et non comme étant Dieu.

Cette expérience de dualité persiste jusqu'à ce que l'involution finale de la conscience atteigne le septième plan de la conscience. Ce septième stade est le stade final du processus d'involution de la conscience là où la pleine conscience de Dieu dans l'état d'homme s'est maintenant complètement repliée vers l'intérieur, si complètement qu'elle est maintenant fixée et concentrée sur Lui (Dieu) plutôt que sur les objets de Sa propre création.

Maintenant que cette pleine conscience a totalement terminé son involution, les objets du Néant, qui semblaient exister en apparence, s'évanouissent complètement avec leurs impressions.

Avec la complète annihilation des impressions dues aux associations avec le Rien, la conscience impressionnée de Dieu dans l'état d'homme est spontanément transformée en cette conscience sans impressions ou non impressionnée de Dieu qui permet à Dieu dans l'état d'homme d'expérimenter le « passage-dans » Son état originel de vide absolu. Il est tout naturel que la pleine conscience, complètement involuée, et maintenant débarrassée même de la trace la plus infime d'impression, n'occasionne plus aucune expérience autre que celle de l'état originel, absolument vide de Dieu qui prévalait autrefois et qui est maintenant expérimenté de **façon consciente**.

Cette pleine conscience, complètement involuée, est la supraconscience ou *mahachaitanya*. Le Dieu non-conscient dans l'état originel de vide absolu est maintenant pleinement conscient ou supraconscient de Son état originel de Dieu dans l'état Au-delà de l'Au-delà.

Ce « passage-dans » le vide absolu de l'état originel de Dieu est décrit comme étant le *fana* du septième plan de la conscience.

En termes soufis, *fana* signifie « passage-dans ». Le *fana* comprend deux stades : le premier stade du *fana* est l'expérience consciente de l'état de vide absolu, et le second stade du *fana* ou *fana-fillah*, est l'expérience consciente de l'état de « Je suis Dieu ».

Le *fana-fillah* du second stade est le But de Dieu dans l'état d'homme, où Dieu dans la forme humaine, c'est-à-dire en tant qu'homme, réalise finalement l'état de « Je suis Dieu » en pleine conscience. Ceci est l'état du *majzoobiyat* final ainsi que l'appellent les soufis.

Bien avant que le premier stade du *fana* soit atteint, Dieu dans l'état d'homme, en tant qu'homme, avait la pleine conscience de l'ego ou « moi » limité, du mental, de l'énergie, du corps et du monde limités dans un état ordinaire de veille, parce que la pleine conscience de Dieu dans l'état d'homme, en tant qu'homme, se concentrait directement sur eux à travers leurs impressions finies. Et, aussitôt que la conscience de Dieu dans l'état d'homme, en tant qu'homme, a commencé à involuer, la conscience involuée a graduellement fait l'expérience

des six plans de sous-supraconscience à travers les impressions accumulées et épuisées dans chacun des six plans. Quand la sous-supraconscience a complètement involué, c'est-à-dire qu'elle s'est repliée complètement en Lui, alors Dieu, dans l'état d'homme en tant qu'homme, a atteint le septième plan, celui de supraconscience débarrassée de toute impression. Ceci était le stade final pour atteindre le But.

Simultanément, avec l'involution complète de la conscience, et en acquérant la supraconscience, le mental est finalement complètement annihilé et s'évanouit une fois pour toutes en même temps que toutes les impressions. Les fausses expériences de l'ego ou « moi » limité, du mental, de l'énergie, du corps et du monde limités, disparaissent toutes à jamais, s'évanouissant complètement, parce que toutes ces expériences n'étaient que le produit des impressions engendrées par le Rien qui signifiaient littéralement rien et qui n'étaient rien.

En conséquence, avec la disparition de l'ego ou « moi » limité, du mental, de l'énergie, du corps (qui correspond au bonheur) et des mondes limités, et tout ce qui les accompagne, la conscience expérimente spontanément un état de vide absolu, qui demeure éternellement une fois acquis. A ce stade, Dieu, dans l'état d'homme en tant qu'homme, avec la pleine conscience en tant que supraconscience, est maintenant seulement conscient du vide absolu : la conscience est maintenant fixée et concentrée sur le « Vide Absolu » lui-même.

Ce vide est absolu dans sa totalité ; seul prévaut le vide et il y a une absence totale du Rien ainsi que du Tout. C'est pourquoi on appelle cela le « Vide Divin, Absolu », et il n'est pas né de l'Illusion mais de la Réalité.

Cet état de vide divin prévaut juste à l'instant où le Rien disparaît ou s'évanouit et tout juste avant que le Tout remplisse ce vide pour donner l'expérience consciente de la réalité de l'état de « Je suis Dieu ».

Ceci est le premier stade du *fana* où tout ce qui appartient au Rien s'évanouit complètement et où la supraconscience se concentre uniquement sur le vide absolu qui prévaut maintenant, tout comme il prévaut éternellement dans l'état originel de Dieu dans le sommeil profond divin originel, celui de Dieu-Est.

Ainsi donc au premier stade du *fana*, la conscience de Dieu dans l'état d'homme en tant qu'homme, n'est pas celle du soi ou ego ou « moi » limité, du mental, de l'énergie, du corps ni des mondes limités, et la conscience n'est même pas non plus celle de Dieu ou du Soi ou Ego ou « Moi » illimité, du mental universel, de l'énergie sans bornes, du corps universel et des univers ; c'est parce qu'au premier stade du *fana*, seule prévaut la conscience du vide absolu. Ce vide est également divin ; il n'appartient pas à l'illusion, mais à la Réalité. Dans ce premier stade du *fana*, la supraconscience de Dieu, dans l'état d'homme en tant qu'homme, expérimente le « passage-dans » le vide absolu de l'état de « Dieu-Est » originel et n'est donc conscient maintenant que du vide absolu.

Comme il a déjà été dit, ce même état de vide absolu s'établit également dans l'état de sommeil profond quotidien de l'homme normal où l'ego ou « moi » limité, le mental, l'énergie, le corps et les mondes limités s'évanouissent également, et la conscience acquise demeure assoupie.

La seule différence, qui vraiment fait un monde de différence, entre le vide absolu de l'état de sommeil profond quotidien de l'homme, et l'expérience du vide absolu au premier stade du *fana* est la suivante : c'est le même vide absolu qui s'établit également dans le *fana*, mais dans le *fana*, la conscience ne demeure plus assoupie. A ce stade, c'est une conscience pleinement et totalement arrivée à maturité, qui a maintenant l'expérience réelle du même état de vide absolu que celui de l'état originel de Dieu.

L'expérience du premier stade du *fana* est celle de l'état de *nirvana*.

Le *nirvana* est l'état où apparemment, « Dieu N'Est Pas ». C'est le seul état où « Dieu N'Est Pas » et où « La Conscience Est ». Cette expérience du premier stade du *fana* est celle sur laquelle le Bouddha a mis l'accent, mais plus tard on en a donné à tort une interprétation selon laquelle Bouddha aurait souligné qu'il n'y avait pas de Dieu. La réalité cependant, est

que Dieu Est ; mais dans l'état de vide absolu du premier stade du *fana*, seule la conscience demeure et elle expérimente le vide absolu.

Comme il ne peut jamais arriver à Dieu de ne pas exister, dans l'état de *nirvana*, Dieu joue le rôle de la conscience elle-même, conscience qui est parfois appelée supraconscience ou *mahachaitanya*.

Le second stade du *fana* suit donc cet état de *nirvana*, et l'état de « Je suis Dieu » est expérimenté consciemment.

Cependant ce n'est que dans quelques cas que le premier stade du *fana* est immédiatement suivi du second stade du *fana* appelé « *fana-fillah* », où le faux ego (ou moi) limité et annihilé est remplacé par le « Moi » réel illimité et infini sur lequel la supraconscience maintenant se concentre automatiquement. Simultanément, le vide absolu est automatiquement rempli par l'expérience de l'Infini.

La supraconscience de Dieu dans l'état d'homme, en tant qu'homme, maintenant fixée et concentrée sur le « Moi » illimité, identifie spontanément l'homme à Dieu l'Infini. Simultanément, avec cette identification, la supraconscience de Dieu l'Infini expérimente l'état de « Je suis Dieu ». Ceci est le But.

Atteindre le But, c'est atteindre le *nirvikalpa samadhi* *.

De même que l'homme s'endort chaque nuit et doit se réveiller chaque jour dans l'état d'homme, de même celui qui s'endort dans le sommeil divin, doit se réveiller dans le Divin. Parallèlement, le premier stade du *fana* est l'état de profond sommeil avec la pleine conscience, et le second stade du *fana* qui est le *fana-fillah*, est l'état d'éveil en Dieu en tant que Dieu.

Quand le premier stade du *fana* est immédiatement suivi par le second stade du *fana-fillah* [20], dans certains cas, la conscience du « moi », du « soi », du mental, de l'énergie, du corps et des mondes limités, ne revient pas ; mais la conscience, maintenant en tant que supraconscience du « Moi » illimité n'existe que dans son identification au Soi Universel : Dieu. La supraconscience a maintenant l'expérience de l'état de « Je suis Dieu », « *Aham Brahmasmi* » ou « *Anal Haqq* ». Ceci est l'expérience du *nirvikalpa samadhi*, ce qui signifie « Je suis Dieu sans aucun doute ». Ceci est expérimenté parce que dans le *fana-fillah*, l'*atma* consciemment se fond complètement en *Paramatma*, ou dans le *fana-fillah*, l'âme atteint l'union complète avec l'Ame Universelle.

Cette expérience est le But et il n'a été atteint qu'après que l'évolution de la conscience, latente dans le Rien, a eu lieu, au moment ou le Rien fini latent s'est manifesté comme le Néant infini. Tandis qu'elle s'enchevêtrait infiniment dans le champ du Néant, la conscience évoluée expérimentait ce Néant faux et fini comme s'il était réel et infini. Finalement quand cette conscience involua, elle put expérimenter graduellement la fausseté infinie du Néant infiniment faux et réaliser enfin la réalité infinie de Dieu-l'Infini comme le Tout au-delà du doute et au-delà des limitations en tant qu'existence éternelle dans l'état de « Je suis Dieu » du *fana-fillah*.

Ce *fana-fillah* est le but où l'état de « Je suis Dieu » est expérimenté, par exemple par ces personnes qu'on appelle « *Majzoobs* » (ceux qui sont subjugués par Dieu, ou ceux que Dieu contrôle). Ces personnes sont également connues sous le nom de « *Brahmi Bhoots* ». Dans cet état, on expérimente constamment, continuellement et consciemment l'état de « Je suis Dieu », en même temps que l'expérience continuelle et consciente de la nature trinitaire infinie de Dieu *sat-chit-anand* (puissance infinie, connaissance infinie et félicité infinie), comme étant sa propre nature infinie.

Ainsi donc Dieu, conscient de Lui-même dans l'état d'homme en tant qu'homme au septième plan est maintenant pleinement conscient du Soi comme infini et éternel. Il est

---

* L'âme doit nécessairement passer par l'état de *nirvana* pour atteindre la Libération (*mukti*). C'est à la fois dans le *nirvana* et le *nirvikalpa* qu'on échappe à la ronde des naissances et des morts. C'est à cause de cela qu'on pense que le *nirvana* est le But, mais le fait demeure que le vrai But pour celui qui est dans la forme humaine est d'atteindre le *nirvikalpa*. Et il y a un monde de différence entre le *nirvana* pris comme But et le *nirvikalpa* qui est le But.

maintenant également conscient de la source de l'énergie et du mental, qui n'étaient rien d'autre que les aspects finis de Sa propre puissance infinie et de Sa propre connaissance infinie, qu'il expérimente maintenant tout en étant continuellement dans une félicité infinie.

Dans Son très dur labeur pour obtenir la conscience du Soi, le Dieu indivisible et éternel, non-conscient de Son état infini, a accumulé et expérimenté des impressions innombrables et variées, tout en S'associant à des existences finies et éphémères, déployant les mondes grossier, subtil et mental, tandis qu'il faisait **évoluer** la conscience grossière du monde grossier et tandis qu'il faisait **involuer** la conscience des plans subtil et mental des mondes subtil et mental. L'involution finale de la conscience de Dieu a mené à la réalisation consciente de Son Soi dans Son état infini.

En conséquence, quand la conscience de Dieu a acquis la conscience du Soi et expérimenté la puissance, la connaissance et la félicité infinies, Dieu a réalisé qu'Il existe éternellement dans la félicité infinie et que, pendant tout ce dur travail d'acquisition de la conscience de Soi, les impressions, les expériences, les associations et dissociations des corps et mondes grossiers, subtils et mentaux appartenaient en fait au Rien et n'étaient que des rêves vides. Il a également réalisé, que l'identification aux corps grossiers, aux créatures et aux êtres humains, et toutes les expériences des trois mondes et des six plans avec tout leur cortège, avaient été relativement soutenues et maintenues en existence tant que Sa conscience n'avait pas atteint sa maturité. La maturité n'a été atteinte qu'au septième plan avec la conscience pleinement involuée. Ceci a conduit Dieu a réaliser Son Soi, ou rendu Dieu pleinement conscient de la réalisation de Dieu. Autrement dit, le propre état infini de Dieu a été consciemment réalisé par Dieu Lui-même quand Il a atteint l'état de « Je suis Dieu » *.

En d'autres termes, Dieu passe d'abord par le processus du devenir au niveau grossier, c'est-à-dire que dans le grossier Dieu devient le **corps** de *anna bhuvan* (sphère grossière). Ensuite, dans le subtil, Il devient l'**énergie** de *pran bhuvan* (sphère subtile). Ensuite, dans le mental, il devient le **mental** de *mano bhuvan* (sphère mentale). Au-delà, dans le *vidnyan*, Dieu devient Dieu : ce qu'Il était, ce qu'Il est, et ce qu'Il sera toujours. Ainsi donc Dieu, Qui était à l'origine non-conscient, en vient maintenant à oublier l'oubli lui-même et obtient la réponse réelle et finale à Sa première parole originelle « Qui suis-je ? », celle de « Je suis Dieu ». Donc, dans les sphères grossière, subtile et mentale, Dieu devient en fait ce qu'Il **n'est pas** réellement, et dans le *vidnyan*, Il devient en fait ce qu'Il **est** réellement. Originellement Dieu était Dieu ; maintenant Dieu est devenu Dieu.

Et parce que Dieu, après son « passage-dans » Son état originel de vide absolu au premier stade du *fana*, réalise Son propre état infini de « Je suis Dieu » au second stade du *fana*, ce *fana* (*fana-fillah*) devient et est le but.

Etre parvenu à ce but signifie la fin du Premier Voyage Divin, qui a commencé avec la gnose et qui s'est terminé, après avoir traversé tous les plans de conscience, par la déification.

Le second stade du *fana* est la déification ce qui signifie que l'homme est devenu Dieu. Maintenant l'homme est Dieu et il a l'expérience de la connaissance de Dieu, des pouvoirs de Dieu et de la félicité de Dieu ; mais quoique ceci soit le but, ce n'est pas encore la « Perfection ». A ce second stade de *fana* ou *fana-fillah*, qui est la fin du premier voyage divin, l'homme est **entré** en Dieu et est donc devenu Dieu, mais n'a pas encore pénétré dans la vie de Dieu. L'homme à la fin du premier voyage divin réalise simplement qu'il est Dieu et vit simplement l'état de « Je suis Dieu » en même temps que les expériences de puissance, de connaissance et de félicité infinies, et jouit de l'état de félicité infinie.

Après que le But ait été atteint à la fin du premier voyage divin, il arrive, très rarement cependant, que Dieu, en tant qu'homme maintenant dans l'état de Dieu, puisse quitter l'infinie

---

* Le bonheur de la réalisation de Dieu est le But de toute la Création. Le véritable bonheur qui provient de la réalisation de Dieu vaut bien toutes les souffrances physiques et mentales de l'univers. Alors tout est comme si la souffrance n'existait pas. Le bonheur de la réalisation de Dieu se nourrit de lui-même, il est éternellement renouvelé et sans faille, sans limite et indescriptible ; et c'est pour ce bonheur que le monde a surgi et existé.

félicité et redescendre de l'état supraconscient de « Je suis Dieu » à la conscience normale, et commencer à connaître l'état de *baqa*, entreprenant ainsi le Second Voyage Divin.

Le terme soufi « *baqa* » signifie « qui-demeure-dedans » [21].

Redescendre de la supraconscience de l'état de « Je suis Dieu » à la conscience normale et vivre l'état de Dieu de « qui-demeure-dedans » signifie s'établir dans la vie même de Dieu. Donc dans *baqa*, la vie de Dieu s'établit dans un être humain. Cela signifie, que dans *baqa* l'homme s'établit consciemment en tant que Dieu. Cette conscience s'appelle « *sulukiyat* » ou conscience normale d'être «établi dans la vie de Dieu ». Le *majzoobiyat* ou « fait d'être noyé ou absorbé par la félicité infinie » dans l'état de « Je suis Dieu » en est très distinct. Ainsi, Dieu en tant qu'homme, vivant l'expérience de l'état de *baqa*, est appelé le **véritable** « *Salik* » selon la terminologie soufie. Ce *baqa* de la Réalité et de la Divinité s'appelle « *baqa-billah* ». Dans le Vedanta, on l'appelle « *atmapratisthapana* ».

Le *Salik* n'expérimente pas seulement la puissance infinie et la connaissance infinie tout en étant dans l'état de félicité infinie, comme dans le *majzoobiyat*, mais étant maintenant le *Salik*, Il accumule consciemment toute la puissance infinie, la connaissance infinie et la félicité infinie tout en étant installé dans la vie de Dieu avec la conscience normale de Son *sulukiyat*.

Mais avant de finalement et de réellement « passer-dans » la réalité de l'état ultime de *fana-fillah* avec une pleine conscience arrivée à complète maturité, et avant de s'établir dans le *baqa-billah* final de la Divinité, on peut dire de manière générale et selon les termes de l'Illusion, qu'il y a autant d'expériences individualisées de *fana-baqa* qu'il y a d'espèces et d'états de vie innombrables et variés dans la Création.

Néanmoins, les trois types fondamentaux de *fana-baqa* comprennent toutes les expériences individualisées du *fana-baqa*.

Le premier des trois types fondamentaux est le type rudimentaire. Ce type est le *fana-baqa* de la fausse vie phénoménale dans l'Illusion expérimentée par tous ceux qui journellement « passent-dans » le *fana* pour atteindre le *baqa* afin de « demeurer-dans » l'Illusion chaque jour. Ce *fana-baqa* rudimentaire de la fausse vie phénoménale ordinaire se compose de l'état de sommeil profond ordinaire et de l'état de veille ordinaire.

Comme on l'a dit plus haut, même quand quelqu'un avec toutes les impressions de l'Illusion « passe-dans » un sommeil profond, le même vide absolu divin originel de l'état de Dieu-est s'établit, dans lequel jamais rien n'a existé ni n'existe jamais excepté la seule et unique Réalité infinie : le Tout, qui s'appelle l'Infinitude de Dieu dans Son état de Dieu-Est. Quand les impressions de l'Illusion, avec lesquelles ce quelqu'un s'endort, le réveillent, il demeure dans l'Illusion elle-même, dans l'état de veille, et il établit la vie de tous les jours dans l'Illusion.

De même, dans la vie de tous les jours, quand quelqu'un tombe dans un profond sommeil, le *fana* est établi tandis qu'il « passe-dans » l'état originel de Dieu sans conscience. Et quand il se réveille chaque jour, le *baqa* est atteint pour « demeurer-dans » la vie d'Illusion de tous les jours, et cela tant que le sommeil profond ne prend pas le dessus et ne l'entraîne une fois encore dans l'état du *fana* quotidien, qui est l'état divin originel de vide absolu de l'Un.

Le second type de *fana-baqa* est celui des plans sur le Chemin menant au but et diffère du type rudimentaire de la fausse vie ordinaire phénoménale dans l'Illusion, quoique ce second type de *fana-baqa* des plans soit aussi une illusion.

A chaque plan, du premier jusqu'au sixième sur le chemin, la pleine conscience évoluée se replie graduellement sur elle-même ou involue. Il s'ensuit que le *fana-baqa* des plans est conforme aux impressions qui imprègnent la conscience en involution et diffère du premier type de *fana-baqa* rudimentaire de la conscience impressionnée qui est soit pleinement évoluée soit dans le processus de l'évolution.

Chaque plan sur le chemin vers le but de *fana-fillah* a son *fana-baqa* tandis que la conscience pleinement évoluée involue maintenant graduellement et conjointement avec l'avance progressive dans les plans.

Mais la signification généralement admise du terme soufi « *fana* » est « passer-dans » le vide absolu de l'état originel de Dieu-est. Ainsi donc, que le *fana* soit du type rudimentaire de la fausse vie phénoménale ordinaire, ou du second type qui appartient aux plans sur le chemin, cela ne fait aucune différence. Dans les deux types de *fana* (« passer-dans »), le *fana* est fondamentalement le même, car chaque jour dans l'état de sommeil profond la conscience impressionnée, dans les deux cas, « passe-dans » le même état de vide absolu quelles que soient toutes les différences de types d'impressions de l'Illusion.

Quoique le *fana* soit toujours le même dans la conscience qui **évolue** et dans la conscience qui **involue**, c'est le type d'impressions de l'Illusion dont la conscience est imprégnée, lorsqu'elle réside dans l'Illusion pendant l'état de veille, qui importe réellement, et qui crée la différence au moment de « passer-dans » l'état de sommeil profond ou dans l'état du *fana*.

Par exemple, le *fana* d'un animal ou d'une créature dans l'état de sommeil profond « passant-dans » le vide absolu, avec ses propres impressions particulières de l'Illusion, diffère complètement du *fana* d'un être humain en état de profond sommeil « passant-dans » le vide absolu avec ses propres impressions particulières de l'Illusion. De même, les impressions de l'Illusion d'un être humain ordinaire seront complètement différentes des impressions de l'Illusion d'un être humain sur les plans du chemin.

Dans tous les cas, quoique les différents types de *fana* demeurent toujours le *fana*, les différentes impressions qui imprègnent la conscience individuelle dans le *baqa* de l'état de veille donnent naissance au *fana* individualisé de chaque espèce et de chaque état de vie dans la Création, sans exception.

Par contre, quand le *baqa* de la vie individualisée est acquis dans l'état de veille après l'état de sommeil profond du *fana*, le *baqa*, qui en termes soufis signifie « qui-demeure-dans », établit dans l'Illusion la vie d'Illusion quotidienne et individualisée, conformément aux impressions prédominantes avec lesquelles la vie individualisée est « passée-dans » l'état de profond sommeil, à partir de la variété des impressions d'Illusion dans l'état de son *fana* individualisé. Comme tel, chaque *baqa* individualisé diffère complètement de chaque autre *baqa*, parce que quand ce *baqa* individualisé est acquis dans l'état de veille, les impressions de la conscience impressionnée de chaque vie individualisée sont seules responsables de l'établissement dans l'illusion de la vie individualisée de l'illusion.

Ainsi donc, dans une succession régulière et sans faille, le *fana* de l'Illusion dans l'état de sommeil profond est invariablement suivi du *baqa* de l'Illusion dans l'état de veille, qui à son tour se perd dans l'inévitable *fana*, seulement pour s'alterner mutuellement et pour se rétablir sans cesse – jour après jour, année après année, et vie après vie –, que ce *fana*, ou ce *baqa*, soit de la vie phénoménale fausse et ordinaire ou qu'il soit celui des plans sur le Chemin. Il n'est jamais stable tant qu'il est du domaine de l'Illusion.

Tant que la vie individualisée ne finit pas par réellement « passer-dans » le *fana-fillah* de la Réalité et s'établir dans le *baqa-billah* continuel de la Divinité, il est évident qu'il doit y avoir des types et des groupes divers et innombrables de *fana-baqa* de l'Illusion, conformément aux impressions persistantes qui constamment impressionnent la conscience, en évolution et en involution, de la vie individualisée dans le *baqa*.

A chaque plan également, du premier au sixième plan inclus de la conscience en involution, il y a infailliblement un type de *baqa* particulier pour chacun des six plans, conformément aux impressions particulières de l'Illusion de chaque plan.

Quand on dit qu'un homme est sur le premier plan, sa conscience pleinement évoluée commence à involuer, et sa pleine conscience demeure fixée sur le premier plan de la sphère subtile, parce que les impressions du premier plan qui imprègnent constamment sa conscience en involution le font résider sur le premier plan et le conduisent à expérimenter l'illusion de ce plan. Et bien que le corps grossier de l'homme sur le premier plan soit exactement pareil au corps grossier d'un homme qui n'est pas sur le premier plan, et que l'homme sur le premier

plan dorme et se réveille exactement comme un homme ordinaire, de la vie quotidienne fausse et phénoménale, il « passe-dans » l'état de profond sommeil du premier plan de *fana* avec les impressions de l'illusion du premier plan et se réveille chaque jour pour s'établir dans le premier plan de *baqa,* pour « demeurer-dans » le premier plan et expérimenter les impressions de ce plan, parce que sa conscience en involution est directement fixée sur le premier plan.

Le *fana-baqa* de l'homme qui entre sur les plans du chemin diffère de celui de l'homme qui n'est pas sur les plans du chemin : le premier peut être comparé à un homme qui, après avoir vécu longtemps à un certain endroit, aurait coupé tous ses liens passés et serait parti faire le tour du monde, voyageant de place en place, traversant des continents l'un après l'autre. Bien que cet homme continuât à s'endormir chaque jour et à se réveiller le lendemain, comme il avait l'habitude de le faire dans son premier habitat, maintenant au cours de son tour du monde, il « passerait-dans » un sommeil profond et se réveillerait chaque jour avec, évidemment, les impressions prédominantes de son environnement complètement changé et de ses nouvelles expériences [22].

Bref, celui qui entre dans le premier plan de la conscience en involution finit par avoir l'expérience complète du premier plan. Cet homme qui s'établit progressivement dans le premier plan, établit sa vie dans ce « monde à lui » ; il dort donc dans ce plan et s'y réveille également chaque jour. Exactement de la même façon, toute conscience individualisée dans tous les autres plans « passe-dans » le *fana* de ces plans particuliers pour se réveiller dans ces mêmes plans et établir le *baqa* de la vie quotidienne dans ces plans particuliers.

Néanmoins, les *fana-baqas* de chaque plan du chemin sont fondamentalement du même type, parce qu'ils appartiennent seulement à la conscience qui **involue** graduellement, et non à la conscience qui évolue, ni à celle qui a évolué. La seule différence qui puisse exister entre le *fana-baqa* d'un plan et celui d'un autre plan, pourrait ressembler à celle qui existe entre deux hommes vivant sur deux continents différents de la même terre, avec leurs propres impressions individuelles correspondant à cet endroit particulier de la terre où chacun vit. L'homme qui est en Amérique a ses propres impressions et expériences relatives à sa vie individualisée ; il en est de même pour l'homme qui est en Asie et qui a ses propres impressions et expériences correspondant à son continent qui est très différent de l'Amérique.

Mais le fait fondamental demeure que les deux hommes vivent sur la même terre. En dépit des vastes différences qui existent entre les impressions et les expériences qui en découlent pour ces deux hommes, lorsque tous deux dorment, tous deux « passent-dans » le sommeil profond. Et le fait que l'un d'entre eux dorme dans un lit de velours et l'autre sur une paillasse n'a aucune importance puisque tous deux peuvent jouir du même état de sommeil profond. De la même façon, quand tous deux se réveillent, ils peuvent tous deux vivre leur vie individuelle dans l'illusion sur la même terre, sans que la différence de leurs impressions et de leurs expériences relatives, dues au fait qu'ils vivent sur différents continents, ait une quelconque importance. Ainsi les *fana-baqas* de tous les plans sur le chemin ne sont pas du tout différents fondamentalement, bien que chaque plan sans exception sur le chemin ait ses propres *fana* et *baqa* quand on considère la vie individualisée sur les plans.

De même que le premier type rudimentaire de *fana* et de *baqa* comprend tous les *fanas* et *baqas* individualisés des chiens, des chevaux, des chameaux, des éléphants, et de toutes les créatures et êtres humains qui vivent la fausse vie phénoménale de l'illusion dans le monde grossier, de même le second type de *fana* et de *baqa* des plans sur le chemin comprend également tous les *fana-baqas* individualisés de chacun et de tous sur chaque plan depuis le premier jusqu'au sixième plan inclus des mondes subtil et mental illusoires.

Quand un homme dans un plan particulier, avec sa conscience qui involue graduellement, est complètement étourdi par les expériences enchanteresses de ce plan, on dit

que cet homme est un *Majzoob* de ce plan particulier *. Un tel *Majzoob* est complètement absorbé et subjugué par les impressions de l'Illusion du plan qui imprègnent constamment sa conscience. Même dans l'état de veille, ce *Majzoob* du plan se comporte comme si l'enchantement du plan l'avait complètement enivré et noyé. Un tel homme est connu sous le nom de « *mast* », ce qui signifie que cet homme est « ivre de Dieu ».

Par contre, si un homme dans un plan particulier ne se laisse pas absorber ni dominer par les expériences fascinantes du plan, mais continue à maintenir son équilibre continuellement pendant que sa conscience en involution est impressionnée de façon persistante par les impressions de l'Illusion de ce plan, on dit alors de lui que c'est un « *Salik* » de ce plan particulier *. Un tel *Salik*, selon toute apparence extérieure, se comporte comme un homme très normal du monde, quoique sa conscience involue progressivement et se soit complètement dissociée du monde grossier, en ce qui concerne sa conscience complètement focalisée sur ce plan particulier. Le *sulukiyat* et le *masti* de chaque plan sont différents.

Il existe cependant certains cas où un homme, sur un plan particulier, est quelquefois complètement noyé et absorbé par la fascination des expériences de ce plan et se comporte comme un *Majzoob*, et où d'autres fois il retrouve son équilibre et se comporte comme un *Salik* normal et ordinaire de ce plan. On dit d'un tel homme sur ce plan qu'il est un *Majzoob-Salik* de ce plan si son comportement prédominant est celui d'un *Majzoob*, et un *Salik-Majzoob* de ce plan si son comportement prédominant est celui d'un *Salik*. Un tel état dans l'Illusion peut être comparé au *turiya avastha*, qui se trouve au Divin Point de Jonction dans la Réalité.

Le troisième type de *fana-baqa* appartient au septième plan de l'involution finale de la conscience et est le *fana-fillah* réel de la Réalité et le *baqa-billah* réel de la Divinité. Quand la conscience impressionnée de la vie individualisée est finalement et totalement débarrassée de toutes les impressions de l'Illusion, et quand ce Soi individualisé libéré de son fardeau (sans impressions), consciemment « passe-dans » le vide absolu divin originel pour acquérir le *fana-fillah* ou état de « Je suis Dieu », le but est finalement atteint. Ceci est l'état de **véritable** *majzoobiyat* [23].

La seule différence, mais elle est infinie, entre les *fanas* de toutes les différentes espèces et différents états individualisés de la vie illusoire, et le *fana* final et réel de la vie divine, réside dans le fait que dans les premiers la conscience est **nulle** tandis que dans le dernier la pleine conscience prévaut.

Après l'état de *fana-fillah*, l'état de *baqa-billah* est établi par quelques êtres individualisés pour vivre la vie de Dieu en tant que « Homme-Dieu » sur la terre. Un tel « Homme-Dieu » vit en même temps dans tous les états de la vie et dans tous les plans, la vie de l'homme dans l'Illusion – connaissant l'Illusion comme Illusion – et la vie de Dieu dans la Réalité. Ceci est l'état de **véritable** *sulukiyat*.

Après avoir atteint le stade de *fana-fillah* et avant d'établir l'état de *baqa-billah*, il y a aussi l'état de *turiya avastha* à la Jonction Divine entre le *fana-fillah* et le *baqa-billah*. Dans cet état il y a quelquefois l'expérience du véritable *majzoobiyat* du *fana-fillah* et quelquefois l'expérience du véritable *sulukiyat* du *baqa-billah*. Ceci est l'état du **véritable** *Majzoob-Salik* ou *Salik-Majzoob* selon le cas.

La conscience du faux « moi » limité, qui était là avant le *fana*, a mûri à travers le processus d'involution et le faux « moi » limité a été remplacé par le « Moi » réel illimité en état de *fana-fillah*. Dans le *baqa-billah*, la conscience arrivée à maturité est maintenant focalisée à nouveau et fixée sur le « moi » en tant que vrai « Moi » illimité, sur le mental en tant que Mental Universel, sur l'énergie en tant qu'Energie Illimitée et sur le corps en tant que Corps Universel appelé « *mahakarana sharir* ». On doit noter ici le fait important suivant :

---

* Le *Majzoob* et le *Salik* des plans ne doivent pas être confondus avec le **véritable** *Majzoob* du septième plan connu sous le nom de « *Majzoob-e-Kamil* » (*le Majzoob* parfait), ni avec le **véritable** *Salik* du septième plan.

dans l'état de *baqa-billah* la même conscience est **simultanément** aussi focalisée et fixée sur le « moi », le mental, l'énergie et le corps limités, et c'est pour cette raison que le *Salik* expérimente consciemment le faux en tant que fausseté avec le faux, et le Réel en tant que Réalité avec le Réel.

En conséquence, dans l'état de Dieu de *baqa-billah*, la même conscience expérimente **simultanément** une double expérience, celle de « Je suis Dieu » et celle de « Je suis humain ». Avec cette double expérience, la même conscience expérimente aussi spontanément, et sans interruption, la connaissance, la puissance et la félicité infinies de Dieu en même temps que les expériences des faiblesses et des souffrances de l'humanité.

Il s'ensuit que dans l'état de Dieu de *baqa-billah*, Dieu, sous la forme d'un être humain ordinaire, S'établit Lui-même dans Sa vie divine, ou bien « demeure-dans » la vie de Dieu en tant qu'homme.

En résumé, *baqa-billah* est cet état de Dieu où « demeurer-dans » ou s'établir en Dieu est l'expérience de ceux que l'on définit comme « *Saliks* » ou « *Jivanmuktas* » [24,25]. Le *Salik* expérimente continuellement, consciemment et de façon simultanée la double expérience de l'état de « Je suis Dieu » et de l'état de « Je suis humain » ; il accumule la connaissance, l'énergie et la félicité infinies tout en expérimentant simultanément les faiblesses et les souffrances humaines, sachant que leur fausseté repose sur la manifestation du Rien fini qui se manifeste à partir de Son propre état qui est d'être le Tout et l'Infini.

Dans le *baqa-billah*, la vie de Dieu-dans-l'être-humain s'étant établie, l'homme en tant que Dieu expérimente le *sahaj samadhi*. Cela signifie que l'homme en tant que Dieu simultanément et sans le moindre effort, connaît continuellement et automatiquement la double expérience d'être Dieu et d'être homme. Ceci est l'état de Perfection.

La Perfection entraîne généralement avec elle le sens du plus haut degré, ou du type extrême, de l'accomplissement, et la Perfection comme telle ne peut devenir plus parfaite. Mais quand le terme « Perfection » est utilisé en termes de Divinité, il y a trois types de Perfection dans l'état de *sulukiyat* du *baqa-billah* :

Le premier type est connu sous le nom de « *Kamil* » : Celui qui est Parfait.
Le deuxième type est connu sous le nom de « *Akmal* » : Celui qui est le Plus Parfait.
Le troisième type est connu sous le nom de « *Mukammil* » : Celui qui est Suprêmement Parfait.

Il n'y a absolument aucune différence quelle qu'elle soit en ce qui concerne leur expérience continuelle et consciente de la Réalité éternelle, mais les degrés de comparaison qui sont attribués à la perfection sont dus à la différence de fonction des différentes **charges** remplies par la « Perfection ». Ainsi, en raison des différences de fonction, différents attributs sont attachés à chaque type de Perfection.

Le *Kamil* peut donner spontanément l'expérience consciente de la réalisation de Dieu à **un** seul homme, et c'est seulement cet homme qu'il peut rendre pareil à lui-même dans l'expérience éternelle de la Réalité. L'*Akmal* peut rendre **beaucoup** de personnes pareilles à lui-même dans cette expérience ; le *Mukammil*, lui, peut non seulement rendre pareil à lui-même **n'importe quel nombre** de personnes, et même tous les êtres de la Création *, dans l'expérience de la Réalité éternelle, mais il peut aussi spontanément doter **n'importe quel nombre** de personnes de la transfiguration de leur corps physique ; il peut même faire

* Un *Mukammil* peut faire que **toute** la Création soit réalisée en Dieu s'il le désire. Toute la Création signifie tous les êtres humains et chaque chose se trouvant dans la Création, depuis la particule de poussière jusqu'à l'éléphant. Mais un *Mukammil* ne voudra jamais faire cela parce que mettre à exécution un tel souhait signifierait la fin de l'Illusion cosmique (toute la Création). Mettre fin à l'Illusion cosmique reviendrait à mettre fin au jeu divin. Et mettre fin au jeu divin irait à l'encontre de la nature ou des caractéristiques mêmes de Dieu dans Son Etat II originel (tel qu'il est décrit page 118) alors qu'Il demeure infiniment conscient et simultanément infiniment inconscient.

apparaître leur physique, et le faire **vivre et expérimenter** comme dans son propre corps physique dans le monde grossier, et en même temps leur octroyer l'expérience consciente éternelle de la Réalité.

Baqa-billah est la fin du second voyage divin. Entre les états de *fana-fillah* et de *baqa-billah*, au point de Jonction Divine (*muqam-e-furutat*), il y a l'état de *turiya avastha* (*fana-ma-al-baqa*).

Turiya avastha est cet état dans lequel **quelquefois** la supraconscience donne l'expérience de l'état de « Je suis Dieu » et dans lequel **quelquefois** la supraconscience donne l'expérience de l'état de conscience normale de « Je suis humain ».

Cet état est vécu par ceux qu'on appelle « *Majzoob-Salik* » ou « *Paramhansa* » et qui dans cet état de *turiya avastha* ont **quelquefois** l'expérience consciente de « Je suis mon propre Dieu » et **quelquefois** l'expérience consciente de « Je suis ma propre créature ».

Au point de Jonction Divine, entre la fin du premier et le commencement du second voyage divin, les expériences divines fluctuantes du « divin » et de « l'humain » sont vécues alternativement jusqu'à ce que l'état de « Je suis Dieu » de *fana-fillah* s'établisse graduellement dans l'état de *baqa-billah* ; là, l'état de « qui demeure-dans » Dieu s'est établi, et l'homme en tant que Dieu, simultanément et sans le moindre effort, éprouve automatiquement la double expérience d'être Dieu et homme en même temps.

Dès que la Jonction Divine est traversée, le *majzoobiyat* de *fana-fillah* s'établit en tant que *sulukiyat* dans le *baqa-billah*. Le *Majzoob* en état de *majzoobiyat* ne pouvait expérimenter consciemment que la connaissance et la puissance infinies tout en étant plongé * dans la félicité infinie. Par contre, le *Salik* en état de *sulukiyat*, n'expérimente pas seulement consciemment mais accumule consciemment la connaissance, la puissance et la félicité infinies quoiqu'il n'utilise pas ces aspects infinis pour les autres, comme le font les *Qutubs* en état de *qutubiyat*.

La fin du second voyage divin conduit au troisième voyage divin qui est l'état de *qutubiyat* où ceux que l'on appelle « *Qutub* », « *Sadgourou* » ou « Maître Parfait », **vivent** véritablement la vie de Dieu.

L'état de *qutubiyat*, qui suit le *sulukiyat* du *baqa-billah* est celui où Dieu en tant qu'homme, établi dans la vie de Dieu en *baqa-billah* commence maintenant à **vivre** la vie de Dieu dans l'état de *qutubiyat* en tant que *Qutub* ou *Sadgourou*. Maintenant, non seulement il expérimente consciemment, comme dans l'état de *fana-fillah*, et accumule consciemment, comme dans l'état de *baqa-billah*, la connaissance, la puissance et la félicité infinies, mais il utilise aussi ces aspects infinis dans cet état de *qutubiyat*, pour ceux qui sont encore dans l'Illusion. Un tel Homme-Dieu en état de *qutubiyat* s'appelle un Maître Parfait [26], qui en tant qu'homme n'est pas seulement devenu Dieu s'établissant lui-même en Dieu, mais **vit** la vie de Dieu en tant que représentant individuel de Dieu dans l'Illusion.

Le double rôle de « Je suis Dieu » et de « Je suis humain » qui s'était établi dans le *baqa-billah* est maintenant, non seulement expérimenté simultanément, mais il est également vécu complètement dans l'état de *qutubiyat*, et l'Homme-Dieu (*Qutub, Sadgourou* ou Maître Parfait) maintenant vit simultanément la vie de Dieu et la vie de l'homme avec toute la force de la connaissance, de la puissance et de la félicité infinies de l'état de Dieu en même temps que toutes les faiblesses et les souffrances de l'état d'homme.

A la fin du troisième voyage divin, le Maître Parfait ne vit pas seulement un double rôle en faisant preuve de force et de faiblesse simultanément, mais il utilise également et

---

* [On demanda à Meher Baba : « si les *Majzoobs* sont absolument inconscients de toutes les sphères (grossière, subtile et mentale), de tout sauf de l'état de « Je suis Dieu », alors, comment se fait-il qu'ils réagissent au côté physique de la vie (mangeant, buvant, et montrant de la préférence pour certaines choses, de l'antipathie pour d'autres) ? ».

Meher Baba répondit : « le *Majzoob* peut en apparence aimer ou ne pas aimer, désirer ou rejeter, sembler heureux ou en colère ; c'est un acte réflexe automatique dont il est inconscient, comme l'homme profondément endormi est inconscient du son du ronflement qu'il émet. Comme le somnambule qui est inconscient de ses actions, aussi normales et différentes qu'elles puissent être, le *Majzoob* est ignorant de son corps et de son environnement, et il n'est conscient que de son état divin de 'Je suis Dieu'. » N.D.L.R.]

simultanément cette démonstration de force infinie au moyen de la connaissance, de la puissance et de la félicité infinies, et de faiblesse infinie au moyen d'une souffrance infinie pour ceux qui sont dans l'ignorance et qui conçoivent encore l'Illusion finie et fausse comme étant infinie et réelle. Contrastant avec cet état, dans l'état de *baqa-billah*, Dieu a l'expérience constante de Sa divinité en même temps que l'expérience continuelle et constante de Son humanité ; cependant Il ne peut pas utiliser la connaissance, la puissance et la félicité infinies, ni utiliser la faiblesse et la souffrance infinies pour ceux qui sont dans l'ignorance, parce que Dieu ne **vit** pas la vie de Dieu dans cet état comme dans l'état de *qutubiyat*.

Il est très, très rare, et ceci ne concerne qu'un très, très petit nombre de personnes, d'entreprendre et d'achever ce troisième voyage dans l'état de *Qutub* ou de *Sadgourou*. Dans cet état, l'homme en tant que Dieu **vit** maintenant la vie de Dieu. Il **utilise** maintenant la connaissance, la puissance et la félicité infinies qu'Il expérimente. Il est ce « Dieu et homme » ou Homme-Dieu qui a fait descendre l'existence Une et indivisible dans la Multiplicité. Il est cet Homme-Dieu qui a fait descendre la Réalité Indépendante dans l'Illusion, et contrôle l'Illusion depuis le poste divin de Son état Au-delà, le *vidnyan bhumika* ou *muqam-e-Muhammadi* [27].

La vie même de cet Homme-Dieu ou Maître Parfait est le *sahaj samadhi*. Un tel Maître Parfait est à la fois et simultanément dans tous les univers et dans tous les mondes, à tous les niveaux et sur tous les plans, vivant la vie de « l'Un et du Tout ». Sa vie consiste à vivre aussi à des niveaux particuliers et sur des plans particuliers, en tant que chaque créature, et en tant qu'individu à ce certain niveau et sur ce plan particulier. En même temps qu'il vit la vie de Dieu, il vit la vie de l'homme sur cette terre [*].

Dans cet état de *qutubiyat*, on peut dire que Dieu coïncide partiellement avec Dieu Infini, ce qui signifie que la conscience de Dieu, **après avoir tout imprégné, demeure** encore infinie, sans limite et sans borne dans cet état de Dieu Au-delà, alors qu'Il demeure éternellement conscient de l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà.

Le quatrième voyage divin concerne l'abandon du corps du *Qutub* (*sharir*).

Même après avoir quitté son corps, le *Qutub* demeure éternellement consciemment et individuellement Dieu l'Infini ; l'état individuel et indivisible de « Je suis Dieu » de l'état de *fana-fillah*, qui est le but, est expérimenté éternellement. C'est-à-dire, même après que le corps, ou forme humaine, a été abandonné au cours du quatrième voyage divin, l'expérience de l'individualité consciente, infinie, indivisible est éternellement conservée en tant que « Je suis Dieu », le Tout, infini et sans limite, « l'Un qui n'a pas de suite ».

Il en est de même pour Dieu dans l'état de *baqa-billah*, où le rôle apparemment double de la conscience de « Je suis Dieu » et de « Je suis humain » se manifeste, et est naturellement joué jusqu'à ce que le manteau de l'Illusion revêtu consciemment et en toute connaissance, soit abandonné. C'est-à-dire, quand la forme humaine, ou corps, est abandonnée, l'expérience de l'individualité consciente, infinie, indivisible, est éternellement conservée en tant que « Je suis Dieu », le Tout, infini et sans limite, « l'Un qui n'a pas de suite ».

Dieu est Existence éternelle, infinie et omniprésente. Puisque Dieu est éternellement existence infinie, il en découle qu'il y a un nombre infini d'états de Dieu, existant infiniment et éternellement. Mais, fondamentalement il y a seulement deux états de Dieu : l'état originel et l'état final.

---

[*] [Selon les mots de Meher Baba, « La Perfection n'appartient pas à Dieu en tant que Dieu, elle n'appartient pas non plus à l'homme en tant qu'homme... L'être fini qui est conscient d'être fini, est évidemment loin de la Perfection, mais quand il est conscient de ne faire qu'un avec l'Infini, il est Parfait... Ainsi donc, nous avons la Perfection quand le fini transcende ses limites et réalise son Infinité, ou quand l'Infini abandonne sa soi-disant distance et devient homme ; dans les deux cas, le fini et l'Infini ne se tiennent pas à distance l'un de l'autre. Quand il y a un mélange heureux et conscient du fini et de l'Infini, nous avons la Perfection. » N.D.L.R.]

L'état originel est l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà où Dieu « Est » éternellement et où la conscience « N'Est-Pas ». L'état final est l'état de Dieu Au-delà où la conscience « Est » éternellement de la nature de l'état de « Dieu-Est » de l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà.

La même Existence, en tant que Dieu, prévaut éternellement, soit en tant qu'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà, soit en tant qu'état de Dieu Au-delà. La seule différence se situe au niveau de la conscience. Dans l'état de Dieu Au-delà, l'Existence réalise **consciemment** qu'Elle existe éternellement en tant qu'état de Dieu-Est Au-delà de l'Au-delà.

C'est pourquoi, le but divin est de réaliser l'état de « Je suis Dieu » où l'Existence réalise consciemment qu'Elle existe éternellement en tant qu'état de Dieu-Est Au-delà de l'Au-delà. Ceci est la Réalité, et la réalisation consciente de cette Réalité une fois acquise est éternellement conservée. Invariablement, Elle Se manifeste uniquement sous les formes humaines de la terre dans les **différents états divins** de Dieu à travers les différents statuts divins de *majzoobiyat*, de *turiya avastha* ou *fana-ma-al-baqa*, de *sulukiyat* et de *qutubiyat*.

Tous les autres états intermédiaires de Dieu sont des **états illusoires** où la même Existence éternelle, infinie, omniprésente, une, indivisible et sans forme, s'affirme à travers son essence même en tant que Dieu, bien que non réalisée en tant que Réalité éternelle ; elle le fait en prenant les formes d'innombrables choses et créatures inanimées et animées, en tant qu'états de Dieu avec ou sans vie, au cours du processus d'acquisition de la pleine conscience de la réalité éternelle de l'existence infinie.

Tous ces états intermédiaires illusoires de Dieu prospèrent dans l'illusion de la Création cosmique à travers les impressions grossières, subtiles et mentales multiples et diverses de l'illusion ; quoique la Création cosmique tout entière soit illusion, elle sert cependant d'incubateur divin où la conscience du Divin incube, et où une telle incubation produit la maturité qui permet de réaliser la Réalité éternelle, après que la conscience a été nourrie et progressivement développée au travers des impressions et expériences multiples, diverses et finies, des opposés parmi les formes et les mondes grossiers, subtils et mentaux de la Création cosmique.

Dans les états illusoires de Dieu, alors que Dieu éternel, infini et sans forme, est impressionné par Ses propres créations cosmiques, Il acquiert d'abord la conscience des formes grossières et expérimente les mondes grossiers ; ensuite, Il acquiert la conscience des formes subtiles et expérimente les mondes subtils ; puis Il acquiert la conscience des formes mentales et expérimente les mondes mentaux ; tout ceci pour finalement atteindre la conscience de Son Soi illimité, et expérimenter Son état éternel.

En conséquence, quand Dieu est conscient de Ses formes grossières, Il S'identifie aux corps grossiers et Se trouve être tel ou tel corps grossier particulier conformément aux impressions spéciales de ce corps grossier. Cela signifie que Dieu infini, éternel et sans forme Se trouve Lui-même fini, mortel et ayant une forme grossière. La cause de cette ignorance n'est due qu'aux impressions (les *sanskaras*).

Ainsi Dieu, Qui est éternellement dans l'état de *Paratpar Parabrahma* Au-delà de l'Au-delà, ou dans l'état d'infinitude de Dieu-Est, acquiert au commencement l'ignorance par l'imprégnation des impressions plutôt que par l'acquisition de la connaissance de Sa réalité.

Ainsi, quand Dieu acquiert une forme, un corps ou *sharir*, particulier conformément à des impressions particulières, Il Se ressent et S'expérimente comme étant cette forme, ce corps ou *sharir* particulier. Dieu dans Sa forme-pierre S'expérimente comme pierre. De même, en accord avec les impressions et leur conscience respective, Dieu sent et expérimente qu'Il est métal, végétation, ver, poisson, oiseau, animal ou être humain. Quel que soit le type de forme grossière et quelle que soit la configuration de cette forme, la conscience en évolution de Dieu incite Dieu à S'associer spontanément à cette forme, cette figure et cette configuration, ce qui L'incline à Se prendre Lui-même, à travers les impressions, pour cette forme, cette figure et cette configuration.

De même, quand Dieu est conscient du corps subtil (c'est-à-dire le *pran*) Dieu expérimente alors le monde subtil et Se considère comme étant le corps subtil ou *pran*. De même, Dieu devient conscient du corps mental (le *mana* ou mental), expérimente le monde mental et Se considère comme le corps mental ou *mana* (le mental).

C'est seulement à cause des impressions que le Dieu infini, l'Ame Universelle, sans forme et infinie, a l'expérience de n'être véritablement qu'un corps grossier fini dans le monde grossier (un *jiv-atma* dans l'*anna bhuvan*), ou un corps subtil dans le monde subtil (un *jiv-atma* dans le *pran bhuvan*), ou un corps mental dans le monde mental (un *jiv-atma* dans le *mano bhuvan*). Dieu, tout en ayant l'expérience du monde grossier à travers des formes grossières, S'associe à des formes grossières innombrables et S'en dissocie. Le fait de s'associer à des formes grossières, et le fait de s'en dissocier, portent respectivement les noms de « naissance » et de « mort ».

C'est à cause des impressions que Dieu éternel, immortel et sans forme, ou Ame Universelle, sans naissances et sans morts, doit avoir de nombreuses expériences de naissances et de morts. Tout en devant avoir l'expérience de ces innombrables naissances et morts à cause des impressions, Dieu doit non seulement expérimenter le monde grossier qui est fini et donc faux, mais en même temps Il doit aussi en expérimenter le bonheur et le malheur, la vertu et le vice.

Toutes les formes, figures et configurations, tous les mondes et tous les plans, toutes les naissances et toutes les morts, toute la vertu et tout le vice, tout le bonheur et tout le malheur expérimentés par Dieu, Qui est éternel, sans forme et infini, sont le produit de la conscience impressionnée. Puisque toutes les impressions ne sont que le produit du Rien qui s'est manifesté en tant que Néant, cela signifie que, quelles que soient les expériences de Dieu à travers Sa conscience évoluée dans les mondes grossier, subtil et mental, elles ne sont que les expériences du Rien ; comme ce Rien n'est rien par nature, il s'ensuit que toutes les expériences dans les états intermédiaires illusoires de Dieu ne sont littéralement qu'illusion, et comme tels faux et finis.

C'est seulement quand la conscience impressionnée est débarrassée de toutes les impressions que la libération (ou *mukti*) sous la forme humaine est atteinte en tant que *nirvana* ou *fana*, là où seule la conscience « Est » et où tout ce qui reste du Rien, manifesté en tant que Néant, s'évanouit à jamais. C'est seulement dans le cas de celui qui garde son corps * pendant trois ou quatre jours † après le *nirvana*, que la conscience libérée (ou sans impression ou non impressionnée) réalise invariablement sa Divinité éternelle au second stade de *fana* (c'est-à-dire *fana-fillah*) et s'affirme en tant que « Je suis Dieu » **sans aucun doute**. Ceci est l'état de *nirvikalpa*, celui de « Je suis Dieu sans aucun doute », où littéralement, la conscience sans impression ou non impressionnée, liée à la forme humaine, réalise « Je suis Dieu, j'étais Dieu et demeurerai Dieu à jamais » en tant qu'Existence, éternelle et consciente. De cette façon l'homme devient Dieu, et l'on dit que l'homme est Réalisé en Dieu, ou que le *jiv-atma* en *Paramatma* est devenu le *Shiv-Atma* en *Paramatma*, ou Ame Universelle.

La réalité éternelle est que *Paramatma*, ou Ame Universelle, est *atma* ou âme, et cette réalité n'est réalisée que lorsque la conscience impressionnée en tant que *jiv-atma* devient la conscience sans impression ou non impressionnée en tant que *Shiv-Atma*, se fondant en *Paramatma* pour affirmer et réaliser l'identité de *Paramatma*.

Si en réalité *atma* est *Paramatma*, comment est-il alors possible qu'*atma* puisse se fondre en *Paramatma* ?

---

* [Meher Baba a expliqué : « Ceux qui ne gardent pas leur corps pendant trois ou quatre jours, mais quittent leur corps immédiatement après le *nirvana*, atteignent la Libération (*mukti*). » N.D.L.R.]

† [Le temps n'existe pas pour celui qui se trouve dans le *nirvana* ou celui qui a atteint la Libération. La période de trois ou quatre jours mentionnée ici n'a de signification que pour la compréhension de ceux qui sont conscients au niveau grossier et sont liés par le temps. N.D.L.R.]

Afin de clarifier cette situation et comprendre que *Paramatma* est en réalité *atma*, comparons *Paramatma* à un océan infini, illimité et sans rivage. Ainsi, *atma* qui est *Paramatma*, ne peut jamais être en dehors de l'océan sans limite et sans rivage (*Paramatma*). *Atma* ne peut jamais être en dehors de *Paramatma* parce que *Paramatma*, que nous avons comparé à l'océan sans limite et sans rivage, est infini et illimité. Comment l'*atma* pourrait-elle sortir ou avoir une place au-delà de l'étendue de ce qui est sans limite puisque l'*atma* est *Paramatma* ?

Ainsi donc, *atma* est également en *Paramatma*.

Maintenant, afin de comprendre que l'*atma* qui est **en** *Paramatma* est en réalité *Paramatma* Lui-même, imaginons qu'il soit possible de séparer ou prélever un iota d'océan de l'étendue sans limite de l'océan illimité et sans rivage. Il est alors évident que ce iota d'océan, quand il est dans l'océan, est l'océan lui-même avant la séparation ; quand il était dans l'océan infini, il ne l'était pas en tant que iota d'océan, mais en tant que l'océan lui-même (parce que chaque iota d'océan est l'océan illimité lui-même, tant qu'il n'est pas limité par les limitations inhérentes au iota).

C'est seulement quand le iota d'océan est séparé de l'océan illimité, ou quand il est prélevé de l'océan illimité, en tant que goutte de l'océan, que ce iota séparé de l'océan est considéré comme la goutte limitée de l'océan illimité.

En d'autres termes, l'océan infini, illimité et sans rivage est maintenant amené à se considérer lui-même à travers la goutte comme étant simplement la goutte limitée de cet océan infini, sans limite et sans rivage ; comparé à l'océan infini, illimité et sans rivage, ce iota d'océan ou cette goutte d'océan, est la plus finie, la plus limitée et a maintenant des limitations infinies.

De même, si l'on compare *atma* à la goutte de l'océan infini, elle ne peut jamais être en dehors de *Paramatma* infini et sans limite, comme dans la comparaison avec l'océan infini, sans limite et sans rivage.

Mais tout comme le iota d'océan acquiert ses limitations en tant que goutte, au moyen d'une bulle à la surface de l'océan, et de même que cette bulle dote le iota d'océan d'une existence en apparence limitée et séparée, distincte de l'océan infini, de même *atma*, qui est non seulement en *Paramatma* mais qui est *Paramatma* Lui-même, expérimente et affirme apparemment une existence séparée de *Paramatma* infini et illimité au moyen des limitations de la bulle d'impressions, qui dispensent une ignorance consciente et dans lesquelles *atma* se drape et s'expérimente comme étant limitée, et séparée de *Paramatma*.

De par ces limitations, formées par la bulle d'impressions auto-créées par *atma*, *atma* hérite apparemment d'une existence limitée et séparée de *Paramatma*, et à cause de cette « séparativité » d'avec *Paramatma* infini qu'elle a auto-créée, l'*atma* qui est Elle-même infinie, sans limites et sans bornes, S'octroie les aspects les plus finis et les plus limités, avec des limitations infinies acquises au travers des impressions.

Dès que la bulle des impressions éclate, au moment où la conscience a totalement achevé son involution, et où l'ignorance consciente en tant que conscience impressionnée, se transforme en connaissance consciente, en tant que conscience sans impression, les expériences limitées et les plus finies d'*atma* s'évanouissent. *Atma*, libérée de l'apparente existence finie et séparée, se fond automatiquement en *Paramatma*, ou se trouve comme ne faisant qu'un avec et dans *Paramatma* (éternellement infini, illimité et sans bornes dans l'état de Dieu Au-delà) ; ceci s'appelle l'union d'*atma* avec *Paramatma* ou *Allah*. Dans cet état de conscience, *atma* est maintenant complètement consciente de l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà, le *Paratpar Parabrahma* inconscient, qui est l'état originel de Dieu où l'on dit que « Dieu-Est ». En termes soufis, Dieu dans l'état Au-delà est désigné sous le nom de « *Allah* », et Dieu dans l'état Au-delà de l'Au-delà est désigné sous le nom de « *Wara-ul-Wara* » ou de « *Ghaib-ul-Ghaib* ».

Sous la forme humaine le statut divin de Dieu le plus élevé et le plus exalté, est celui de *qutubiyat* dans lequel le *Qutub*, ou *Sadgourou* ou Maître Parfait, non seulement expérimente

consciemment la connaissance infinie, le pouvoir infini et la félicité infinie, et la toute bonté et tout ce qui est infinie beauté, ce qui signifie la gloire, mais Il utilise consciemment ces aspects infinis pour les *jiv-atmas* qui subissent encore les états illusoires de Dieu dans l'Illusion.

Dans ce statut exalté divin de *qutubiyat*, non seulement l'homme devient Dieu, mais il vit également la vie de Dieu. Adorer cet Homme-Dieu c'est adorer Dieu avec Ses attributs infinis.

Ce plus haut statut divin qui consiste à vivre la vie de Dieu consciemment sous la forme humaine est très très rarement atteint par un très très petit nombre de *Shiv-Atmas*, après que les *atmas* inconscientes ont traversé le processus de l'évolution, de la réincarnation et de l'involution de la conscience en tant que *jiv-atmas*, et ont atteint le *nirvana* qui, dans certains cas, est immédiatement suivi du *nirvikalpa samadhi* de la supraconscience s'affirmant comme *Shiv-Atmas*.

A toutes les époques et à tous les âges, il y a toujours en même temps sur cette terre cinquante-six *Shiv-Atmas*, ou *Atmas* réalisées en Dieu. Parmi ces cinquante-six *Shiv-Atmas*, certaines demeurent dans l'état de *majzoobiyat* ; certaines demeurent dans l'état de la Jonction Divine – dans le *turiya avastha* – désigné par les soufis sous le terme de « *fana-ma-al-baqa* » ; un très petit nombre d'entre elles, traversant la Jonction Divine, demeure dans l'état de *sulukiyat* ; enfin, seules cinq d'entre elles sont toujours présentes dans l'état de *qutubiyat*, tant que **toutes** celles-ci conservent la forme-humaine.

Ainsi donc, à toutes les époques et à tous les âges, il y a toujours cinq *Qutubs* (*Sadgourous* ou Maîtres Parfaits) qui vivent sur la terre au sein de l'humanité exerçant les aspects infinis de l'*ahadiyat* de l'*arsh-e-ala* (ou *vidnyan* du *vidnyan bhumika*) de l'état de Dieu Au-delà sous la forme de la connaissance, de la puissance et de la félicité infinies pour aider à l'émancipation progressive de tous dans le champ de l'Illusion.

Selon la loi divine, ces cinq *Qutubs* ou *Sadgourous* ou Maîtres Parfaits, à la fin de chaque cycle, précipitent l'avènement de la descente directe de Dieu sur terre sous une forme humaine de sexe masculin. Ainsi, à la fin de chaque cycle, quand Dieu Se manifeste sur terre sous la forme de l'homme et révèle Sa divinité à l'humanité, Il est reconnu comme l'*Avatar* – le Messie – le Prophète. La **descente directe** de Dieu sur terre comme *Avatar* est ce **statut indépendant** de Dieu, où Dieu **devient directement homme** * **sans subir ni traverser le processus de l'évolution, de la réincarnation et de l'involution de la conscience**. En conséquence, Dieu devient directement **Dieu-Homme** et vit la vie de l'homme au sein de l'humanité, réalisant Son statut divin du Plus Haut des Hauts, ou de l'Ancien, par l'intermédiaire de ces *Qutubs*, *Sadgourous* ou Maîtres Parfaits de l'époque [28].

Fondamentalement, il n'existe chez les *Shiv-Atmas* absolument aucune différence quant à l'expérience de la Réalité, qu'elles soient dans le statut divin de *majzoobiyat*, de *turiya avastha*, de *sulukiyat* ou de *qutubiyat*. Une fois le but atteint, toutes les *Shiv-Atmas* quel que soit leur statut divin commencent consciemment et sans aucun doute à jouir toujours et à jamais de l'héritage divin de la félicité infinie, tout en ayant l'expérience spontanée et continuelle de leur propre nature trinitaire de connaissance infinie, de puissance infinie et de félicité infinie [29].

Cependant la différence qui existe entre leurs statuts divins est due non pas à l'expérience de leur nature trinitaire infinie mais à une différence dans le champ d'application de leur puissance infinie, une fois qu'ils se sont établis dans le *vidnyan bhumika* de la connaissance infinie, ou *sulukiyat*, et qu'ils vivent la vie du Dieu-Homme, comme *Qutub*, exerçant leur connaissance infinie pour user de la puissance infinie tout en jouissant de la félicité infinie.

---

* *Fana-ul-fana* = l'état de Dieu qui devient homme (la descente directe de Dieu sur terre comme *Avatar*).
Baqa-ul-baqa = l'état de Dieu qui devient Dieu-Homme (Dieu qui se reconnaît comme étant l'*Avatar*).
L'état de l'homme ordinaire est l'état de Dieu en tant qu'homme.

La différence entre le statut divin d'un *Qutub* ou *Sadgourou* et l'*Avatar* de l'Age est qu'un *Qutub*, après être passé par tout le processus de l'évolution cosmique, aborde et vit la vie de Dieu en tant qu'Homme-Dieu, tandis que l'*Avatar* n'a pas du tout à passer par tout le processus de l'évolution, parce que l'*Avatar* est ce statut le plus élevé de Dieu où Dieu devient directement homme et vit sur la terre en tant que Dieu-Homme.

En vivant la vie de Dieu, tous deux, le *Sadgourou* (ou *Qutub*), et l'*Avatar* (ou *Saheb-e-Zaman*) sont égaux par le fait qu'ils ont les mêmes expériences. Tous les deux mènent la vie de Dieu et tous deux sont également à chaque niveau et plan de la vie dans l'Illusion. Tous les deux sont simultanément sur tous les niveaux, du plus bas au plus élevé. Malgré ceci, la plus importante et seule différence est que le *Qutub* **joue** sur ce niveau tandis que l'*Avatar* **devient** [30] cela, sur ce niveau.

Pour que la différence entre « jouer » et « devenir » soit bien claire, on peut citer de nombreux exemples, mais pour la compréhension humaine ordinaire prenons comme exemple celui de la maladie.

Par exemple, un *Qutub* (ou *Sadgourou*) ne peut ou ne pourra pas **tomber malade**, et quand il semble être malade, il « joue » seulement au malade. Quand les gens croient le voir malade, ce n'est pas **lui** qu'ils **voient malade**, mais en réalité **ils voient sa maladie** jouée à la perfection parce qu'il est le Maître Parfait et la perfection personnifiée ; il agit comme s'il était malade. Par contre, quand les gens voient l'*Avatar* malade, Il est **vraiment tombé malade** et Il est **littéralement devenu malade**. Mais bien que l'*Avatar* soit vraiment devenu malade, Il a simultanément derrière Lui la puissance infinie, la connaissance infinie et la félicité infinie.

A chaque niveau, dans chaque état et sur tous les plans simultanément, le *Sadgourou* **se comporte** comme la créature ou la chose de ce niveau et de cet état, et comme un homme de ce plan ; par contre, l'*Avatar* **devient** comme la créature ou la chose de ce niveau et de cet état, et comme un homme de ce plan tout à la fois. Et, en même temps, devenant et faisant un avec chacun à tous les niveaux, dans tous les états et sur tous les plans, et au-delà de tous les niveaux, de tous les états et de tous les plans, l'*Avatar* est **le seul** infiniment capable de donner une **poussée** universelle à toutes les choses, à toutes les créatures et à tous les humains, en une seule et même fois, accélérant ainsi l'accession de la conscience à la maturité.

En réalité Dieu est Tout, et Il est en chacun. L'*Avatar* de Dieu est non seulement Tout et en chacun, mais Il devient véritablement Tout et chacun.

Ainsi, la seule différence fondamentale entre un *Avatar* et un *Sadgourou* est que sur chaque niveau et sur chaque plan, le *Sadgourou* « joue » alors que l'*Avatar* ne joue pas mais véritablement « devient » cela [31].

En résumé, il y a toujours, à toutes les époques et à tous les âges cinquante-six âmes réalisées en Dieu, ou *Shiv-Atmas*, sous la forme humaine sur la terre [32].

On doit noter que tous ces cinquante-six êtres réalisés en Dieu peuvent être appelés Etres Parfaits ; mais tous ces cinquante-six Etres Parfaits ne sont pas tous des Maîtres Parfaits ; bien que tous les cinquante-six aient la même expérience de la Réalité éternelle, sans la moindre différence d'expérience quelle qu'elle soit, et bien que tous les cinquante-six ne soient qu'un dans la conscience du but ultime (la Réalité), parfaits à tous égards et réalisés en Dieu, il y a cependant une différence en ce qui concerne leur fonction. C'est pourquoi on peut appeler ces cinquante-six êtres réalisés en Dieu des « Etres Parfaits », mais **non pas** des Maîtres Parfaits ou *Sadgourous* ou *Qutubs*.

Parmi les cinquante-six Etres Parfaits, ou *Shiv-Atmas*, sous forme humaine, il y a toujours à toutes les époques et à tous les âges, cinq Maîtres Parfaits, ou *Sadgourous* ou *Qutubs*, et ces cinq Maîtres contrôlent les affaires de tout l'univers.

Quand l'âge est **en dehors** de la période *avatarique*, ces cinq Maîtres Parfaits s'occupent conjointement des affaires de l'univers, et celui qui, parmi les cinq Maîtres Parfaits,

est responsable du contrôle de toutes les affaires de l'univers tout entier, est appelé par les soufis : « *Qutub-e-Irshad* ».

Mais quand l'âge se situe à la période *avatarique* à la fin de chaque cycle *, l'*Avatar* (l'Ancien, le Plus Haut des Hauts), la Réalité Indépendante (la Conscience Infinie de l'état de Dieu Au-delà), est amené à se manifester dans l'Illusion directement sur la terre dans un être humain de sexe masculin. Cette manifestation de la Conscience Infinie de l'état de Dieu Au-delà, sous une forme humaine de sexe masculin sur la terre, s'appelle communément « la descente directe de Dieu sur terre » sous forme humaine. Cette descente de Dieu sur terre est connue généralement sous le nom d'« *Avatar* ».

Il est donc évident que lorsque le cycle est celui d'une période *avatarique*, et que l'*Avatar* (ou Réalité, ou conscience de Dieu de l'état de Dieu Au-delà) est amené à se manifester dans l'Illusion sur la terre, en donnant à cette Réalité une forme humaine pour qu'elle soit présentable à l'humanité du monde, cet *Avatar*, ce Dieu-Homme, doit nécessairement être distinct des cinquante-six êtres réalisés en Dieu.

Les cinq Maîtres Parfaits alors en existence et en fonction, au moment opportun de l'époque *avatarique*, provoquent la venue de l'*Avatar* individuellement et conjointement [33] ; et en exerçant leur compassion et leur amour infinis pour tous ceux qui sont dans l'Ignorance et qui vivent la vie illusoire dans la Création, ils utilisent leur pouvoir et leur grâce infinis pour précipiter cette venue, et rendre manifeste sur cette terre dans l'Illusion la Réalité infinie de la conscience de Dieu éternelle et infinie dans l'état Au-delà ; ils confèrent à la Réalité, grâce à leur connaissance, leur puissance et leur félicité infinies, un « manteau » d'Illusion très adéquat sous l'aspect d'une forme humaine de sexe masculin, afin que la divinité de la Réalité puisse être rendue tout à fait présentable dans le monde de l'Illusion.

Ainsi, quand la Réalité Infinie (Dieu) Se manifeste sur terre sous la forme d'un homme et révèle Sa divinité à l'humanité, Il est reconnu comme l'*Avatar*, le Messie, le Prophète. C'est ainsi que Dieu devient homme.

De cette façon, Dieu infini, âge après âge, tout au long des cycles, de par Sa compassion infinie, a la volonté de rendre effective Sa présence parmi les humains en S'abaissant aux niveaux humains sous la forme humaine, mais Sa présence physique au sein de l'humanité n'étant pas perçue, Il est considéré comme un homme ordinaire du monde. Quand, cependant, Il affirme Sa divinité sur la terre en Se proclamant l'*Avatar* de l'âge, Il est vénéré par quelques uns qui L'acceptent comme étant Dieu, et glorifié par peu d'entre eux qui Le reconnaissent comme Dieu sur terre. Mais, c'est invariablement le sort du reste de l'humanité de Le condamner alors qu'Il Se trouve physiquement en son sein.

C'est ainsi que Dieu en tant qu'homme, Se proclamant *Avatar*, supporte d'être persécuté et torturé, d'être humilié et condamné par l'humanité pour laquelle Son amour infini L'a fait descendre si bas, afin que l'humanité, par l'acte même qui consiste à condamner la manifestation de Dieu sous la forme de l'*Avatar* puisse, quoique indirectement, affirmer l'existence de Dieu dans Son état de Réalité éternelle et infinie.

L'*Avatar* est toujours le même et l'Unique parce que Dieu est toujours le même et l'Unique †, l'Unique éternel indivisible, infini qui Se manifeste sous la forme de l'homme comme *Avatar*, comme Messie, comme Prophète, comme Bouddha, comme l'Ancien : le Plus Haut des Hauts. Cet éternellement Unique et même *Avatar* est amené à renouveler Sa manifestation de temps à autre, dans différents cycles, adoptant des noms différents et des formes humaines différentes, à différents endroits, pour révéler la Vérité, sous des costumes différents et dans des langues différentes, afin de sortir l'humanité de son gouffre d'ignorance et la libérer des liens des illusions.

---

* Tous les cycles du temps dans l'Illusion durent de 700 à 1400 ans ; il y a eu et il y aura des millions et des milliards de tels cycles dans un Cycle de cycles ; ainsi il n'y a point de fin à l'Illusion qui demeure toujours une illusion.

† [On demanda à Meher Baba si un Maître Parfait pouvait revenir sur terre (c'est-à-dire renaître), après avoir quitté son corps. Baba répondit : « Non, jamais, Seul l'*Avatar* peut renaître et renaître ». N.D.L.R.]

Pendant la période *avatarique*, celui qui parmi les cinq Maîtres Parfaits en vie fonctionnait comme *Qutub-e-Irshad*, cesse d'assurer cet office divin avec l'avènement de l'*Avatar* et remet sa **tâche** et sa **charge** de l'unique responsabilité des affaires de l'univers entre les mains du Dieu-Homme dès que Celui-ci est capable d'assumer Son rôle en tant que Christ, l'*Avatar* de l'Age ; il demeure alors lui-même, tant qu'il conserve son corps grossier, remplissant le même office de *Qutub* que les quatre autres.

Malgré l'avènement de l'*Avatar*, il est indispensable qu'il y ait cinquante-six êtres réalisés en Dieu sous forme humaine, et parmi ces cinquante-six, il est indispensable qu'il y ait les cinq Maîtres Parfaits vivant sur la terre. Quand l'un d'entre ces cinq Maîtres Parfaits quitte son corps physique, le poste n'est jamais laissé vacant ; il est invariablement occupé par un autre être vivant réalisé en Dieu qui a réalisé la Réalité éternelle à ce moment-là. Ainsi donc, même quand l'*Avatar* est sur terre, il y a cinquante-six êtres réalisés en Dieu, y compris les cinq Maîtres Parfaits sous la forme humaine, mais l'*Avatar* devient l'unique **Autorité**.

EXPLICATION PAR MEHER BABA DE LA PLANCHE VII

Avec l'énergie de la sphère subtile et l'illumination en provenance de la sphère mentale, pendant des milliards * et des milliards d'années passées et à venir, l'univers grossier s'est formé et désintégré, se formera et se désintégrera en d'innombrables étoiles, soleils, planètes, mondes, lunes et météores. Mais en fait, le temps et l'espace sont des choses qui n'existent pas. Une fois l'âme affranchie de l'illusion, l'Illusion ne cesse pas simplement d'exister, mais on découvre alors aussi qu'elle n'a jamais existé du tout.

Après une évolution graduelle à travers les règnes minéral, végétal et animal de l'univers grossier pendant une période déterminée, mais cependant incommensurable, de millions et de milliards d'années, la conscience atteint la perfection chez l'homme. L'homme devrait alors normalement être conscient-au-niveau-de-Dieu, mais ne le devient pas en raison des liens *sanskariques* nés des impressions des expériences illusoires recueillies pendant l'évolution de la conscience. Ainsi l'homme ne demeure-t-il pleinement conscient que du grossier.

Avant que la conscience parfaite quoique grossière de l'homme puisse accéder à la Réalité de la conscience de Dieu en involuant, elle doit d'abord involuer en entrant dans la conscience subtile, puis involuer de la conscience subtile à la pleine conscience mentale. Pour cela, les impressions grossières doivent se transformer en impressions subtiles et celles-ci en impressions mentales, en acquérant à nouveau à un certain degré, la faiblesse et la finesse des premières impressions telles qu'elles avaient été accumulées dans les formes végétales et minérales (la différence fondamentale étant une différence de conscience).

Contrairement au parcours spécifique suivi au cours du processus de l'évolution, l'homme en tant qu'homme peut faire usage de sa conscience pleinement et librement. C'est pourquoi l'homme pleinement conscient-au-niveau-grossier peut, selon le resserrement ou le relâchement de ses liens *sanskariques*, devenir pleinement conscient-au-niveau-subtil, et ensuite pleinement conscient-au-niveau-mental, après des réincarnations humaines, parfois peu nombreuses et parfois nombreuses, entre chacune des deux involutions de sa conscience. Et s'il arrive que quelqu'un reçoive la bénédiction de l'amour divin de la part d'un « Amant de Dieu » ou si quelqu'un est guidé par la main d'un Maître Parfait, l'émancipation de tous les liens, aussi importants et compliqués puissent-ils être, s'accomplit bien plus facilement et rapidement. Dans des cas exceptionnels, une émancipation instantanée est également possible sans avoir recours à une seule réincarnation.

Cependant, afin de relâcher les liens au moyen des expériences opposées de la dualité de l'Illusion, c'est-à-dire la souffrance et le plaisir, le bien et le mal, l'homme et la femme, le fort et le faible, etc., l'homme doit, par ses propres moyens, rester conscient d'expériences multiples un nombre de fois égal à quatre-vingt-quatre *lakhs* au cours d'environ cinquante *crores* de sommeil de la mort ; cependant invariablement, à cause de la grâce omniprésente de Dieu, l'homme devient conscient-aux-niveaux-subtil-et-mental, et est ainsi capable de trouver plus ou moins une issue à l'impasse dans laquelle le détient la récurrence des naissances et des morts physiques.

Finalement, par la grâce du Dieu-Homme ou de l'Homme-Dieu, en beaucoup beaucoup moins de temps que l'éclair d'un instant, l'homme devient Dieu pleinement conscient et

---

* [En anglais, Meher Baba utilise le mot « trillion » qui signifie mille milliards. N.D.T.]

découvre que le temps et l'espace sont nés de Sa propre éternité et infinitude où le temps et l'espace n'ont aucune existence *.

* [Alors qu'on lui demandait des éclaircissements supplémentaires, voici ce qu'écrivit Eruch en réponse :

« La référence aux cinquante *crores* de sommeils de la mort est approximativement ce par quoi une âme doit passer durant les processus d'évolution de la conscience des formes et de la réincarnation à l'aide des changements de supports, c'est-à-dire de ses associations avec les différentes formes des différentes espèces et ses dissociations.

« Les quatre-vingt-quatre *lakhs* de secousses ou réincarnations se produisent dans la *forme humaine*, mais les cinquante *crores* de sommeils de la mort incluent les associations des formes pré-humaines à leurs différents supports et aux expériences dues à leurs impressions, ainsi que leurs dissociations d'avec ces mêmes supports et impressions.

« L'homme n'a nul besoin de mourir plus de fois qu'il ne peut naître ! L'homme naît une fois avec la naissance du mental et l'homme meurt une fois avec l'annihilation du mental. De cette façon, il n'y a en réalité aucune réincarnation ; ce n'est qu'un processus de *crores* de sommeils de mort pour le mental qui ne naît et ne meurt qu'une fois ! La naissance du mental comprend le processus de l'évolution, de la réincarnation et de l'involution. La mort du mental est la réalisation du Soi ». N.D.L.R.]

LES DIX ETATS DE DIEU

DE ERUCH B. JESSAWALA

Le chapitre suivant, « Les Dix Etats de Dieu », a été écrit par Eruch B. Jessawala sous la supervision directe de Meher Baba, décrivant et interprétant un schéma original, « Les Dix Etats de Dieu », conçu par Meher Baba.

Les Rédacteurs

LES DIX PRINCIPAUX ETATS DE DIEU

DECRITS PAR MEHER BABA *

ETAT I	DIEU	DANS	L'AU-DELA DE L'AU-DELA
ETAT II	DIEU	DANS	L'AU-DELA (Sous-états A, B, C)
ETAT III	DIEU	COMME	CELUI QUI CREE, SOUTIENT ET DISSOUT
ETAT IV	DIEU	COMME	AME INCARNEE
ETAT V	DIEU	COMME	AME DANS L'ETAT D'EVOLUTION
ETAT VI	DIEU	COMME	AME HUMAINE DANS L'ETAT DE REINCARNATION
ETAT VII	DIEU	DANS	L'ETAT DES AMES AVANCEES SPIRITUELLEMENT
ETAT VIII	DIEU	COMME	DIVINEMENT ABSORBE
ETAT IX	DIEU	COMME	AME INCARNEE LIBEREE
ETAT X	DIEU	COMME	HOMME-DIEU et DIEU-HOMME

* Voir la planche VIII.

NEUVIEME PARTIE

LES DIX ETATS DE DIEU

Les pages de ce chapitre sont construites autour du schéma qui décrit LES DIX ETATS DE DIEU. Ce schéma a été donné par Meher Baba lui-même ; c'est un joyau du trésor inépuisable de sa gnose suprême. Les termes spirituels de ce schéma ont été rattachés à leurs équivalents mystiques de tradition soufique, védantique et chrétienne.

Une vue d'ensemble de ce schéma nous montrera qu'il dépeint ce qu'est réellement le voyage de la descente de l'Ame Universelle jusqu'à son point le plus bas de l'évolution en tant qu'homme (*insan, jiv-atma*), et son voyage ascensionnel inverse à travers le déploiement des plans de la conscience, de retour vers sa source originelle, d'abord en tant que *Majzoob-e-Kamil* divinement absorbé, et culminant finalement en tant qu'Homme Parfait (*Insan-e-Kamil, Shiv-Atma*). Les dix différents états de Dieu sont les étapes principales de ce voyage, un voyage durant lequel, Dieu non-conscient devient homme conscient, afin de devenir Dieu conscient.

Bien que ces états de Dieu soient dépeints comme étant apparemment distincts les uns des autres, ils sont en fait dix **aspects** du Dieu Unique Qui est et restera toujours Un. La descente et l'ascension de l'Ame Universelle n'a lieu qu'en imagination et, avec la cessation de l'imagination, vient la réalisation avec la pleine conscience pour l'âme individuelle que Dieu seul existe et que tout ce qui semble exister en dehors de Lui n'est que Son ombre.

La gnose de Meher Baba soutient sans aucune équivoque les théories de l'Identitéisme (*wahdat-ul-wujud*) [34] et de l'*Advaïta*. Sur la planche « Les Dix Etats de Dieu par Meher Baba », il est manifestement clair que c'est Dieu seul Qui joue les différents rôles, réels et imaginaires. Le commencement est Dieu et la fin est Dieu ; les étapes intermédiaires ne peuvent être que Dieu. L'aphorisme spirituel de la théologie islamique est « *Huwal awwal, Huwal akher, Huwal zaher, Huwal batin* » (Il est le premier, Il est le dernier, Il est ce qui est externe, Il est ce qui est interne).

Maulana Shabistari dit dans *Gulshan-e-Raz* :

Gar andar amad avval ham bidar shud
Agar cih dar ma'ad az dar bidar shud.

« Il retourne à la porte par laquelle il était d'abord sorti,
bien qu'au cours de son voyage il soit allé de porte en porte. »

Nous allons maintenant essayer de décrire de façon concise chacun de ces dix états de Dieu tels qu'ils sont expliqués par Meher Baba.

Etat I
Dieu dans l'état Au-delà de l'Au-delà

Cet état de Dieu est si transcendant qu'on ne peut pas vraiment le concevoir. Il est extrêmement pur et immaculé et n'a pas la moindre trace « d'autre chose ». Il est le caché de toute connaissance cachée et l'interne de toutes les réalités internes. Il est au-delà de tous les mots et ne peut donc être décrit adéquatement. Il n'est ni fini, ni infini, ni sans attributs, ni avec

attributs. Dans ce domaine, les ailes de la pensée, de l'inférence, du discernement et de la compréhension sont inconsistantes et n'ont aucune utilité.

Bikhiyal dar nargunjad, tu khiyal-i khvud maranjan
Zi jahat buvad mubarra matalab bihic suyash.
– Hafiz

« On ne peut pas Le saisir avec le mental, ne vous escrimez donc pas à Le comprendre ;
Il est libre de toutes directions, n'essayez donc pas de le trouver quelque part. »

Meher Baba dit que lorsque celui qui **a réalisé** cet état de Dieu essaie de le décrire aux autres, cet acte aboutit à la description, non pas du premier, mais du deuxième état de Dieu : Dieu dans l'état Au-delà.

C'est l'Eternité de toutes les éternités (*Azl-ul-Azal*) parce qu'on ne peut concevoir aucune éternité qui puisse la précéder ou la suivre. Ici toutes les indications sont effacées (*Munqata-ul-Izharat*), puisqu'il n'existe rien d'autre que l'on puisse désigner ou à quoi on puisse se référer. Cette pure essence (*Zat-al-Baht*) n'est consciente de rien, même pas d'elle-même.

Cet état a été désigné par les soufis comme celui de *Wara-ul-Wara* : l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà. Le Vedanta le nomme *Paratpar Parabrahma*.

C'est l'état dans lequel Dieu n'est ni *nirguna* (sans attribut) ni *saguna* (avec attributs), ni *nirakar* (sans forme) ni *sakar* (avec formes).

De tous les dix principaux états de Dieu, le premier état et le plus originel est l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà.

Quand il n'y avait pas d'autres états de Dieu dans l'au-delà du commencement du Commencement, seul prévalait l'état infini le plus originel de Dieu (c'est-à-dire, l'état de « Dieu-Est ») en tant qu'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà.

Dans l'infinitude de cet état de Dieu Au-delà de l'Au-delà, seule l'infinité de l'Infinitude est manifestée en tant que Vide Divin, infini, absolu, sans limites ; tous les autres états, attributs et aspects de Dieu, comprenant la conscience infinie et la non-conscience infinie, sont tous latents en tant que Rien dans cette Infinitude du Vide Divin infini absolu sans bornes en tant que Tout (le Tout comprend aussi le Rien).

Ainsi, l'état le plus originel de Dieu Au-delà de l'Au-delà est cet état dans lequel on peut seulement dire : Dieu-Est éternellement ; dans cet état le plus originel, Dieu n'est ni conscient ni non-conscient, que ce soit de manière infinie ou de manière finie, du Soi ou de Son propre état d'Infinitude. Dans cet état, Dieu n'est pas non plus conscient ni non-conscient de l'Illusion ni de la Réalité.

Etat II
Dieu dans l'état Au-delà

Nous avons déjà déclaré que l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà ne peut jamais être décrit adéquatement. Quand les êtres qui ont réalisé Dieu essaient de décrire l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà, ils ne réussissent qu'à décrire l'état de Dieu Au-delà qui est *Allah* pour les soufis, *Ahura Mazda* pour les zoroastriens, *Paramatma* pour les védantistes, Dieu le père pour les chrétiens, et l'Ame Universelle pour certains philosophes. Dieu dans l'état Au-delà est absolu, illimité et infini : l'Un sans second.

En expliquant ce deuxième état de Dieu, Meher Baba a insisté sur le fait que fondamentalement l'Etat II n'est en aucune façon différent de l'Etat I de Dieu ; ce sont les sous-états A, B et C de l'Etat II de Dieu qui créent la différence.

Comment, quand, et où est apparue la différence ? Ceci est décrit comme suit d'après les explications de Meher Baba :

A l'instant où le *whim* latent originel infini du Dieu infini qui cherche à Se connaître Lui-même (« Qui suis-Je ? ») est sur le point de sourdre dans l'uniformité sans bornes du Vide Divin infini, absolu et sans bornes, de l'état **le plus originel** de Dieu Au-delà de l'Au-delà, la perspective même de cette infinie pulsion-de-savoir, remettant en question l'équilibre éternellement tranquille de Dieu dans le Vide Divin infini, absolu et sans bornes, devient inconcevable.

Mais le **fait** du surgissement du *whim* infini et de l'impossibilité même de le concevoir, fait spontanément naître un autre aspect de l'état de Dieu différent de l'état le plus originel de Dieu Au-delà de l'Au-delà, celui du Vide Divin infini absolu et sans bornes, où il n'y a ni perspective d'aspect, ni attribut, ni conscience finie ou infinie, ni inconscience finie ou infinie, et où, sauf en ce qui concerne l'infinité de Dieu éternellement manifestée, tout le reste est latent y compris le *whim* infini et la pulsion-de-savoir infinie qui en résulte.

Ainsi, l'impossibilité même de concevoir la perspective du *whim* infini surgissant dans l'état Au-delà de l'Au-delà en déploie automatiquement la potentialité, qui est également latente dans l'état infini ; cette manifestation (de potentialité) dote l'état le plus originel de Dieu Au-delà de l'Au-delà de la perspective d'un aspect infini différent de celui de l'état le plus originel et éternel de Dieu.

Le deuxième état de Dieu ne se manifeste donc que comme un autre aspect infini du premier état le plus originel. Ce deuxième état des dix états principaux de Dieu s'appelle l'Etat Originel de Dieu Au-delà.

Il faut bien prendre en compte que ce deuxième état originel de Dieu, indiqué sur la planche sous le numéro II et appelé « Dieu dans l'état Au-delà », ne doit pas être pris pour un état de Dieu totalement autre que le premier état le plus originel de Dieu, indiqué sur la planche sous le numéro I et appelé « Dieu dans l'état Au-delà de l'Au-delà ».

La seule différence entre l'Etat I et l'Etat II de Dieu est que l'Etat I est celui du Vide Divin infini, absolu et sans bornes, où même la moindre perspective du surgissement du *whim* infini est inconcevable. C'est pourquoi, c'est seulement à l'instant où le *whim* infini originel surgit dans l'infinitude de l'état de Dieu-Est, que Dieu a pu concevoir la pulsion-de-savoir infinie originelle sous la forme de « Qui suis-Je ? » ; c'est-à-dire seulement quand l'Etat I sans aspect de Dieu dans l'Au-delà de l'Au-delà acquiert l'aspect de l'Etat II de Dieu dans l'Au-delà. *Paratpar Parabrahma* acquiert donc l'aspect infini de *Paramatma*.

On doit aussi noter très soigneusement que l'Etat Au-delà indiqué sur la planche sous le numéro II est fondamentalement le même que l'Etat de Dieu Au-delà de l'Au-delà indiqué sous le numéro I. Mais sur la planche, ces deux états, l'Etat I et l'Etat II, sont décrits séparément, parce que bien que l'Etat II de Dieu dans l'Etat Au-delà soit le même état **originel** de Dieu, il n'est pas l'état **le plus originel** de Dieu qui est l'Etat Au-delà de l'Au-delà. Ceci s'ensuit nécessairement parce que Dieu a pu concevoir le surgissement infini du *whim* infini originel et a pu acquérir la pulsion infinie originelle de la pulsion-de-savoir infinie originelle, en tant que « Qui suis-Je ? », **seulement** dans l'Etat II, quand Dieu éternellement dans l'Etat I assume l'aspect infini originel de l'Etat II au sein de Son propre Etat I éternel qui est l'Etat le plus originel Au-delà de l'Au-delà.

Pour être plus explicite, dans ces deux états de Dieu (Etat I et Etat II), exception faite de l'infinité éternellement manifestée de l'infinitude éternelle de Dieu (en tant que Vide Divin infini, absolu et sans bornes), tous les attributs, tous les aspects, tous les états, la conscience et la non-conscience infinies et les plus-finies de Dieu, y compris la propre nature trinitaire infinie

de Dieu, faite de puissance, de connaissance et de félicité, et tout le reste, sont tous latents dans le Vide Divin infini absolu et sans bornes.

Tout ceci qui est latent dans l'Infinitude ne pourrait avoir la possibilité de se manifester que dans l'Etat II de Dieu, dont on peut dire qu'il ne diffère de l'Etat I que parce qu'il dispose de cette possibilité infinie de manifestation de tout ce qui est infiniment, et de la façon la plus-finie, latent en tant que Rien dans l'infinitude de Dieu, le Tout.

En conséquence, une fois que le *whim* infini originel de Dieu a surgi, il n'a eu la possibilité de ne surgir que dans l'Etat II de Dieu, et quand le *whim* a surgi, il l'a fait uniformément dans l'infinitude de Dieu. Mais quand le *whim* a surgi, le surgissement de ce *whim* ne pouvait absolument pas être **expérimenté** par Dieu dans Son Etat I Au-delà de l'Au-delà infiniment et totalement indépendant ; il a été expérimenté par Dieu, éternellement dans l'état le plus originel Au-delà de l'Au-delà, seulement à travers l'aspect infini de Son Etat II en tant que « Dieu dans l'Etat Au-delà ».

Donc, le surgissement infini du *whim* originel infini et les répercussions infinies qui s'ensuivent sont en réalité effectuées dans l'Etat II de Dieu dans l'Etat Au-delà.

A l'instant où le *whim* originel infini a surgi et où Dieu a ressenti la pulsion-de-savoir, sous la forme de « Qui Suis-Je ? », l'uniformité infinie du surgissement infini du *whim* a spontanément rendu manifestes à la fois et simultanément la conscience latente infinie et la non-conscience latente infinie de Dieu, dans l'état originel de Dieu Au-delà, Qui néanmoins est éternellement dans l'état le plus originel Au-delà de l'Au-delà.

Cette manifestation spontanée et **simultanée** de la conscience latente infinie et de la non-conscience infinie, dépasse les possibilités de compréhension et d'assimilation de l'intellect humain. C'est vraiment un paradoxe du domaine de la Réalité, et il défie toute compréhension humaine. Comment Dieu a-t-Il pu acquérir spontanément Sa propre conscience infinie et Sa non-conscience infinie simultanément ? Meher Baba, tandis qu'il expliquait ceci, déclara que c'était un fait, et que c'était du domaine de la Réalité, mais qu'il ne peut être compris ni saisi par le mental ; il ne peut être réalisé qu'en réalisant la Réalité. En même temps, afin que nous puissions avoir au moins une certaine conception de ce fait qui a lieu dans la Réalité, et que nous ne risquions pas de le prendre comme un simple mystère paradoxal, Meher Baba nous a fait comprendre ce paradoxe apparent à travers l'exemple d'un enfant dans le sein de sa mère.

Quand la mère conçoit, l'enfant se développe en son sein, et dès que le développement atteint le stade où, en même temps que d'autres développements, les yeux de l'enfant sont pleinement modelés, l'enfant acquiert simultanément la faculté de « voir » et celle de « ne pas voir ». Peu importe que l'enfant après sa naissance, voie ou ne voie pas, le fait même que les yeux aient été modelés dans le sein de sa mère, confère à l'enfant le double aspect de ses propres yeux. La faculté de voir et celle de ne pas voir sont contenues simultanément dans les yeux, dès qu'ils sont formés. Quand l'enfant ouvrira les yeux il verra et quand il les fermera il ne verra pas ; mais le fait demeure que, dès que les yeux se sont formés, la faculté de voir et celle de ne pas voir s'y sont trouvées contenues simultanément.

De même, avec le surgissement du *whim* infini originel en Dieu, l'infinie conscience et l'infinie non-conscience latentes en Dieu, se sont toutes deux manifestées simultanément, ce qui, pour le mental limité, paraît paradoxal.

Ainsi Dieu dans Son Etat I le plus originel Au-delà de l'Au-delà a acquis spontanément, à travers Son Etat II originel Au-delà, Son propre état Infiniment non-conscient et Son propre état infiniment conscient simultanément, décrits respectivement dans le schéma comme étant les états « A » et « B ».

En conséquence, d'une part, avec la manifestation spontanée de la non-conscience infinie, Dieu dans son état Au-delà **non-conscient,** infini, indiqué par « A » dans le schéma, demeure éternellement non seulement infiniment non-conscient de Sa propre existence infinie éternelle, comme dans l'état le plus originel Au-delà de l'Au-delà de l'Infinitude Absolue, mais

Il demeure aussi éternellement infiniment non-conscient de Son propre état Au-delà, engendré, infini et originel, tel qu'il est montré sur la planche en II.

D'autre part, simultanément avec la manifestation spontanée de la conscience infinie, Dieu dans Son état Au-delà **conscient,** infini, indiqué dans le schéma par « B », devient éternellement non seulement infiniment conscient de Sa propre existence infinie, comme dans l'état le plus originel Au-delà de l'Au-delà de l'Infinitude Absolue, mais Il devient aussi, bien évidemment, infiniment conscient de Son propre état Au-delà engendré, infini et originel, tel qu'il est montré sur la planche en II.

En d'autres termes, c'est seulement dans l'état de Dieu Au-delà, l'Etat II sur la planche, que Dieu spontanément, avec le surgissement du *whim* originel infini, engendre simultanément Son état éternel infini non-conscient, indiqué comme sous-état « A », et Son état éternel infini conscient, indiqué comme sous-état « B ».

Le sous-état A est celui de Dieu dans l'Etat Au-delà, indiqué comme Etat II. Ce sous-état A est celui où Dieu est infiniment et divinement non-conscient de la puissance infinie, de la connaissance infinie, et de la félicité infinie qui Lui sont propres. Dieu, dans ce sous-état A, n'expérimente pas consciemment Sa propre nature trinitaire de puissance, de connaissance et de félicité infinies, et ne les utilise pas.

Le sous-état B est aussi celui de Dieu dans l'Etat Au-delà, indiqué comme Etat II. Ce sous-état B est sans attribut et sans forme, mais il est celui de la plus haute conscience divine de la propre nature trinitaire infinie de Dieu, faite de puissance, de connaissance et de félicité infinies. Dieu dans ce sous-état B expérimente consciemment Ses propres puissance infinie, connaissance infinie et félicité infinie, mais ne les utilise pas. Il est conscient de Sa Réalité mais non-conscient de l'Illusion.

C'est ainsi qu'en terminologie védantique, l'Etat I de *Paratpar Parabrahma* engendre l'Etat II de *Paramatma* ; dans cet état II, Dieu en tant que *Paramatma* est simultanément éternellement non-conscient et éternellement conscient de Son propre état le plus originel de *Paratpar Parabrahma*. Ce double aspect infini de l'état de *Paramatma* est désigné sur la planche respectivement comme étant l'état A et l'état B.

Il s'ensuit donc naturellement, que l'état non-conscient éternel de *Paramatma*, noté A, dans l'éternel état originel Au-delà, noté II, aspire éternellement à atteindre l'état conscient éternel de *Paramatma*, noté B, qui est le second du double aspect infini de l'état originel de Dieu Au-delà (*Paramatma*), noté II.

En conséquence, le but divin est que l'état non-conscient de Dieu en A atteigne la Réalité consciente de l'état conscient de Dieu en B.

En résumé, quand l'état A réalise consciemment l'état B, le but divin est atteint.

Pour que l'état A réalise consciemment l'état B, il n'y a d'autre alternative pour cet état A que celle d'expérimenter graduellement la transmutation en l'état B et de finalement devenir consciemment l'état B à tous égards.

Cette transmutation graduelle de l'état de Dieu infini non-conscient en l'état conscient infini, est décrite au moyen des états III, IV, V, VI et VII, en tant qu'états différents de Dieu sur la planche des dix états de Dieu. Dans l'Etat VIII, l'état A de Dieu devient pleinement conscient de l'état B.

Dans cet Etat VIII, l'état A de Dieu infini, non-conscient, non seulement acquiert la conscience divine la plus élevée de l'état B, mais Dieu devient divinement absorbé dans la Réalité de Son propre état conscient infini et réalise ainsi Son identification éternelle à l'état B de Dieu conscient et infini.

Si Dieu, divinement absorbé, comme dans l'Etat VIII, recouvre et conserve la conscience normale des sphères mentale, subtile et grossière à travers Ses aspects mentaux, subtils et grossiers dans l'incarnation d'un être humain parfait, alors l'Etat IX, à la Jonction Divine entre les Etats VIII et X, est atteint. Après ce neuvième état, le dixième état de Dieu est décrit sur la planche et rattaché à l'état « C » de Dieu.

Ce dixième état de Dieu est l'état de Dieu qualifié et manifesté sous la forme humaine d'un Maître Parfait. Dans l'Etat X, Dieu expérimente consciemment Sa propre nature trinitaire de puissance infinie, de connaissance infinie et de félicité infinie, et les utilise également de par la Fonction Divine de l'Etat X de Dieu, « C » sur la planche.

Il faut bien noter également que Dieu dans l'état A infini, non-conscient n'est ni *nirguna-nirakar* (sans attribut ni forme) ni *saguna-sakar* (avec attributs et forme). Mais l'état B est celui de *nirguna-nirakar* (sans attribut ni forme), et l'état C (qui est également celui de l'état originel de Dieu Au-delà) est celui de *saguna-sakar* (avec attributs et forme). C'est l'état le plus élevé de l'Homme-Dieu où Dieu est infiniment conscient à la fois de la Réalité et de l'Illusion.

Etat III
Dieu comme Celui Qui Crée, Soutient et Dissout

Dans cet état Dieu met en jeu Ses trois principaux attributs (*sifat*) de création, de soutien et de dissolution. Cet état de trois-en-un correspond à la trinité du Vedanta : *Brahma* (le Créateur), *Vishnu* (le Préservateur), et *Mahesh* (le Destructeur) dont les synonymes soufis sont : *Afridgar, Parvardigar* et *Fanakar*.

Les trois attributs de Dieu sont exprimés au moyen des trois Archanges, *Israfeel* (Raphaël, l'ange qui crée la vie), *Mikaeel* (Michaël, l'ange qui soutient la vie) et *Izraeel* (Israël, l'ange qui détruit la vie).

Les triples attributs de l'Etat III de Dieu étaient latents dans l'Etat I le plus originel de Dieu ; ceux-ci, simultanément, se sont déployés spontanément au moment même où le *whim* originel a surgi en Dieu et où Il a conçu dans Son Etat II l'infinie pulsion de Se connaître Lui-même, la question « Qui suis-Je ? ». A cet instant du surgissement du *whim* infini, Dieu dans Son Etat II a acquis simultanément Son double aspect infini qui consiste à être infiniment non-conscient comme dans Son état A, et en même temps à être infiniment conscient comme dans Son état B.

Néanmoins, l'infinie et originelle pulsion de Se connaître Lui-même est de toute évidence toujours présente dans l'état A de Dieu, Qui est cependant encore infiniment non-conscient de Lui-même. La pulsion infinie de Se connaître Lui-même persistant dans cet état A de Dieu infiniment non-conscient a rendu possible **les manifestations de tous les aspects et qualités de Dieu latents en tant que Rien dans l'infinitude de l'Etat I le plus originel de Dieu en tant que Tout.** Mais tout ce qui est latent en tant que Rien dans le Tout n'a pu être conçu que comme étant latent dans l'Etat II de Dieu Au-delà.

Il s'ensuit que tout ce qui est latent dans l'état de Dieu Au-delà se déploie graduellement, propulsé par la pulsion infinie, et est spontanément poussé à se manifester en tant que tout ce qui appartient au Rien. Donc, le Néant du Rien qui s'est manifesté est la Création, et cette Création jaillit de l'infinie pulsion de Se connaître dans l'état A de Dieu non-conscient, infini. En conséquence, il est tout naturel que l'état A de Dieu non-conscient, infini, acquière l'attribut de Créateur, le premier des trois attributs infinis : Dieu le Créateur, Dieu le Préservateur et Dieu le Destructeur (ou Celui qui Dissout).

En ayant acquis l'attribut de Créateur, Dieu devient de toute évidence le Créateur de la Création, dans Son Etat III.

Il s'ensuit alors tout naturellement que lorsque Dieu crée, Il doive aussi spontanément soutenir ce qu'il crée. Il devient alors également et de toute évidence le Préservateur de la Création, dans Son Etat III.

Et dans l'acte même de préservation de ce qui est créé, Dieu établit aussi simultanément l'inévitable dissolution ou destruction de la Création. La préservation n'aurait aucun sens si la

dissolution ou destruction n'était pas anticipée. En conséquence Dieu devient aussi de toute évidence Celui qui dissout, ou Destructeur de la Création, dans Son Etat III.

L'Etat III de Dieu est cet état dans lequel Dieu devient le Créateur et simultanément demeure Celui Qui soutient, ou Préservateur, et Celui Qui dissout, ou Destructeur de Sa propre Création. En une seule et unique fois, Dieu devient alors le Créateur, le Préservateur et le Destructeur dans l'Etat III.

Le *whim* infini originel qui a surgi en Dieu et l'infinie pulsion de se connaître Lui-même qui en a résulté, ont rendu manifestes en Dieu les triples attributs infinis du Créateur, du Préservateur et de Celui Qui dissout, avec tout le cortège du Néant du Rien latent. Ce Néant n'est littéralement rien, quoiqu'il semble exister grâce à l'Illusion (quelquefois appelée *Maya* [35]) en tant que Création.

Meher Baba nous a dit qu'il n'y a pas de Création dans le sens littéral du mot. Ce que nous appelons Création est une manifestation de formes innombrables du Rien. Ce Rien (*Nothing*) est littéralement « rien » (*no-thing*) [*], mais il existe dans son propre champ de l'Illusion. Il ne peut être nié, mais il n'est pas au-delà du Tout, c'est-à-dire Dieu. Quoique le Tout comprenne ce Rien, le Rien n'inclut jamais et ne peut jamais inclure ou signifier le Tout. Seul le Tout-Puissant est le Tout, qui inclut le Rien ; avant que la Création ne se soit manifestée, il n'y avait littéralement et absolument « rien » (aucune chose) sauf le Tout-Puissant en tant que Tout.

Zat thi Allah ki aur jalve sab ruposh the
Ik saut-i sarmadi tha naghme sab khamosh the
Tha faqat maikhanah saqi tha nah van mainosh the
Ka-yi nate dahar kya ruh ul-amin bihosh the
Zindagi jab muskura'i hai qaza ke samne

– Munsiff Asghar

« Seule l'existence d'*Allah* était et toutes les manifestations y étaient latentes ;
Un Son Eternel prévalait, et toutes les notes musicales y étaient assoupies ;
Seule la taverne était là : aucun porteur de coupes ni aucun buveur de vin ;
L'univers grossier était hors de question, même le monde des anges n'existait pas,
Quand, sur l'injonction divine « Sois », la vie jaillit en souriant. »

Seul le Tout-Puissant existait, mais Il n'était conscient que de façon latente, et donc Il ne Se connaissait pas Lui-même, et de la même façon que cette conscience était latente en Lui, la Création elle aussi était latente en Lui.

La différence entre la Création latente et la Création manifestée peut être comparée à celle qu'il y a entre une graine et un arbre. Mais qu'elle soit graine ou arbre, latente ou manifestée, la Création est toujours « rien » (aucune chose) parce qu'elle est le Rien latent qui s'est manifesté en tant que Néant.

Tout ce qui est latent en tant que Rien dans l'Etat II de Dieu Au-delà, celui de l'infinitude de Dieu en tant que Tout, s'exprime et se manifeste par le point le plus-fini dans l'infinitude de Dieu. Ce point s'appelle le « point de création » ou « point *Om* » [†]. A travers ce point la Création a été précipitée. Ce point de Création était aussi latent dans l'Etat I le plus originel de Dieu, dans l'état Au-delà de l'Au-delà.

Le processus de la création, du soutien et de la dissolution, qui se poursuit constamment et uniformément peut être illustré par une analogie : imaginons qu'un corps

---

[*] [En anglais « *nothing* » signifie «aucune chose», c'est pourquoi Meher Baba insiste sur le sens littéral en coupant le mot « *no-thing* ». N.D.T.]

[†] [Voir aussi : Francis Brabazon, *Stay with God* (Edwards and Shaw for Garuda Books, Woombye, Queensland, Australie :, 1959), pages 65-66. N.D.L.R.]

humain soit Dieu. Le corps humain dormant les yeux clos peut alors être comparé à l'Etat de Dieu Au-delà, comme Etat II A. Le tout premier instant où les yeux s'ouvrent peut être comparé à l'état de Dieu, en tant que Créateur. L'état de veille qui s'ensuit peut être comparé à l'état de Dieu Qui soutient, et le moment où il se rendort les yeux fermés peut être comparé à l'état de Dieu Qui dissout. Ainsi Dieu est à la fois le Créateur, Celui Qui soutient et Celui Qui dissout, tous les trois en Un, en une seule et même fois.

Etat IV
Dieu comme âme incarnée

Did apni thi use khavahish
Ap ko har tarah bana dekha
– Niyaz

« Il désira Se voir ; alors Il se donna divers aspects comprenant des noms et des formes. »

Afin de comprendre comment l'état A de Dieu infiniment non-conscient se transmue graduellement en l'état B de Dieu infiniment conscient et acquiert une conscience pleine et infinie, Meher Baba fournit l'analogie suivante :

Imaginez l'état A de Dieu infiniment non-conscient, avant la Création, tel un océan immobile infini. Une bouffée d'air agita alors la tranquille uniformité de cet océan, et des vagues immenses, des gouttes d'eau incalculables et des bulles innombrables apparurent issues de l'uniformité de l'océan infini, sans limites. La bouffée d'air qui agita l'océan peut être comparée à l'impulsion de la pulsion de connaître originelle et infinie qui a commencé avec le *whim* infini originel de Dieu, surgissant en Dieu pour qu'Il Se connaisse Lui-même à travers Son Etat II infini de Dieu.

Le mouvement créé à la surface de l'océan, causé par la pulsion infinie, surchargea chaque goutte de cet océan infini, de la pulsion infinie originelle de se connaître elle-même.

C'est ainsi que *Paramatma* dans Son Etat A infiniment non-conscient, étant incité à Se connaître Lui-même, trouble simultanément l'équilibre tranquille de chaque *atma* en *Paramatma* avec la pulsion de se connaître elle-même. Ceci ne pouvait se comprendre qu'en comparant *Paramatma* à un océan infini, et les *atmas* aux gouttes de cet océan infini. Mais on doit aussi bien noter que chaque goutte de l'océan, quand elle est dans l'océan, est l'océan lui-même, jusqu'à ce que les gouttes héritent de l'individualité de par la formation de bulles sur la surface de l'océan. Chaque bulle ainsi formée dote alors inévitablement chaque goutte d'une individualité séparée et particulière. Et cette séparation ainsi créée existe inévitablement au sein de l'indivisibilité uniforme des gouttes de l'océan infini tant que ces bulles qui créent la séparation existent. Dès que les bulles éclatent, les gouttes, qui sont et étaient déjà dans l'océan lui-même, viennent à réaliser qu'elles sont et étaient une avec l'océan infini ; mais elles n'acquièrent cette conscience de leur **éternelle infinité dans l'océan infini** qu'après avoir d'abord expérimenté la séparation, puis dissipé les bulles d'ignorance qui ont servi à leur donner l'expérience de leur apparente séparation au sein de leur indivisibilité inhérente.

Tant que les gouttes infiniment innombrables de l'océan n'expérimentent pas la séparation apparente, elles ne parviennent pas à réaliser leur propre existence infinie et éternelle, homogène et indivisible en tant qu'océan lui-même. Ce n'est que par l'expérience de la séparation apparente, que les *atmas* peuvent consciemment réaliser leur Unicité indivisible en tant que *Paramatma*.

Afin de décrire l'Etat IV de « Dieu en tant qu'Ame Incarnée », pensons à une âme infiniment non-consciente (*atma*) de *Paramatma* dans l'état A.

Au commencement, dans l'état A, l'âme (*atma*) n'a pas de conscience et n'a pas d'impressions (*sanskaras*).

C'est pourquoi, à ce stade et dans cet état, l'âme (*atma*) n'a pas de forme grossière, de corps grossier, de corps subtil ni de corps mental, **parce que l'existence des impressions grossières, subtiles et mentales** (*sanskaras*) **ne peuvent donner d'existence qu'à des corps grossiers, subtils et mentaux** ; seule l'existence de ces corps peut rendre possible l'existence des mondes grossier, subtil et mental.

Donc au commencement, l'âme dans l'état A de Dieu étant infiniment non-consciente et étant sans impressions, n'avait pas la conscience des corps grossier, subtil et mental et était également non-consciente de son Soi infini. L'âme alors, n'avait naturellement pas l'expérience des mondes grossier, subtil et mental, et n'avait pas non plus l'expérience de l'Ame Universelle (*Paramatma*).

Alors, cet état tranquille, non-conscient, sans impressions et infini de l'âme vibra sous la première impulsion, que nous avons appelée La Première Pulsion (la première pulsion de Se connaître Elle-même).

Simultanément avec les répercussions de la première pulsion de Se connaître Elle-même, la première impression **la plus-grossière** émergea, objectivant l'âme comme la contrepartie absolument opposée et la plus-finie de L'Ame Universelle absolument infinie.

L'âme, étant éternellement dans l'Ame Universelle, et une avec l'Ame Universelle, a également les potentialités infinies de l'Ame Universelle, quoique latentes dans son état non-conscient. Ainsi l'âme est-elle aussi le possesseur de la puissance, de la connaissance et de la félicité infinies.

Ainsi, quand l'âme infinie, sans impressions, reçoit la toute première impression, celle-ci ne peut être que l'impression la plus-grossière, parce que l'âme elle-même, qui est le possesseur de la connaissance infinie, essaie d'acquérir la connaissance de son propre « Soi ». Cette conception même de la part du possesseur de la connaissance infinie est infiniment brute ou grossière, et cette conception infiniment brute ou grossière de l'âme infinie impartit à l'âme sans impressions la première et la plus-grossière impression. Simultanément avec la première impression la plus-grossière, l'âme infiniment non-consciente acquiert également la première conscience **la plus-finie**. Avec l'accumulation des impressions grossières, la conscience évolue et l'évolution des formes grossières acquiert une force d'inertie.

En conséquence, l'évolution de la conscience, l'évolution des formes grossières et l'évolution des expériences du monde grossier sont toutes le résultat de la première pulsion de Dieu de se connaître Lui-même.

A cause de cette première impression la plus-grossière de la première pulsion, l'âme non-consciente infinie a acquis les aspects de **l'expérience** pour la première fois. Cette première expérience de l'âme infinie a consisté en ceci, qu'elle (l'âme, *atma*) a expérimenté quelque chose de contraire (absolument opposé par nature) à son identification à l'état A non-conscient infini, sans impressions de *Paramatma*.

Cette expérience du contraire produisit un effet de changement dans la stabilité éternelle, indivisible de l'âme infinie ; spontanément, il se produisit une sorte d'éruption dérangeant l'équilibre indivisible et la tranquillité non-consciente de l'âme infinie par un choc en retour effroyable qui imprégna la non-conscience infinie de l'âme (*atma*) infiniment non-consciente, de sa première conscience de séparation apparente d'avec l'état indivisible de *Paramatma*. Mais l'âme étant infinie, la première conscience qui résulta du choc en retour de la première impression de séparation la plus-grossière et **absolument opposée**, fut naturellement et nécessairement la première conscience la plus-finie.

La première conscience acquise par l'âme était de toute évidence la plus-finie puisqu'en rapport avec l'expérience d'opposés absolus à son propre état infini, originel comme dans « A ».

En conséquence, cela signifie alors qu'au commencement quand l'âme infinie, sans impressions a été d'abord impressionnée, cette première impression-là fut l'impression grossière absolument la plus-finie. La première conscience que l'âme (*atma*) en reçut fut la plus-finie. Naturellement, à cet instant, la non-conscience de l'âme infinie a véritablement expérimenté la première conscience la plus-finie de la première impression la plus-grossière.

Or, si l'âme est consciente des impressions (*sanskaras*), l'âme **doit** alors **nécessairement expérimenter ces impressions**. Et afin d'expérimenter les impressions, la conscience de l'âme doit en vivre l'expérience par des moyens appropriés et adéquats. Telles sont les impressions, telles sont les expériences des impressions, et tels sont également les moyens adéquats pour expérimenter les impressions. C'est-à-dire, les impressions donnent lieu à des expériences, et pour vivre les expériences des impressions, l'utilisation de moyens appropriés est essentielle.

C'est pourquoi, comme l'âme sans forme, éternelle et infinie, a maintenant obtenu la première conscience la plus-finie de la première impression la plus-grossière, de toute évidence et nécessairement cette première conscience de l'âme doit utiliser le premier support le plus-fini et le plus-grossier pour vivre l'expérience de la première impression la plus-grossière.

Ce premier support adopté par Dieu dans Son Etat IV (Dieu, en tant qu'âme incarnée) est une première forme qui, bien que grossière, est si inconcevablement infiniment finie qu'on ne peut même pas la considérer comme grossière (matérielle). Elle est si infiniment sans forme, sans substance, sans matière et sans contour que l'on a peine à même imaginer qu'elle soit grossière. Cependant cette forme est la toute première forme grossière qui émerge comme un trident fait des trois premières des sept formes primordiales « **simili-gazeuses** ». Si on voulait tenter de donner une description de ces trois premières formes simili-gazeuses, elles ne pourraient être décrites que du point de vue de la densité : le premier stade ayant une densité infiniment négligeable, le stade suivant une densité négligeable et le troisième stade comportant les premières traces de densité. Ces trois premières formes n'ont pas d'évolution. Les trois formes suivantes peuvent entrer dans le champ de notre imagination et peuvent être décrites comme étant des formes « semi-gazeuses et semi-matérielles ». L'évolution commence avec la quatrième forme simili-gazeuse. Et finalement il y a la septième forme simili-gazeuse de la série des sept formes simili-gazeuses primordiales, qui est l'hydrogène et dont on peut dire qu'elle inclut l'électron.

Il faudrait bien noter que les premières six formes grossières simili-gazeuses n'ont aucune ressemblance avec les différents gaz tels que l'hydrogène, l'azote etc. Ils sont beaucoup, beaucoup plus ténus (et non pas subtils) * que ceux que les scientifiques contemporains connaissent bien.

Etat V
Dieu comme âme dans l'état d'évolution

Dieu en tant qu'âme incarnée **commence** maintenant à devenir conscient et **commence** à « connaître » la Création (le Néant), quoique Sa « connaissance » de la Création à ce stade soit infiniment négligeable. Cette conscience la plus finie et cette « connaissance » la plus minime, créent cependant davantage d'impressions (*sanskaras*) qui conduisent la « goutte » (âme, *atma*, soi) à quitter la première bulle (forme) ou s'en dissocier. Quitter la bulle est l'équivalent d'abandonner la première forme, ou s'en dissocier.

Même après que la forme est abandonnée, les impressions accumulées par la conscience en évolution de l'âme ne s'évanouissent pas. Ces impressions demeurent associées à la

* Ceci ne doit être en aucune façon rattaché à quelque forme ou objet du monde subtil, car ces formes sont seulement du monde grossier.

conscience qui a évolué et conduisent la conscience en évolution de l'âme à s'associer à une autre bulle (forme) appropriée et supérieure. L'âme est alors capable d'accroître sa connaissance ou son expérience de la Création à travers la deuxième forme. L'« angle de vision » s'élargit et la conscience de « connaissance » augmente proportionnellement à l'évolution simultanée de la forme. Avec l'évolution ou croissance de la conscience grossière, les impressions (*sanskaras*) augmentent également et conduisent l'âme à assumer une forme encore plus complexe, ou s'y associer, en rapport avec les impressions gardées par la conscience, et c'est alors que la deuxième forme grossière est abandonnée.

De cette façon, l'évolution de la conscience progresse âge après âge, parallèlement à l'évolution des formes qui aident à vivre les expériences, et qui permettent d'épuiser les impressions accumulées, jusqu'à ce qu'après d'innombrables changements de formes, à travers les stades successifs et plus concrets de la pierre, du métal, de la plante, du ver, du poisson, de l'oiseau et de l'animal, l'âme prenne la forme humaine.

Autrement dit, le cycle de l'évolution de la conscience de l'âme continue à déployer une conscience de plus en plus grande et plus avancée avec l'évolution des formes de types de plus en plus élevés, tout en expérimentant et épuisant les impressions des formes du type inférieur précédant dont elle se dissocie à chaque fois.

En conséquence, l'évolution de la conscience des âmes incite apparemment les âmes à s'identifier à des espèces grossières de formes de plus en plus élevées, illimitées en nombre, dans le monde grossier, et à en accumuler les diverses et innombrables impressions. Les formes majeures bien délimitées auxquelles les âmes s'associent, à chaque bond en avant que fait la conscience, sont en rapport avec les sauts qui vont de la pierre au métal, du métal à la plante, de la plante au ver, du ver au poisson, du poisson à l'oiseau, de l'oiseau à l'animal, et en tout dernier lieu, le septième et ultime saut est celui de l'animal à la forme humaine.

Il est très important de comprendre que le processus de l'évolution de la conscience concerne seulement l'évolution des bulles ou formes, et non celle des « gouttes » ou âmes. Les âmes demeurent aussi indivisibles et infinies que l'océan sans limites (*Paramatma*) depuis le commencement jusqu'à la fin de l'évolution de la conscience, qui se termine avec l'achèvement de l'évolution de la forme.

C'est seulement à travers cette évolution de la forme que la conscience de l'ignorance, ou « connaissance » de la Création, augmente pas à pas, en raison des impressions variées, et c'est seulement dans la forme humaine que l'âme individualisée (*atma*) finit par réaliser l'Ame-Universelle ou *Paramatma*. Comme l'âme est infinie, la conscience de l'âme doit aussi devenir infinie ; parce que la conscience ne peut devenir infinie que dans la forme humaine, la forme humaine est donc le stade final de l'évolution de la forme.

L'âme doit passer par huit millions quatre cent mille (quatre-vingt-quatre *lakhs*) formes humaines après avoir commencé à se réincarner dans les formes humaines jusqu'à ce qu'elle ait atteint la réalisation de Dieu. Les formes pré-humaines par lesquelles elle a dû passer avant de s'incarner dans la forme humaine sont innombrables.

A proprement parler, il n'y a qu'une seule forme – la forme humaine – qui est latente dans toutes les formes précédentes. Les formes minérales, végétales et animales contiennent en réalité la forme humaine dans son état latent, et celle-ci se manifeste graduellement et de façon croissante jusqu'à ce qu'elle finisse par s'exprimer complètement en tant qu'être humain dans un corps humain.

Avant que la forme humaine se soit complètement manifestée dans un corps humain – un homme ou une femme – la forme humaine latente fait une série de révolutions partielles. Dans l'état cristallin de la pierre (tel que le granit), la forme humaine latente est complètement renversée, la tête en bas, et elle est presque pareille dans l'état de la plante également. A mesure que les formes progressent ou évoluent, l'axe du corps accomplit une lente rotation, de sorte qu'il devient de plus en plus horizontal ; quand on atteint les vertébrés supérieurs, on voit que la tête se redresse de plus en plus, tandis que l'axe du corps approche de la verticale. Dans

les hommes et les femmes on trouve la forme humaine complètement exprimée et complètement verticale.

Les détails de cette évolution de la forme sont extrêmement complexes. Il y a, par exemple, certaines espèces de pierres, de métaux, de plantes et d'animaux qui occupent ce que Meher Baba a décrit comme une « place » spéciale dans l'évolution. La plupart de ces espèces-clés servent de jalons sur la route de l'évolution, et elles indiquent la première et la dernière espèces d'une certaine classe générale d'espèces de formes. Par exemple, la première espèce de forme-oiseau qui fait suite à la dernière espèce de forme-poisson, et la première espèce de forme-animal qui fait suite à la dernière espèce de forme-oiseau, occupent une « place » d'une signification spéciale dans l'évolution.

Meher Baba nous dit que tout ce thème a été expliqué jusqu'au moindre détail dans son propre livre * qui n'a pas encore été livré au monde.

De même qu'il y a une évolution de la conscience et une évolution des formes, de même il y a une évolution des mondes.

La conscience évoluée de l'âme, identifiant l'âme à des formes évoluées, accumule de plus en plus d'impressions ; afin d'épuiser ces impressions, elle trouve naturellement son champ d'expression, et elle vit l'expérience de ces impressions sur la terre, qui évolue aussi en même temps que d'autres mondes en accord avec l'évolution progressive de l'entière Création cosmique.

Au cours de l'évolution de la conscience de l'âme, tout en s'identifiant **consciemment** à diverses formes grossières finies, l'âme s'est aussi identifiée simultanément mais **non consciemment** à sa forme finie subtile et à sa forme finie mentale, qui étaient associées à l'âme (*atma*) de manière compacte, homogène non-consciente tout au long du processus de l'évolution de la conscience, depuis la première pulsion.

Tout au long de l'évolution de la conscience, l'âme se dissocie fréquemment et **consciemment** des formes grossières finies, qui lui servent de support pour expérimenter et épuiser les impressions à mesure qu'elle déploie une conscience de plus en plus grande, mais elle ne se dissocie jamais, consciemment ou non consciemment, de sa forme subtile finie ni de sa forme mentale finie.

Au contraire, quand l'âme cesse de s'identifier à un support quelconque de forme grossière finie, c'est l'association non-consciente de l'âme avec sa forme subtile qui fortifie l'âme, alors dépourvue de tout support grossier, au moyen d'une énergie finie : la force vitale. Elle conduit ainsi la conscience de l'âme à s'identifier à une nouvelle forme, c'est-à-dire au support suivant, celui de la forme grossière finie suivante, pour vivre les impressions de la dernière forme grossière finie dont elle s'est dissociée, lesquelles impressions ont été conservées et réfléchies par la forme mentale finie de l'âme, qui est également en association non-consciente avec l'âme.

Il est donc naturel que, parallèlement à l'évolution de plus en plus grande de la conscience de l'âme, l'évolution de la forme finie subtile de l'âme ait également lieu pour fortifier l'âme d'une énergie finie plus grande, afin d'inciter la conscience de l'âme de plus en plus consciente-au-niveau-grossier à s'identifier à des types de plus en plus élevés de formes grossières finies, qui se sont elles-mêmes développées à partir des impressions des formes grossières finies inférieures qui les ont précédées.

De même, l'évolution de la forme finie mentale de l'âme a lieu simultanément pour contenir, conserver et réfléchir les impressions variées, de plus en plus innombrables, obtenues et accumulées par l'évolution de la conscience de plus en plus grande de l'âme.

Ainsi, ce n'est que dans la forme humaine que le corps subtil et le corps mental sont pleinement développés. Et quand l'âme s'associe consciemment à la forme humaine, elle est

---

* [Le livre auquel il est fait référence ne doit pas être confondu avec celui-ci. Meher Baba est l'auteur d'un autre ouvrage qui pourrait être publié plus tard. N.D.L.R.]

pour ainsi dire pleinement équipée d'un corps grossier, d'un corps subtil et d'un corps mental dans la forme humaine, et dotée de la pleine conscience du grossier, acquise dans la forme humaine.

Néanmoins, bien qu'elle ait acquis la pleine conscience dans la forme humaine et qu'elle expérimente ainsi le monde grossier, l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier est cependant non-consciente du corps subtil et ne peut donc expérimenter le monde subtil ; l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier est également non-consciente du corps mental, et c'est pourquoi elle ne peut pas expérimenter le monde mental.

Etat VI
Dieu comme âme humaine dans l'état de réincarnation *

La première impression la plus-finie de la première pulsion a donné à la non-conscience infinie de l'âme non-consciente la première conscience la plus-finie. Graduellement, des impressions variées et innombrables, expérimentées au moyen de supports grossiers variés et innombrables, ont permis à l'âme d'acquérir une conscience de plus en plus grande du monde fini grossier, et en fin de compte, l'évolution de la conscience est devenue complète quand la conscience de l'âme s'est identifiée à la toute-première forme humaine. C'est pourquoi l'âme, ayant maintenant acquis la pleine conscience dans la forme humaine, n'a pas besoin d'autres formes plus élevées pour faire évoluer la conscience. La conscience acquise graduellement au cours du processus de l'évolution est pleine et complète dans la forme humaine.

Quoique l'âme dans cet état ait acquis une conscience pleine et complète, elle n'est pas encore consciente des ses corps subtil et mental, ni de son Soi illimité qui est Un : indivisible, éternel et infini ; elle est seulement pleinement consciente de son identification à la forme humaine et de ses divers aspects et expériences du monde grossier.

En conséquence, l'âme à cette étape, seulement pleinement consciente-au-niveau-grossier de la toute-première forme grossière humaine, et encore non-consciente du subtil et du mental, expérimente dans le monde grossier toutes les impressions de la toute-dernière forme grossière animale laissée ou abandonnée par la conscience de l'âme au stade précédent de l'évolution de la conscience.

Quand toutes les impressions de la toute-dernière forme grossière animale sont épuisées à travers les expériences incessantes faites par la toute-première forme humaine grossière, il est alors tout naturel que cette toute-première forme humaine soit abandonnée par la conscience de l'âme qui s'en dissocie. Cette expérience de l'âme pleinement consciente est universellement acceptée comme étant la mort de l'être humain. Comme il a été expliqué précédemment, bien que la conscience de l'âme se dissocie de la toute-première forme humaine, elle ne peut cependant jamais se dissocier des associations non-conscientes de ses corps subtil et mental.

La conscience de l'âme conserve et expérimente, à travers ses corps subtil et mental, les impressions de la toute-première forme humaine dont elle s'est dissociée et qu'elle a abandonnée. Afin d'épuiser ces impressions, la conscience de l'âme doit nécessairement s'associer à une forme grossière ; c'est pourquoi elle s'associe à la forme humaine suivante pour épuiser et expérimenter les impressions résiduelles de la forme humaine précédente qui a été abandonnée. En fait cette forme humaine suivante n'est rien d'autre que le moule consolidé des impressions antérieures provenant du corps (ou forme humaine) précédent dont l'âme consciente s'était dissociée. L'association de la conscience de l'âme à la forme humaine suivante est universellement acceptée comme étant la naissance d'un être humain.

En résumé, dans l'Etat VI de Dieu en tant qu'âme humaine dans l'état de réincarnation, l'âme a développé la pleine conscience dans la forme humaine, et c'est pourquoi il n'est plus

---

* [Voir également : Meher Baba « La Réincarnation et le Karma », *Discours*, pages 300 à 333. N.D.L.R.]

besoin d'une évolution plus grande de la forme grossière. L'évolution de la conscience grossière arrive ainsi à sa fin avec l'acquisition de la forme humaine, et pour expérimenter les impressions (*sanskaras*) cultivées dans les formes humaines et pré-humaines, l'âme doit se réincarner maintes et maintes fois dans la forme humaine.

La sorte de forme humaine à laquelle la conscience de l'âme doit s'associer est déterminée par la nature des impressions (*sanskaras*) précédentes de vertu ou de vice, de bonheur ou de malheur et ainsi de suite. Tandis qu'elle expérimente le monde grossier, l'âme s'identifie au corps grossier, qui est destructible, bien que l'âme elle-même soit éternelle.

Au stade pré-humain, le processus d'évolution de la forme et de la conscience est involontaire, mais soutenu et continu, sans aucune possibilité de retomber jusqu'aux formes inférieures de l'évolution. Au niveau humain, qui marque la fin de l'évolution de la forme et l'acquisition de la pleine conscience, le progrès spirituel de l'homme, à travers les processus de réincarnation et de réalisation, est volontaire, et est lui aussi entièrement à l'abri d'un quelconque danger de rechute jusqu'au niveau d'un état pré-humain excepté quand les pouvoirs du quatrième plan sont mal utilisés de façon flagrante. Une fois que la pleine conscience est acquise, elle est acquise pour toujours et n'est jamais perdue ; l'évolution de la conscience n'est achevée que lorsque la conscience de l'âme s'associe à la forme humaine. C'est pourquoi l'incarnation rétrograde est une impossibilité une fois que la conscience de l'âme s'est identifiée à une forme-humaine.

Avec le développement de la pleine conscience du monde grossier dans le corps grossier humain, l'âme est associée simultanément aux corps subtil et mental pleinement développés. Mais tant que la conscience est prisonnière du monde grossier, la conscience de l'âme ne peut utiliser ses corps subtil et mental directement. L'âme ne devient consciente de ces corps et n'expérimente les impressions correspondantes de ces corps à travers les sphères correspondantes des mondes subtil et mental que lorsque la pleine conscience, qui est pour le moment seulement consciente de ce qui est grossier, se tourne intérieurement vers elle-même et que commence le processus d'involution de la conscience. Ceci ne devient possible que lorsque la conscience de l'âme individualisée est saturée d'expériences incessantes dues aux impressions variées et innombrables de la vie grossière ou matérielle, et qu'elle a subi les oscillations entre les opposés de la peine et du plaisir, pendant ce qui semble être des âges interminables, à travers la chaîne continuelle des naissances et des morts au cours du processus de réincarnation. Au stade de l'évolution de la conscience, le « processus d'enroulement » des impressions (*sanskaras*) est à l'oeuvre dans le but de faire évoluer la conscience qui développe des types de plus en plus élevés de formes grossières. Au niveau humain la conscience pleinement évoluée demeure, mais l'emprise des impressions (*sanskaras*) commence à se relâcher et à s'amenuiser, de par les cahots continuels expérimentés par la conscience de l'âme à travers la chaîne apparemment sans fin des naissances et des morts au cours du processus de réincarnation.

Etat VII
Dieu dans l'état des âmes avancées spirituellement

Après une lutte interminable avec la vie des sens grossiers dans le monde grossier, la conscience de l'âme **commence** à être attirée vers le Soi de l'âme plutôt que de rester focalisée sur le corps grossier et son environnement grossier. Après un certain nombre de naissances et de morts, l'âme humaine consciente-au-niveau-grossier est finalement inévitablement entraînée à s'embarquer dans le processus qui finalement conduira l'homme au but qui est la réalisation de Dieu dans la forme humaine.

La conscience de l'âme commence donc à se retirer du monde des sens grossiers et est maintenant prête à subir le processus de l'involution. On dit alors que l'âme avance spirituellement en traversant les sphères subtile et mentale.

La sphère subtile, ou monde subtil, est le domaine des trois premiers plans de la conscience de l'âme en involution ; le quatrième plan se situe entre la sphère subtile et la sphère mentale ; la sphère mentale contient les cinquième et sixième plans.

Le septième état de Dieu comprend l'avance par les pèlerins sur le chemin spirituel à travers les sphères subtile et mentale ; plus l'avance est grande, plus l'involution de la conscience est grande.

Quand l'âme devient consciente de la sphère subtile à travers le corps subtil, elle s'identifie au corps subtil, et quand elle est consciente de la sphère mentale à travers le corps mental, elle s'identifie au corps mental, tout comme elle s'identifiait au corps grossier quand elle était consciente de la sphère grossière à travers le corps grossier.

Le progrès spirituel de l'âme à travers ces sphères se fait entièrement en imagination. Le progrès du pèlerin dans l'involution de sa conscience consiste à remplacer un domaine de l'imagination par un niveau d'imagination meilleur et plus élevé, depuis le premier plan de la conscience en involution jusqu'au sixième inclus. Au septième plan le processus d'involution est complet, l'imagination touche à sa fin, la Réalité est réalisée et n'est plus un concept.

Ceux qui s'engagent sur le chemin spirituel et le parcourent sans l'aide d'un Maître pour les guider se perdent très souvent dans les labyrinthes des visions et des illuminations, et ont très peu de chances de se sortir par eux-mêmes de cette situation. Ils sont comme des enfants qui, sur le chemin de l'école, se laissent distraire par le spectacle et les attractions de la place du marché.

L'enchantement sur le chemin spirituel est si grand et le ravissement si intense que dès les premières étapes du voyage le pèlerin a un pseudo-sens de Réalisation de Dieu dont il ne peut émerger sans l'aide des Maîtres Parfaits. Nombreux sont les pèlerins avancés dans la sphère subtile qui pensent avoir réussi à se libérer totalement des naissances et des morts, alors qu'il n'en est rien. L'illusion trompeuse perdure jusqu'au sixième plan de la conscience en involution, mais c'est entre le troisième et le quatrième plan qu'elle est la plus manifeste. Le quatrième plan de la conscience est le stade le plus traître dans la progression du pèlerin, parce qu'il s'agit du stade où tous les pouvoirs de l'Energie infinie de la sphère subtile sont sous son commandement direct. La mauvaise utilisation de ces pouvoirs signifie la chute et la désintégration de la conscience de l'âme. C'est un fait fondamental qu'une fois acquise, la conscience ne peut jamais être perdue ; une exception à cette règle peut cependant se produire, et c'est seulement **au quatrième plan** où la conscience conquise par l'âme court le risque important de se désintégrer. Elle n'est certes jamais complètement perdue, mais elle se désintègre et régresse jusqu'à la conscience de la forme-pierre. Tout le processus de l'évolution doit alors être répété pour recouvrer la pleine conscience et la forme-humaine.

Ainsi, à partir du quatrième plan, le pèlerin sur le chemin spirituel peut soit régresser à cause de l'abus ou du mauvais usage des *tajalliyat* (*siddhis*, ou pouvoirs), soit progresser par une plus grande involution de sa conscience jusqu'à la conscience du cinquième plan, et acquérir l'expérience de la sphère mentale, ou monde mental. Traverser le quatrième plan et entrer dans le cinquième signifie s'approcher de la Porte Divine !

Au sixième plan le pèlerin « voit » Dieu face à face. Cette vision se fait à travers l'oeil mental quand la conscience de l'âme identifie l'âme au corps mental. Même quand le pèlerin voit Dieu face à face au sixième plan de sa conscience en involution, l'emprise de la dualité n'est pas vaincue, parce que celui qui voit et celui qui est vu sont encore différenciés à travers la vision.

L'imagination sur les plans cesse dès que le pèlerin traverse le champ de l'Illusion et entre dans le domaine de la Réalité au septième plan de la conscience complètement involuée, où il est absolument libre de toute trace d'impressions. La conscience du septième plan est

pleine, elle a toute sa maturité, et c'est la conscience sans impressions qui identifie l'âme à son « Soi ». L'âme sent et expérimente alors consciemment son existence éternelle en tant que Dieu. La « goutte » (âme), privée de bulle (forme d'ignorance dans l'Illusion), réalise son existence éternelle dans l'océan infini, comme étant l'océan lui-même (*Paramatma* ou Ame Universelle).

Etat VIII
Dieu, comme divinement absorbé

Cet état de Dieu signifie pour l'âme la fin de la longue lutte de l'évolution, la fin du processus de réincarnation et la fin du processus de réalisation à travers les plans. Pour l'âme individuelle il n'y a pas de stade plus élevé auquel elle puisse aspirer, parce qu'elle a atteint le but en devenant une avec Dieu. Le pèlerin réalisé en Dieu, à ce stade, est connu des soufis comme étant un *Majzoob* et les védantistes l'appellent un *Brahmi Bhoot*. Le *Majzoob* n'a ni conscience du corps, ni conscience des trois sphères, la grossière, la subtile et la mentale. Ceci signifie que dans cet Etat VIII, Dieu en tant que *Majzoob* **expérimente consciemment** Sa propre nature trinitaire infinie de puissance, de connaissance et de félicité infinies, mais ne fait pas **usage** de ces aspects infinis de Sa nature.

Dans cet Etat VIII, l'état A non-conscient et infini de Dieu (le *Paramatma* non-conscient) non seulement acquiert la conscience divine suprême de l'état B de Dieu (le *Paramatma* conscient) mais dans cet état, Dieu devient divinement absorbé dans la réalité de Son propre état infini, conscient, et réalise alors Son identification éternelle à l'état B infini, conscient de Dieu.

Cet Etat VIII de Dieu est celui de la plus haute conscience divine, qui est l'*ahadiyat* (*halat-e-Muhammadi*) ou le *vidnyan*. Tous les êtres réalisés en Dieu – le *Majzoob-e-Kamil* (*Brahmi Bhoot*), le *Majzoob-Salik* (*Paramhansa*), l'*Azad-e-Mutlaq* (*Jivanmukta*), le *Qutub* (*Sadgourou*), et le *Rassoul* (*Avatar*) – se retirent dans cet état B de Dieu dans l'Au-delà après s'être désincarnés. Meher Baba a expliqué que l'état désincarné du Maître Parfait est appelé par les soufis *halat-e-Muhammadi* (Etat de Mahomet) que l'on distingue du *muqam-e-Muhammadi* (Fonction de Mahomet), quand il est dans un corps physique. *Haqiqat-e-Muhammadi* est le dixième état de Dieu dans un corps physique et le *muqam-e-Muhammadi* (Fonction de Mahomet) est le *Vidnyan Bhumika* (la fonction de *Vidnyan*) désigné par C sur la planche.

Etat IX
Dieu comme âme incarnée libérée

Si Dieu divinement absorbé comme dans l'Etat VIII, recouvre et maintient la conscience normale des sphères mentale, subtile et grossière à travers Ses aspects mentaux, subtils et grossiers dans l'incarnation d'un être humain parfait connu sous le nom de *Majzoob* (divinement absorbé), Il expérimente alors l'Etat IX à la Jonction Divine entre les Etats VIII et X de Dieu.

Si l'âme recouvre la conscience normale des sphères et des corps grossiers, subtils et mentaux, elle sort de l'Etat VIII de *Majzoob*, et traverse le *fana-fillah*, pour acquérir l'expérience de l'état de *baqa-billah*. Mais, avant de s'installer dans l'état de *baqa-billah*, elle peut entrer dans l'état connu des soufis sous le nom de « *fana-ma-al-baqa* » du « *muqam-e-furutat* », que les védantistes appellent « *turiya avastha* ». Ceci est l'Etat IX à la Jonction Divine entre le *fana-fillah* et *baqa-billah* de la Divinité.

Les âmes réalisées en Dieu dans un corps humain, à ce stade sont soit le *Paramhansa* (*Majzoob-Salik* ou *Salik-Majzoob*) soit le *Jivanmukta* (*Azad-e-Mutlaq*). Ils jouissent tous deux de la connaissance, de la puissance et de la félicité infinies, et sont conscients de l'état de « Je Suis Dieu ». Ils diffèrent cependant du *Majzoob-e-Kamil*, en ceci qu'ils peuvent devenir, et deviennent réellement, conscients des trois sphères et des trois corps (mentaux, subtils, et grossiers). Tandis que l'état du *Majzoob* est un état continuel d'absorption divine, l'état du *Paramhansa* est **parfois** celui de l'absorption divine et **parfois** celui de la conscience normale retrouvée, l'expérience du *suluk* de *sulukiyat*. Son expérience consciente est quelquefois celle de « Je suis mon propre Dieu » et quelquefois celle de « Je suis ma propre créature ». L'état du *Jivanmukta* est celui de quelqu'un qui expérimente normalement le *suluk* du *sulukiyat* (c'est-à-dire, de quelqu'un établi de façon permanente dans l'état de *baqa-billah*). Le *Paramhansa* et le *Jivanmukta* diffèrent tous deux du *Qutub* par le fait qu'ils ne sont pas capables d'utiliser la connaissance, la puissance, la félicité infinies qu'ils expérimentent continuellement.

Le monde ne reçoit pas de bienfait spirituel direct * de la part d'un *Paramhansa* ou d'un *Jivanmukta*. Cependant, vers la fin de sa vie, un *Jivanmukta* ne manque pas de rendre une âme, une seule, parfaite comme lui-même ; bien qu'il n'ait pas à assumer de charge dans les trois sphères, il jouit de l'état de *baqa-billah*.

Etat X
Dieu comme « Homme-Dieu »

Ceci est l'état de Dieu dans un corps humain tel qu'un Maître Parfait (*Qutub, Sadgourou*). Dans cet état le Maître Parfait, ou Homme-Dieu, est divinement sans attaches et sans limites au-dessus de la loi de l'Illusion qui gouverne la Création cosmique selon un ordre infiniment systématique ; cependant Il accepte de Se trouver lié par les limitations de temps, d'espace et de causalité tout en expérimentant consciemment et continuellement Son état de « Je suis Dieu » et Sa puissance, sa connaissance et sa félicité infinies. Non seulement Il expérimente ces attributs infinis, mais Il **utilise** aussi ceux-ci pour l'émancipation des autres âmes sous l'emprise de l'ignorance et qui sont encore non-conscientes de leur propre réalité éternelle.

Ceci est l'état de la perfection absolue ; là, Dieu est doté d'attributs et d'une forme (*saguna* et *sakar*).

Selon les soufis, le *Qutub* marque le point le plus élevé du voyage ascensionnel ; il est le *summum* de la Création et la plus fine fleur de l'humanité. Dans l'état de *Majzoob*, l'âme jouissait de la félicité infinie de l'état de « Je suis Dieu », mais le Maître Parfait (*Qutub, Sadgourou*) jouit de la félicité infinie de l'état de « Je suis Dieu » ainsi que de la conscience la plus élevée de « Tout est Moi » et « Tout vient de Moi ».

Ce dixième état de Dieu dans le corps humain est l'état de *haqiqat-e-Muhammadi*. Les Maîtres Parfaits (*Qutubs* ou *Sadgourous*) et l'*Avatar* (*Rassoul*) sont tous dans cet état. Qu'il soit dans l'état d'Homme-Dieu, comme Maître Parfait, ou dans l'état de Dieu-Homme, comme *Avatar*, Dieu est dans ce dixième état et fonctionne comme Homme-Dieu et comme Dieu-Homme à partir de la fonction divine de *muqam-e-Muhammadi* ou *vidnyan bhumika*, désignée par « C » sur la planche. La première manifestation de Dieu, avec Sa conscience infinie, a occupé cette fonction divine, et celle-ci continuera toujours éternellement pour diffuser la puissance, la connaissance et la félicité infinies que les Maîtres Parfaits et l'*Avatar* non seulement expérimentent éternellement, mais qu'ils utilisent aussi pour l'émancipation de toutes les âmes qui sont encore sous l'emprise de l'ignorance, et qui essayent d'acquérir la conscience de leur état éternel d'unicité avec l'Ame-Universelle.

---

* [Néanmoins, quiconque venant en contact avec lui en bénéficie de façon indirecte. N.D.L.R.]

Autrement dit, Dieu sous la forme humaine ne Se manifestera éternellement dans toute Sa perfection qu'à travers cette fonction divine désignée par « C » sur la planche « Les Dix Etats de Dieu ».

C'est seulement à travers cette fonction divine que Dieu en tant que Dieu-Homme, sous les formes de Zoroastre, Rama, Krishna, Jésus, Bouddha, Mahomet et d'autres encore, S'est manifesté et a proclamé à chaque cycle, âge après âge qu'Il était le Sauveur, le Prophète, le Messie, le Fils-de-Dieu, l'*Avatar*, le *Rassoul*, le *Bouddha* et ainsi de suite. Et c'est seulement à travers cette fonction divine que les cinq Maîtres Parfaits, ou *Qutubs* ou *Sadgourous*, fonctionnent comme les êtres les plus élevés et les meilleurs de toute la Création cosmique.

Les soufis appellent cette fonction divine « *muqam-e-Muhammadi* », d'après le nom du prophète Mahomet, le *Rassoul* de Dieu, dans son *haqiqat-e-Muhammadi*. De même, Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu, est – comme Mahomet, Zoroastre, Krishna, Rama, Bouddha – le Dieu-Homme ; alors que le « Christ », comme *haqiqat-e-Muhammadi*, est l'état divin de Jésus.

Si nous essayons de résumer toutes les différentes étapes de Dieu, au cours de ce labeur que le *Paramatma* non-conscient effectue pour acquérir une conscience complète, cinq stades distincts apparaissent clairement.

LE PREMIER STADE

(A) Pour commencer, *atma* (l'âme) et *Paramatma* (l'Ame-Universelle) ne font qu'un dans l'« Unicité de la Réalité » infinie et indivisible

(B) Avant le commencement du Commencement, *Paramatma* et toutes les *atmas* étaient non-conscients et non impressionnés.

(C) Au commencement, *atma* n'avait pas la conscience du corps grossier, du corps subtil, ni du corps mental et n'avait donc pas d'expérience du monde grossier, du monde subtil, et du monde mental. *Atma* était même non-consciente de son propre Soi et c'est pourquoi elle n'avait pas l'expérience de son propre état de *Paramatma*.

Ceci est le stade dépeint comme l'état A sur la planche des Dix Etats de Dieu.

LE DEUXIEME STADE

Atma acquiert la conscience et a des impressions. A ce stade, *atma* est consciente soit du corps grossier, soit du corps subtil, soit du corps mental, et expérimente soit le monde grossier, soit le monde subtil, soit le monde mental ; mais *atma* est encore non-consciente de son propre Soi et c'est pourquoi elle n'a pas encore l'expérience de l'état de *Paramatma*.

Ceci correspond aux Etats III, IV, V, VI et VII, si l'on se réfère à la planche.

LE TROISIEME STADE

Atma devient sans impressions mais conserve une conscience pleine et complète. Cette conscience complète n'est maintenant plus celle du corps grossier, du corps subtil, ou du corps mental, et c'est pourquoi *atma* n'a plus l'expérience du monde grossier, du monde subtil ni du monde mental.

Cette conscience qui est conservée est celle du propre Soi infini d'*atma*, et c'est pourquoi *atma* a maintenant l'expérience consciente de l'état de *Paramatma* et expérimente la puissance, la connaissance et la félicité infinies de l'état de « Je suis Dieu ».

Ceci est le stade noté comme Etat VIII sur la Planche.

LE QUATRIEME STADE

Atma recouvre ce qu'on appelle la conscience normale du corps grossier, du corps subtil et du corps mental et c'est pourquoi elle expérimente à nouveau, simultanément cette fois, le monde grossier, le monde subtil et le monde mental. A ce stade, *atma* est également et en même temps consciente de son propre Soi infini et elle expérimente la puissance infinie, la connaissance infinie et la félicité infinie de son propre état de *Paramatma*, mais *atma* **ne peut pas utiliser** ces attributs infinis même si, à ce stade, elle est consciente de ses corps grossier, subtil et mental et qu'elle expérimente simultanément les trois mondes.

Ceci est le stade de l'Etat IX sur la planche.

LE CINQUIEME STADE

Atma est pleinement et complètement consciente du corps grossier, du corps subtil et du corps mental, et elle a l'expérience du monde grossier, du monde subtil et du monde mental tout en ayant simultanément la conscience divine la plus élevée de son Soi infini, et elle expérimente aussi et **utilise** la puissance infinie, la connaissance infinie et la félicité infinie de son propre état de *Paramatma*.

Ceci est le stade de l'Etat X tel qu'il est montré sur la planche des Dix Etats de Dieu *.

* [Un résumé de Meher Baba des différents termes utilisés pour le statut, l'état, le stade (ou aspect) et la gnose dans la sphère éternelle de la Réalité apparaît page 191. La gnose de « Je suis Dieu » est commune à chacun des quatre types de perfection et ne finit pas avec la mort physique. N.D.L.R.]

DIXIEME PARTIE

CONCLUSION

On ne peut pas expliquer Dieu, on ne peut pas En débattre, on ne peut pas Le théoriser, on ne peut pas non plus En discuter ni Le comprendre. Dieu ne peut être que vécu [36a,b,c].

Néanmoins, tout ce qui est dit ici et expliqué au sujet de Dieu pour apaiser les convulsions intellectuelles du mental de l'homme, nécessiterait encore beaucoup plus de mots et d'explications supplémentaires, car la VERITE est que la Réalité doit être réalisée et la divinité de Dieu doit être atteinte et vécue.

Comprendre la Réalité infinie et éternelle, **n'est pas** le BUT des êtres individualisés dans l'Illusion de la Création, parce que la Réalité ne peut jamais être comprise ; elle doit être **réalisée** par l'expérience consciente.

C'est pourquoi, le BUT est de réaliser la Réalité et d'atteindre l'état de « Je suis Dieu » dans la forme humaine.

PLANCHE VIII A : *La Création, l'Evolution, la Réincarnation, l'Involution et la Réalisation, selon Meher Baba.*

Cette planche, peinte par Rano Gayley sous la direction de Meher Baba, est une version illustrée de ce livre.

Dieu dans l'état Au-delà de l'Au-delà représente Dieu en tant que pure Essence, infini, originel et éternel, inconscient de tout, y compris de Lui-même. Dieu Est.

Dieu dans l'état Au-delà représente l'Ame universelle (*Paramatma*) ; Il est par essence le même que Dieu dans l'état Au-delà de l'Au-delà, hormis le fait qu'ici a surgi la pulsion (*whim*) de se connaître Lui-même ; Il est alors devenu conscient de la puissance, de la connaissance et de la félicité infinies, et conscient simultanément de l'Illusion qui s'est manifestée sous l'aspect de la Création. En accomplissant Son voyage à travers les mondes des formes, Il perd l'illusion de leur réalité apparente.

En allant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, les âmes émanant du point de la Création commencent par prendre des formes gazeuses. A mesure que la conscience évolue, les âmes prennent les innombrables formes indiquées, faisant l'expérience d'un nombre croissant d'impressions (*sanskaras*). En atteignant l'état humain, l'âme a acquis la pleine conscience et se réincarne un nombre de fois incalculable, jusqu'à ce qu'elle soit prête à faire l'expérience de l'involution, tout cela ayant lieu pendant qu'elle est incarnée dans le monde grossier.

A mesure qu'elle se libère des sanskaras, l'âme ascendante devient graduellement consciente des sept plans et des sphères supérieures, jusqu'à être libre de tout lien, et elle devient une avec Dieu (elle réalise Dieu).

Les trois premiers plans dépeignent la conscience subtile ; le quatrième illustre les pouvoirs et les énergies immenses rencontrés là ; le cinquième est le plan de la sainteté et il est situé dans la sphère mentale ; le sixième est celui de l'illumination et le septième est le plan de la réalisation de Dieu, c'est-à-dire l'unité avec Dieu.

SUPPLEMENT

1 La conscience sous le jeu des impressions (37) *

A la demande des rédacteurs, Meher Baba a ajouté les informations suivantes :

La conscience est absolument complète dès la première forme humaine, mais elle ne commence pas à ce moment-là son involution. Quand la conscience commence pour la première fois à involuer, cela signifie que l'être humain vient seulement de faire le premier pas sur le chemin spirituel.

Entre le moment de la première incarnation humaine et celui de l'entrée sur le chemin, la conscience complète d'un être humain, qui est encore une conscience impressionnée, doit nécessairement se livrer à un processus qui finira par déloger ces impressions, afin qu'elles relâchent leur emprise sur elle (la conscience qui est complète).

Il est à noter que durant cette période qui recouvre des milliers de réincarnations, les impressions, autrefois denses ou fermement ancrées, sont si fortement secouées par le processus des réincarnations que leur solide emprise sur la conscience se desserre. Ces impressions fermement ancrées (denses ou grossières) se raréfient et s'affaiblissent à travers des expériences d'opposés variées et innombrables. Des réincarnations répétées, offrant des expériences d'opposés, permettent d'atteindre la limite de ces expériences.

Il est également à noter que c'est seulement quand ces impressions denses, fermement ancrées ou grossières se raréfient et s'affaiblissent, que la limite des expériences du monde grossier, à travers les impressions grossières, est atteinte par le support grossier, le corps humain. Quand les impressions denses et fermement ancrées deviennent moins denses, elles n'engendrent plus d'expériences grossières parce que ces impressions moins denses (faibles) sont épurées ou ténues et non plus frustes ou grossières. L'ensemble de ces impressions épurées ou ténues porte le nom d'impressions subtiles. Ces impressions subtiles engendrent des expériences du type subtil (c'est-à-dire appartenant au monde subtil) et le corps subtil expérimente ces impressions subtiles et essaie de les épuiser.

Quand ces impressions subtiles deviennent encore moins denses et encore plus ténues, l'ensemble de telles impressions porte le nom d'impressions mentales. Ces impressions mentales engendrent des expériences appartenant au monde mental, et le corps mental expérimente ces impressions mentales et essaie de les épuiser.

Quand les dernières traces d'impressions mentales sont épuisées à travers les expériences faites par le corps mental, la conscience complète de l'âme (qui était en permanence sous l'emprise des impressions dès l'instant où elle s'était identifiée à la toute première forme humaine jusqu'à la dernière forme humaine – qui est l'être humain conscient du monde mental), est débarrassée du fardeau des impressions. Seule une telle conscience complète et sans impressions peut réaliser l'expérience finale de l'état de «Je suis Dieu» de l'âme.

Quand les impressions grossières et fermement ancrées diminuent par le processus de la réincarnation, elles deviennent des impressions subtiles. Ces impressions subtiles ne peuvent plus donner lieu aux expériences du monde grossier. A ce stade, la conscience de l'être humain conscient du monde grossier commence automatiquement à se livrer à des expériences du monde subtil. Cela marque l'avènement du processus de l'involution de la conscience et l'aspirant commence à parcourir le Chemin. Il va de soi que les impressions subtiles doivent donner lieu à des expériences subtiles du monde subtil. Ces impressions subtiles sont épuisées par le corps subtil à travers des expériences du monde subtil, et le processus d'involution de la conscience continue.

---

* Le nombre entre parenthèses renvoie à la page du livre concernée par la note.

2 Mysticisme pratique (46)

L'APPROCHE DE LA VERITE EST INDIVIDUELLE

Il n'existe ni règle générale ni méthode qui soit applicable à tous ceux qui aspirent à réaliser Dieu. Chaque homme doit réaliser son propre salut et doit choisir sa propre méthode, bien qu'en grande partie ce choix résulte globalement des impressions du mental (*sanskaras*) acquises dans les vies précédentes. C'est le credo de sa conscience qui doit le guider et il doit suivre la méthode qui correspond le mieux à ses tendances spirituelles, à son aptitude physique et aux circonstances externes. La Vérité est Une, mais son approche est essentiellement individuelle. Les soufis disent : « Il y a autant de voies qui mènent à Dieu que d'âmes humaines » (*At-turuqu ilallahi kanufusi bani adam*).

Jamal-i fitrat ke lakh partao
Qubul partao ki lakh shakhin
Tariq-i 'irfan main kiya bataun
Yah rah kiski wah rah kiski.
– Akbar

« La beauté de la nature comporte des milliers de facettes pour lesquelles il existe des milliers de manières de l'appréhender (la comprendre) ; sur le Chemin de la Gnose, qui peut déterminer quelle humeur ou quel mode particulier est indiqué pour un individu donné ? »

LE RENONCEMENT

Quand un pèlerin, et par pèlerin nous voulons dire ici aspirant ou disciple, se sent attiré par le renoncement, cela signifie que l'esprit de renoncement était déjà latent en lui. Ce fait d'être prêt est le résultat du balancement du terrible pendule, qui va de la souffrance au plaisir et du plaisir à la souffrance, dans les innombrables formes de l'évolution et innombrables entrées et sorties par les portes de la naissance et de la mort, expérimentées pendant la réincarnation. Parce que cet esprit de renoncement est latent, il suffit d'une cause stimulante pour l'amener à la surface ; c'est seulement quand il fait surface que l'on peut voir la puissance et la nature de cet esprit latent.

Si cet esprit latent n'est qu'une indigestion spirituelle, due à un excès temporaire de souffrance, combiné à un vague désir de quelque chose de plus plaisant, la nature de ce renoncement manifeste ne sera que fragile et éphémère, une simple et temporaire échappatoire aux désagréments. A son plus haut niveau, cependant, cet esprit latent est un pacte d'agression secret entre un dégoût incurable du monde et une soif ardente et brûlante de Dieu. Quand il fait surface, il se révèle par une détermination invincible de rassembler l'être tout entier pour atteindre la victoire sur le moi inférieur et rejeter tout ce qui est sans rapport avec cette lutte intense et terrible. Notez bien le mot « rejeter » : il signifie qu'un tel pèlerin abandonne ce qui n'est pas approprié. Nous pourrions appeler renoncement le fruit de la fleur du désir spirituel fertilisé par le pollen du dégoût de la futilité des naissances et des morts sans fin. Il existe beaucoup de moyens de considérer le renoncement une fois qu'il est manifesté ; le moyen le plus simple est de le diviser en deux catégories principales : la catégorie intérieure et la catégorie extérieure.

Le renoncement extérieur signifie l'abandon complet de toutes les délices de ce monde et de tous les attachements physiques aux choses matérielles. Aux premiers stades, ce renoncement est bénéfique dans la mesure où il mène au renoncement intérieur et à la préoccupation exclusive de Dieu. On peut trouver des dizaines de milliers de ces *sanyasis* (renonçants) en Inde, dont bien trop n'ont adopté ce renoncement extérieur que comme

profession, ce qui leur permet de se laisser aller à une vie improductive d'oisiveté. Le renoncement extérieur, cependant, peut être et est souvent réel. Quand il en est ainsi, il conduit inévitablement au renoncement intérieur, et c'est ce renoncement-là qui importe. Le renoncement intérieur signifie le contrôle des désirs à leur source même, afin que le mental ne devienne pas la proie des exigences de la luxure, de l'avidité et de la colère. Cela ne signifie pas qu'il faille cesser immédiatement d'**avoir** de telles pensées. C'est impossible, car de telles pensées continueront à créer des perturbations tant que les *sanskaras* dont elles sont issues feront partie de l'être. Le combat est nécessairement long et difficile.

Pour l'Occident en particulier, le renoncement extérieur n'est ni recommandable ni réalisable. Il doit être intérieur et issu du mental dès le début. Il faut vivre dans le monde, remplir tous les devoirs légitimes et cependant se sentir mentalement détaché de tout. Il faut être dans le monde, mais pas du monde. Les soufis disent, « *Dil ba yar, dast bikar* » (Le coeur avec Dieu ; les mains pour le travail).

Un visiteur avait une fois demandé à Hazrat Nizamuddin Auliya, le Maître Parfait de Delhi, comment il fallait vivre dans le monde. Il advint juste à ce moment-là que quelques femmes passèrent à côté d'eux ; elles marchaient, une cruche d'eau en équilibre sur la tête, tout en bavardant et faisant de grands gestes. Nizamuddin dit, les désignant du doigt : « Regarde ces femmes, **voilà** comment il te faut vivre dans le monde. » Alors qu'on lui demandait d'expliquer cette remarque sibylline, le Maître continua : « Ces femmes, qui reviennent du puits avec leur cruche en équilibre sur la tête semblent ne penser à rien d'autre qu'à bavarder entre elles ; cependant elles se concentrent en même temps sur quelque chose de bien plus important, c'est-à-dire l'équilibre de leur cruche sur la tête. Ainsi, quelles que soient les occupations de votre corps, de vos sens ou de la partie purement superficielle de votre mental, veillez à ce que la racine de votre mental soit constamment focalisée sur Dieu.»

VAITAG ET *VAIRAGYA*

Si nous considérons le renoncement en tant qu'état du mental, nous pouvons comprendre comment cet état du mental peut être soit temporaire, soit permanent. Le premier est appelé *vaitag* et le dernier *vairagya*.

Le *vaitag* (renoncement temporaire) n'est qu'un simple dégoût passager pour le monde et ses affaires, résultant d'un choc émotionnel, d'une désillusion ou d'une perte, combiné à un vague désir de Dieu ; ou bien il peut provenir d'une impulsion soudaine. Dans le *vaitag*, le mental se détourne du monde et se tourne vers des modes divins ; mais cette attitude ne dure pas, et le mental revient à ses vieilles habitudes dès que les circonstances changent ou que l'impulsion s'éteint.

Par contre, le *vairagya* (renoncement irrévocable) est une attitude du mental qui comporte un tel désir de Dieu et une indifférence tellement profonde envers les choses de ce monde, qu'une fois avivé, il est sans répit et imperméable à toutes les tentations susceptibles de le faire cesser. Le fameux exemple de Gautama le Bouddha illustre ce qu'est le *vairagya*.

Nous avons déjà expliqué que le renoncement est l'expression évidente d'un désir latent d'union avec Dieu combiné à un sentiment latent de dégoût du monde, et nous avons utilisé l'analogie de la fleur, du pollen et du fruit. En ce qui concerne la fertilisation, la fleur et le pollen sont en eux-mêmes impuissants, car seul un agent extérieur, comme le vent, l'abeille ou l'insecte peut les réunir. Que la fertilisation ait lieu ou non dans la nature peut dépendre de tant de milliers de facteurs inconnus, que la science moderne renonce à tout effort de prédiction et l'appelle hasard. Toutefois, cela est à présent hors de notre propos et dans notre analogie, nous considérerons cette fertilisation comme un don.

Pour revenir au *vairagya*, souvenons-nous que le désir d'union avec Dieu est latent dans **chaque** être vivant. Cependant, il ne creuse son chemin dans la conscience qu'au moment où l'âme approche du commencement de ce que Meher Baba, dans le « Thème Divin », appelle

« le processus de réalisation ». Le dégoût du monde est aussi quelque chose qui se développe naturellement en chacun de nous et qui devient de plus en plus puissant à mesure que nous approchons du commencement de ce processus de réalisation. Quand la fleur est complètement ouverte et le pollen à maturité, l'abeille ou le vent apporte ce don de fertilisation qui produit le fruit. De la même façon, quand arrive le moment où l'âme est intérieurement prête, un don divin descend sur l'âme et fertilise le désir de Dieu et le dégoût ou indifférence envers le monde, et amène ainsi l'inestimable fruit du *vairagya*. Ce don divin peut être une touche de la grâce intérieure du Dieu en soi ou bien le résultat d'un contact avec un saint ou un Maître Parfait. Mais c'est toujours un don.

Le *vairagya*, au début de sa manifestation, s'exprimera presque certainement, pendant un certain temps, en tant que renoncement extérieur. Mais le *vairagya*, étant permanent, conduira toujours tôt ou tard au renoncement réel qui est intérieur.

Quand un aspirant a un désir aussi intense de Vérité, il est qualifié pour entrer sur le Chemin. Il y a une histoire à propos d'un Maître tourmenté par un disciple qui voulait savoir quand il réaliserait Dieu. Une fois, alors qu'ils étaient allés se baigner dans une rivière, le Maître maintint l'aspirant sous l'eau pendant quelques instants. Quand le disciple fut sur le point de suffoquer, le Maître le sortit de l'eau et lui demanda ce à quoi il avait pensé et ce qu'il avait le plus désiré quand il était sous l'eau. L'aspirant répondit : « De l'air ! ». Le Maître expliqua que lorsque le disciple aurait un désir de Dieu aussi intense que cela, alors viendrait la Réalisation. Voici ce que dit Maulana Rumi :

Ab kamju, tishnigi avar bidast.

« Réclame moins d'eau, mais crée plus de soif. »

Selon les propres mots de Meher Baba, « Le Chemin commence par un désir conscient d'une réalité plus profonde. Tout comme le poisson qui est sorti de l'eau languit de retourner à l'eau, l'aspirant qui a perçu le But languit d'être uni à Dieu.

«En fait, le désir du retour à la Source est présent dans chaque être dès la toute première fois qu'il est séparé de la Source par le voile de l'ignorance, mais il reste inconscient jusqu'à ce que l'aspirant entre sur le Chemin. » *

Les soufis appellent cette attitude du mental « *tauba* », qui signifie repentir, et qui implique l'abandon de la vie des sens, ou le renoncement à celle-ci, au profit de la vie de l'esprit. Celui qui a fait ce grand pas ne regarde plus en arrière vers ce qu'il a laissé derrière lui.

Meher Baba dit qu'il peut y avoir des milliers de chercheurs jouissant d'autant d'expériences spirituelles, mais qu'il n'y a qu'une seule Voie de la Gnose. C'est une voie interne mais véritable. Quoiqu'elle ne soit pas un chemin ordinaire, l'oeil intérieur du vrai pèlerin qui l'emprunte la perçoit distinctement comme telle. Mais même ces mystiques qui ont vraiment « expérimenté » ne peuvent expliquer que les parties du Chemin qu'ils ont eux-mêmes parcourues. Ceux qui ont atteint le point critique sur le troisième plan ne peuvent rien savoir du quatrième, ni ne peuvent élever quiconque à leur propre niveau. Leur connaissance et leur expérience se limitent à eux-mêmes. Seuls ceux qui sont aux cinquième et sixième plans peuvent en élever d'autres à leur propre niveau et quiconque reçoit leur grâce en tire de grands bienfaits.

Les âmes individuelles du monde se trouvent confinées à l'intérieur des limites de la sphère grossière, qui comprend tous les soleils, les lunes et les mondes grossiers, ainsi que tout l'espace. Un sauvage, ignorant des lois scientifiques les plus élémentaires et du code du bien et du mal, et un grand philosophe, ou un savant, sont tous confinés dans les limites de la sphère grossière. Le philosophe peut connaître parfaitement la sphère subtile en théorie, et le savant

---

* [Voir également : Meher Baba, « Les Etapes du Chemin Spirituel » *Discours*, page 127 N.D.L.R..]

peut faire autorité concernant les frontières extrêmes de la physique moderne ; mais du point de vue du monde subtil, ils appartiennent tous deux, comme le sauvage, à la sphère grossière. Avant que l'expérience de la sphère subtile ne soit faite, la gnose reste un sujet de chicanerie intellectuelle pour tous ceux qui appartiennent à la sphère grossière ; en effet, par « subtil », nous entendons simplement la forme la plus raffinée du grossier. Au sens ordinaire du mot, il peut être correct de qualifier de « subtiles » des substances aussi impalpables que l'éther, l'atome, la vibration, la lumière et l'espace, mais elles sont indiscutablement grossières, quoique de forme très ténue.

Spirituellement parlant, subtil signifie quelque chose de complètement différent du physique, si atténuées soient ces formes physiques. Bien que la sphère grossière soit le produit de la sphère subtile et en dépende, la sphère subtile est absolument indépendante de la sphère grossière. Nous pouvons prendre comme exemple l'acte de manger. L'acte grossier est le produit de la pensée, et en dépend ; mais la pensée est indépendante de l'acte physique.

L'OUBLI

Toute la philosophie de l'approche et de la réalisation de la Vérité repose sur ce qu'on peut appeler l'oubli. Le mot « oubli » utilisé ici ne doit pas être associé au sens qu'on lui donne en général, comme l'oubli de poster une lettre, ou l'état du mental simplement vide et terne. L'oubli, dans ce sens particulier, est une attitude du mental qui se transforme graduellement en expérience spirituelle. Le renoncement extérieur n'est pas l'oubli, parce qu'il est surtout physique et partiellement mental ; mais le renoncement intérieur, quand il devient purement mental, assume vraiment la qualité et la dignité de l'oubli. Ainsi peut-on renoncer au monde, mais il n'est pas si facile de l'oublier.

L'oubli, dans ce sens particulier, dévoile ainsi le secret qui réside derrière tout bonheur, spirituel ou autre, dont les êtres humains font l'expérience. Le terme soufi qui désigne cet oubli est *bikhudi*, et il ne faut pas le confondre – bien que ce soit souvent le cas – avec *bihoshi* (inconscience).

La différence entre l'oubli et l'inconscience est importante, et quelques exemples de types d'inconscience aideront à la clarification. Tout d'abord, il est nécessaire de se souvenir que l'oubli est le **détachement** partiel ou total du mental à l'égard du monde physique, et l'inconscience, l'**insensibilisation** partielle ou totale du mental au monde physique. Le premier donne naissance à des degrés variés d'extase spirituelle et la dernière à des degrés variés de cessation de plaisir et de peine.

Considérons maintenant un ou deux exemples d'inconscience. Quand on est en parfaite santé on ne se soucie pas du fonctionnement d'un organe vital comme le cœur. Cela signifie qu'on oublie que cet organe bat incessamment et parfaitement dans le corps humain pour le maintien de la vie et de la santé. Si, toutefois, le rythme cardiaque se perturbe, un malaise immédiat se produit et s'il y a infarctus, on ressent une douleur précordiale immédiate. Dans les deux cas, le cœur se rappelle à nous. La sensation de malaise ou de douleur, bien qu'elle provienne du cœur, n'est ressentie qu'à cause du fonctionnement du mental. Plus le mental est tourné vers le coeur, plus le malaise, ou la douleur, est ressenti. Quand la douleur atteint son point culminant, l'inconscience peut survenir : c'est une rupture des fils de la conscience, qui permet d'oublier la douleur. Mais cela est l'inconscience et non l'oubli dans son sens spirituel. Un chirurgien peut, en réalisant une leucotomie frontale, intervenir sur quelques circuits nerveux qui transmettent cette concentration du mental sur la douleur implacable d'une maladie incurable comme le cancer. Après cette opération, la douleur est encore présente, mais le malade cesse de diriger son mental vers elle, et cesse ainsi de s'en préoccuper. Il s'agit, à nouveau, d'une inconscience partielle provoquée par des moyens purement physiques, et non le véritable oubli dans le sens spirituel. Le sommeil est un état d'inconscience qui offre un répit

temporaire à l'inexorable usure de la vie ; mais le sommeil n'est pas le véritable oubli au sens spirituel.

Toute la philosophie du bonheur et du malheur tourne donc autour de la question de l'oubli et du souvenir, quels qu'ils soient. Le souvenir est un attachement du mental à une idée, à une personne, à une chose ou à un lieu particulier, et l'oubli est son opposé. Lorsqu'on a compris que le souvenir cause la souffrance, il s'ensuit que le seul remède est une forme d'oubli, lequel oubli peut être soit positif soit négatif. L'oubli positif est celui dans lequel le mental reste conscient des stimuli extérieurs mais refuse d'y répondre. L'oubli négatif est soit la simple inconscience, l'arrêt du mental comme dans le sommeil profond, ou bien son accélération comme dans la folie, qui a été définie comme une façon d'éviter la mémoire de la souffrance. Le sommeil comme la folie peuvent être provoqués artificiellement à divers degrés par l'usage de l'alcool ou de la drogue ; mais cela reste aussi une façon négative de dominer les souvenirs.

L'oubli positif est donc le remède, et le nourrir constamment développe chez l'homme cet équilibre du mental, qui lui permet d'exprimer de nobles traits de caractère tels que la charité, le pardon, la tolérance, l'abnégation et le service envers les autres. Celui qui n'est pas muni de cet oubli positif fonctionne comme un baromètre sensible à son environnement. Le moindre chuchotement de louange ou de flatterie, la moindre suggestion de médisance ou de critique trouble son équilibre ; son mental est comme le fin roseau qui se balance à la moindre brise d'émotion. Un tel homme est perpétuellement en guerre contre lui-même et ne connaît point de paix.

Dans la pratique de cet oubli positif, non seulement la non réaction aux circonstances adverses est essentielle, mais aussi la non réaction aux circonstances favorables et agréables. De ces deux attitudes, la dernière est la plus difficile et la moins souvent mentionnée, bien qu'elle soit tout aussi importante.

L'oubli positif, bien qu'il se situe à la racine même du bonheur, n'est pas du tout facile à acquérir. Cependant, une fois qu'un homme atteint cet état du mental, il s'élève au-dessus de la souffrance et du plaisir ; il est maître de lui-même. Cet oubli, pour être pleinement efficace dans la vie spirituelle, doit devenir permanent et une telle permanence ne s'acquiert qu'au moyen d'une pratique assidue pendant de nombreuses vies. Certaines personnes, à la suite des efforts qu'elles ont réalisés en vue de l'oubli dans leurs vies antérieures, en obtiennent spontanément des réminiscences dans une vie ultérieure ; ce sont ces personnes qui offrent au monde ce qu'il y a de meilleur en poésie, en art et en philosophie, et qui font les plus grandes découvertes scientifiques.

Dans de tels moments de véritable oubli, le poète connaît un détachement mental de tout son environnement matériel, ce qui permet à son imagination de prendre son essor. Un artiste, quand il donne forme à un idéal dans lequel il oublie complètement son être ainsi que tout environnement sans importance, crée un chef-d'oeuvre. Le meilleur de la philosophie est énoncé quand un homme considère le problème de la vie sans s'occuper des hauts et des bas des circonstances purement personnelles de sa vie ; quelques-unes des plus grandes découvertes scientifiques ont été faites dans les mêmes dispositions du mental. De telles manifestations d'oubli réellement spontané sont vraiment très rares, et bien qu'on dise des poètes, des artistes et des philosophes qu'ils naissent ainsi et ne le deviennent pas, ces phases passagères d'oubli réel sont en fait le résultat des efforts réalisés au cours des vies antérieures.

Afin de rendre la vie supportable, certaines personnes adoptent une sorte de pâle stoïcisme, du genre « qu'importe, après tout ! », et d'autres plongent témérairement dans l'épicurisme. La première attitude est une acceptation apathique de la défaite, et la seconde un effort pour oublier la défaite dans les bras du plaisir. Ni l'une ni l'autre n'est le véritable oubli. Mais quand un homme acquiert le véritable oubli, il entre dans le royaume spirituel et passe à travers différents degrés d'oubli jusqu'à ce que le But soit atteint. Meher Baba nous dit :

« L'oubli du monde fait de quelqu'un un pèlerin (*rahrav, sadhak*) ; l'oubli du monde suivant en fait un saint ; l'oubli de soi signifie la Réalisation ; et l'oubli de l'oubli est la Perfection ».

3 Le premier plan (46)

Il est évident que Hafiz se réfère au premier plan quand il dit :

Kas nadanist kih manzilgah-i maqsud kujast
In qadar hast kih bang-i jarasi miayad.

« On ne sait pas où est la vraie demeure du Bien-Aimé Divin ; seul ceci est clair : j'entends le son des cloches (des caravanes qui passent) ».

A ce sujet du son et des plans, Meher Baba dit * :

«Cependant, sachez ceci : le son existe tout au long des sept plans, différant dans son expression de sentiment, d'extase et de félicité.

« On ne peut comparer, quel que soit notre effort d'imagination, le son, la vue ou l'odeur des plans supérieurs à ce à quoi nous sommes accoutumés sur le plan physique... Nos organes physiques de l'ouïe, de la vue et de l'odorat sont inutiles pour faire l'expérience des plans supérieurs et en jouir. Là c'est un œil différent qui voit, une oreille différente qui entend et un nez différent qui sent. Vous savez déjà qu'il existe des sens internes, qui sont chez l'homme les contreparties des sens externes, et c'est avec les premiers qu'on expérimente les plans supérieurs.

« Evitez de commettre l'erreur de comparer le son des plans supérieurs à quelque chose qui ne différerait du son du plan physique que par l'intensité et la fréquence des vibrations ; sachez qu'il existe véritablement dans les trois premiers plans quelque chose qu'on peut appeler « son ». La forme, la beauté, la musique et la félicité de ce son sont au-delà de toute description. Le *nad*, ou musique céleste, est propre au premier plan ; Hafiz l'appelle le *bang-i jarasi* (le tintement des cloches).

« Comme il est dit plus haut, bien qu'on puisse entendre des sons dans chacun des sept plans, c'est la faculté de sentir les odeurs qui est particulière aux deuxième et troisième plans, alors que la vision appartient aux cinquième et sixième plans...

« Le septième plan reste unique. Ici le son, la vue et l'odeur sont divins par essence et ne peuvent se comparer à ceux qui émanent des plans inférieurs. Sur ce plan, on n'entend pas, on ne sent pas et on ne voit pas, mais on **devient** à la fois son, odeur et vision, et on en est divinement conscient. »

4 Le deuxième plan (47)

Il est évident que Hafiz se réfère au deuxième plan quand il dit :

Ciguyamat kih bimaykhanih dush mast o kharab
Surush-i 'alam-i ghaybam cih muzhdiha dadast ?

« Comment pourrais-je vous révéler que la nuit dernière, dans la taverne, ivre et chancelant que j'étais, de grandes et bonnes nouvelles m'ont été apportées par l'ange du monde caché ? »

---

* « Questions Baba Answers », *Meher Baba Journal*, vol 1, no 3, (janvier 1939), pages 83-84.

5 Le troisième plan (47)

Hafiz se réfère au troisième plan dans les termes suivants :

Cih rah mizanad in mutrib-i muqam shinas
Kih dar miyan-i ghazal qul-i ashina avard.

« Quelle perturbation et quelle détresse ce musicien, qui possède la connaissance des états et stades (spirituels), ne cause-t-il pas aux auditeurs (disciples), en émaillant sa prestation des paroles du Bien-Aimé Divin. »

6 Le stade entre le troisième et le quatrième plan (47)

Le voyage entre le troisième et le quatrième plan est à la fois difficile et dangereux parce qu'entre ces deux plans se trouve le point d'enchantement (*muqam-e-hairat*). Il est très difficile de dépasser cet état si le pèlerin s'arrête une fois arrivé là, quoique la plupart des pèlerins passent directement du troisième au quatrième plan. A moins que le pèlerin ne sorte rapidement de cet état et avance jusqu'au quatrième plan, sa progression sera interrompue indéfiniment. Une fois que le pèlerin se trouve dans cet état d'enchantement, il y demeure pendant des jours, des mois ou des années d'affilée. Il ne peut ni avancer davantage, ni reculer. Il n'est ni conscient au niveau grossier, ni conscient au niveau subtil. On ne peut pas dire non plus qu'il soit **inconscient** parce qu'il est pleinement conscient de l'enchantement, et c'est à cause de cette conscience de l'enchantement qu'il vit cette mort vivante.

La condition physique du pèlerin profondément envoûté n'en est pas moins étrange, car s'il s'assied dans une position particulière, il y demeure pendant des mois ou des années de suite. De même, s'il subit l'enchantement alors qu'il est debout, il continuera à se tenir debout jusqu'à ce que l'enchantement cesse. En résumé, il reste fixé dans la position où il se trouve lorsqu'il subit l'enchantement, et quoiqu'il puisse avoir l'apparence d'une statue sans vie, il est en fait plus vivant que l'homme ordinaire du monde.

Chez les soufis, on connaît bien la façon dont Ali Ahmed Sabir de Piran Kalyar, devenu ensuite Maître Parfait, était resté des années auprès d'un certain arbre. Pendant cette période le mental de Sabir avait été absorbé par l'enchantement de ce *muqam-e-hairat* et il en avait été délivré par un *Qutub*. Seule la mort naturelle ou l'aide divine d'un Maître vivant peut aider un pèlerin ainsi envoûté à sortir de cette impasse spirituelle. Un Maître peut aider un tel pèlerin soit en le ramenant au troisième plan, soit en le poussant en avant.

Hafiz pense sans aucun doute à cette étape du pèlerin quand il dit :

Mastam kun an cunan kih nadanam zi bikhvudi
Dar 'arsih khiyal kih amad kudam raft.

« Fais que je sois dans un tel état d'étourdissement et d'ivresse, que grâce à cet état d'oubli, je puisse être inconscient de ce qui est entré dans mon esprit et de ce qui en est sorti. »

Meher Baba explique qu'un pèlerin court le risque d'entrer dans le *muqam-e-hairat* (état d'enchantement) quand il passe du troisième au quatrième plan. Il y a également, dit-il, des états d'enchantement sur d'autres parties du Chemin, mais le plus important est celui qui se trouve entre le troisième et le quatrième plan. Ce *hairat* (enchantement) peut être fort ou

faible. S'il n'y a aucun problème ou facteur dérangeant au moment où le pèlerin devient envoûté, alors le *hairat* est profond, ou fort. Si un facteur dérangeant est présent à ce moment-là, le *hairat* est alors faible. Si un pèlerin expérimente, soit un *hairat* fort, soit un *hairat* faible, entre le troisième et le quatrième plan, et qu'il est ensuite poussé en avant par accident vers un plan plus élevé, il ira immanquablement se positionner entre le cinquième et le sixième plan, à nouveau dans le même *hairat*, fort ou faible. Cependant de tels exemples sont très rares. Ali Ahmed Sabir de Kalyar et Baba Abdur Rahman de Bombay furent tous les deux précipités d'un *hairat* très fort entre le troisième et le quatrième plan dans un *hairat* très fort entre le cinquième et le sixième plan, le premier par la grâce d'un *Qutub* et le dernier grâce à un don de Dieu sous la forme d'un accident.

Une posture complètement figée qui dure jusqu'à la mort, ou jusqu'à ce qu'un Maître Parfait soit contacté, ne se voit que chez les pèlerins qui ont un *hairat* très fort. Un *mast* (ivre de Dieu), qui a été avec Meher Baba pendant de nombreuses années, se trouvait dans ce *muqam-e-hairat*, entre le troisième et le quatrième plan, quand on l'a amené à Meher Baba à Rahuri en 1936 ; mais son *hairat* était faible et même s'il restait debout dans une certaine position pendant des heures d'affilée, cette position n'était pas maintenue de façon permanente. Par contre, l'enchantement d'Ali Ahmed Sabir était fort : il demeura dans une seule posture jusqu'à ce qu'il fût finalement délivré de l'enchantement par un *Qutub*.

Il ne faut confondre en aucun cas cet état d'enchantement avec l'état de catalepsie d'un schizophrène, bien qu'il puisse lui ressembler. Tous les deux sont des états d'enchantement, mais ils sont situés à des pôles opposés.

7 Le pèlerin de la sphère mentale (50)

Meher Baba dit que si un pèlerin de la sphère mentale se trouve en Inde, et qu'il conçoit l'idée de voir l'Amérique, au moment même où ce souhait surgit, il s'y trouve physiquement ou mentalement selon sa volonté. On peut se demander comment il peut voyager aussi vite que la pensée elle-même. La réponse est que le mental est partout, et par conséquent le voyageur de la sphère mentale n'a pas besoin de voyager. Il peut être n'importe où, là où il souhaite, sans utiliser ses organes grossiers ou subtils. Il peut absolument tout connaître des sphères grossière, subtile et mentale jusqu'au sixième plan, par le simple fait de le vouloir. Ce qui est plus important encore, Il peut aider des âmes moins avancées, ainsi que des êtres humains ordinaires, à s'élever à son propre niveau de progression. Quand il désire aider quelqu'un directement, le pèlerin du cinquième plan peut conduire un aspirant « par la main » le long du Chemin. Quand il agit ainsi, l'aspirant lui-même perçoit intérieurement aussi la présence continuelle du maître du plan mental (appelé « *wali* » par les soufis), et se sent aussi réellement conduit par lui tout au long du chemin vers la perfection. Hafiz, dans le couplet suivant, visualise de toute évidence la sensation particulière de celui qui est ainsi conduit :

Tu dastgu shu ay khizr-i pay khujastih, kih man
Piyadih miravam o hamrahan savaranand.

« O auguste maître, conduis-moi par la main parce que je parcours le Chemin à pied (sans aide), alors que d'autres compagnons le parcourent à cheval ou en voiture. »

En général, cependant, un *wali* (*mahapurush*) aide un aspirant en le fixant dans les yeux, déchirant ainsi le voile intérieur du véritable œil intérieur. Cette influence spirituelle du *wali* à travers la vision est appelée *tawajjoh* par les soufis. Le terme *tawajjoh* ne s'applique pas aux Maîtres Parfaits. Dans leur cas, c'est le terme « volonté » qui est juste, car ils peuvent

aussi apporter cette aide sans le contact physique qui est nécessaire dans le cas des maîtres des plans.

Meher Baba explique que, sur le cinquième plan, tantôt le pèlerin aspire à la présence divine, tantôt il remplit ses obligations dans le monde. En fait, en ce qui concerne la présence divine sur le cinquième plan, Dieu est toujours présent, mais il se peut que le pèlerin ne désire pas toujours cette présence quand il porte son attention aux devoirs du monde. Au sixième plan, le pèlerin continue à désirer totalement la présence de Dieu. Hafiz se réfère manifestement à cette expérience du cinquième plan lorsqu'il dit :

Huzuri gar hami khvalu
Azu ghayib mashu Hafiz.

« O *Hafiz*, si tu désires la présence divine, ne te permets pas d'être absent. »

8 Le sixième plan (51)

Le voyageur qui réussit à atteindre ce plan a le droit d'être appelé *pir* ou *satpurush*. Il n'existe pas de traduction adéquate de ces mots. Le mot « saint » conviendrait peut-être, mais il a l'inconvénient d'être utilisé trop largement.

C'est à ce sixième plan que Hafiz fait allusion dans les vers suivants :

Ma dar piyalih 'aks-i rukh-i yar didih im
Ay bikhabar zi lazzat-i shurb-i mudam-i ma.

« Nous avons vu le visage du Bien-Aimé reflété dans la coupe (de notre esprit ou de notre cœur). O ignorant, tu n'as aucune idée de cette félicité dont nous nous abreuvons. »

9 La gnose du sixième plan (52)

En ce qui concerne la gnose du sixième plan, Meher Baba nous dit : «Seul Dieu existe, et si quelque chose existe de par l'ignorance, sa réalité est illusoire. Cette chose existe alors en tant qu'ombre de Dieu, ce qui signifie que Dieu est au stade de la Connaissance comme à celui de l'ignorance. Les quatre points de vue suivants de cette expérience unique, exprimés dans le langage de la gnose soufie, sont différents aspects de la gnose des âmes sur le sixième plan quand elles sont face à face avec Dieu, mais encore dans le domaine de la dualité. Tous ces aspects sont expérimentés ensemble et en même temps.

(1) *Hama ust* – Cela signifie «Tout est Lui», et pour celui qui fait l'expérience de cette gnose, Dieu seul existe.

(2) *Hama az ust* – Cela signifie «Tout provient de Lui», et pour celui qui fait l'expérience de cette gnose, tous les phénomènes, toutes les diversités et toutes les profusions existent en tant qu'illusion quand l'ignorance prévaut.

(3) *Hama ba ust* – Cela signifie «Tout est avec Lui», et pour celui qui fait l'expérience de cette gnose, Dieu est à la fois avec et sans attributs. Ses attributs sont sans limites quand la Connaissance prévaut et limités quand l'ignorance prévaut. Le corps, le mental et les trois mondes n'existent pas ; mais s'ils semblent exister, ils existent en tant qu'ombres.

(4) *Hama dar ust* – Cela signifie «Tout est en Lui», et pour celui qui fait l'expérience de cette gnose, même l'ignorance n'a pas de réalité en elle-même. Son existence, quand elle est exprimée, provient de la Connaissance infinie et inconsciente de Dieu ; ainsi tout ce qui existe dans la dualité du fait de l'ignorance est issu de Dieu où il a existé de toute éternité.»

10 Le septième plan (52)

Il doit être clair qu'au moment où l'on se fond dans le septième plan, tous les liens avec les corps grossier, subtil et mental et avec l'univers sont inévitablement brisés. La coupure de ces connexions vitales et tenaces, qui relient l'individu à ses trois corps et à l'univers, n'a pas d'équivalent dans l'existence grossière ordinaire. En comparaison, la mort physique est une chose insignifiante, à peu près du même ordre que le fait de couper un bout de corde. D'ordinaire, à l'instant de la mort, le corps subtil et la force vitale se séparent complètement du corps grossier. Mais le mental maintient les liens avec le corps grossier pendant les quatre premiers jours après la mort, et à un moindre degré, pendant sept jours de plus. Cependant, dans l'annihilation finale (*fana*), la séparation ne se situe pas entre le corps et le mental ; elle est l'annihilation réelle du mental et de tous les *nuqush-e-amal* (*sanskaras*).

11 Les différents types de miracles (61)

Meher Baba nous a expliqué la différence qui existe entre les miracles suivants :

(1) Ceux d'un Sauveur (*Avatar*)
(2) Ceux d'un Maître Parfait (*Sadgourou*)
(3) Ceux d'un *pir* et d'un *wali* (qui se trouvent respectivement sur les sixième et cinquième plans,)
(4) Ceux des personnes qui sont sur les plans inférieurs (c'est-à-dire du premier au quatrième inclus)

En ce qui concerne ces quatre types de miracles Meher Baba nous dit :

1. Les miracles d'un Sauveur ont un caractère universel et sont accomplis quand ils s'avèrent universellement nécessaires. Quand un Sauveur a l'intention de faire un miracle, il se place pendant le moment voulu sur le sixième, le cinquième ou le quatrième plan, selon l'exigence des circonstances. Cependant, quand il désire que les miracles aient un puissant impact, il se place pendant le moment voulu sur le quatrième plan.
2. Les miracles d'un Maître Parfait ont une très large portée, mais ils ne couvrent pas tout l'univers. Cependant, comme les miracles du Sauveur, ils sont forgés pour le seul éveil spirituel des autres. Tout comme le Sauveur, le Maître Parfait qui a l'intention de faire des miracles se place sur le sixième, le cinquième ou le quatrième plan pendant le temps nécessaire, et pour un miracle très puissant, il se place le temps voulu sur le quatrième plan. Le *Majzoob-e-Kamil* du septième plan n'accomplit jamais de miracle pour la simple raison que les trois sphères (mentale, subtile et grossière) n'existent pas pour une telle âme.
3. Les miracles d'un *pir* ou d'un *wali* ont une portée limitée. En fait, ils n'accomplissent pas directement de miracles. Cependant, de tels miracles, si tant est qu'on peut leur en attribuer, sont accomplis par leur influence mentale sur les pensées et les sentiments des

autres, engendrant des bénéfices à la fois spirituels et matériels. Ils ne descendent pas sur le quatrième plan, le plan des pouvoirs spirituels tout-puissants.

4. Les pèlerins des trois premiers plans peuvent utiliser ou manifester les pouvoirs de leur propre plan, comme le fait de lire dans le mental des autres, de faire surgir des choses de nulle part, de réciter des mots ou des passages d'un livre sans le voir, d'arrêter des trains, de se laisser enterrer vivants pendant plusieurs heures d'affilée, de se mettre en lévitation, etc., etc. Ceux-ci sont des pouvoirs réels, acquis par le pèlerin sur les différents plans, et ainsi ne peuvent être qualifiés de simples tours de prestidigitation. Les Maîtres Parfaits et l'*Avatar* peuvent dessaisir le pèlerin de sa capacité à utiliser les pouvoirs des trois premiers plans, et ils peuvent même dessaisir de ses pouvoirs tout-puissants celui qui est sur le quatrième plan. Une telle confiscation des pouvoirs de celui qui est sur les plans inférieurs est appelée par les soufis *salb-e-wilayat.*

Sur le quatrième plan sont regroupés tous les pouvoirs tout-puissants * qui, s'ils sont mal utilisés par le pèlerin, finissent par provoquer sa ruine totale. Mais de tels miracles ne nuisent pas au monde, parce que le *Qutub-e-Irshad* – le chef de la hiérarchie spirituelle de l'âge – veille à rendre ces actions inefficaces.

Meher Baba explique encore que le pèlerin des trois premiers plans qui déploie sans discernement ses pouvoirs encourt de graves dangers, mais que celui qui fait mauvais usage des pouvoirs du quatrième plan retombe immanquablement à la phase la plus basse de l'évolution, c'est-à-dire l'état de pierre.

Kabir fait référence à ces dangers lorsqu'il dit :

Saheba ka ghara hai jaisi lambi khajura
Carhe so cakhe prema-rasa gire cakanacur.

« La maison du Seigneur est élevée, comme le sommet du plus haut palmier dattier. S'il arrive à grimper, il goûte au nectar de l'amour ; s'il tombe, il se casse le cou. »

EVENEMENTS MIRACULEUX CONSCIENTS ET INCONSCIENTS

Les miracles accomplis par les Sauveurs et les Maîtres Parfaits sont mus par une motivation divine et peuvent être soit volontaires, soit involontaires. Les miracles volontaires d'un Sauveur ou d'un Maître Parfait sont ceux qu'il accomplit délibérément par l'expression et la force de sa **volonté**, et les miracles involontaires sont ceux qui interviennent indépendamment de la volonté du Sauveur ou du Maître Parfait et qui sont accomplis au moyen de la force toujours active qui entoure ces êtres exceptionnels. Dans ce dernier type de miracles, le Sauveur ou le Maître Parfait n'est pas conscient des conséquences du miracle dont il est lui-même la source et la cause première. Qu'ils soient volontaires ou involontaires, les miracles de ces Etres Parfaits sont de toutes façons toujours dirigés vers l'éveil spirituel du monde.

POURQUOI LES SAUVEURS ET LES MAITRES PARFAITS ACCOMPLISSENT-ILS DES MIRACLES ?

Les personnes très matérialistes sont spirituellement bornées, et des miracles sont parfois nécessaires pour leur épargner à elles-mêmes, ainsi qu'à d'autres personnes tout à fait innocentes, les conséquences de ce manque de sensibilité. Ceci peut être expliqué par l'analogie qui suit.

Supposons qu'un enfant tienne un moineau dans sa main avec si peu de précaution qu'il risque de l'étrangler. Dans le but de sauver la vie du moineau, il serait déconseillé de tenter

---

* Celui qui se trouve sur le quatrième plan est appelé *mahayogi* (un grand *yogi*).

d'arracher l'oiseau de la main de l'enfant, car celui-ci resserrerait probablement son étreinte et ainsi le tuerait. Par contre, si on offrait une pièce de monnaie à l'enfant, il lâcherait presque certainement prise et libérerait alors le moineau. On aura ainsi empêché l'enfant de tuer l'oiseau par pure ignorance de ce qu'il fait. Les miracles d'un Maître Parfait accomplissent le même genre de chose ; ils empêchent les gens de faire du mal, à eux-mêmes et à d'autres, par pure ignorance des valeurs spirituelles.

Choisissons maintenant l'or pour représenter les miracles : le yogi des plans inférieurs éblouit les gens matérialistes en faisant danser cet or devant leurs yeux afin qu'ils soient étonnés de sa prouesse. S'ils s'en remettent à un tel yogi, ils vont inévitablement au devant d'une cruelle déception. Mais quand le Sauveur ou un Maître Parfait fait danser cet or devant les yeux des gens du monde, il utilise une forme de *Maya* pour les éloigner d'autres formes qui, elles, créent plus de liens, et il les entraîne ainsi vers le Chemin qui conduit à leur véritable destinée, la réalisation de Soi.

Prenons une autre analogie en imaginant un homme doté d'une vision monochromatique auquel, par exemple, le monde apparaît bleu. Ses yeux agissent donc comme des lunettes bleues de sorte que, lorsqu'il regarde à travers elles, tous les objets paraissent bleus. Spirituellement parlant, le monde est une illusion et n'a pas du tout de couleur. Il est incolore. Un yogi faisant montre de ses pouvoirs miraculeux se contente de remplacer les « lunettes » bleues de cet homme par des vertes ou des rouges afin qu'il voie tout en vert ou en rouge. A ses yeux ignorants, habitués à voir le monde en bleu, ce changement soudain du monde en vert ou en rouge est déconcertant, et en fait rejaillir sur le yogi le mérite apparent.

Un Maître Parfait, sachant que ni le bleu, ni le vert ni le rouge ne sont la vraie couleur mais que tout est incolore (c'est-à-dire rien), ne perd pas de temps à changer les « lunettes », et permet ainsi à cet homme de voir le monde tel qu'il est réellement, incolore (ou rien). Le yogi et ces maîtres inférieurs qui ne sont pas parfaits ne font que remplacer une illusion par une autre. Mais un Maître Parfait déchire pour toujours le voile de toute l'illusion et révèle la vérité, à savoir que la Création est imaginaire et que Dieu seul est réel. Ce travail du Maître Parfait est un processus lent et pénible auquel manque l'attrait de la méthode spectaculaire et trompeuse du yogi, et c'est pour cette raison que la façon de travailler d'un Maître Parfait est insondable.

QUI POSSEDE LES POUVOIRS PAR LESQUELS SONT ACCOMPLIS LES MIRACLES ?

En apparence, les pouvoirs miraculeux d'un Maître Parfait ressemblent à ceux d'un yogi du quatrième plan, mais il existe une différence importante : les pouvoirs d'un Maître Parfait sont ses propres pouvoirs car il est la Puissance même. Il lui suffit de désirer une chose et elle s'accomplit. « Que cela soit, et cela fut » (*Kun faya kun*), c'est ainsi que les soufis se réfèrent à la manifestation divine du pouvoir.

Par contre, les pouvoirs des yogis ne leur appartiennent pas ; pour accomplir des miracles, ces yogis doivent s'en remettre à des sources extérieures de pouvoir. Les Maîtres Parfaits débordent continuellement de pouvoirs qui leur sont inhérents ; les yogis et les pèlerins des plans inférieurs empruntent ces pouvoirs surabondants et les utilisent pour faire des miracles. Cela va tout à fait dans le sens de la croyance soufie selon laquelle les *walis* sont les témoins du Prophète Mahomet et que tous leurs miracles, comme des gouttes suintant d'une peau remplie de miel, dérivent de lui. Cette croyance, adoptée par les musulmans orthodoxes, a cependant une envergure limitée, parce qu'elle ne s'applique qu'à la personne du Prophète Mahomet. Par contre, la croyance soufie, qui considère qu'il n'y a eu dès le commencement qu'**un seul** *Rassoul* apparaissant de temps à autre dans différents pays et sous différents noms, suggère immédiatement l'universalité de son application.

Meher Baba a expliqué, donnant encore davantage d'éclaircissements sur cette question, que « Dans le *fana-fillah* (l'état de *Majzoob*) il n'y a aucun miracle, direct ou

indirect. A la Jonction Divine (*turiya avastha* ou *muqam-e-furutat*) le *Jivanmukta* (*Azad-e-Mutlaq*) n'a aucun devoir et n'accomplit aucun miracle. Mais il est toujours possible que des miracles se produisent par l'intermédiaire du *Jivanmukta* sans qu'il en soit conscient. Les agents ou les pèlerins des plans inférieurs empruntent fréquemment ses pouvoirs et accomplissent des miracles grâce à eux, mais cela ne diminue en aucune façon les pouvoirs du *Jivanmukta*. »

LES MIRACLES DU SAUVEUR (*Rassoul* ou *Avatar*) ET CEUX DES MAITRES PARFAITS (*Sadgourous*)

Quand Dieu devient homme, Il devient Sauveur (*Rassoul* ou *Avatar*), et quand l'homme devient Dieu, il devient *Majzoob* et s'il a un devoir à accomplir envers l'humanité, il effectue les deuxième et troisième voyages divins et devient Maître Parfait (*Sadgourou*). Le Sauveur comme le Maître Parfait sont spirituellement parfaits, parce que tous deux sont un avec Dieu ; ils ont tous deux une tâche à accomplir vis-à-vis de l'humanité, mais celle du Sauveur est d'un genre particulier.

Les soufis affirment que la « relation » (*qurbat*) du Sauveur avec Dieu diffère de celle du Maître Parfait, et ils y font référence sous les termes respectifs de *qurb-e-farayiz* (proximité nécessaire involontaire) et *qurb-e-nawafil* (proximité volontaire). *Qurb-e-farayiz* appartient donc aux Sauveurs *et qurb-e-nawafil* aux Maîtres Parfaits.

Les soufis expliquent que, lorsque le *Rassoul* (*l'Avatar*) accomplit des miracles, Dieu est l'acteur et l'homme l'instrument ; tandis que chez un Maître Parfait c'est l'inverse : l'homme est l'acteur et Dieu l'instrument. La célèbre anecdote du Prophète Mahomet qui, à la bataille de Badr, mit l'ennemi en déroute en lui jetant une poignée de poussière, est un exemple de miracle accompli par un Sauveur. Selon toutes les apparences, c'est Mahomet en tant qu'homme qui a jeté la poussière, mais en réalité c'est Dieu en tant que Mahomet qui a jeté la poussière, et Mahomet en tant qu'homme qui a mis l'ennemi en déroute. Un miracle tel que celui-ci est ainsi une illustration du *qurb-e-farayiz*.

Les miracles accomplis par les Maîtres Parfaits sont, quant à eux, des illustrations de *qurb-e-nawafil*, et le miracle de Shams de Tabriz – celui de ressusciter les morts – en est un bon exemple. Quand Shams prononça les mots : «*Qum bi iznillah*» (au nom de Dieu, lève-toi), le prince ne revint pas à la vie ; mais quand il dit «*Qum bi isni*» (lève-toi en mon nom) le prince revint aussitôt à la vie. Ici, Shams de Tabriz en tant qu'homme donna l'ordre, et Dieu en tant que Shams de Tabriz se revêtit de l'attribut de Lui-même – dans ce cas, de l'attribut de la vie – et redonna ainsi vie au prince. Dans le *qurb-e-nawafil* l'homme est l'acteur et Dieu l'instrument.

Penchons-nous un instant sur la différence d'attitude qu'ont l'Orient et l'Occident envers les miracles. L'Orient, qui est depuis longtemps habitué aux Maîtres Parfaits et aux âmes avancées, en est venu à accepter que Dieu, parce qu'Il est infini, ne peut pas être compris par le mental limité. L'Orient sait que l'intellect humain, dont l'envergure est limitée, n'est utile que jusqu'à un certain point quand il s'attaque aux problèmes métaphysiques. Ainsi le chante le Dr Iqbal, philosophe :

'Aql go astan se dur nahin
Uski taqdir main huzur nahin

« L'intellect, bien que peu éloigné du seuil (du Bien-Aimé), n'est pas destiné à jouir de la Présence Divine. »

L'Orient sait donc que là où l'intellect met fin à ses efforts pour saisir ce qui est transcendantal, l'amour doit prendre la relève. L'Occident fait grand cas de l'approche

intellectuelle, et ce qui se refuse à entrer dans l'orbite de l'approche intellectuelle est susceptible de dénégation ou de dérision. Comme effet secondaire de cette attitude occidentale, nous pouvons citer l'interprétation totalement erronée du mot *mystic* en américain courant *. L'ardent enthousiasme religieux de l'Europe médiévale a été quasiment remplacé par un grand enthousiasme pour la culture et la science.

Les doctrines scientifiques sont cependant modulables jusqu'à un certain point, et le scientifique authentique regarde vraiment les faits en face, mais Meher Baba a souvent déclaré qu'en dépit de ses grands progrès, la science est toujours loin de l'essence des choses matérielles et encore plus loin de la frange la plus extérieure des choses spirituelles. Le cœur doit coopérer avec la tête.

Il peut arriver que certains des exploits purement physiques des yogis, que la multitude prend pour des miracles, puissent être expliqués par la médecine. Mais les vrais miracles, et en particulier les miracles des Maîtres Parfaits, n'admettent aucune explication scientifique. De nombreux miracles accomplis par les Sauveurs, les Maîtres Parfaits et les saints sont conservés dans les légendes et les classiques spirituels de tous les peuples et de toutes les religions, et la hiérarchie spirituelle éternellement active ajoute quotidiennement à la liste de ces miracles. Les faits sont là : Jésus et d'autres Etres Parfaits ont ressuscité les morts et ont guéri des malades. Mais même si on voyait s'accomplir un miracle devant ses propres yeux et qu'on était convaincu que c'était un miracle et non une supercherie, on ne pourrait jamais en donner une explication rationnelle, car les miracles sont bien au-delà de l'explication intellectuelle. Ils constituent un mystère aussi profond que la vie même.

Il se peut cependant que cette inaptitude ne soit pas entièrement dénuée de fondement, car le monde dans son ensemble a rarement une compréhension interne des oeuvres des Maîtres Parfaits, et en vérité la plupart d'entre elles restent comme des trésors cachés en sûreté dans le coeur de quelques associés intimes et initiés méritants, et sont bien tenues à l'abri de toute curiosité. Comme le dit le célèbre soufi Abdul Hasan Kharqani, « Si quelques gouttes de ce qui est sous la peau d'un Maître Parfait sortaient de ses lèvres, toutes les créatures du ciel et de la terre seraient saisies de panique. »

En dépit de l'attrait des masses pour les miracles des maîtres spirituels et ce qu'ils clament, l'Orient, tout comme l'Occident, reste également très méfiant à leur égard. On peut cependant accorder que l'Orient a appris de par sa longue expérience à ne pas **nier** les actions de la hiérarchie spirituelle, même s'il ne trouve pas les raisons de les accepter ou d'y croire. L'un des premiers soufis a déclaré : « Les miracles ne sont que l'une des mille étapes du chemin qui mène à Dieu », et l'*Avatar* de ce cycle, Meher Baba, affirme que le plus grand miracle qu'un Maître Parfait puisse accomplir est de rendre un autre homme aussi spirituellement parfait que lui-même.

12 Les différentes sortes de pouvoirs (61)

La spiritualité et le spiritisme sont deux choses différentes. La spiritualité n'a aucun rapport avec quelque pouvoir que ce soit. La spiritualité est le chemin de l'amour de Dieu, et aussi de l'obéissance et de l'abandon au Maître Parfait.

Tandis qu'on voyage sur le Chemin, on rencontre des pouvoirs sur les plans de conscience. Les êtres qui sont sur les quatre premiers plans sont parfois tentés de faire montre de ces pouvoirs.

Il existe trois sortes de pouvoirs :

---

* [En américain courant, *mystic* a le sens de « magique, occulte, ésotérique », et non pas celui de « mystique » N.D.T.]

(1) Les pouvoirs divins du quatrième plan.
(2) Les pouvoirs occultes des trois premiers plans de conscience. On les appelle pouvoirs mystiques.
(3) Les autres pouvoirs occultes.

(1) Les pouvoirs divins du quatrième plan sont les pouvoirs tout-puissants de Dieu. Ils sont la source de tous les pouvoirs, autant des pouvoirs mystiques que des autres pouvoirs occultes.

Les pouvoirs mystiques et les autres pouvoirs occultes sont infiniment négligeables, comparés aux pouvoirs divins.

Les pouvoirs divins demeurent toujours identiques parce que Dieu demeure toujours Un et le même. Les pouvoirs occultes, qu'ils proviennent ou non des plans, sont de différentes sortes et varient dans leur expression.

Les miracles accomplis à travers la manifestation des pouvoirs divins par l'*Avatar* et le *Qutub* s'appellent *mojezat*. Ils sont accomplis pour le bien de tous, à un échelon limité par le *Qutub* et sur une échelle universelle par l'*Avatar*. Cependant ils peuvent être accomplis pour n'importe quel individu en contact étroit avec l'*Avatar* ou le *Qutub*.

Les miracles accomplis indirectement par ceux qui sont sur les cinquième et sixième plans, à l'aide des pouvoirs divins, s'appellent *karamaat*.

La démonstration de pouvoirs mystiques par ceux qui se trouvent sur les trois premiers plans ne peut en fait s'appeler miracle. Une telle démonstration n'est que l'étalage des pouvoirs qu'ils rencontrent en traversant les plans ; elle s'appelle *shobada*.

Quand celui qui se trouve sur le quatrième plan fait bon usage des pouvoirs divins et accomplit un miracle, ce dernier est appelé *karamat-e-mojeza* ; quand il en fait mauvais usage, c'est-à-dire qu'il détourne les pouvoirs divins du quatrième plan, on l'appelle *mojeza-e-shobada*.

Le quatrième plan est considéré comme le « seuil » de la sphère mentale ; ainsi la mauvaise utilisation des pouvoirs divins sur le quatrième plan aboutit à une « chute » jusqu'à l'état de pierre et à la désintégration de la conscience.

(2) Les pouvoirs occultes des trois premiers plans, appelés pouvoirs mystiques, **ne peuvent** pas être mal utilisés par l'aspirant qui se trouve sur ces plans, bien qu'il soit quelquefois tenté d'en faire la démonstration. Ces pouvoirs mystiques, tels que le fait de lire dans le mental des autres, de réciter des mots ou des passages d'un livre sans le voir, de se laisser enterrer vivant pendant des heures d'affilée, etc., sont multiples et de formes variées.

Les pouvoirs des plans ne viennent pas d'ailleurs. Ces pouvoirs sont toujours accessibles à ceux qui sont sur les plans, dans leur propre environnement limité, et ainsi leur démonstration ne demande pas d'effort intense. Il ne faut pas confondre la démonstration de ces pouvoirs avec les exhibitions de ceux qui lisent dans les pensées ou bien de ceux qui se produisent sur scène.

Celui qui se trouve sur le troisième plan de conscience peut ressusciter des créatures sub-humaines, mais ne peut jamais redonner vie à un être humain. Il peut le faire grâce à la proximité et à la « chaleur » des pouvoirs divins du quatrième plan.

Mais celui qui est sur le quatrième plan peut ressusciter les morts, y compris les êtres humains, en utilisant les pouvoirs divins du quatrième plan.

Celui qui est sur le troisième plan peut changer à volonté sa forme physique ; il est appelé *abdal*. Cet acte est lui aussi une manifestation des pouvoirs mystiques, mais non une mauvaise utilisation de ces pouvoirs. Cet acte ne doit cependant pas être confondu avec la dématérialisation ou la matérialisation de formes humaines par les *tantriks*.

(3) Les autres pouvoirs occultes n'ont aucun rapport avec la spiritualité ou les pouvoirs mystiques des plans.

Ces pouvoirs occultes sont de deux types :

(a) Les pouvoirs occultes supérieurs.

(b) Les pouvoirs occultes inférieurs.

Celui qui possède ces pouvoirs occultes peut en faire bon ou mauvais usage. Un bon usage de ces pouvoirs occultes aide à se placer sur les plans du Chemin et peut même faire de quelqu'un un *mahayogi*. Un mauvais usage de ces pouvoirs occultes fait souffrir intensément dans la forme humaine suivante. Un bon usage des pouvoirs occultes supérieurs le place sur le cinquième plan de la conscience après quatre vies (réincarnations).

(a) Les catégories supérieures des pouvoirs occultes dérivent d'exercices *tantriques* comme la *chilla-nashini* ou la répétition de certains *mantras*, etc.

Celui qui détient ces pouvoirs peut accomplir de prétendus miracles comme la lévitation, le fait de voler et de flotter en l'air, de matérialiser et dématérialiser des objets, etc.

(b) Les catégories inférieures des pouvoirs occultes ne requièrent aucun exercice particulier, *tantrique* ou autre. Ils ont été acquis par les *sanskaras* des vies passées. Par exemple, si quelqu'un a fréquemment accompli de bonnes actions dans le passé, sa prochaine incarnation peut lui donner l'aptitude à utiliser des pouvoirs occultes inférieurs sans qu'il ait à s'astreindre à des exercices intenses. Ses *sanskaras* lui donnent la faculté des pouvoirs occultes inférieurs tels que la clairvoyance, l'ouïe à distance, la guérison, la manifestation de friandises ou d'argent, etc., sans origine apparente.

De telles aptitudes font partie de la catégorie inférieure des pouvoirs occultes.

Si quelqu'un fait bon usage de la catégorie inférieure des pouvoirs occultes, il atteint la catégorie supérieure des pouvoirs occultes dans sa vie suivante sans s'astreindre à aucun exercice *tantrique*. De même, celui qui consacre son don d'hypnotisme à un bon usage atteint la catégorie supérieure des pouvoirs dans sa vie suivante.

13 La méditation (61)

PROGRAMME POUR LES DEBUTANTS BASE SUR UNE ETUDE
DU THEME DIVIN DE MEHER BABA

La méditation a été souvent comprise à tort comme un processus mécanique qui oblige le mental à se concentrer sur une idée ou un objet. Il est donc tout naturel que la plupart des gens trouvent très difficile d'essayer de forcer le mental à prendre une certaine direction ou à le fixer sur une chose particulière. N'importe quelle manipulation purement mécanique du mental est non seulement contrariante, mais encore inévitablement vouée à l'échec.

Le premier principe dont l'aspirant devrait donc se souvenir est le suivant : on ne peut contrôler ni diriger le mental dans la méditation que selon les lois propres à la structure même du mental, et non pas simplement par quelque prouesse de la volonté.

Bien des gens qui ne « méditent » pas à proprement parler, se trouvent souvent profondément et intensément engagés dans une réflexion claire et méthodique sur un problème pratique ou un sujet théorique. En un sens, leur processus mental ressemble beaucoup à la méditation, attendu que le mental est occupé par une profonde réflexion sur un sujet particulier, en excluant tout ce qui n'a pas de rapport avec lui. La raison pour laquelle la méditation est souvent facile et spontanée dans un tel processus est que le mental s'attarde sur un sujet qui l'intéresse et qu'il comprend de mieux en mieux. Mais la tragédie spirituelle est que le déroulement ordinaire de la pensée n'est pas dirigé vers des choses réellement importantes. Le sujet de la méditation doit donc être toujours soigneusement choisi et spirituellement important. Pour réussir à méditer, nous devons non seulement amener le mental à s'intéresser aux sujets ou vérités d'ordre divin, mais aussi commencer par essayer de les comprendre et de les apprécier. La méditation intelligente est un processus naturel du mental,

qui évite la rigidité monotone et la régularité de la méditation mécanique. Elle devient alors non seulement spontanée et source d'inspiration, mais facile et fructueuse.

Puisque la méditation intelligente consiste en une réflexion profonde sur un sujet particulier, la meilleure façon de méditer sera donc de faire un exposé bref et clair sur un sujet approprié. Dans ce but, on ne peut trouver mieux que le Thème Divin, avec ses planches, figurant dans la section suivante.

Le processus de méditation que Meher Baba recommande comprend trois stades :

1. Lors du premier stade, l'aspirant lira entièrement le Thème Divin chaque jour, en étudiant aussi les planches, tout en y réfléchissant profondément.
2. Lors du deuxième stade, une fois que l'aspirant possédera le sujet tout entier sur le bout des doigts, la lecture deviendra inutile en soi ; le sujet de l'exposé sera alors passé mentalement en revue, à l'aide des planches quand ce sera nécessaire.
3 Lors du troisième stade, qui découlera naturellement du deuxième, il sera tout à fait inutile à l'aspirant de passer mentalement en revue les mots ou les pensées de l'exposé, séparément et à la suite, ou même de se référer aux données, et toute pensée discursive sur le sujet cessera. A ce stade de méditation, le mental ne sera plus occupé par un quelconque enchaînement de pensées, mais aura une compréhension claire des vérités sublimes exprimées dans l'exposé.

14 Le thème divin (61), *par Meher Baba*

L'EVOLUTION, LA REINCARNATION ET LA VOIE VERS LA REALISATION (Introduction aux Planches)

Une âme devient parfaite * après avoir traversé l'évolution, la réincarnation et le processus de réalisation. Pour atteindre la pleine conscience, elle acquiert un nombre croissant de *sanskaras* dans le processus d'évolution, jusqu'à ce que dans la forme humaine elle obtienne la pleine conscience ainsi que tous les *sanskaras* grossiers.

Dans le processus de réincarnation, cette âme conserve sa pleine conscience et expérimente en alternance les divers *sanskaras* ; dans le processus de réalisation, cette âme conserve sa pleine conscience, mais ses *sanskaras* s'affaiblissent de plus en plus jusqu'à ce qu'ils disparaissent tous et que seule demeure la conscience. Tandis qu'ils s'affaiblissent, les *sanskaras* grossiers deviennent des *sanskaras* subtils, les *sanskaras* subtils deviennent des *sanskaras* mentaux, et en fin de compte ils disparaissent tous.

Jusqu'à la forme humaine, le processus d'enroulement des *sanskaras* se renforce de plus en plus dans le processus d'évolution. Avec la forme humaine, dans le processus de réincarnation, l'enroulement conserve toute sa force ; mais dans le processus de réalisation, les *sanskaras* se déroulent graduellement, jusqu'à ce que dans l'état de Dieu ils soient complètement déroulés.

Seul Dieu, l'Ame Universelle, est réel. Rien d'autre n'existe que Dieu. Les diverses âmes sont dans l'Ame Universelle et ne font qu'un avec elle. Les processus d'évolution, de réincarnation et de réalisation sont tous nécessaires pour permettre à l'âme d'acquérir la conscience de soi. Dans le processus d'enroulement, les *sanskaras* contribuent à l'évolution de la conscience quoiqu'ils créent aussi des liens *sanskariques* ; dans le processus de déroulement, les attachements *sanskariques* sont annihilés, bien que la conscience qui a été acquise soit pleinement conservée.

---

* Voir planche IX. L'âme «A» devient l'âme «Z».

Dans le processus d'enroulement des *sanskaras*, l'âme passe par sept stades de **descente,** et dans le processus de déroulement, l'âme passe par sept stades **d'ascension**. Mais le phénomène de la descente et celui de l'ascension sont tous deux illusoires. L'âme est partout et infinie de façon indivisible ; elle ne bouge pas, ni ne descend ni ne monte.

Les âmes de tous les hommes et de toutes les femmes, de toute nationalité, de toute caste et de toute croyance, ne font qu'un en réalité ; leurs expériences du bien et du mal, du combat et de l'entraide, de l'état de guerre et du temps de paix participent toutes de l'illusion et du leurre, car toutes ces expériences sont acquises au moyen du corps et du mental, qui en eux-mêmes ne sont rien.

Avant que le monde des formes et de la dualité ne vienne à l'existence, il n'y avait rien d'autre que Dieu, c'est-à-dire un océan indivisible et illimité de Puissance, Connaissance et Félicité. Mais cet océan était inconscient de lui-même. Représentez-vous cet océan comme absolument calme et immobile, inconscient de sa Puissance, de sa Connaissance, de sa Félicité, et inconscient d'être l'océan. Les milliards de gouttes qui sont dans l'océan n'ont aucune conscience ; elles ne savent pas qu'elles sont des gouttes, ni qu'elles sont dans l'océan, ni qu'elles sont une partie de l'océan. Ceci représente l'état originel de la Réalité.

Cet état originel de la Réalité en vient à être perturbé par une pulsion de se connaître. Cette pulsion avait toujours été latente dans l'océan, et lorsqu'elle commence à s'exprimer, elle dote les gouttes d'individualité. Quand cette pulsion fait s'agiter l'eau immobile, jaillissent immédiatement de nombreuses bulles, ou formes, autour de ces gouttes, et ce sont ces bulles qui donnent aux gouttes leur individualité. Les bulles ne divisent pas et ne peuvent pas réellement diviser l'océan indivisible ; elles ne peuvent séparer la goutte de l'océan ; elles donnent simplement à ces gouttes un sentiment de séparation ou d'individualité limitée.

Etudions maintenant la vie d'une goutte-âme à travers ses différents stades. En raison de l'apparition de la bulle, la goutte-âme, qui était complètement inconsciente, est investie d'une individualité (ou d'un sentiment de séparation) ainsi que d'une conscience très infime. Cette conscience, qui a surgi dans la goutte-âme, ne provient ni de cette dernière ni de l'océan, mais de la bulle ou forme, qui en elle-même n'est rien. A ce stade, cette bulle imparfaite est représentée par la **forme** d'une pierre. Au bout d'un certain temps, cette bulle ou forme éclate et à sa place surgit une autre bulle ou forme. Or, lorsqu'une bulle éclate, deux choses se produisent : (1) une augmentation de la conscience et (2) une boucle ou une consolidation des impressions, ou *sanskaras,* accumulées durant la vie de la bulle précédente. La conscience de la goutte-âme a maintenant légèrement augmenté ; mais la goutte-âme n'est encore consciente que de cette nouvelle bulle, ou forme, et non d'elle-même ni de l'océan. Cette nouvelle bulle est représentée par la forme du métal. Cette nouvelle bulle, ou forme, éclate à son tour, en temps voulu, et simultanément se produit une augmentation supplémentaire de la conscience et une nouvelle boucle ou consolidation des *sanskaras,* ce qui provoque l'émergence d'un autre type de bulle ou de forme.

Ce processus continue tout au long du cours de l'évolution, qui couvre les stades des pierres, des métaux, des plantes, des vers, des poissons, des oiseaux et des animaux. Chaque fois que la bulle, ou forme, précédente éclate, elle acquiert plus de conscience et ajoute une boucle aux *sanskaras* déjà accumulés, jusqu'au moment où elle atteint la bulle, ou forme, humaine, dans laquelle la conscience sans cesse croissante devient pleine et totale. Le processus d'enroulement des *sanskaras* consiste en ces boucles régulières, et ce sont ces boucles qui maintiennent la conscience, acquise par la goutte-âme, tournée et fixée vers la bulle, ou forme, au lieu de son véritable Soi, même quand la conscience est pleinement développée dans la forme humaine.

Quand elle atteint la forme humaine, commence le second processus ; ce processus est celui de la réincarnation. A ce moment, le processus d'enroulement des *sanskaras* touche à son terme. La goutte-âme prend de nombreuses formes humaines l'une après l'autre ; ces formes sont au nombre exact de quatre-vingt-quatre *lakhs*. Ces formes humaines sont tantôt

masculines, tantôt féminines, et elles changent de nationalité, d'apparence, de couleur et de confession. La goutte-âme, par les incarnations humaines, fait l'expérience de soi tantôt comme mendiant, tantôt comme roi, et ainsi rassemble les expériences des opposés que sont le bonheur et le malheur, selon ses bons ou mauvais *sanskaras*. Dans la réincarnation (c'est-à-dire dans ses formes humaines successives et diverses) la goutte-âme conserve sa pleine conscience mais continue d'avoir en alternance les expériences de *sanskaras* opposés, jusqu'au début du processus de réalisation. Durant ce processus de réalisation les *sanskaras* sont déroulés. Au cours des réincarnations se produit une dépense de *sanskaras*, mais cette dépense est tout à fait différente du déroulement des *sanskaras* qui a lieu pendant le processus de réalisation. La dépense des *sanskaras* crée elle-même de nouveaux *sanskaras*, qui lient l'âme, tandis que le déroulement des *sanskaras* ne crée pas lui-même de nouveaux *sanskaras* ; il a pour but de dégager la goutte-âme de l'emprise très forte des *sanskaras*.

Jusqu'à la forme humaine, l'enroulement des *sanskaras* se renforce de plus en plus durant le processus d'évolution. Dans les formes humaines de réincarnation, l'enroulement continue d'opérer en tant que facteur contraignant ; mais à chaque changement de bulle, ou forme, humaine, les boucles qui se sont serrées durant le processus d'enroulement se relâchent au cours de quatre-vingt-quatre *lakhs* de secousses *, avant d'être prêtes à se dérouler dans le processus de réalisation.

Alors commence le troisième processus de réalisation, qui est un processus d'ascension. Ici la goutte-âme subit le déroulement graduel des *sanskaras*. Pendant ce processus de déroulement, les *sanskaras* s'affaiblissent de plus en plus ; en même temps, la conscience de la goutte-âme se tourne de plus en plus vers elle-même, et ainsi, elle passe par les plans subtils et mentaux jusqu'à la disparition complète de tous les *sanskaras*, ce qui lui permet de prendre conscience d'elle-même en tant qu'océan.

Dans l'océan infini de l'Ame Universelle, vous êtes la goutte ou l'âme. Vous êtes l'âme à l'état ordinaire, et vous utilisez votre conscience en voyant et en expérimentant la bulle, ou forme. A travers la couche extérieure grossière de la bulle, vous faites l'expérience de cette partie de l'énorme bulle grossière qu'est la terre. Vous demeurez éternellement dans l'Ame Universelle, et vous ne faites qu'un avec elle, de façon indivisible ; mais vous n'en faites pas l'expérience. Au stade avancé, jusqu'au troisième plan compris, vous utilisez votre conscience pour voir l'énorme bulle subtile appelée monde subtil et en faire l'expérience, au moyen de la bulle, ou forme, subtile appelée corps subtil ; mais vous ne voyez pas l'Ame Universelle dans laquelle vous êtes ni n'en faites l'expérience, étant donné que votre conscience n'est pas encore tournée vers l'Ame Universelle. Dans le stade avancé du quatrième au sixième plan compris, vous utilisez votre conscience pour voir l'énorme bulle mentale qu'on appelle monde mental et en faire l'expérience, au moyen de la bulle, ou forme, mentale qu'on appelle corps mental, mais même là vous ne faites pas l'expérience de l'Ame Universelle. Cependant, dans l'état de celui qui a réalisé Dieu, vous utilisez continuellement votre conscience pour voir l'Ame Universelle et en faire l'expérience ; alors vous savez que toutes les formes ne sont rien d'autre que des bulles.

A présent représentez-vous en tant qu'âme-goutte, logée dans l'Ame Universelle, derrière cinq couches qui vous séparent du corps grossier. Vous, l'âme-goutte, regardez maintenant le corps grossier et à travers lui le monde grossier. Quand vous regardez la deuxième couche et à travers elle, la première couche semble n'être rien d'autre qu'une couche

---

* [Beaucoup de lecteurs ne discernent pas que Meher Baba a habituellement décrit le cycle de la vie ainsi : l'évolution, la réincarnation, l'involution et le **processus** de réalisation.

Craignant que la déclaration dans le texte ci-dessus puisse sembler contradictoire à celle du 7ème paragraphe, page 127, nous avons demandé des éclaircissements à Eruch B. Jessawala.

Il répondit : « Une fois qu'on est sur les plans de la conscience, on peut dire que le processus de réincarnation a atteint sa fin ultime. Sur le Chemin conduisant à Dieu Bien-Aimé, l'impatience de Le «voir» et d'être Un avec Lui est intense. Ces réincarnations qui sont vraiment nécessaires, à cause des impressions pesant sur la conscience, semblent presque nulles comparées aux quatre-vingt-quatre *lakhs* de secousses.» N.D.L.R.]

et ainsi, en regardant derrière chaque couche, vous découvrez que ces couches ne sont que vos enveloppes faites d'ombre ; enfin, au moment où vous (c'est-à-dire l'âme-goutte) regardez l'Ame Universelle et vous immergez en elle, vous vous rendez compte que vous seul étiez réel et que tout ce que vous voyiez et expérimentiez jusqu'alors n'était rien d'autre que votre propre ombre.

(Explication des Planches n°. IX et n°. X)

PLANCHE IX

Le grand demi-cercle de la Planche IX représente l'Ame Universelle, qui contient tout dans l'univers. La vie d'une seule âme individuelle est décrite dans les trois étapes principales de l'évolution, de la réincarnation et du processus de réalisation. « A » désigne l'âme individuelle. Avant d'atteindre la forme humaine, elle passe par sept stades de chacune des sortes d'existence suivantes, autrement dit la pierre, le métal, le végétal, le ver, le poisson, l'oiseau et l'animal. Au septième stade, c'est-à-dire juste avant l'entrée dans une nouvelle sorte d'existence, vous remarquerez le dessin d'une boucle ou d'un noeud, qui représente une consolidation des *sanskaras* acquis précédemment. Le cercle rouge extérieur autour de l'âme individuelle « A » représente les *sanskaras* accumulés durant le processus d'évolution, et l'appendice bleu de « A » représente la conscience qui se développe simultanément. L'âme traverse l'évolution, la réincarnation et le processus de réalisation depuis Ⓐ jusqu'à Ⓩ. Ce n'est que dans l'état de Dieu que la conscience est libre de tout *sanskara*.

Chacun des mondes grossier, subtil et mental (c'est-à-dire *anna bhumi, pran bhumi* et *mano bhumi*) est représenté par un grand cercle sur le côté droit. Du fait que la conscience du monde grossier n'est pas pleinement développée dans les stades pré-humains de l'évolution, les lignes qui relient les âmes de la pierre, du métal, du végétal, du ver, du poisson, de l'oiseau et de l'animal, à travers leurs formes respectives de pierre, de métal, de végétal, de ver, de poisson, d'oiseau, d'animal, ne sont représentées que touchant partiellement le monde grossier. Par contre, puisque la conscience est pleinement développée dans la forme humaine, elle est représentée (par des lignes correspondantes) comme étant capable de comprendre le monde grossier en entier et dans tous ses différents aspects.

Dans le processus des réincarnations, l'âme peut prendre une forme masculine ou féminine. Elle peut appartenir à n'importe quelle nationalité, croyance ou religion. Du point de vue de la connaissance de soi, le processus d'évolution, jusqu'aux formes humaines, représente une véritable descente, bien qu'il ressemble à une ascension, alors que le processus de réalisation représente une véritable ascension, bien qu'il ressemble à une descente. Ces deux processus sont respectivement représentés par une ligne de nœuds de *sanskaras* qui s'enroulent (ce qui représente la descente), **montant** du stade de la pierre jusqu'au monde grossier, et par une ligne de noeuds de *sanskaras* qui se déroulent (ce qui représente l'ascension), **descendant** du monde grossier jusqu'à l'état de Dieu. Le processus des réincarnations ordinaires commence une fois que l'enroulement est complet, et il continue jusqu'au début du déroulement.

Dans le processus de réalisation, les âmes avancées du premier au troisième plan inclus ne sont conscientes que du monde subtil, à travers leur corps subtil. Elles sont conscientes des âmes ordinaires, qui sont conscientes du monde grossier, et peuvent agir sur elles dans le monde subtil, mais tout cela est effectué par elles au moyen du corps subtil et dans le monde subtil. Elles n'ont aucun lien avec le monde grossier par le corps grossier. De la même manière, les âmes avancées du quatrième au sixième plan compris sont conscientes des âmes qui sont conscientes du monde grossier et du monde subtil, mais elles agissent sur elles dans le monde mental au moyen du corps mental. Elles n'ont aucun lien avec le monde grossier par le corps grossier, ni avec le monde subtil par le corps subtil. C'est pourquoi, sur la planche, les lignes

respectives relient les âmes conscientes du monde subtil seulement au monde subtil, et les âmes conscientes du monde mental seulement au monde mental.

Dans l'état de Dieu, où tous les *sanskaras* sont déroulés, la conscience n'est tournée que vers Dieu ; cet état est celui des *Majzoobs-e-Kamil*, qui n'ont aucun lien avec les mondes grossier, subtil, ou mental. Mais quelques âmes qui jouissent de l'état de Dieu redescendent et recouvrent la conscience de l'entière Création. Ce sont les âmes des Maîtres. L'âme du Maître est représentée par sept cercles colorés et concentriques *. Les points suivants (mis en relief par les lignes qui les relient) doivent être notés avec soin : (1) l'âme du Maître est reliée à Dieu Au-delà, qui est le *vidnyan* (où demeurent les Maîtres), (2) elle est reliée à l'état de Dieu et (3) elle est non seulement reliée aux trois mondes, mais aussi à toutes les âmes, qu'elles soient conscientes du monde mental, conscientes du monde subtil, ou celles d'êtres humains qui se réincarnent (conscientes du monde grossier), ou bien qu'elles soient des âmes se trouvant dans le stade pré-humain de l'évolution.

PLANCHE X

La Planche X fait ressortir les détails se rapportant au processus d'évolution jusqu'à la forme humaine et au processus de réalisation jusqu'à l'état de l'être réalisé en Dieu. Le petit cercle le plus intérieur désigné par « A » représente l'âme individuelle. L'âme est représentée comme ayant un nombre croissant de cercles autour d'elle jusqu'au stade humain, et elle est représentée comme conservant tous ces cercles par la suite. Le deuxième cercle, immédiatement autour de l'âme, représente la conscience, qui ne fait que s'accroître jusqu'à la forme humaine, mais ensuite elle demeure constante. Au cours de l'évolution, les végétaux acquièrent l'instinct le plus rudimentaire, mais pas le corps subtil † qui émerge sous une forme non développée chez les vers et les reptiles. Ce corps subtil continue à se former jusqu'à son complet développement dans la forme humaine. Le corps subtil et l'instinct se développent simultanément côte à côte. L'intellect, partiellement développé, fait sa première apparition au stade des animaux, mais le corps mental n'apparaît qu'au dernier stade, représenté par la forme humaine.

Dans la forme humaine, le premier cercle le plus intérieur représente **l'âme** individuelle ; le cercle suivant représente la **pleine conscience** ; ensuite les autres cercles extérieurs (suivant l'ordre dans lequel ils sont dessinés) représentent respectivement : (1) le siège de l'individualité, (2) les *sanskaras* ou désirs inexprimés, (3) l'intellect, (4) les désirs ressentis par le corps mental, (5) le corps subtil (dans lequel il y a une expression partielle des désirs) et (6) le corps grossier (dans lequel les désirs sont pleinement exprimés). Tous les cercles autour du cercle le plus intérieur de l'âme, à l'exception du premier cercle de la conscience, sont des **couches** de conscience. Parmi ces couches, le cercle le plus extérieur et le cercle suivant vers le centre représentent respectivement les corps grossier et subtil, tandis que les quatre autres couches autour de la conscience représentent quatre fonctions du seul corps mental. De ces quatre fonctions du corps mental, deux d'entre elles (les désirs ressentis et l'intellect) sont généralement incluses dans le mental, et les deux autres (c'est-à-dire les *sanskaras* ou désirs inexprimés, et le siège de l'individualité) sont incluses dans l'ego. Ainsi, au stade humain, l'âme, avec sa conscience, possède **trois corps**, mais **six couches** (y compris la couche grossière dénommée corps grossier).

Quand l'âme humaine (après les réincarnations) se lance dans le processus de réalisation, l'intellect est remplacé par l'inspiration, qui trouve son expression du premier au troisième plan ; du quatrième au sixième plan, cette inspiration se transforme en illumination.

---

* Pour leur signification, voir Planche X.

† Néanmoins, sous la forme gazeuse, ou de la pierre, ou du métal, ou du végétal, l'âme s'identifie aussi, **quoiqu'inconsciemment**, à sa forme subtile la plus finie et à sa forme mentale la plus finie. [Voir plus haut page 40 N. D. L. R.]

Les anneaux colorés ou cercles concentriques représentent l'âme d'une personne réalisée en Dieu, avec tous les véhicules à sa disposition. En ce qui concerne ce schéma, les points suivants doivent être soigneusement notés : (1) les trois anneaux extérieurs représentent respectivement les corps grossier, subtil et mental. On trouve également tous ces corps dans les êtres humains ordinaires. (2) Chez la personne réalisée en Dieu, un nouveau corps spirituel a émergé, dénommé corps universel ou *mahakarana sharir*, qui est le siège du mental universel. Tout comme l'eau est contenue dans une tasse, on peut dire que le mental universel est contenu dans le corps universel. C'est pourquoi, bien que le corps universel et le mental universel soient représentés par deux cercles différents, ils sont inséparables l'un de l'autre. (Le mental universel du Maître, qui travaille à travers son corps universel, est en contact direct avec le corps mental de toutes les âmes individuelles de la Création, et il peut, à travers ces corps mentaux, provoquer n'importe quel changement dans les mondes mental, subtil ou grossier. Bien que le Maître ait un corps mental comme les humains ordinaires, il ne travaille toujours qu'à travers son mental universel.) (3) Dans l'âme du Maître, l'ego limité du stade humain est transmué en Ego illimité, c'est-à-dire que le sentiment de séparation et d'individualité étroite est remplacé par la réalisation de l'existence illimitée, indivisible, et qui englobe tout. (4) L'âme du Maître est dotée d'une conscience infinie. La pleine conscience au stade humain ne révèle ni n'exprime l'infinité de l'âme, en raison des limitations des *sanskaras*, mais chez une personne réalisée en Dieu, cette pleine conscience n'est limitée par aucun *sanskara* et ainsi révèle ou exprime l'infinité de l'âme.

15 Les cinq sphères décrites par Meher Baba (63)

Meher Baba dit qu'il existe cinq sphères : (1) la sphère grossière, (2) la sphère subtile, (3) la sphère mentale, (4) la sphère composite et (5) la sphère Réelle. Les quatre premières recouvrent les existences relatives et la cinquième se compose de la seule et unique Existence Réelle.

Quand un sujet dépasse l'expérience humaine ordinaire, la question des détails est d'autant plus importante. D'une part, plus il y a de détails plus il y a de confusion, et d'autre part, moins il y a de détails moins les choses sont expliquées. Cela engendre une variété de termes et d'expressions qui seront utilisés sous différents points de vue et dans différents contextes. En l'absence d'une expérience de base, les descriptions différentes d'une seule et même chose semblent souvent contradictoires. Mais à la lumière des expériences relatives ou de la réalisation ultime de la Vérité, les contradictions elles-mêmes s'avèrent être des expressions complémentaires de la même et seule Vérité. Les données et le fait qu'il y ait des données sous-tendant les cinq sphères, en apporteront confirmation.

La première sphère, la sphère grossière, est à de nombreux égards clairement différente de la sphère subtile, bien que son existence dépende totalement d'elle. La sphère grossière consiste en des mondes, des soleils, des lunes, des étoiles innombrables, en fait tout ce qui est matériel, du plus rudimentaire au plus raffiné. Quelques-uns des mondes de la sphère grossière contiennent seulement des minéraux et des végétaux ; d'autres contiennent également d'innombrables êtres incarnés, et dans certains d'entre eux se trouvent des êtres humains. Dans la sphère grossière, le point d'importance primordiale est notre monde (la Terre). Ici, parmi tous les autres êtres qui sont conscients de la sphère grossière, à un degré plus ou moins grand, l'homme avec sa pleine conscience est supérieur à tous les autres êtres de tous les mondes

grossiers *. Mais jusqu'à ce que l'homme **ici** s'éveille à la sphère subtile, sa pleine conscience demeure totalement focalisée sur le grossier, même quand il lit et pense à des sujets spirituels comme celui dont on parle ici.

La deuxième sphère, la sphère subtile, est la sphère de l'énergie, et bien qu'elle soit divisée en sept sections, elle est un seul monde en elle-même. Sa subsistance dépend de la sphère mentale mais son existence est totalement indépendante de la sphère grossière. En termes de temps et d'espace, le domaine de la sphère grossière, avec son espace infini qui contient des univers d'innombrables soleils, planètes et mondes, y compris notre Terre, n'est qu'une poussière comparée à la sphère subtile.

La voie de la réalisation de Soi, le *rah-e-tariqat* des soufis et l'*adhyatmik marga* des védantistes, qui consiste en sept plans (*muqams* ou *sthans*), est le seul et unique pont entre la première sphère du grossier et la cinquième sphère, la sphère Réelle. Les trois premiers plans du Chemin sont dans le subtil, la deuxième sphère.

La sphère subtile, tout en pénétrant la sphère grossière, grâce à son énergie, ses anges, et par-dessus tout grâce à la partielle ou pleine conscience subtile de l'homme (la conscience humaine partiellement ou pleinement libérée **du** grossier, **dans** le grossier), pénètre également l'espace infini avec ses soleils, ses étoiles, ses planètes et, en fait, chaque chose et chaque être dans tous les mondes à l'intérieur de la sphère grossière.

La diversité et l'intensité illimitées des visions, des sons, des sentiments et des pouvoirs subtils n'ont pas de parallèle dans la sphère grossière, excepté l'énergie, qui devient limitée à l'intérieur des frontières du grossier, et la conscience humaine, qui est entourée de limitations grossières.

La troisième sphère, la sphère mentale, est la sphère des sphères. Elle est absolument indépendante de la sphère subtile et de la sphère grossière, et est indépendamment soutenue par la Divinité. La sphère mentale est la demeure même du Mental individuel, collectif et universel. Le Mental se répand dans sa propre sphère tout comme dans les sphères subtile et grossière.

Cette sphère du Mental comprend tout ce qui est en relation avec l'intellect, l'intuition, le discernement et l'illumination. Ici se trouvent également les plans plus élevés du Chemin, les cinquième et sixième plans. Le quatrième plan n'est que la jonction entre le troisième plan de la sphère subtile et le cinquième plan de la sphère mentale.

Néanmoins, la sphère mentale ne touche ni ne peut toucher la Sphère Réelle, puisque rien ne peut la toucher, sauf sa propre Réalité, consciente d'elle-même dans l'éternel état de Dieu de « Je suis Dieu ».

La quatrième sphère, la sphère composite, est la plus souvent mentionnée et la moins bien comprise. Elle se compose de vingt-et-une sous-sphères et, en tant que telle, est à la fois une sphère et n'en est pas une en soi.

Les vingt-et-un liens de connexion se composent de sept sphères sous-grossières et sous-subtiles entre les sphères grossière et subtile ; de sept sphères sous-subtiles et sous-mentales entre les sphères subtile et mentale ; et de sept sphères sous-mentales et sous-supramentales entre la sphère mentale et la Sphère Réelle.

---

* Cela signifie également qu'il est supérieur spirituellement à tous les êtres humains de la sphère grossière. Meher Baba nous dit que des trois mondes de la sphère grossière qui sont habités par des êtres humains, le nôtre (la Terre) est celui où l'homme est spirituellement le plus élevé. Il explique que l'homme, dans sa personnalité, possède sur cette Terre un développement égal de la tête et du cœur (moitié-moitié), alors que sur le deuxième monde, l'homme a la tête pleinement développée (à 100%), et sur le troisième, il a la tête plus développée que le coeur (75% et 25%). L'homme, au cours de ses réincarnations, naît sur n'importe lequel des trois mondes, mais doit finalement prendre forme et se réincarner sur cette Terre pour remplir sa destinée divine qui est la réalisation de Dieu. Dans la sphère grossière, la Terre est la dernière marche, la plus proche de l'entrée du Chemin. Les deux autres mondes sont très proches de la Terre dans leur mode de vie. Il y a en tout 18 000 mondes où la vie existe, mais ces deux mondes et la Terre s'apparentent les uns les autres dans leur mode de vie humaine.

L'un ou l'autre des tableaux suivante pourront peut-être expliquer plus facilement la nature et la position particulières de la sphère composite :

TABLEAU I

			1. GROSSIERE	
		→	7	(Inférieures)
	↗		2. SUBTILE	
4. COMPOSITE	→	→	7	(Médianes)
	↘		3. MENTALE	
		→	7	(Supérieures)
			5. REELLE	

TABLEAU II

(1) La Sphère Grossière (Première Sphère)
Sept sous-sphères **inférieures**
de
(4) La Sphère Composite (Quatrième Sphère).

(2) La Sphère Subtile (Deuxième Sphère)
Sept sous-sphères **médianes**
de
(4) La Sphère Composite (Quatrième Sphère).

(3) La Sphère Mentale (Troisième Sphère)
Sept sous-sphères **supérieures**
de
(4) La Sphère Composite (Quatrième Sphère).

(5) La Sphère Réelle (Cinquième Sphère).

Les sept sous-sphères inférieures sont spirituellement supérieures à la sphère grossière et elles touchent sans conteste le grossier, alors que les sept sous-sphères supérieures ne sont pas spirituellement supérieures à la sphère mentale ni ne peuvent jamais toucher la Sphère Réelle ; les détails qui suivent le feront bien apparaître.

D'une part, le Chemin le plus important, le seul et unique pont entre l'homme et Dieu, passe à travers les deux sphères du subtil et du mental, et d'autre part, il existe des choses et des êtres innombrables dans ces deux sphères tout comme entre les sept sous-sphères inférieures et les sept sous-sphères supérieures, et chacune de ces choses, chacun de ces êtres, est directement ou indirectement vital pour le Chemin.

Des sept sous-sphères inférieures aux sept sous-sphères médianes, y compris la sphère subtile, se trouvent, entre autres choses, les demeures des âmes désincarnées (esprits) et des âmes non incarnées (anges). Des sept sous-sphères médianes aux sept sous-sphères supérieures, y compris la sphère mentale, se trouve, entre autres choses, la demeure des archanges.

Les esprits (âmes désincarnées), bons comme mauvais, doivent rester dans l'« état d'attente », avant et après avoir fait l'expérience des états de plaisir et de souffrance – états habituellement nommés paradis et enfer [37].

Les anges (âmes non incarnées) sont de simples automates au service de la volonté de Dieu ; ils ne font rien qui ne soit désiré ou provoqué par Dieu. Ces désirs ne sont en fait que de simples expressions de la puissance et de l'activité divine, qui pénètrent tout. En bref, les anges

sont purs et ne sont pas contaminés par l'incarnation physique. En cela, ils sont supérieurs à l'homme dont la conscience ne s'est pas étendue au-delà des limitations du grossier (c'est-à-dire l'homme qui n'est pas encore sur le Chemin). Paradoxalement l'homme, l'être inférieur, qui a réussi à être contaminé par l'incarnation physique, leur est en réalité supérieur par la force des potentialités latentes qui se trouvent en lui. Par l'expérience de ses imperfections, de ses limitations et de ses faiblesses, il est potentiellement mûr pour réaliser sa vraie force et sa vraie pureté qui sont largement au-dessus de celles des archanges eux-mêmes, et bien au-delà de leur portée.

Les archanges sont les moyens par lesquels s'expriment les principaux attributs divins de Dieu, qui sont ceux de créer, de préserver et de détruire la vie limitée sur une échelle illimitée, et de communiquer la Connaissance illimitée sur une échelle limitée. Les archanges sont des entités qui sont toujours heureux et ne souffrent jamais.

La demeure des archanges, les sphères sous-supramentales de la quatrième sphère, ou sphère composite dont il est ici question, vient après la troisième sphère – la sphère mentale – et est la plus proche de la cinquième sphère, la Sphère Réelle. Cela est vrai, et cependant ce n'est pas l'entière vérité ; car en dépit de sa proximité, elle ne peut toucher la Sphère Réelle. Un archange de la sphère sous-supramentale la plus élevée ne peut jamais voir Dieu, tandis que l'homme au sixième plan de la troisième sphère, la sphère mentale, peut voir Dieu et Le voit effectivement face à face, partout et en toute chose. Le dernier point de la dernière des sphères sous-supramentales est ce que les soufis appellent la *sadrat-ul-muntaha* (la dernière limite), au-delà de laquelle, selon la croyance populaire bien fondée des musulmans, même l'archange Gabriel (*Jibraeel*) ne peut aller.

L'homme a sauté et sautera (parce que lui seul le peut) par dessus les sept derniers liens des existences relatives, en réalité inexistantes, de toutes les quatre sphères pour atteindre celle qui est réellement la sienne : la cinquième, la Sphère Réelle. En bref, les anges doivent nécessairement cesser d'être des anges et devenir des hommes avant de pouvoir atteindre la Réalité accessible à l'homme. Et quand l'homme cesse d'être un homme et entre dans l'état de «Je suis Dieu», il se rend compte que les anges et les archanges sont en fait, d'une manière ou d'une autre, ses propres attributs.

En dernier lieu, la dissolution des sept sous-sphères supérieures de la quatrième sphère – sphère composite – est le phénomène appelé *qiamat* ou *mahapralaya*. Quand elle se produit, toute l'existence inexistante de la Création, avec toutes ses sphères et ses sous-sphères – comme un arbre vivant –, se résorbe dans la forme de graine non manifestée de la non-existence inexistante, pour se manifester à nouveau dans l'instant de l'éternité immédiatement suivant.

La quatrième sphère, la sphère composite, est communément comprise dans les trois premières sphères comme suit :

1) La sphère grossière plus une partie de la quatrième sphère, la sphère composite, est l'*alam-e-nasut* des soufis et l'*anna bhuvan* des védantistes.
2) La sphère subtile plus une partie de la quatrième sphère, la sphère composite, est l'*alam-e-malakut* des soufis et le *pran bhuvan* des védantistes.
3) La sphère mentale plus une partie de la quatrième sphère, la sphère composite, est l'*alam-e-jabrut* des soufis et le *mano bhuvan* des védantistes.

Ces derniers nomment aussi collectivement les trois sphères (y compris la quatrième) *tribhuvan* (triple sphère), et les soufis les appellent collectivement *do alam* (deux sphères) ce qui signifie d'une part la sphère grossière, d'autre part la sphère subtile et la sphère mentale (y compris la sphère composite).

La cinquième sphère, la Sphère Réelle, est aussi le septième plan du Chemin, le plan de la pleine supraconscience qui, en clair, signifie la pleine conscience humaine pleinement libérée

de tout vestige ou soupçon de dualité inhérente, à divers degrés, à toutes les quatre sphères de l'existence relative. Il ne serait pas faux de dire que la cinquième sphère, ou septième plan, n'est ni une sphère ni un plan, mais la Réalité du vrai Soi de Dieu, que l'humanité appelle *Allah, Paramatma*, Dieu Tout-Puissant, *Yezdan*, et ainsi de suite. Selon les différents états du seul et unique Dieu depuis celui de « **est** » jusqu'à celui de «Je Suis Dieu», et depuis celui de «Je suis Dieu» jusqu'à celui de «Je suis tout», il existe différents termes pour les différents stades ou aspects de la Sphère Réelle, tels que l'*alam-e-hahut* et l'*alam-e-lahut* des soufis ou le *vidnyan bhumika* et le *vidnyan*.

16 Les types de conviction et de connaissance (64)

Selon les soufis, la vie spirituelle consiste en quatre stades, et la vie de l'homme sur terre, sous tous ses aspects, n'est qu'une préparation, consciente ou inconsciente, aux domaines de la connaissance et de l'illumination, qui se déploient sans cesse et qui conduisent à la réalisation de Dieu. Ces quatre stades sont la *shariat* (*dharma shastra*), la *tariqat (adhyatma marga)*, la *haqiqat* (la réalisation de Dieu ou *aikya*) et la *marefat-e-haqiqat* (Gnose ou *satyanubhuti*).

L'Imam Mohamed Ghazali a comparé ces quatre stades à une noix, qui possède quatre éléments : l'enveloppe extérieure, ou coque, l'enveloppe intérieure ou peau, l'amande, et l'huile qui s'y trouve. Pour rendre cette analogie plus explicite, nous pouvons dire que la *shariat* est la coque extérieure, la *tariqat* la peau intérieure, la *haqiqat* l'amande et la *marefat-e-haqiqat*, l'huile.

Tandis que l'aspirant progresse à travers ces quatre stades, il acquiert une quantité toujours croissante de certitude en ce qui concerne la Vérité. Les soufis désignent ces profondes certitudes ainsi :

(1) *Ilm-ul-yaqin*
(2a) *Yaqin-ul-yaqin*
(2b) *Ain-ul-yaqin*
(3) *Haqq-ul-yaqin*
(4) *Urf-ul-yaqin*

(1) L'*Ilm-ul-yaqin*, ou certitude intellectuelle (conviction), dérive d'une foi solide comme le roc.

(2a) Le *Yaqin-ul-yaqin*, ou la certitude perceptuelle par la prise de conscience de Dieu, dérive des sentiments intérieurs, des visions ou des expériences spirituelles sur le Chemin. C'est la conviction de l'âme du premier jusqu'au cinquième plan compris.

(2b) L'*Ain-ul-yaqin*, ou certitude visuelle (c'est-à-dire la conviction par la vision), est l'expérience de la véritable vision de Dieu en tout lieu et en permanence ; cela est l'*antar drishti*.

(3) Le *Haqq-ul-yaqin*, ou certitude de la Réalisation (c'est-à-dire la conviction par l'expérience réelle) est atteinte par l'âme au septième plan du voyage spirituel, qui est le *haqiqat*. Ici l'âme se réalise par elle-même. Cet état est l'*aikya* (union avec Dieu).

(4) L'*Urf-ul-yaqin*, ou certitude de la gnose, concerne la perfection de la divinité dans l'homme, par laquelle l'homme qui vit la vie de Dieu connaît tous les mystères du Soi et de l'univers. La faculté mise en jeu ici est le mental universel (*sarvabhaumik manas* ou *aql-e-kull*), qui est le siège de tout discernement Divin.

Pour illustrer davantage ces types de conviction, supposons qu'un homme apprenne qu'il y a du lait dans un certain récipient. Avoir la foi implicite en cette connaissance par

l'intellect et par la perception intuitive est l'*ilm-ul-yaqin* et le *yaqin-ul-yaqin*. S'il ne se satisfait pas de cette conviction intellectuelle et intuitive, et s'il prend vraiment la peine d'aller vers le récipient et de voir le lait de ses propres yeux, il est ainsi convaincu que la réalité correspond à sa connaissance intellectuelle et intuitive, et expérimente la certitude appelée *ain-ul-yaqin*. Boire le lait, et devenir ainsi à tous égards un avec lui, lui donne l'expérience du *Haqq-ul-yaqin* ; retrouver en soi-même la connaissance de tout ce qui exprime et représente le lait, comme le sucre, l'eau, la matière grasse, les vitamines, etc., et être capable de décrire ceux-ci et les divers usages du lait en détail à d'autres personnes, est la certitude de la connaissance ou gnose, c'est-à-dire l'*urf-ul-yaqin* qui est le stade de la *marefat-e-haqiqat*.

LES CINQ TYPES DE CONNAISSANCE

Selon les soufis, il existe cinq types de connaissance qui affectent les êtres humains :

Le premier est la connaissance du monde, qui se limite à l'acquisition du bien-être matériel.

Le deuxième est la connaissance de la *shariat*, qui est surtout utilisée par ceux qui l'ont acquise pour renverser leurs adversaires par une rhétorique logique et argumentée. Cette connaissance est celle des théologiens exotériques.

Le troisième type de connaissance est celui du Chemin spirituel ; on le trouve chez ceux qui ont adopté sérieusement une discipline intérieure et ont fui la société des exotériques. Dans cette connaissance, l'ego persiste encore, et la conscience du bien et du mal s'accroche encore à l'âme. La connaissance des philosophes et des penseurs est à la frontière entre le deuxième et le troisième type de connaissance.

Le quatrième type de connaissance est celui de Dieu : le Soi (*haqiqat*). Celui qui atteint cette connaissance n'a plus en lui la moindre trace de faux ego et tout vestige de dualité disparaît.

Le cinquième type de connaissance est la gnose véritable, la *marefat* de la *haqiqat*, qui est, comme l'explique Meher Baba, une connaissance complète de Dieu et une connaissance complète de l'univers. C'est la connaissance de la Perfection que possède le *Rassoul (Avatar)* et le *Qutub (Sadgourou)*.

A moins de traverser toutes les différentes étapes de la connaissance, l'âme ne pourra jamais atteindre le stade le plus élevé du *tasawwuf* (Sagesse), qui est le *suluk* (retour à la conscience normale). L'arrivée à ce stade de gnose autorise la personne à se faire appeler soufi parfait (Maître Parfait). Il y a cependant des cas où des personnes ont atteint le quatrième stade de la connaissance sans passer par les stades intermédiaires, mais ils sont tout à fait exceptionnels, et ne se produisent que lorsque de telles personnes sont conduites par un Maître Parfait.

Meher Baba divise toutes les âmes spirituellement avancées en cinq types fondamentaux : celles qui sont fondues en Dieu (l'Etre Parfait), celles qui sont ivres de Dieu, celle qui sont absorbées en Dieu, celles qui sont en communion avec Dieu, et celles qui sont folles de Dieu. Le lecteur se référera au chapitre premier, pages 21 à 37 du livre de William Donkin, *The Wayfarers*, qui décrit la façon dont Baba traite ce sujet.

17 *Paramatma* est Infini et Il est Tout (69)

Paramatma est Infini et Il est Tout.

Toutes les *atmas* sont en *Paramatma*.

Quelques *atmas* font l'expérience du monde grossier, quelques-unes font l'expérience du monde subtil, quelques-unes celle du monde mental, et quelques-unes font l'expérience de *Paramatma*.

Comme toutes les *atmas* sont **en** *Paramatma*, elles font aussi ces différentes expériences **en** *Paramatma*. Celles qui font l'expérience (celles qui expérimentent) et les expériences elles-mêmes sont toutes **en** *Paramatma*. Quoique celles qui expérimentent, ainsi que les expériences, soient **en** *Paramatma*, elles ne sont pas **de** *Paramatma* ! Elles font partie du Rien.

Paramatma est le Tout, et le Rien est dans le Tout.

Ainsi les *atmas* qui ne sont conscientes que des seuls *sharir*, *pran* ou *manas* ne sont pas conscientes du Soi. En d'autres termes, de telles *atmas* sont conscientes du Rien et non du Tout. De telles *atmas* font l'expérience des mondes grossier, subtil ou mental et ne font pas l'expérience de *Paramatma*. Autrement dit, elles font l'expérience du Rien et ne font pas l'expérience du Tout. C'est pourquoi on peut dire que les *atmas* qui sont **en** *Paramatma* ne sont pas conscientes du Soi et ne font pas l'expérience de *Paramatma*, mais qu'elles sont conscientes du Rien, appartiennent au Rien et font l'expérience du Rien.

Ces *atmas* s'identifient au Rien avec tant de réalisme qu'elles deviennent apparemment le Rien.

Chaque être est le Rien personnifié.

Tous les êtres et les choses sont des personnifications du Rien – qui est dans le Tout.

18 Cinq faits spirituels (85)

(1) ETRE HUMAIN ORDINAIRE :	L'homme, en tant qu'homme, se voit lui-même en chacun et en tout.
(2) *PIR* DU SIXIEME PLAN :	L'homme, en tant qu'homme, voit Dieu en chacun et en tout.
(3) *MAJZOOB* DU SEPTIEME PLAN :	Dieu, en tant que Dieu, Se voit Lui-même en chacun et en tout.
(4) *QUTUB* :	Dieu, en tant qu'homme, Se voit Lui-même simultanément en chacun et en tout.
(5) SAUVEUR :	Dieu, en tant que Dieu et homme, Se voit Lui-même simultanément en chacun et en tout.

Meher Baba

19 La naissance réelle et la mort réelle (87)

Il y a une seule naissance réelle et une seule mort réelle. On ne naît qu'une fois et on ne meurt qu'une fois.

Quelle est la naissance réelle ?

C'est la naissance d'une goutte dans l'océan de la Réalité. Que veut dire la naissance d'une goutte dans l'océan de la Réalité ? C'est l'avènement de l'individualité, née de l'indivisibilité, par l'intermédiaire de la lueur de la première conscience la plus-finie, qui a figé la connaissance du limité dans l'Illimité.

Que veut-on dire par mort réelle ?

C'est la conscience qui se libère de toute limitation. La mort réelle est la libération de toute limitation. C'est en vérité la mort de toutes les limitations. C'est la libération. Entre la naissance réelle et la mort réelle, les prétendues morts et naissances, n'ont en fait pas de réalité.

Ce qui arrive réellement dans le stade intermédiaire, connu comme naissances et morts, c'est que les limitations de la conscience s'épuisent graduellement jusqu'à ce que la conscience soit libre de toute limitation. En dernier lieu la conscience, totalement libre de toute limitation,

expérimente éternellement la Réalité illimitée. Mourir réellement, c'est vivre réellement. C'est pourquoi j'insiste : mourez pour Dieu et vous vivrez en tant que Dieu.

On est d'abord un enfant. Ensuite on vieillit et on quitte son corps, mais on ne meurt jamais et ne naît jamais. En Orient, les védantistes croient en la réincarnation, et en un certain nombre de naissances et de morts avant d'atteindre la Divinité. Les musulmans ne croient qu'en une seule naissance et une seule mort. Les chrétiens et les zoroastriens ont la même croyance. Ils ont tous raison. Mais Jésus, Bouddha, Mahomet, Zoroastre voulaient tous dire ce que je veux dire par naissance réelle et mort réelle. Je dis qu'on ne naît et qu'on ne meurt qu'une seule fois.

Toutes les prétendues naissances et morts ne sont que des sommeils et des réveils. La différence entre le sommeil et la mort est qu'après avoir dormi, on se réveille et on se retrouve dans le même corps ; mais après la mort, on se réveille dans un autre corps. On ne meurt jamais. Seuls ceux qui sont bénis meurent et deviennent un avec Dieu.

20 Le *fana* et le *fana-fillah* (97)

Le *fana* est l'état de la Conscience inconsciente.

Dans le *fana-fillah* l'âme est inconsciente de tout, sauf du Soi qui est Dieu.

Avant que l'âme ne perde son état humain et n'acquière son état divin de *nirvikalpa*, elle doit faire l'expérience de l'état de vide du *nirvana*.

Le *nirvana* est le vide infini, l'état dans lequel l'âme est pleinement consciente du véritable Rien et si, dans l'état de *nirvana*, le corps humain est abandonné, on passe dans l'état de l'infinie félicité de Dieu.

Dans certains cas, le *nirvana* est immédiatement et inévitablement suivi du *nirvikalpa* ou *fana-fillah*, dans lequel l'âme est pleinement consciente du véritable Tout. Le *nirvana* et le *nirvikalpa* sont si étroitement liés qu'on peut dire de chacun des deux qu'il est le but divin ;

faux rien = faux tout,

Rien véritable = ni tout ni rien,

Tout véritable = Dieu l'Infini.

Le faux rien conduit au faux tout, et le véritable Rien conduit au véritable Tout. Le faux rien est relié au faux tout, et le véritable Rien est relié au véritable Tout. A la longue, le faux rien aboutit au faux tout et le véritable Rien aboutit au véritable Tout. Dans la dualité, le faux rien est le faux tout. Dans l'unité, le véritable Rien et le véritable Tout sont un.

Meher Baba a également précisé les points suivants :

1. Le but réel est de réaliser Dieu dans la forme humaine ; mais pour ceux qui quittent leur corps avant d'atteindre la réalisation de Dieu (c'est-à-dire ceux qui quittent leur corps dans l'état de *nirvana* avant d'atteindre l'état de *nirvikalpa*), le but est la libération (*mukti*) du cycle des renaissances. Ils n'expérimentent que la félicité infinie.
2. L'individualité de celui qui atteint l'état de *nirvikalpa* est conservée de manière infinie et illimitée, même après avoir quitté le corps humain et il y a l'expérience continuelle de « Je suis Dieu ». Mais celui qui atteint la *mukti* (libération), fait l'expérience de « Je suis *anand* » (« Je suis la félicité infinie ») ; cela limite son expérience d'individualité illimitée de « Je suis Puissance-Connaissance-Félicité infinies » simultanément.
3. La connaissance infinie est l'aspect le plus important de la triple nature de Dieu, lorsqu'un individu réalise Dieu dans la forme humaine. La félicité infinie demeure l'aspect important de l'expérience personnelle une fois qu'on a quitté son corps dans l'état de *nirvana* et atteint la *mukti*, c'est-à-dire le but qu'est la libération.
4. Le *Majzoob-e-Kamil* expérimente simultanément la Connaissance, la Puissance et la Félicité infinies et quand il revient à la conscience normale, c'est-à-dire quand il est

également conscient de la dualité et qu'il n'est plus dans l'état de *Majzoob-e-Kamil*, non seulement il expérimente la Connaissance-Puissance-Félicité, mais l'utilise également tout en conservant son corps humain.

21 La conception soufie du *fana* et du *baqa* (99)

Ce qui suit est une courte étude des termes *fana* et *baqa* tels que les soufis les entendent. Chaque plan a un *fana* et un *baqa* qui lui est propre. Il est important de se souvenir que le *fana* des plans n'est pas le *fana* du septième plan, et que le *baqa* des plans n'est pas le *baqa* de l'état de *Qutub* – l'état de perfection.

Ce qui suit constitue quelques-uns des points principaux de comparaison dans la gnose soufie, et on verra que leur exposé se réfère principalement au septième plan et que leurs termes ont de toute évidence une application transcendantale.

Le *fana* signifie littéralement effacement ou annihilation. C'est un état qui n'est pas permanent.
Le *baqa* signifie littéralement permanence et est un état qui dure éternellement.
Le *fana* signifie la fin du voyage **vers** Dieu.
Le *baqa* signifie le commencement du voyage **en** Dieu.
Le *fana* ne doit pas être considéré comme un attribut ; il n'est pas comme la dissolution du sucre dans l'eau. Selon Hujwiri, il ne signifie pas la disparition de l'essence.
Le *baqa* représente ce qui n'était pas inexistant auparavant, et ne sera pas inexistant ensuite, comme l'essence de Dieu.
Le *fana* est la disparition de la connaissance de *ghair* (l'autre, c'est-à-dire la dualité).
Le *baqa* est la connaissance de Dieu qu'on obtient après la disparition de *ghair*.
Le *fana*, selon Mohamed Shabistari dans le *Gulshan-e-Raz*, est la mort de la passion, de la volonté et de l'ego et aboutit à l'éveil spirituel à la vie éternelle (*baqa*). Cela signifie également l'oubli du faux ego (*khudi*) qui a pendant si longtemps occulté la réalité de l'homme (Dieu) à lui-même. S'il arrive que l'aspirant soit effacé du soi, c'est un défaut. Le stade le plus élevé c'est d'être effacé de l'effacement.
Le *fana* est de deux sortes, extérieur et intérieur :
Le *fana* extérieur. C'est le *fana* des actions et de la gloire des actions divines. Le possesseur de ce *fana* devient tellement immergé dans les actions divines qu'il est oublieux de lui-même et de tout sauf du désir et de la volonté de Dieu. Quelques saints aspirants ont atteint ce *muqam*, dans lequel ils sont si indifférents aux besoins physiques que Dieu désigne quelqu'un pour prendre soin d'eux.
Le *fana* intérieur. C'est le *fana* des qualités dans la *zat* (la Réalité). Le possesseur du *hal* (expérience) dans la révélation des attributs de Dieu est immergé de temps à autre dans le *fana* de ses propres qualités, et de temps à autre dans la manifestation de l'influence (*asar*) et de la gloire (*tajalli*) de Dieu.
Le *fana* extérieur est destiné aux seigneurs du cœur et aux compagnons du *hal*.
Le *fana* intérieur est l'apanage des cœurs nobles qui ont dépassé l'emprise du *hal* et ont percé le voile du cœur ; délaissant la société des hommes du coeur, ils ont rejoint la société de celui qui convertit les cœurs (Dieu).
Le *baqa* qui est en relation avec le *fana* extérieur est ceci : après le *fana* du désir et de la volonté, Dieu transforme l'esclave en maître du désir et de la volonté et lui donne le contrôle absolu des rênes pour guider la création.
Le *baqa* qui est en relation avec le *fana* intérieur est ceci : l'âme ne devient ni Dieu en tant que voile de la Création, ni la Création, voile de Dieu. Dans le *fana* Dieu est le voile de la Création, et pour ceux qui n'ont pas atteint l'état du *fana*, la Création est le voile de Dieu.

22 L'involution de la conscience (101)

Meher Baba poursuit ses commentaires :

« La pleine conscience, qui est complète dès la première forme humaine, se replie graduellement plan après plan. Cette involution de la conscience (qui est déjà complète) commence pour la première fois quand les impressions grossières solidement ancrées se raréfient. La conscience expérimente alors le premier plan. A mesure que les impressions diminuent davantage, la conscience se replie (involue) encore plus et expérimente le deuxième plan, et ainsi de suite jusqu'à ce que le septième plan soit atteint.

« Le repli de la conscience signifie qu'au début la conscience, qui était complète, était focalisée sur les impressions grossières et était loin d'être focalisée sur le Soi. Plus tard, dans le processus d'involution, tandis que les impressions diminuent graduellement de plus en plus, à l'aide de diverses expériences d'opposés, la conscience change elle aussi en même temps graduellement son centre d'intérêt en direction du Soi. Au septième plan, la conscience n'est plus une conscience impressionnée, ce qui aboutit naturellement à ce que la conscience se focalise sur le Soi. Cela signifie que la conscience s'identifie au Soi du fait que toutes les impressions ont disparu. »

23 Cinq définitions algébriques (102)

(1) DIEU = Existence infinie + Connaissance Infinie + Félicité Infinie – Inconscience
= *sat* + *chit* + *anand* – inconscience
= *satchitanand* **moins** inconscience

(2) Maître Parfait = *Qutub* = *Sadgourou*
= Existence Infinie + Connaissance Infinie + Félicité Infinie + Conscience
= Conscient d'être infini et simultanément conscient du fini.

(3) Sauveur = Homme Parfait = *Insan-e-Kamil* = *Puratan Purush* = Bouddha
= *Saheb-e-Zaman* = *Rassoul* = *Avatar* = Christ Vivant
= Existence Infinie + Connaissance Infinie + Félicité Infinie + Conscience
= Conscient d'être infini et simultanément conscient d'être fini.

(4) Homme ou *jiv-atma* ou *insan* = Corps + Energie + Mental + Conscience + Ame

(5) *Majzoob-e-Kamil* = « Moi » Divin
= Conscience Divine – conscience finie

24 Les quatre types de *mukti*, ou libération (103)

Nous exposons ici brièvement certains termes bien connus qui décrivent les divers types de perfection afin que le chercheur spirituel puisse les intégrer dans le cadre du sujet de la réalisation de Dieu. En décrivant ces divers types de perfection, nous employons le mot-clef *mukti*, qui signifie littéralement « libération », pour définir les quatre types de libération.

Dans la liste suivante, les quatre types de libération (*mukti*) de l'âme appartiennent au septième plan.

1) *Mukti* ordinaire (*moksha* ordinaire)
2) *Videh mukti*
3) *Jivanmukti*
4) *Param mukti*

1) La *mukti* ordinaire (*moksha*)

Quelques âmes justes, qui craignent Dieu et aiment la Vérité de manière exceptionnelle atteignent la *mukti* ordinaire (*najat*) seulement après la mort ; cette *mukti* se produit d'habitude trois à cinq jours après que l'âme a quitté son corps. Puisque l'âme individuelle atteint cette *mukti* sans son corps, elle jouit seulement de la félicité (*anand*) ; bien que la puissance et la connaissance soient présentes, un tel *Mukta* ne peut en faire l'expérience. Une telle âme libérée n'est consciente que de la félicité de l'Union, et pour elle, la Création n'existe plus, ce qui met ainsi fin à la ronde perpétuelle des naissances et des morts.

On ne doit pas confondre le *nirvikalpa samadhi* avec cette *mukti* ordinaire ou état de *moksha*. Si une telle âme atteint l'état de *mukti*, elle ne le fait qu'**après** la mort du corps physique. Une telle âme atteint Dieu, mais cela ne se produit qu'après la mort. Il existe ainsi une importante différence entre la *mukti* ordinaire d'une part, et le *nirvikalpa samadhi* d'autre part, parce que ce dernier est expérimenté alors que l'âme conserve le corps physique, devenant ainsi *Videh Mukta*.

2) *Videh mukti*

Quelques âmes qui ont réalisé Dieu, appelées *Videh Muktas*, conservent leur corps trois ou quatre jours après leur réalisation. Leur conscience s'immerge totalement dans leur propre Soi Réel (Dieu) ; elles ne sont donc pas conscientes de leurs corps ni de la Création. Elles font la constante expérience de la félicité, de la puissance et de la connaissance infinies de Dieu, qui est maintenant leur propre Soi, mais elles ne peuvent les utiliser consciemment dans la Création, ni aider les autres à atteindre la libération. Néanmoins leur présence sur terre, pendant les quelques jours où elles y restent, est un centre de rayonnement de la puissance, de la connaissance et de la félicité infinies de Dieu ; ceux qui les approchent, les servent et les vénèrent, en tirent d'immenses bénéfices. D'autres conservent leur corps pendant des années selon le degré de leur « *prarabdha* ». Le *Videh Mukta* est le *Brahmi Bhoot* ou le *Majzoob-e-Kamil* des soufis, qui fait automatiquement l'expérience de la triple nature de Dieu – *sat-chit-anand*.

3) *Jivanmukti*

Le *Jivanmukta (Azad-e-Mutlaq)* dans le *turiya avastha* (*fana-al-baqa*) jouit de la Toute-Félicité, de la Toute-Connaissance et de la Toute-Puissance ; sa conscience est celle de « Je suis Dieu », et aussi celle des trois sphères – les sphères grossière, subtile et mentale ; mais comme il n'a aucun devoir à accomplir, il n'utilise pas la félicité, la connaissance ni la puissance pour les autres.

4) *Param mukti*

Le *Param Mukta*, appelé Maître Parfait, *Qutub* ou *Sadgourou*, revient à la conscience normale après la réalisation de Dieu, et devient conscient en même temps de l'état de « Je suis Dieu », et des trois existences relatives et de leurs sphères correspondantes. Non seulement il jouit de la Toute-Puissance, de la Toute-Connaissance, et de la Toute-Félicité, mais encore il les utilise sur tous les plans d'existence grâce au mental universel et au corps universel.

De tels *Param Muktas* sont conscients d'eux-mêmes comme Dieu, à la fois dans Ses aspects manifestés et non manifestés. Ils se connaissent autant comme divine essence immuable (*zat*) que comme manifestations infiniment variées (*sifat*). Ils s'expérimentent comme Dieu hors de la Création ; comme Dieu le Créateur, le Préservateur et le Destructeur ; comme Dieu Qui a accepté et transcendé les limitations de la Création. Cela signifie qu'une telle personne est consciente de chacun des dix états de Dieu représentés sur la planche VIII.

Le *Param Mukta* expérimente et utilise constamment la paix et la perfection absolues de la triple nature de Dieu – *sat-chit-anand*. Il vit pleinement les plaisirs et les souffrances du

jeu divin de la Création. Il se connaît comme Dieu en tout et se trouve ainsi capable d'aider spirituellement chacun, et il peut faire réaliser Dieu à d'autres âmes par n'importe lequel des quatre types de *Mukta*. Il est vraiment celui qui aide l'humanité en particulier et la Création en général.

25 Résumé des quatre catégories de *mukti* * (103)

Meher Baba résume ces quatre types de *mukti* de la façon suivante :

Type de *Mukti*	Conscience	Devoir dans la Dualité
Mukti ordinaire	*Anand* (félicité) uniquement ; aucune conscience de « Je suis Dieu » ni de la dualité.	Non
Videh Mukti	« Je suis Dieu » (*sat-chit-anand* ou Connaissance, Puissance et Félicité) sans la conscience de la dualité.	Non
Jivanmukti	« Je suis Dieu » (*sat-chit-anand*) avec conscience de la dualité.	Non
Param Mukti	« Je suis Dieu » (*sat-chit-anand*) avec la dualité et la divinité en action, simultanément.	Oui

26 Les signes de la perfection (104)

En réponse à une question posée par un disciple qui demandait une méthode infaillible pour reconnaître un Maître Parfait, Meher Baba expliqua : « Il se peut qu'un homme ordinaire ne soit pas capable de bien distinguer entre les différents stades de réalisation spirituelle jusqu'au sixième plan. Il peut être capable de savoir que de telles âmes sont avancées, mais pas l'étendue de leur avancement. Mais quand un chercheur de la Vérité, sincère et patient, entre en contact avec quelqu'un qui est spirituellement parfait, il observera certains signes extérieurs infailliblement associés à la perfection spirituelle intérieure.

« Les plus importants de ces signes sont au nombre de trois : tout d'abord, la Perfection est non seulement « l'Unicité avec Dieu », mais aussi l'expérience continuelle et ininterrompue de « l'Unicité en tout ». Un Maître Parfait expérimente et réalise continuellement, sans interruption, son propre Soi comme le Soi en tout. Cette expérience intérieure se manifeste objectivement dans la spontanéité de l'amour qu'une telle personne ressent et exprime envers toute la Création. Pour lui, rien n'est attirant ni repoussant. Le bien et le mal, le saint et le pécheur, la beauté et la laideur, la sagesse et l'idiotie, la bonne santé et la maladie sont tous des modalités de sa propre manifestation. Quand la Perfection incarnée aime, caresse ou nourrit n'importe quelle créature vivante, elle le ressent et en est heureuse comme si elle aimait, caressait et nourrissait son propre Soi. A ce stade il ne reste aucun vestige d'« altérité ».

« Le deuxième signe est l'atmosphère de félicité que la Perfection répand dans son environnement immédiat, une atmosphère qu'un étranger qui la recherche ne peut manquer de ressentir. Un Maître Parfait, non seulement jouit de la félicité infinie, mais expérimente aussi la souffrance universelle. L'acuité de sa souffrance est toutefois atténuée, voire annulée par

* [Voir aussi le tableau récapitulatif page 191. N.D.L.R.]

l'irrésistible sentiment de félicité. Ainsi, de l'extérieur, la Perfection peut sembler merveilleusement calme face à toute sorte de souffrance et de persécution.

« Le troisième signe de la Perfection est sa faculté de s'adapter à tout niveau d'humanité. Elle peut être tout aussi nonchalante sur le trône que dans le ruisseau. Elle peut, de manière naturelle, être économe avec le pauvre, extravagante avec le riche, royale avec les rois, sage avec les savants et simple avec les illettrés et les ignorants. Tout comme le Professeur de Lettres enseigne différemment la langue selon qu'il s'adresse à des débutants ou à des étudiants avancés, un Maître Parfait s'adapte au niveau de ceux qu'il désire élever spirituellement. »

Ghaus Ali Sha Qalander dit une fois, alors qu'il faisait un discours sur la perfection spirituelle (*faqiri*) : « Donner la perfection à un disciple est l'affaire d'une fraction de seconde. Un mot à l'oreille suffit pour élever immédiatement un homme de la finitude à l'infini et une telle transformation ne dépend ni de prières ni de jeûnes. »

Maulana Rumi disait ainsi :

Dad i ura qabiliyat-i shart nist
Balkih shart-i qabilayat dad-i ust

« La grâce divine n'est pas limitée par des conditions d'aptitude.
En fait, l'aptitude est conditionnée par la Grâce Divine. »

Entendant cela, l'un des disciples remarqua : « Seigneur, s'il était si facile d'atteindre la réalisation, alors pourquoi les disciples doivent-ils obligatoirement passer par une longue période de mises à l'épreuve et d'austérités ? » En réponse, Ghaus Ali Shah rapporta l'anecdote suivante :

« Un certain homme, qui avait deux récipients incrustés de rouille et de saleté depuis de nombreuses années, décida de les faire nettoyer. Il donna l'un des récipients à un professionnel qui promit de le nettoyer dans les quarante jours, et l'autre à un homme qui lui promit de le nettoyer en un seul jour. Le professionnel commença à travailler scientifiquement sur son récipient. Il le soumit à différents procédés pendant une période de quarante jours, et il rendit le récipient non seulement impeccable, mais aussi digne d'utilisation.

« Le second, qui avait promis de finir le travail en un jour, adopta la méthode radicale qui consistait à brûler le récipient dans un grand feu. Cela nettoya le récipient rapidement et complètement, mais le rendit friable et sans valeur. On peut donc voir que, bien que les deux récipients aient été nettoyés, seul celui qui avait subi le long processus était utilisable. »

Le Maître continua et dit que c'était pour cette raison que le Maître Parfait donnait rarement la réalisation instantanée à un aspirant, mais qu'il l'y conduisait lentement afin qu'il puisse devenir un récipient robuste et utile pour l'œuvre de Dieu.

A ce sujet, Meher Baba fit une fois cette remarque à ses disciples : « La Réalisation peut être impartie à quiconque en une seconde. En ce cas, elle n'aura d'effet que sur soi, sans bénéfice pour les autres. La période d'austérité, d'oubli de soi et de rigueur que l'on subit avec un Maître engendre le pouvoir et donne autorité, pour utiliser la Réalisation, une fois celle-ci atteinte, en vue d'éveiller spirituellement d'autres personnes. » *

* [Voir aussi :Meher Baba : « La Perfection », *Discours*, pages 78 à 82, pour comprendre la différence entre la perfection spirituelle et la perfection relative, qui appartient au domaine de la dualité. N.D.L.R.]

27 Le *hal* et le *muqam* (105)

Voici en bref ce que sont le *hal* (expérience) et le *muqam* (stade) à la lumière de la gnose soufie. Certains soufis croient qu'il n'y a pas de différence notable entre le *hal* et le *muqam* ; ils soutiennent que tout *muqam* est un *hal* au commencement et se développe en *muqam* à la fin. Ceci s'applique à tous les plans compris dans les sphères subtile et mentale. Cependant, beaucoup distinguent le *hal* du *muqam*.

Selon Abdullah Haris Muhasibi de Basra :

Le *hal* est le don de Dieu ; il est aussi fugace que l'éclair, et il est confirmé par la pratique (*mujahida*).
Le *muqam* est le résultat du repentir et il est confirmé par l'éclipse continuelle du *hal*.

L'auteur de *Awarif-ul-Maarif* nous dit ceci :

Le *hal* signifie un événement caché qui descend du monde supérieur dans le coeur du pèlerin, et reste intermittent jusqu'à ce que l'attraction divine l'entraîne du niveau le plus bas au niveau le plus élevé.
Le *muqam* est la station sur le Chemin à laquelle arrive le pèlerin. Elle devient le lieu de son séjour jusqu'à ce qu'il se remette en route.
Le *hal* n'est pas sous le contrôle du pèlerin ; le pèlerin est contrôlé par lui.
Le *muqam* est sous l'emprise du voyageur.
Le *hal* est un don (*maohib*).
Le *muqam* est une acquisition (*kasb*).
Le *hal* ne peut pas exister sans être en rapport avec le *muqam*.
Le *muqam* ne peut pas exister sans être en rapport avec le *hal*.

Voici ce que dit le Cheikh Mohamed Ibrahim, également appelé Ghazur-e-Ilahi, dans son *Irshadat* :

Quand le *hal* se poursuit, il devient le *muqam*. Quiconque obtient le *hal* une fois est un débutant, et quiconque y demeure devient un adepte.

Meher Baba explique que :

Au sens général du terme, le *hal* est l'expérience intérieure (qui comprend l'extase, contrôlée comme incontrôlée) des existences relatives du premier au sixième plans (stades) du Chemin. Dans son sens particulier, le *hal* est l'état d'extase divine, et la force de son expérience est toujours proportionnelle à sa teneur en *muqam*. Le *hal*, dans le Vedanta, s'appelle *bhav* et le *muqam* se nomme *sthan*.

Le *muqam* est le séjour d'un pèlerin sur un plan donné, dans ce *hal* particulier.

Le *hal* et le *muqam* montent ensemble jusqu'au sixième plan inclus. Le *hal* domine toujours le *muqam*.

Le *hal* et le *muqam* n'existent pas au septième plan.

Là où il y a le *hal*, il y a la dualité. Quand quelqu'un descend du septième plan à la conscience normale et s'établit sur un plan quelconque pour remplir un devoir, alors ce plan précis devient son *muqam*. Il n'y a ainsi pas de *hal* pour le *Qutub* (*Sadgourou*), il y a seulement le *muqam*. Les hommes ordinaires, qui sont sensibles par nature, peuvent jouir du *hal* ordinaire en écoutant de la musique, mais cela est un pseudo-*hal* et ne peut être comparé avec le *hal* spirituel d'un pèlerin sur le Chemin.

28 L'avènement de l'*Avatar* (109)

Interrogé sur la question de savoir si l'*Avatar* est oui ou non le premier individu à avoir réalisé Dieu, Meher Baba répondit :

« C'est Dieu Qui le premier est devenu infiniment conscient (voir explication dans l'Etat de Dieu II B). Cela signifie que Dieu S'est réalisé en premier. En même temps, Dieu, dans Son Etat II A, est infiniment inconscient (voir explication dans l'Etat de Dieu II A). Les autres états de Dieu et tous les statuts divins proviennent de l'Etat II A de Dieu qui aspire éternellement à acquérir la conscience infinie.

« En conséquence de tout cela, il s'avère que l'homme devient Dieu. »

« Le *Sadgourou* est Homme-Dieu (c'est-à-dire l'homme qui devient Dieu) et il lui a fallu passer par le processus de l'évolution et de l'involution, alors que l'*Avatar* est Dieu-Homme ; c'est-à-dire que Dieu devient directement homme sans passer par le processus de l'évolution et de l'involution.

« Les cinq *Sadgourous* (*Qutubs*, Maîtres Parfaits) provoquent l'avènement de l'*Avatar* (*Rassoul*, Christ, Bouddha) sur terre et donc l'avènement du premier *Avatar* sur terre n'aurait pas été possible sans la présence antérieure des cinq *Sadgourous*. Par conséquent, au commencement, les cinq Maîtres Parfaits obtinrent d'abord la réalisation, puis eut lieu le premier avènement de l'*Avatar* sur terre.

« Qu'il y ait eu vingt-six *Avatars* depuis Adam, ou un *lakh* et vingt-quatre mille prophètes comme on le proclame parfois, ou bien que Jésus-Christ ait été le dernier et seul Messie, ou Mahomet le dernier Prophète, tout cela est sans importance et insignifiant quand on prend en considération l'éternité et la Réalité. Il importe peu de disputer du nombre d'*Avatars*, s'il y en a eu dix, ou vingt-six, ou un million. La vérité est qu'il n'y a qu'un seul et même *Avatar*, et que les cinq *Sadgourous* provoquent l'avènement de l'*Avatar* sur terre. C'est ainsi que cela se passe depuis des cycles et des cycles, et des millions de ces cycles ont dû défiler et continueront à défiler sans affecter le moins du monde l'éternité. »

29 La gnose du septième plan (109)

Meher Baba décrit comme suit la gnose de « Je suis Dieu » * du septième plan, qui appartient respectivement à un *Majzoob*, à un *Azad-e-Mutlaq*, à un *Qutub*, et au *Rassoul* :

I *MAJZOOB (Brahmi Bhoot)*
Anal Haqq – Ce qui signifie « Je suis Dieu » (perpétuellement).

II *AZAD-E-MUTLAQ (Jivanmukta)*
Anal Haqq, avec
Hama ba man ast – Ce qui signifie « Tout est avec Moi ».

III *QUTUB (Sadgourou)*
Anal Haqq, avec simultanément
Hama man am – Ce qui signifie « Tout est Moi ».
Hama dar man ast – Ce qui signifie « Tout est en Moi ».
Hama az man ast – Ce qui signifie « Tout provient de Moi ».

---

* Après la désincarnation (la mort physique) la gnose de tous ceux-là continue à demeurer infiniment « Je suis Dieu ».

IV *SAHEB-E-ZAMAN (Avatar)* *
Anal Haqq, avec simultanément
Man hama am – Ce qui signifie « Je suis Tout ».
Mana dar hama am – Ce qui signifie « Je suis dans tout ».
Hama az man ast – Ce qui signifie « Tout provient de Moi ».
Hama dar man ast – Ce qui signifie « Tout est en Moi ».

30 L'*Avatar* et le *Sadgourou* (110)

L'interprétation que Meher Baba souhaite en donner est la suivante : « Quand on dit qu'un *Sadgourou* est en bonne santé ou bien qu'il est malade, on dit, on voit et on ressent tout cela en tant qu'être humain ordinaire. Du point de vue du Sadgourou, la vérité fondamentale est que, ni la bonne santé, ni la maladie, ni rien d'autre, n'affecte (ne touche) en aucune façon son être (infini), parce qu'il est parfaitement conscient (pleinement lucide) que l'Illusion est illusoire et il est ainsi pleinement conscient que la santé et la maladie sont toutes deux illusoires (c'est-à-dire le produit du Rien).

« Comment le Rien pourrait-il jamais l'affecter ? Le *Sadgourou* a vaincu les impressions du Rien à travers le processus de l'évolution, de la réincarnation et de l'involution, et il a réalisé qu'il est le Tout (qui, bien entendu, inclut le Rien). Bien que le *Sadgourou* demeure au sein même des lois de la Création, la loi ne le touche pas.

« Le terme « *Sadgourou* » signifie que l'homme est devenu Dieu. C'est pourquoi, quand un homme est **devenu** Dieu, il ne peut plus **être** homme, et s'il doit vivre comme un homme il doit agir, se comporter ou apparaître comme un homme, en mettant spontanément en action, c'est-à-dire en les montrant, toutes les tendances naturelles de l'homme.

« Etant Maître Parfait, le *Sadgourou* joue ce rôle (ou l'interprète, ou le vit) si parfaitement, à tous les niveaux et sur tous les plans, qu'il **paraît** aux yeux des êtres humains ordinaires, en toutes circonstances et à tous autres égards, être un homme parmi les hommes du monde grossier. Il **paraît** aussi être un homme des plans subtils à ceux qui sont sur les plans subtils, et un homme des plans mentaux à ceux qui sont sur ces plans.

« Le *Sadgourou* est simultanément au niveau du plus bas et au niveau du plus élevé. D'un côté il réside dans l'infini (Réalité), et de l'autre il est le maître de l'Illusion. Le *Sadgourou* a donc sous son pouvoir les deux extrêmes ; leur réconciliation ne pourra s'effectuer et se maintenir sur l'ensemble des stades et des états intermédiaires, que par le *Sadgourou* **agissant** simultanément sur tous les plans et à tous les niveaux.

« Dans le cas de l'*Avatar*, c'est une toute autre histoire. Toute la différence se trouve dans le fait que *Sadgourou* signifie « homme qui devient Dieu », tandis qu'*Avatar* signifie « Dieu qui devient homme ». Il est très difficile de saisir toute la signification du mot « *Avatar* ». Il est très simple, pour l'humanité, de déclarer que l'*Avatar* est Dieu et que cela signifie que Dieu devient homme. Mais ce n'est pas tout ce que le mot « *Avatar* » signifie et transmet.

Il serait plus approprié de dire que l'*Avatar* est Dieu et que Dieu devient homme pour toute l'humanité, mais aussi que Dieu devient simultanément hirondelle pour toutes les hirondelles de la Création, fourmi pour toutes les fourmis de la Création, porc pour tous les porcs de la Création, particule de poussière pour toutes les poussières de la Création, particule d'air pour tout l'air de la Création, etc., pour chacune des choses qui se trouvent dans la Création.

---

* [Attirant l'attention sur la différence subtile qu'il y a entre la gnose du *Qutub* et celle du *Saheb-e-Zaman* (*Avatar*), voici une autre explication donnée par Meher Baba :
La gnose du *Qutub* est « Je suis Dieu et Dieu est Tout », alors que la gnose du *Saheb-e-Zaman* est « Je suis Dieu et Je suis Tout ». N.D.L.R.]

« Quand les cinq *Sadgourous* rendent effective l'introduction de la Divinité de Dieu dans l'Illusion, cette Divinité se répand réellement dans l'Illusion et Se présente sous des variétés innombrables de formes – formes grossières, subtiles et mentales. Par conséquent, dans les périodes *avatariques*, Dieu se mêle à l'humanité en tant qu'homme et au monde des fourmis en tant que fourmi, etc. Mais l'homme du monde ne peut percevoir cela ; il se contente donc de dire simplement que Dieu est devenu homme et reste satisfait de cette explication dans le monde de l'humanité qui est le sien.

« Quoi que l'homme comprenne, le fait est que l'*Avatar* **devient** et que le *Sadgourou* **joue un rôle**.

« La maladie de l'*Avatar* n'a aucun rapport avec la prise en charge du *karma* des individus. Comme l'*Avatar* est Dieu, Qui est devenu homme à tous égards, il n'y a aucune raison qu'Il ne puisse être susceptible d'avoir toutes les tendances naturelles de l'être humain. Après tout, Dieu est devenu homme et Il **est** vraiment homme. Mais même si l'*Avatar* devient vraiment malade, comme un homme qui tombe malade, il faut se souvenir qu'Il possède simultanément en arrière-plan Sa puissance, Sa connaissance et Sa félicité infinies.

« L'*Avatar* ne prend jamais en charge le *karma* des individus mais Sa Divinité fonctionne de façon universelle. »

31 Action et inaction (110)

I. Dans l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà il y a l'inaction inconsciente.

II. Dans l'état de la réalisation de Dieu il y a l'inaction consciente. Ceci est l'état de la perfection mais **non** du Maître Parfait.

III. Dans l'état intermédiaire (entre I et II) il y a l'action consciente.
Les actions engendrent des *sanskaras* (impressions). Les *sanskaras*, à leur tour, engendrent davantage d'actions et créent des liens. Dans cet état il y a l'asservissement.

IV. Dans l'état de *Majzoob* du septième plan il y a l'action inconsciente.

V. Dans l'état des Maîtres Parfaits il y a l'inaction **active** et consciente.
Les Maîtres Parfaits sont libérés des *sanskaras*. Ils n'ont pas d'impressions. Il ne peut donc y avoir de place pour des actions qui leur sont propres. Leurs vies sont des vies d'inaction, mais qui sont rendues actives à cause des circonstances environnantes prédominantes. Les actions des Maîtres Parfaits sont provoquées par leur environnement – par l'atmosphère qui règne alors, quelle qu'elle soit.

EXEMPLES

I. L'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà peut être comparé à celui d'un enfant profondément endormi dans un berceau. C'est un exemple d'inaction inconsciente.

II. L'état d'une personne qui a réalisé Dieu (autre que Maître Parfait) peut être comparé à celui d'un enfant bien éveillé mais encore dans le berceau. Ceci est un exemple d'inaction consciente.

III. L'état qui se trouve entre I et II peut être comparé à celui d'un enfant éveillé et hors de son berceau. Ceci est un exemple d'action consciente.

IV. L'état de *Majzoob* du septième plan peut être comparé à celui d'un somnambule. Le somnambule marche ou accomplit d'autres actions pendant son sommeil sans être conscient de ce qu'il fait dans cet état. De même, le *Majzoob* du septième plan accomplit des actions et n'en est pas conscient. Son état est celui de l'action inconsciente : il mange, il boit, il parle, etc. Mais tout ceci est son action inconsciente.

V. L'état d'un Maître Parfait peut être comparé à celui d'un enfant éveillé mais dans son berceau, continuellement bercé par l'humanité. C'est l'inaction consciente **active**. Etre

à l'intérieur du berceau représente l'inaction, et le bercement par les autres représente l'inaction active.

32 La hiérarchie selon Meher Baba(110)

Meher Baba dit : « Dans chaque cycle de temps, qui va de 700 à 1400 ans, il y a onze âges de 65 à 125 années chacun. Du début à la fin de chaque cycle, il y a en tout 55 Maîtres Parfaits, ce qui signifie que chaque âge * compte seulement cinq (5) Maîtres Parfaits. Dans le dernier âge, le onzième de chaque cycle, l'*Avatar* (*Saheb-e-Zaman*) est présent aussi. En plus des 55 Maîtres Parfaits et de *l'Avatar*, il y a aussi 56 *Majzoobs-e-Kamil* dans chaque cycle. Ces *Majzoobs*, qui expérimentent l'état de *fana-fillah*, sont les partenaires « endormis » ou « inactifs » de la conduite du jeu divin (*lila*) de la Création. »

	MAITRES PARFAITS (*Sadgourous*)	ETRES PARFAITS (*Majzoobs-e-Kamil*)	
1er âge	5	7	(dont 4 quittent le corps immédiatement après la Réalisation)
2ème âge	5	3	
3ème âge	5	7	(dont 4 quittent le corps immédiatement après la Réalisation)
4ème âge	5	3	
5ème âge	5	7	(dont 4 quittent le corps immédiatement après la Réalisation)
6ème âge	5	3	
7ème âge	5	7	(dont 4 quittent le corps immédiatement après la Réalisation)
8ème âge	5	3	
9ème âge	5	7	(dont 4 quittent le corps immédiatement après la Réalisation)
10ème âge	5	3	
11ème âge	5	6	(dont 3 quittent le corps immédiatement après la Réalisation)
	Avatar 1		
	56	56	

Lors de l'étude de ce tableau il faut se rappeler que :

(1) Un cycle dure environ de 700 à 1400 ans et est constitué de 11 âges. Chaque âge dure environ de 65 à 125 ans, et sa durée, comme la durée d'un cycle, dépend des circonstances matérielles, spirituelles et universelles.

(2) A chaque âge la hiérarchie en place se compose de 7000 êtres spirituels (soit avancés, soit parfaits). Les êtres avancés sont sur ou entre les plans, du premier au sixième

* Dans le Vedanta, on appelle un cycle de temps *yuga* et un âge *kal* ; Les soufis appellent un cycle *daor* ou *zaman* et un âge *waqt*.

inclus, et les Etres Parfaits sont soit des *Sadgourous*, soit des *Majzoobs*. Dans chacun des dix premiers âges, il y a cinq *Sadgourous* (*Qutubs*), dont l'un est le *Qutub-e-Irshad*.

(3) Au onzième et dernier âge d'un cycle, le *Qutub-e-Irshad* cesse de fonctionner en tant que tel dès que l'*Avatar* (*Saheb-e-Zaman* ou Sauveur) assume en personne Son propre rôle de Christ (*muqam-e-Muhammadi*). Ainsi le nombre de cinq *Sadgourous* demeure constant à chaque âge.

(4) A chaque âge successif les *Majzoobs* Parfaits alternent en nombre : il y en a sept au premier âge, trois au deuxième, sept au troisième, et ainsi de suite. Cependant, au onzième âge il y a six *Majzoobs-e-Kamil*.

Aux âges où il y a plus de trois *Majzoobs*, c'est-à-dire aux premier, troisième, cinquième, septième, neuvième et onzième, ceux qui sont en sus quittent leur corps **immédiatement** après la réalisation (*Majzoob-e-Kamil*). Cela signifie qu'aux premier, troisième, cinquième, septième, et neuvième âges, quatre des sept *Majzoobs* meurent immédiatement après la Réalisation, et qu'au onzième et dernier âge, où il y a six *Majzoobs* parfaits, trois d'entre eux meurent immédiatement après la Réalisation.

Il en résulte qu'à chaque âge donné, **seuls** trois *Majzoobs* demeurent dans leurs corps. Ainsi, du point de vue de la hiérarchie en **fonction**, il n'y a en réalité que trois *Majzoobs* à chaque âge.

Voici comment Meher Baba répartit à chaque âge, sur et entre les sept plans spirituels, les 7000 membres de la hiérarchie en **fonction** :

Sur le premier plan, et aussi entre le premier et le deuxième, entre le deuxième et le troisième, entre le troisième et le quatrième, entre le quatrième et le cinquième, entre le cinquième et le sixième et entre le sixième et le septième	5600
Sur le deuxième plan	666
Sur le troisième plan	558
Sur le quatrième plan	56
Sur le cinquième plan	56
Sur le sixième plan	56
Sur le septième plan (c.-à-d. *Majzoobs* dans leur corps)	3
Maîtres Parfaits (*Sadgourous*)	5
	7000
L'*Avatar*, au onzième âge de chaque cycle, porte ce nombre à	7001

Il y a toujours sur terre, à toutes les époques et à tous les âges, cinquante-six âmes qui ont réalisé Dieu ou *Shiv-Atmas* sous forme humaine ; parmi ces cinquante-six, huit seulement sont reconnues publiquement et fonctionnent comme des membres actifs de la Hiérarchie spirituelle en **fonction**, qui comporte 7000 membres accomplissant les devoirs spirituels qui leur sont assignés sur les différents plans de conscience, selon leur avancement spirituel ou leur degré de perfection.

Les quarante-huit êtres restants qui ont réalisé Dieu ne font pas partie de la hiérarchie spirituelle des 7000 membres. Ils demeurent à l'écart et leur divinité n'est pas reconnue, bien que ces quarante-huit aient tous la même expérience et jouissent du même état divin de « Je suis Dieu » que les huit autres. Ces quarante huit êtres sont pour ainsi dire sur une liste d'attente, prêts à aider, en cas de besoin spirituel, lorsqu'un ou plusieurs des membres en fonction quitte son corps.

Parmi les huit âmes qui ont réalisé Dieu, et qui sont à la tête de la hiérarchie spirituelle des 7000 membres en fonction, cinq sont des Maîtres Parfaits ; ceux-ci, au-delà de leur large reconnaissance publique, ont un devoir à accomplir pour le service et le bénéfice spirituel de

l'ensemble de l'humanité. Les trois restants sont des *Majzoobs* qui n'ont pas de devoir spirituel à remplir envers l'humanité, bien qu'ils aient atteint la Divinité en demeurant dans le corps physique. Ils sont cependant source de bienfaits spirituels pour tous ceux qui entrent en contact avec eux.

Pour ainsi dire, tandis que les cinq Maîtres Parfaits rendent service à l'humanité dans son ensemble, les **quelques** individus qui entrent en contact avec les trois *Majzoobs* et qui les servent en tirent des avantages spirituels ; cependant, les quarante-huit autres ayant réalisé Dieu se tiennent à l'écart de toute reconnaissance et de toute fonction, jusqu'à ce qu'un espace se crée dans la hiérarchie en place, au moment où un – ou plusieurs – des huit êtres ayant réalisé Dieu quitte son corps physique.

33 L'avènement de Dieu en tant qu'*Avatar* (111)

L'univers est issu de Dieu. Dieu n'est pas issu de l'univers. L'Illusion est issue de la Réalité. La Réalité n'est pas issue de l'Illusion. Dieu seul est réel ; l'univers en soi est illusion.

La vie de Dieu vécue dans l'Illusion en tant qu'*Avatar* ou Maître Parfait, n'est pas illusoire ; alors que la vie de Dieu vécue dans la Création, sous l'aspect de tous les êtres animés et inanimés, est à la fois réelle et illusoire. L'Illusion, la vie illusoire et la vie de Dieu dans l'Illusion ne sont et ne peuvent être une seule et même chose. L'Illusion n'a pas de vie et ne peut avoir de vie. L'Illusion est illusion et n'est rien en elle-même. La vie illusoire signifie la vie dans l'Illusion, avec l'Illusion, entourée de l'Illusion, et bien qu'elle soit vie (telle que l'âme en fait l'expérience dans la Création), c'est une vie illusoire. Mais la vie de Dieu vécue dans l'Illusion n'est pas illusoire, parce que Dieu, tout en vivant la vie illusoire, demeure conscient de Sa propre Réalité.

Dieu est absolument indépendant, et l'univers est entièrement dépendant de Dieu. Pourtant, quand les Maîtres Parfaits provoquent la descente de Dieu sur terre en tant qu'*Avatar*, ils rendent la Réalité et l'Illusion interdépendantes l'une de l'autre. Ainsi, ceux qui sont immergés dans l'Illusion puisent éternellement dans Son infinie miséricorde et son amour sans limite.

Entre Dieu et l'univers, l'infinie miséricorde et l'amour illimité agissent comme lien primordial ; les hommes qui deviennent Dieu (*Sadgourous*, Maîtres Parfaits ou *Qutubs*) et Dieu qui devient homme (*Avatar*, Christ ou *Rassoul*) utilisent éternellement ce lien, et c'est ainsi que l'univers devient l'éternel partenaire de jeu de Dieu. Au moyen de ce lien important, l'*Avatar* a établi non seulement la vie dans son jeu divin, mais aussi la loi dans l'Illusion. Cette loi, étant établie par le Dieu-Homme ou *Avatar*, est la loi de l'Infini sans loi ; elle est éternellement réelle et en même temps illusoire. C'est cette loi qui gouverne l'univers, tous ses hauts et ses bas. La construction et la destruction sont guidées par cette loi.

A la période cyclique, la souveraineté indépendante de Dieu est poussée à agir sur cette loi par l'intermédiaire du Dieu-Homme, en tant que volonté divine, et cela signifie qu'absolument tout ce que l'*Avatar* veut est ordonné par Dieu.

34 Le *tauhid*, ou état unitaire de Dieu (117)

Le principe qui implique le *tauhid*, ou état unitaire de Dieu, est incontestable. C'est le principe fondamental de toutes les religions connues et le but de la discipline spirituelle du soufisme comme du Vedanta. Accepter le *tauhid* en théorie est le privilège des masses, mais se livrer à des recherches dans ce domaine est la spécialité de quelques élus. C'est à la fois simple et difficile. Le *tauhid* est en apparence si simple qu'on en parle universellement dans les chaires

et sur les estrades et cependant il est si difficile à réaliser, que le meilleur des efforts fournis ne conduit qu'à la stupéfaction et à l'étonnement.

L'unité de Dieu, dans son aspect transcendantal, est le *tauhid-e-tanzihi* (Unicité Absolue) du soufisme et l'*advaïta* du Vedanta. Le problème du *tauhid* présente des aspects multiples, comme le montre l'exemple de la vieille histoire des aveugles examinant à plusieurs un éléphant. Chacun d'entre eux touche une partie différente de l'animal et émet une opinion différente. L'approche individuelle du sujet est partiellement véridique et indiscutable, cependant l'éléphant, dans son ensemble, est quelque chose de tout à fait différent et d'incompréhensible pour les aveugles. Voici quelques propos formulés par d'éminents soufis en ce qui concerne le *tauhid* et les aspects du *tauhid* qui les intéressent particulièrement * :

« Le *tauhid* est cette réalité dans laquelle les impressions (*nuqush*) sont balayées, où la connaissance apparaît et où Dieu demeure aussi immaculé et pur qu'Il l'était auparavant. »

– Junayd de Bagdad

« Le *tauhid* est la connaissance de Dieu et cette connaissance permet au gnostique de faire la différence entre l'être originel (*qadim*) et l'être contingent (*hadas*). L'état transcendant du *tauhid* implique la négation du *tauhid*. »

– Junayd de Bagdad

« Le *tauhid* est l'effacement de l'amant dans les attributs du bien-aimé. »

– Jehangir Samnani

Le *tauhid* a deux aspects : l'un est l'état et l'autre en est sa description. L'aspect descriptif du *tauhid* relève de la mission terrestre des Prophètes, et l'état de *tauhid* implique l'océan infini et sans limites. L'aspect descriptif est tributaire de la parole, de la vue, de l'ouïe et de la cognition, autant de moyens qui demandent séparément confirmation. Baser une confirmation sur des preuves extrinsèques, revient à insinuer la dualité, alors que le *tauhid* n'est absolument pas teinté de dualité. La foi chez l'homme traverse le passage encombré de la dualité, et c'est une étape dont on ne peut se dispenser totalement.

Le *tauhid* descriptif est comme une lampe, alors que le *tauhid* en lui-même et par lui-même est le soleil. Quand le soleil apparaît, la lumière de la lampe s'évanouit dans le néant. Le *tauhid* descriptif est changeant, tandis que l'état du *tauhid* est immuable et éternel. Les mots prononcés par la bouche sont abolis par le cœur. Lorsque quelqu'un, au cours du voyage spirituel, se positionne au niveau du cœur, la bouche meurt et se tait. Plus tard, le cœur lui aussi est dominé par l'esprit (*jan*), et à ce stade, le voyageur converse avec Lui. Cette conversation n'est pas en relation avec l'essence, mais en relation avec son attribut. L'attribut

---

* Les contradictions apparentes dans les mots des soufis sont simplement dues au manque de moyens pour exprimer les vérités expérimentées et pour décrire la Vérité réalisée dans divers contextes, dans diverses circonstances et de divers points de vue, qui vont toujours de pair dans une simple expérience ou dans la réalisation totale. Meher Baba dit que de telles différences de mots ne contredisent pas mais complètent au contraire l'expression des vérités expérimentées et réalisées qui sous-tendent de telles contradictions. Les explications à cet égard, telles qu'elles ont déjà été données dans les pages précédentes devraient donc toujours être gardées à l'esprit, par exemple :

Page 139 : L'approche de la Vérité est individuelle, et en ce qui concerne les détails, elle dépend donc beaucoup de la tendance spirituelle de la personne, de son aptitude physique et des circonstances externes.

Page 141 : Il peut y avoir un millier de chercheurs qui jouissent d'autant d'expériences, cependant la Voie de la Gnose est unique.

Page 147 : En dépit des différents aspects des expériences de l'Expérience, tous les aspects sont expérimentés ensemble et en même temps.

Page 160 : D'une part, plus il y a de détails plus il y a de confusion, et d'autre part, moins il y a de détails moins les choses sont expliquées. Cela engendre une variété de termes et d'expressions qui seront utilisés sous différents points de vue et dans différents contextes. En l'absence d'une expérience de base, les descriptions différentes d'une seule et même chose semblent souvent contradictoires. Mais à la lumière des expériences relatives ou de la réalisation ultime de la Vérité, les contradictions elles-mêmes s'avèrent être des expressions complémentaires de la même et seule Vérité.

change, mais pas l'essence (*ayn*). Le soleil réchauffe l'eau, et ce faisant, l'attribut est changé et non l'eau. Ainsi « la tentative même d'affirmer le *tauhid* détériore la pureté originelle du *tauhid* » (*'Asbat ut-tauhid, fasidun fit-tauhid*).

Pour l'unitarien (*mawahid*), le *tauhid* voile la beauté de l'Unicité Absolue (*jamal-e-ahadiyat*). A cause de cela, le *tauhid* est suspect, car le désir que vous en avez provient de vous-même.

« Celui qui écrit sur le *tauhid* est un *mulhid* (rationaliste) ; celui qui le désigne est un dualiste ; celui qui le subodore est un idolâtre ; celui qui en parle est irresponsable ; celui qui est silencieux à son sujet est un ignorant ; celui qui croit l'avoir réalisé se trompe ; celui qui imagine en être proche, en est distant ; celui qui le soupèse avec son intellect, et formule des idées à son sujet, se bâtit des chimères ; et celui qui le trouve sans le chercher est celui qui est perdu. »

– Abu Bakr Shibli

« Parler du *tauhid* en relation avec l'absolutisme (*tanzeeh*), c'est le qualifier, et s'y référer en tant que qualifié, c'est le rendre limité et fini. Cependant, équilibrer les deux extrêmes est parfait et exactement ce qui est souhaitable. »

– Muhyuddin Ibn Arabi

« Le *tauhid* est essentiellement l'oubli du *tauhid*. Ceux qui retournent à la conscience normale ont l'obligation et le besoin d'effectuer un certain travail sur le plan matériel. Ainsi le *tauhid* peut être comparé à un créancier qui ne peut jamais se faire rembourser complètement au cours de la vie. »

– Quduntul Kubra

Le *tauhid*, stade unitaire de Dieu, n'admet donc aucun langage, étant donné que dans cet état transcendant il n'y a personne à qui s'adresser.

Les soufis ont classé le *tauhid* en cinq catégories principales, selon les différents stades du développement spirituel de l'homme et leur contenu. Voici leurs dénominations :

(a) *Tauhid-e-aqwali* – l'unité verbale de Dieu.
(b) *Tauhid-e-afa'ali* – l'unité active de Dieu.
(c) *Tauhid-e-ahwali* – l'unité ressentie de Dieu.
(d) *Tauhid-e-sifati* – l'unité de Dieu dans les attributs.
(e) *Tauhid-e-zati* – l'unité de Dieu en essence.

(a) Le *tauhid-e-aqwali* se rapporte à la majorité de l'humanité qui croit en un Prophète (*Avatar*), quel qu'il soit, et a foi en Son message. A ce stade une simple acceptation verbale de Dieu ou de l'unité de Dieu, et l'accomplissement des devoirs qui y sont liés et imposés par les lois de la religion sont considérés comme suffisants pour la préparation aux stades suivants de la vie spirituelle. On désigne également cela par *tauhid-e-shariat*.

(b) Le *tauhid-e-afa'ali* concerne ceux qui ont été réellement initiés sur la Voie. L'expression de l'unité de Dieu avec de tels initiés de la sphère subtile (*alam-e-malakut*) simule intrinsèquement la vie des âmes pures, les anges. A ce stade, la conviction spirituelle engendrée en soi est que tout ce qui est derrière toute chose, bonne ou mauvaise, est la puissance motivante de Dieu.

(c) Le *tauhid-e-ahwali* apparaît chez les âmes avancées du cinquième plan de la sphère mentale. A ce stade, l'âme se trouve investie du rayonnement direct de la Divinité et

elle apporte, consciemment ou inconsciemment, une aide immense aux autres êtres des sphères subtile et grossière.

(d) Le *tauhid-e-sifati* appartient au sixième plan de la même sphère (mentale). Tous les aspects de la matérialité du plan grossier et de la subtilité des plans subtils, encore accrochés à l'âme, disparaissent et se dissolvent complètement, comme l'éclat des étoiles se dissipe devant le soleil. Les deux *tauhid* (c) et (d) appartiennent à la même sphère mentale (*alam-e-jabrut)* et les *tauhid* (b), (c) et (d) sont aussi tous trois appelés globalement *tauhid-e-tariqat*.

(e) Le *tauhid-e-zati* est la réalisation de Dieu dans la cinquième sphère Réelle de la *haqiqat*, qui comprend les différents stades ou aspects de la *marefat-e-haqiqat*, c'est-à-dire la *halat-e-Muhammadi* dans le stade du *lahut*, et la *haqiqat-e-Muhammadi* dans le stade du *hahut* de la sphère de la Réalité.

Les soufis sont unanimes pour dire que parmi les différents aspects inhérents à la réalisation ou *tauhid-e-zati*, le plus parfait est l'accentuation de la différence, celle de l'*ubudiyat* (servitude), entre l'homme et Dieu. Cette vérité spirituelle, l'Eglise l'a mal interprétée et mal appliquée, en alléguant que l'homme est l'homme et que Dieu est Dieu, et que l'homme ne peut jamais devenir Dieu ni Dieu ne jamais être délégué sous la forme d'un homme. Cependant, la vérité sous-jacente à cette situation est qu'après la réalisation du *tauhid-e-zati*, l'accent sur l'*ubudiyat* (servitude) marque le troisième voyage des *Saliks*, appelé *seyr-e-ma Allah*, ou retour à la conscience normale **avec** Dieu.

Les différents niveaux et les différents aspects du *tauhid* tels qu'ils ont été examinés ci-dessus sont présentés dans le tableau suivant :

Stades	Aspects	Sphères
Tauhid-e-zati	1) *Ashiq-o-mashuq* (amant et bien-aimé en un seul) 2) *Ashiq* (amant) et *Mashuq* (bien-aimé) simultanément	1) *Alam-e-lahut* 2) *Alam-e-hahut* (Cinquième Sphère)
Tauhid-e-sifati	*Ashiq* (amant)	*Alam-e-jabrut* (Troisième Sphère)
Tauhid-e-ahwali	*Arif* (celui qui connaît)	
Tauhid-e-afa'ali	*Wasif* (laudateur)	*Alam-e-malakut* (Deuxième Sphère)
Tauhid-e-aqwali	*Waqif* (conscient du monde grossier)	*Alam-e-nasut* (Première Sphère)

WUJUDIYYAH ET *SHUHUDIYYAH*

Parmi les divers courants d'unitariens (*ahl-e-tauhid*), les plus importants et les plus sujets à controverse sont les deux écoles de pensée appelées *Wujudiyyah* et *Shuhudiyyah*.

Muhyuddin Ibn Arabi est le plus grand des défenseurs de l'école *Wujudiyyah* ; il soutient la *wahdat-ul-wujud* (l'unité de l'existence), qui est l'Advaïtisme dans le Vedanta, soutenu par son plus grand représentant Sankaracharya. Selon Ghazur-e-Ilahi, Ibn Arabi maintenait que l'existence (*wujud*) ne peut être qu'une, qu'elle est toujours la même, et qu'elle se manifeste à elle-même par elle-même, comme l'eau se manifeste à elle-même sous forme de glace en manière de limitation. Quand, dans l'état de *fana*, la limitation (la forme) disparaît, l'Absolu demeure et devient *Hu Hu* (Lui, Lui).

Le Cheikh Shahabuddin Suhrawardi, l'un des principaux représentants de l'école *Shuhudiyyah*, qui caractérise sa philosophie comme étant *wahdat-ul-shuhud* (apparentisme ou

Vishistadvaïta du Vedanta), soutient que dans le *fana*, le *bandah* (le limité) devient *kaanahu Hu* (comme Lui) et non *Hu Hu* (Lui, Lui), tout comme le fer dans le feu devient comme le feu, mais pas le feu lui-même – la réalité du fer étant tout à fait différente de celle du feu. Les *Shuhudiyyahs* définissent deux existences différentes (*zat*) et perçoivent deux choses distinctes, le fer et le feu. Le fer devient feu temporairement, puis le fer reste du fer et le feu du feu.

Mirza Jan Janan dit que la relation entre l'aspect non manifesté et l'aspect manifesté de Dieu est celle qui existe entre l'océan, les vagues et les bulles. Cette multiplicité n'affecte pas l'Unicité de la Réalité, et ne l'entrave en aucune façon. C'est la *wahdat-ul-wujud* (Identitéisme). En contraste avec cela, l'autre position, qui détermine la relation entre Dieu et ce qui est créé comme celle de l'original et de son ombre, ou du soleil et de ses rayons, est la *wahdat-ul-shuhud* (apparentisme).

La *wahdat-ul-wujud* de Muhyuddin Ibn Arabi vient des hauteurs de l'*ahadiyat* (unité consciente) et la gnose correspondant à ce stade est donc « *Hama ust* » (Tout est Lui).

La *wahdat-ul-shuhud* du Cheikh Shahabuddin Suhrawardi, appelée également *Mujaddid*, provient des mêmes hauteurs de la Réalité (*haqiqat*), mais la gnose exprimée est « *Hama az ust* » (tout provient de Lui).

Les deux doctrines et les controverses qui en résultent sont un développement survenu depuis le commencement du présent *daor-e-qalandari* (cycle de la maîtrise), et ne sont donc pas apparues durant la vie du Prophète arabe. La doctrine des *Wujudiyyahs* est fondée à la fois sur l'expérience et la raison, et les *Shuhudiyyahs* la fondent sur l'expérience et les aspects coraniques d'intérêt commun.

Ibn Arabi nie la transcendance et l'immanence, qui impliquent la dualité. Il soutient que Dieu est Un et que c'est Lui seul Qui existe. Toutes les autres choses qui paraissent exister constituent Ses manifestations ou *tajalliyat*. Par conséquent Dieu est identique aux *sifats* (attributs), et tous les noms divins sont identiques à celui qui est nommé, *Allah*. Les saints qui appartiennent à l'école de pensée *Wujudiyyah* sont fixés sur l'unicité de l'existence (*wahid-ul-wujud)*, la première *tajalli* (manifestation) de Dieu dès le stade de l'*ahadiyat* ; ainsi les délégations ultérieures (c'est-à-dire les mondes mental, subtil et grossier) sont comme une ombre (*zil*) qui n'est rien, et qui comme telle constitue une occultation de la *zat* (essence divine). Cependant, l'ombre (*zil*) doit son existence à Dieu et est dépendante de Lui, Qui est infini et éternel. Il s'ensuit que l'ombre aussi **est**, dans la mesure où les *Wujudiyyahs* considèrent que tout est Dieu, même les ombres (les mondes mental, subtil et grossier), qui n'ont pas d'existence indépendante.

Les *Shuhudiyyahs*, comme on l'a dit auparavant, ont deux *zats*, l'une de la réalité et l'autre de la non-réalité, l'une de Dieu et l'autre du *bandah*. La *zat* du *bandah* est le zéro (*adum*) et cet *adum* (néant) est relationnel (*izafi*) et n'est pas réel (*haqiqi*). Si l'on considère le rien (*adum*) comme une essence (Réalité), alors il y a deux *zats*, ce qui aboutit au dualisme. L'*adum-e-izafi* n'est, relativement, qu'un *adum* (rien). C'est un simple zéro. Si on ajoute n'importe quel nombre de zéros à zéro, la valeur du nombre ne change pas. L'*adum* est donc un symbole dans la connaissance de Dieu. Puisque la perfection se rapporte à la *zat*, Dieu est la Perfection elle-même. L'imperfection se rapporte à l'*adum* et donc le « mal » est la manifestation de l'*adum* (existence inexistante). Les *Mujaddid* ont seulement réaffirmé et insisté à nouveau sur la doctrine de la *wahdat-ul-shuhud* (apparentisme), originellement fondée par Abdul Karim al Jili, l'auteur de *Al-Insan-ul-Kamil*.

Cependant, la réalité spirituelle est que la philosophie *Wujudiyyah* est d'un genre plus élevé et n'admet aucune possibilité de commodité ou de compromis. La gnose de Meher Baba est également applicable à ces deux approches de la Vérité ; pour la suivre telle qu'elle est décrite dans les « Dix Etats de Dieu », le chercheur spirituel peut trouver une aide précieuse en se familiarisant avec la manière soufique de définir les *tanazzulat* – les dévolutions de l'Absolu – à travers les stades successifs de manifestations, appelées *khamsa wujudat* (Cinq Existences) du monde soufique.

La Gnose de tous les Soufis Parfaits implique que Dieu dans l'état Au-delà de l'Au-delà est inconnaissable et indéfinissable. En concevant cet état de Dieu (*Wara-ul-Wara*), qui est Au-delà de l'Au-delà, les ailes de la pensée et de l'imagination sont paralysées. Dans l'état Au-delà de l'Au-delà, le Dieu Absolu (*Wujud-e-Mutlaq)* **est**.

Les soufis ont décrit cet état transcendant de Dieu de nombreuses manières, telles que :

Le *Ghaib-ul-Ghaib* (le Caché du Caché).

Le *Majhul-un-Nat* (l'Inconnaissable et l'Indéfinissable). C'est dans cet état que la *zat* n'a pas de connaissance d'elle-même.

Le *Munqata-ul-Izharat* (l'état au sujet duquel toute indication est abandonnée).

Al Ama (La Brume Sombre) qui implique un état de potentialité latente de Dieu en relation avec son aspect intérieur d'Au-delà de l'Au-delà, et, dans son aspect extérieur d'*ahadiyat* (Unicité consciente), dans lequel la *zat* est consciente de son Unité transcendante.

Meher Baba explique que Dieu, bien qu'Il ne puisse pas retourner de l'état Au-delà (Unicité consciente) à l'état Au-delà de l'Au-delà, sait qu'Il **était** et qu'Il **est** l'Existence Infinie, la Connaissance Infinie et la Félicité Infinie, et sait donc que Son état originel était l'état Au-delà de l'Au-delà (*Zat-al-Baht*).

Cependant, dans le but de rendre le sujet intelligible aux chercheurs spirituels, les soufis ont traité le Thème Divin en termes de délégations, ou manifestations, de cinq types différents, comme suit :

LES *KHAMSA WUJUDAT* OU LES CINQ SORTES D'EXISTENCE

(1) Le *wahid-ul-wujud* (Existence Unitaire) est la première manifestation ou *tajalli-e-avval* dans l'*alam-e-lahut* de la Sphère Réelle et il inclut le stade de l'*ahadiyat* (Unicité consciente).

(2) L'*arif-ul-wujud* (Existence Consciente) est le stade associé à la *haqiqat-e-Muhammadi* (Réalité de Mahomet), ou *nur-e-Muhammadi* (Lumière de Mahomet) *, le stade du *hahut* dans la Sphère de la Réalité. Ceci est le stade de la *wahidiyat* consciente de la *wahidiyat* (Unicité consciente, consciente de l'Unicité dans la pluralité). C'est la deuxième manifestation, la *tajalli-e-dovvom.*

(3) Le *mumtan-ul-wujud* (Existence Négative) est le troisième stade de manifestation (*tajalli-e-sevvom*). C'est l'*alam-e-jabrut* (la sphère mentale), point où le stade de la *wahidiyat* (Unicité dans la pluralité) commence.

(4) Le *mumkin-ul-wujud* (Existence Possible) comprend entre autres choses le monde des anges et des esprits ; on l'appelle *alam-e-malakut* (sphère subtile), qui est la sphère de l'Energie. Cela représente le *tajalli-e-chaharom*, le quatrième stade de manifestation.

(5) Le *wajib-ul-wujud* (Existence Nécessaire) englobe tout ce qui se rapporte à l'existence grossière. Les soufis l'appellent *alam-e-nasut* (sphère grossière), cinquième aspect de manifestation, *tajalli-e-panjom*.

Cela représente les cinq délégations de Dieu à partir de l'état Au-delà, appelées *tajalliyat-e-khamsa* (cinq manifestations) ou *khamsa wujudat* (cinq existences).

Nous allons maintenant traiter chacune d'entre elles dans le sens ascendant, en débutant par le *wajib-ul-wujud* (Existence Nécessaire) et en finissant par le *wahid-ul-wujud* (Existence Unitaire).

Dans le domaine de la *shariat* (loi), le *wajib-ul-wujud* (Existence Nécessaire) signifie pour le théologien le Dieu Absolu dont tous les degrés d'existence tirent leur être. Les soufis

---

* La *haqiqat-e-Muhammadi* : La Parole originelle de Dieu réalisée.
Le *nur-e-Muhammadi* : La Parole originelle de Dieu exprimée.
La *haqiqat-e-Muhammadi* englobe le *nur-e-Muhammadi* mais le *nur-e-Muhammadi* **n**'englobe **pas** la *haqiqat-e-Muhammadi.*

utilisent par ailleurs ce terme pour désigner tout ce qui est grossier et matériel. Ici *wujud* signifie corps, étant donné qu'on ne peut pas dire de l'âme en évolution dans les formes de la pierre, du végétal, de l'animal et de l'humain, qu'elle évolue sans les supports grossiers composés des cinq éléments. Cette existence grossière dans le stade de *wajib-ul-wujud* est une grande faveur accordée par Dieu, car sans elle l'accomplissement des stades de Perfection, de sainteté et de commandement serait impensable.

Le corps grossier est un mécanisme merveilleux et sans pareil qui possède en lui les quatre autres existences réelles et relatives, la subtile, la mentale, la sous-supramentale et Dieu Lui-même. Ainsi, le corps humain est appelé par les soufis *alam-e-saghir* (Microcosme), qui est la quintessence de l'*alam-e-kabir* (Macrocosme), qui englobe toutes les cinq existences, dont personne ne peut déchiffrer le mystère sans l'aide du mental universel d'un Maître Parfait ou du Sauveur.

Le *wajib-ul-wujud* (Existence Nécessaire, ou sphère grossière) tire son existence du *mumkin-ul-wujud* (sphère subtile), ou en est le reflet. La relation entre Dieu et la Création à ce stade est celle du maître et de l'esclave. La conscience à ce stade, s'appelle la *nafs-e-ammara* (le soi maléfique) ; elle a la tendance naturelle de jouir de tout ce qui est grossier. Ici l'idée de la relation de Dieu avec l'homme est dénommée *tauhid-e-aqwali* (unité verbale de Dieu) qui est la reconnaissance orale de l'existence de Dieu.

Le *mumkin-ul-wujud* (Existence Possible, ou sphère subtile) tire son existence du *mumtan-ul-wujud* (sphère mentale). Ici la relation entre Dieu et Ses attributs manifestés est de la même nature que celle qui existe entre le père et ses enfants. Ici Dieu est bon, miséricordieux et vigilant envers Ses enfants qui sont insouciants, ne se préoccupant ni de punition ni de récompense, n'ayant aucun désir de connaissance ni soif de conquête spirituelle. De telles entités sont communément appelées anges. La conscience de cette sphère (*alam-e-malakut*) est intitulée *nafs-e-lawaama* (le soi réprobateur) et la connaissance de Dieu à ce stade s'appelle *tauhid-e-afa'ali* (unité d'action), ce qui signifie que les entités de ce monde sont exclusivement occupées à la tâche qui leur est assignée : se souvenir de Dieu.

Le *mumtan-ul-wujud* (Existence Négative, ou sphère mentale) contient les cinquième et sixième plans de la Voie, qui atteint à ce stade la *wahidiyat* (Unicité dans la pluralité). La *Wahidiyat* commence à partir du cinquième plan, atteint son zénith au sixième plan, et contient explicitement tous les détails de la Création englobant les plans subtils et le plan grossier. Ceci est l'*alam-e-jabrut* qui tire son existence de l'*arif-ul-wujud* et en est le reflet (le stade de la *haqiqat-e-Muhammadi*). Il s'appelle *mumtan-ul-wujud*, ou Existence Négative, pour la simple raison que *mumtana* signifie ce qui est inexistant, et *wujud* signifie la forme, ou corps d'existence. Ainsi le mot *mumtan-ul-wujud* signifie que la forme est inexistante dans cet état. Ce stade est comparé à la graine qui contient en elle le potentiel pour développer les racines et les branches de l'arbre, qui représenteront les plans subtils et le plan grossier lorsqu'elles seront pleinement évoluées et manifestées. Les soufis appellent ce stade, où toutes les idées de temps et d'espace convergent en un point, *la makan*.

La conscience de la sphère mentale est appelée par les soufis *nafs-e-mutmainna*, qui signifie le soi béatifié ou satisfait, dans le cinquième plan, et *nafs-e-mulhima*, qui signifie le soi inspiré, dans le sixième plan. Ici la relation entre Dieu et la Création est celle du Bien-Aimé et de l'amant, et l'idée de Dieu dans ces stades est appelée par les soufis *tauhid-e-ahwali* (unité de sentiment). C'est le stade appelé *haqiqat-e-insani* (Réalité de l'homme) où l'homme arrive face à face avec Dieu, mais ne s'est pas encore débarrassé de son ego et se trouve toujours dans le domaine de la dualité.

Le *wahid-ul-wujud* (Existence Unitaire), dans le stade de l'*alam-e-lahut* de la Sphère de Réalité, est l'état dans lequel Dieu a pris conscience pour la première fois de Son *ahadiyat* (Unicité consciente) ; l'*arif-ul-wujud*, dans le stade de l'*alam-e-hahut* de la même sphère de Réalité, est l'état de *wahdiyat-e-wahidiyat* (Unicité consciente de l'Unicité dans la pluralité), également appelé *haqiqat-e-Muhammadi*.

Dans l'état de *Wara-ul-Wara*, Dieu, selon les soufis, était un trésor caché et désirait être connu. Aussitôt que « le trésor caché » exprima le désir de se connaître lui-même, il devint conscient de lui-même en tant que Lumière (*nur*), ou *nur-e-Muhammadi*, qui contient en soi de façon implicite et latente l'existence de toute la Création et du monde manifesté ; c'est à ce propos que le Prophète Mahomet a dit : « Dieu créa d'abord ma lumière, et de ma lumière l'Univers naquit ». Ceci est l'aspect du *jamal* (beauté) dans la connaissance de Dieu, incluse dans le *tauhid-e-zati* (Unité d'Essence). Ici la relation existant entre Dieu et la Création est celle qui existe entre l'Amant et l'aimé. Ici l'Amant est Dieu et Mahomet est l'aimé. Ici Dieu possède la conscience complète à la fois de lui-même et de la Création.

Le *wahid-ul-wujud* (Unité d'Existence) est la première limitation de Dieu dans l'état Au-delà de l'Au-delà et constitue l'un des stades de la cinquième sphère appelé *lahut*. Ceci est le stade de l'Absolu conscient qui, lorsqu'il est utilisé par l'*arif-ul-wujud* (Existence Consciente) lui donne l'expérience du *fana* comme du *baqa*. Ce stade, comme tous les autres stades du Chemin, est au-delà du mental et de l'intellect et ne peut être circonscrit par des mots ; il englobe la *tajalli-e-jamali* (épiphanie de beauté) et la *tajalli-e-jalali* (épiphanie de béatitude). La *tajalli-e-jalali* est ce qui confère à une âme l'expérience du *fana* (l'annihilation complète), et la *tajalli-e-jamali* lui octroie à nouveau la conscience de la normalité appelée *baqa* (permanence) par les soufis. La *tajalli-e-jalali* est aussi l'*ashqiyyat* où Dieu est le Bien-Aimé et l'homme l'amant ; la *tajalli-e-jamali* est la *mashuqiyat* où Dieu est l'Amant et l'homme le bien-aimé. Cette dernière est la manifestation spirituelle la plus élevée, nommée *faqr* ou *faqiri*.

Ainsi, dans l'*alam-e-lahut* et l'*alam-e-hahut* de la cinquième sphère, la Sphère Réelle, se trouvent les stades de la Perfection dans leurs aspects respectifs d'*ashiq-o-mashuq* (l'Amant et le Bien-Aimé en Un seul) et d'*ashiq* (l'Amant) et du *mashuq* (le Bien-Aimé) simultanément. Dans l'*alam-e-jabrut* (sphère mentale) se trouvent les stades de l'*ashiq* (amant) et de l'*arif* (gnostique), dans le *malakut* (sphère subtile) se trouve le stade de celui qui énumère les attributs, et dans le *nasut* (la sphère grossière) se trouve le stade du *waqif* (celui qui est conscient du monde grossier). Si l'on décrit ces stades dans l'ordre ascendant, le *waqif*, celui qui est conscient, devient plus conscient, et entre dans le stade du *wasif* (attributs) ; le *wasif* arrive au stade de l'*irfan* (gnose), et de l'*irfan* il atteint le domaine des mystères de Dieu (*maarif*) ; du stade de *maarif*, il est doté de la vision de Dieu qui lui confère le statut d'amant ; puis quand il finit par devenir AMOUR, il découvre qu'il était lui-même le but suprême de toute chose. Dans ce stade de *Huyat*, tout est dissout dans l'état de « Je suis Dieu » de Dieu.

35 La *Maya* * (123)

La force qui garde un homme spirituellement aveugle, sourd, etc., est sa propre ignorance ; elle est gouvernée par le principe de l'ignorance cosmique généralement appelé *Maya* †.

Comprendre la *Maya*, c'est comprendre l'univers. Toutes les fausses valeurs et fausses croyances sont dues à l'emprise de la *Maya*. L'intellect, en particulier, tombe aux mains de la *Maya*, car il n'a pas la capacité de conscience qui peut réaliser que Dieu est la Vérité. On ne peut connaître la Vérité qu'après avoir transcendé l'illusion cosmique qui, à cause de la *Maya*, semble réelle.

---

* [Meher Baba, « Maya », publié dans *In Quest of Truth*, Irene Conybeare (Swami Satya Prakash Udaseen, Kakinada, A.P., Inde), pages 274-275. N.D.L.R.]

† [Voir aussi : Meher Baba, « Maya » *Discours*, pages 367 à 383. N.D.L.R.]

L'aspirant spirituel ne peut transcender la *Maya*, principe d'ignorance, que lorsqu'il est capable de comprendre que la *Maya* est l'ombre de Dieu et qu'elle n'est rien en soi. L'énigme de la *Maya* n'est résolue qu'après la réalisation de Soi.

36 Meher Baba dit : (136)

A. PARADOXE SPIRITUEL

« Tant que l'ignorance n'est pas dissipée et que la Connaissance n'est pas acquise (la Connaissance par laquelle la vie divine est expérimentée et vécue) tout ce qui est relatif au spirituel semble paradoxal ; on dit de Dieu qu'on ne voit pas, qu'Il est réel, et du monde qu'on voit pourtant, qu'il est irréel. En pratique, ce qui existe pour nous n'existe pas réellement, et ce qui n'existe pas pour nous existe réellement.

« Nous devons nous perdre afin de nous trouver ; ainsi la perte elle-même est un gain. Nous devons mourir à nous-mêmes pour vivre en Dieu ; ainsi la mort signifie la vie. Nous devons devenir complètement vides en nous pour être complètement possédés par Dieu ; ainsi le vide complet signifie la plénitude absolue. Nous devons nous dénuder complètement de notre moi en n'étant rien, afin d'être absorbés dans l'infini de Dieu ; ainsi le rien signifie le Tout. »

B. L'EXISTENCE EST LA SUBSTANCE ET LA VIE EST L'OMBRE

« L'Existence est éternelle, alors que la vie est périssable.

« Par comparaison, l'Existence est ce que le corps est à l'homme, et la vie est comme le vêtement qui couvre le corps. Un même corps change de vêtements selon les saisons, l'heure et les circonstances, tout comme l'Existence éternelle et unique qui est toujours là tout au long des aspects innombrables et variés de la vie.

« Cachée, méconnaissable sous le manteau de la vie avec ses plis et ses couleurs multiples, se trouve l'Existence immuable. C'est la parure de la vie, avec ses voiles que constituent le mental, l'énergie et les formes grossières, qui « projette son ombre » et se superpose à l'Existence, présentant l'Existence éternelle, indivisible et immuable comme transitoire, variée et en changement perpétuel.

« L'Existence imprègne tout ; elle est l'essence sous-jacente de toutes choses, qu'elles soient animées ou inanimées, réelles ou irréelles, d'espèces variées ou de forme identique, collectives ou individuelles, abstraites ou substantielles.

« Dans l'éternité de l'Existence il n'y a pas de temps. Il n'y a ni passé ni futur ; seulement le présent éternel. Dans l'éternité, rien n'est jamais arrivé et rien n'arrivera jamais. Tout arrive dans le MAINTENANT sans fin.

« L'Existence est Dieu, tandis que la vie est illusion.

« L'Existence est Réalité, tandis que la vie est imagination.

« L'Existence est éternelle, tandis que la vie est éphémère.

« L'Existence est immuable, tandis que la vie est en perpétuel changement.

« L'Existence est liberté, tandis que la vie est un lien.

« L'Existence est indivisible, tandis que la vie est multiple.

« L'Existence est imperceptible, tandis que la vie est trompeuse.

« L'Existence est indépendante, tandis que la vie est dépendante du mental, de l'énergie et des formes grossières.

« L'Existence **est**, tandis que la vie paraît être.

« L'Existence, en conséquence, n'est pas la vie.

« La naissance et la mort ne marquent pas le commencement ni la fin de la vie. Alors que les nombreux stades et états de la vie, qui constituent les prétendues naissances et morts,

sont gouvernés par les lois de l'évolution et de la réincarnation, la vie ne naît qu'**une seule fois** avec l'avènement des premiers et faibles rayons de la conscience limitée et ne succombe qu'**une seule fois** quand elle atteint la conscience illimitée de l'Existence infinie.

« L'Existence, Dieu omniscient, omnipotent, omniprésent, est au-delà de la cause et de l'effet, au-delà du temps et de l'espace, au-delà de toutes les actions.

« L'Existence touche tout, toutes les choses et toutes les ombres. Rien ne peut jamais toucher l'Existence. Le fait même d'être ne touche pas l'Existence.

« Pour réaliser l'Existence, la vie doit être abandonnée. C'est la vie qui donne des limitations au Soi illimité. La vie du soi limité est maintenue par le mental qui crée des impressions, par l'énergie qui fournit l'élan pour accumuler et dissiper ces impressions à travers les expressions, et par les formes et les corps grossiers qui fonctionnent comme les instruments grâce auxquels ces impressions sont dépensées, renforcées et finalement épuisées à travers les **actions**.

« La vie est fortement liée aux actions. La vie est vécue à travers les actions. La vie est appréciée à travers les actions. La survie de la vie dépend des actions. La vie cognitive est faite d'actions – actions opposées par leur nature, actions positives et négatives, actions constructrices et destructrices.

« C'est pourquoi laisser la vie céder à sa fin ultime, c'est laisser se terminer toutes les actions. Quand les actions se terminent complètement, la vie du soi limité s'expérimente spontanément comme Existence du Soi illimité. L'Existence étant réalisée, le processus d'évolution et d'involution de la conscience est complet, l'illusion s'évanouit, et la loi de la réincarnation n'est plus contraignante.

« S'abstenir simplement de commettre des actions ne mettra jamais fin aux actions. Cela signifierait uniquement mettre en action une autre action – celle de l'inactivité.

« Echapper aux actions n'est pas le bon remède pour déraciner les actions. Cela laisserait au contraire la possibilité au soi limité de se laisser entraîner davantage dans l'acte même de fuite, ce qui crée ainsi plus d'actions. Les actions, bonnes et mauvaises, sont telles des nœuds dans le fil emmêlé de la vie. Plus les efforts pour défaire les nœuds de l'action sont persistants, plus les nœuds se resserrent et plus le fil s'emmêle.

« Seules les actions peuvent annuler les actions, de la même façon que le poison peut contrecarrer les effets du poison. Une épine profondément enfoncée peut être extraite par l'utilisation d'une autre épine ou de tout autre objet pointu lui ressemblant, comme une aiguille, utilisée avec adresse et précaution. De même, les actions sont totalement déracinées par d'autres actions, quand elles sont commises par un autre agent que le « moi ».

« Le *karma yoga,* le *dnyan yoga,* le *raj yoga,* et le *bhakti yoga* jouent le rôle de panneaux indicateurs importants sur le chemin de la Vérité, dirigeant le chercheur spirituel vers le but de l'Existence éternelle. Mais l'emprise de la vie, nourrie par les actions, pèse tellement sur l'aspirant que même avec l'aide de ces panneaux porteurs d'inspiration, il manque l'indication de la bonne direction. Tant que le Soi est lié par des actions, l'aspirant, et même le pèlerin sur le chemin de la Vérité, est sûr de s'égarer en s'illusionnant.

« Tout au long des âges, *sadhus* et chercheurs de Dieu, sages et saints, *munis* et moines, *tapasavis* et *sanyasis*, yogis, soufis et *talibs* ont lutté pendant leur existence, subissant des difficultés indescriptibles alors qu'ils s'efforçaient de se dégager du dédale des actions et de réaliser l'Existence éternelle en triomphant de la vie.

« Leurs efforts sont vains, car plus ils luttent contre leur « moi », plus la vie étreint leur moi, au moyen d'actions amplifiées par les austérités et les pénitences, les retraites et les pèlerinages, la méditation et la concentration, les propos dogmatiques et la contemplation silencieuse, l'activité intense et l'inactivité, le silence et le verbiage, les *japas* et les *tapas*, et par tous les types de *yogas* et de *chillas*.

« Il est possible pour tous de s'émanciper de l'emprise de la vie et de se libérer du labyrinthe des actions, mais ce but n'est atteint que par les rares personnes qui approchent un

Maître Parfait, *Sadgourou* ou *Qutub*, et qui invoquent sa grâce et sa direction. Le conseil invariable que donne un Maître Parfait est de s'abandonner complètement à lui. Ces rares personnes qui abandonnent vraiment tout ce qui est leur – mental, corps, possessions – de sorte que leur complet abandon est aussi un abandon conscient de leur propre « moi » au Maître Parfait, gardent cependant leur être même encore conscient pour faire des actions qui ne sont maintenant mues que par les directives du Maître.

« De telles actions, après la reddition du « moi », ne sont plus des actions personnelles. C'est pourquoi ces actions sont capables de déraciner toutes les autres actions qui alimentent et soutiennent la vie. La vie alors devient graduellement sans vie et finalement succombe, par la grâce du Maître Parfait, à sa mort finale. La vie, qui autrefois empêchait l'aspirant persévérant de réaliser l'Existence perpétuelle, ne peut plus à présent être l'artisan de sa propre duperie.

« J'ai insisté sur ce point dans le passé, je vous le dis maintenant, et je vous le répéterai sans cesse, âge après âge : il vous faut quitter le manteau de votre vie et réaliser l'Existence qui est éternellement vôtre.

« Pour réaliser la vérité de l'Existence immuable, indivisible et qui imprègne tout, la manière la plus simple est de vous abandonner à moi à tel point que vous n'êtes même pas conscient de votre abandon, mais conscient seulement de m'obéir et d'agir comme et quand je vous l'ordonne.

« Si vous cherchez à vivre perpétuellement, aspirez donc ardemment à la mort de votre moi trompeur, dans un abandon complet à ma personne. Ce *yoga* est l'essence de tous les *yogas* en un seul. »

C. LES QUATRE VOYAGES

« Dieu est infini et Son ombre aussi est infinie. L'ombre de Dieu est l'espace infini qui accueille la sphère grossière infinie, laquelle, avec ses millions d'univers à la portée ou non de la connaissance des hommes, est la Création qui émergea du point de finitude dans l'Existence infinie, qui est Dieu.

« Dans ces millions d'univers il y a beaucoup de systèmes comportant des planètes. Certaines sont à l'état gazeux, d'autres en état de solidification, d'autres faites de pierre et de métal, et quelques-unes aussi ont une végétation. Sur d'autres, des formes de vie se sont également développées jusqu'à différents stades selon les planètes : celui des vers, celui des poissons, celui des oiseaux ou celui des animaux ; quelques unes ont également des êtres humains.

« C'est ainsi que parmi les myriades d'univers il y a des planètes sur lesquelles les sept règnes de l'évolution se manifestent, et où l'évolution de la conscience et des formes est arrivée à son terme.

« Mais c'est seulement sur la planète Terre que les êtres humains se réincarnent et s'engagent sur le chemin involutif vers la réalisation de Soi.

« La Terre est le centre de cette sphère grossière infinie qui contient des millions d'univers, du fait qu'elle est le Point où toutes les âmes à la conscience humaine doivent migrer afin de commencer leur parcours involutif.

« Ce parcours involutif comporte sept stations et l'arrivée à la septième achève le premier voyage vers Dieu.

« Bien que l'accomplissement de ce voyage soit le But de toutes les âmes humaines, seul un très petit nombre d'entre elles l'entreprennent à un moment donné. Arrivée à la fin de ce voyage, l'individualité se noie dans l'Océan de la conscience infinie, et l'achèvement du voyage désigne l'absorption de l'âme, en totale conscience, dans l'état de « Je suis Dieu », et celle-ci, en tant que Dieu, fait alors l'expérience de la Puissance, de la Connaissance et de la Félicité infinies.

« Parmi toutes les âmes qui achèvent le premier voyage, très peu d'entre elles entreprennent le deuxième. Ce voyage n'a pas de stations. C'est un voyage instantané, celui de la conscience infinie qui est tirée de son absorption en « Je suis Dieu » pour être établie en Dieu en tant que Dieu. Dans cet état l'individualité est recouvrée, mais l'individualité est alors infinie, et cette infinité inclut la conscience grossière ; ainsi en tant que Dieu et homme, elle fait l'expérience de la Puissance, de la Connaissance et de la Félicité infinies au sein de la plus totale finitude ; l'Ame sans limites connaît Son état illimité au sein de la limitation.

« Le troisième voyage n'est entrepris que par ceux qui ont accompli le deuxième voyage et dont le lot est de porter le fardeau de l'exercice de la Puissance, de la Connaissance et de la Félicité infinies, et ainsi de vivre la vie de Dieu simultanément en tant qu'homme et Dieu.

« Parmi de tels maîtres, il n'y en a que cinq vivant sur la terre à tout instant, et ils contrôlent le mouvement des univers et les affaires des mondes des hommes. Ce n'est que lorsqu'un de ces cinq Maîtres Parfaits quitte son corps que l'un de ceux qui résident en Dieu en tant que Dieu peut avancer et achever le troisième voyage pour prendre le poste vacant.

« C'est le devoir de ces cinq Maîtres Parfaits de précipiter l'avènement de l'Ancien (*Avatar*) et de lui remettre la charge de Sa propre Création.

« Lorsqu'ils quittent leur corps, tous ceux qui vivent la vie de Dieu sur terre et tous ceux qui demeurent en Dieu en tant que Dieu sur terre, se dépouillent également à jamais de leurs véhicules subtil et mental et meurent définitivement en tant que Dieu en conservant une individualité infinie et en faisant l'expérience de la Puissance, de la Connaissance et de la Félicité infinies. Ceci est le quatrième voyage.

« En réalité ces quatre voyages ne sont jamais accomplis, car Dieu n'a nulle part où aller. Il est sans commencement ni fin. Tout ce qui semble être, est venu de Cela qui est sans commencement, et retourne à Cela qui est sans fin.»

37 Le monde de l'astral (162)

Le monde astral n'existe pas en tant que tel. Le monde astral n'est pas une partie du monde subtil. Cependant, entre le monde grossier et le monde subtil, il y a sept enveloppes qui forment le monde qu'on appelle astral, et cela sert de lien entre ces deux mondes.

On peut dire qu'une âme consciente-au-niveau-grossier possède un corps astral qui lie le grossier au subtil. On peut considérer l'astral comme l'empreinte du subtil sur le grossier, laquelle n'est ni grossière, ni subtile.

Pendant le sommeil, dans l'état de rêve ordinaire, on expérimente les impressions du monde grossier avec le corps subtil de façon subconsciente, et **non pas** avec le corps astral. Toutes les expériences dans le monde de l'astral, expérimentées au moyen du corps astral, sont aussi insignifiantes que les rêves.

Après la désincarnation, l'âme expérimente le monde de l'astral dans le corps astral. On peut dire que c'est le voyage astral de l'âme. Quand l'âme s'incarne, elle abandonne le corps astral, et avec le nouveau corps grossier elle obtient un nouveau corps astral ; mais tant qu'elle ne s'incarne pas, ses corps subtil et mental subissent les expériences de l'état de paradis ou d'enfer au moyen du corps astral, conformément aux impressions qui s'étaient accumulées alors qu'elle était dans un état incarné.

Le Chemin spirituel ne commence qu'avec l'involution de la conscience, quand l'âme commence à expérimenter le premier plan du monde subtil, et non quand elle a simplement, depuis le monde grossier, accès aux phénomènes astraux. Au stade où l'âme expérimente pleinement le premier plan du monde subtil, l'enveloppe astrale qui liait le subtil au grossier est rompue à jamais.

LA REALISATION DE DIEU PAR L'HOMME
(L'homme devenant Dieu pour l'éternité)
La Sphère de la Réalité
La gnose de « Je suis Dieu » est commune à chacun et ne finit pas à la mort physique.

Terme	Statut	Etat	Stade ou aspect	Gnose
Soufique Védantique * Mystique	*Majzoob-e-Kamil* *Brahmi Bhoot* Celui qui est parfait	*Jam* ou *Halat-e-Muhammadi* *Nirvikalpa Samadhi* Fusion en Dieu	*Alam-e-lahut* *Vidnyan* Supraconscience	*Anal Haqq* *Aham Brahmasmi* Je suis Dieu
Soufique Védantique Mystique	*Majzoob-Salik* ou *Salik-Majzoob* *Paramhansa* Surhomme divin	*Jam* alternativement avec ou sans *Farq* *Nirvikalpa Samadhi* alternativement avec ou sans la conscience de *Tribhuvan* Conscience de Dieu alternativement avec ou sans conscience de la Création	*Fana-ma-al-baqa* *Turiya Avastha* Jonction divine	« *Anal Haqq* » alternativement avec ou sans « *Hama ba man ast* » *Shivoham* alternativement avec ou sans *Jivoham* « Je suis Dieu » alternativement avec ou sans « Tout est avec Moi »
Soufique Védantique Mystique	*Azad-e-Mutlaq* ou *Saheb-e-jamo-farq* *Jivanmukta* Libéré vivant	*Jam* avec *Farq* *Sahaj Samadhi* avec la conscience de *Tribhuvan* Conscience de Dieu avec la conscience de la Création	*Fana-ma-al-baqa* *Turiya Avastha* Jonction divine	« *Anal Haqq* » avec « *Hama ba man ast* » *Shivoham* avec *Jivoham* « Je suis Dieu » avec « Tout est avec Moi »
Soufique Védantique Mystique	*Qutub* *Sadgourou* Maître Parfait	*Jam-ul-jam* ou *baqa-billah* ou *farq-ba-dul-jam* *Sahaj Samadhi* ou *Atmapratisthapana* avec le devoir de *Tribhuvan* Homme-Dieu	*Muqam-e-Muhammadi* *Vidnyan Bhumika* Conscience de Dieu et conscience de la Création simultanément	« *Anal Haqq* », « *Hama man am* », « *Hama dar man ast* » et « *Hama az man ast* » simultanément *Shivoham* et *Sarvoham* simultanément « Je suis Dieu » et « Tout est Moi, en Moi et de Moi » simultanément

Notes : *Jam* est la conscience de l'union avec Dieu.
Farq est la conscience d'être séparé de Dieu. *Farq* implique alors la conscience de l'une ou de toutes les trois sphères (grossière, subtile, mentale).
Hal (l'expérience intérieure de l'existence relative) ne s'obtient que dans les six premiers plans, et seulement jusqu'au sixième. Il n'y a pas de *Hal* dans le septième

* Védantique ou approchant.

EPILOGUE

Dieu est partout et **fait** tout.

Dieu est au-dedans de nous et **sait** tout.

Dieu est au dehors de nous et **voit** tout.

Dieu est au-delà de nous et **EST** tout.

Dieu seul **EST.**

GLOSSAIRE

Ce glossaire est une compilation des termes utilisés par Meher Baba quand il a dicté *God Speaks*. Les termes orientaux proviennent pour la plupart des traditions soufique et védantique. Presque tous viennent de l'arabe, du persan ou du sanskrit. En dictant silencieusement *God Speaks* sur son tableau alphabétique, Meher Baba pouvait utiliser des mots de quatre langues différentes dans la même phrase, afin de transmettre le sens précis qu'il souhaitait en un minimum de temps. D'autre part, il lui arrivait d'utiliser un mot dans un sens quelque peu différent, disons, de son sens précis habituel dans la tradition védantique. Dans ce cas il le définissait par le contexte dans lequel il l'employait.

Les définitions données dans ce glossaire concernent le sens dans lequel le mot est utilisé par Meher Baba. La lettre (S) qui suit le mot indique son origine soufique et provient de l'arabe ou du persan. La lettre (V) signifie qu'il s'agit d'un mot sanskrit, mais sa définition n'est pas toujours celle utilisée dans la tradition védantique. Quant aux autres mots, la langue ou la tradition à laquelle ils appartiennent est indiquée entre parenthèses (hindi, marathi, ...). Les noms propres et les termes en français ne sont pas écrits en italique.

L'orthographe de ces mots dans le texte de *God Speaks* est celle communément utilisée par Meher Baba et ses *mandali* et ils figurent ainsi dans le glossaire *. Heureusement pour nous, Meher Baba a, avant de quitter son corps, revu et approuvé ce glossaire que je lui avais envoyé.

Ludwig H. Dimpfl, le 5 avril 1971

* * *

abdal (S) : Un maître dont la caractéristique est de pouvoir passer d'une forme physique à l'autre à volonté.

abrar (S) : Un saint du cinquième plan. V : *mahapurush* (*sant*)

Adam : La première âme à avoir achevé le cycle de l'évolution (de la pierre à l'homme) et de l'involution (retour de l'homme vers Dieu). Par tradition, le premier homme. Egalement le premier *Avatar*

adhyatma marga (V) : Le Chemin spirituel. S : *tariqat, rah-e-tariqat.*

adhyatmik marga (V) : = *adhyatma marga.*

adum (S) : Néant.

advaïta (V) : Unicité absolue. L'Un sans second. S : *tauhid-e-tanzihi.*

Advaïtisme : L'école non-dualiste du Vedanta fondée par Sankaracharya. On peut trouver des points de vue comparables dans le *Wujudiyyah* des soufis.

afrad (S) : Un pèlerin initié du sixième plan. V : *satpurush.*

Afridgar (S) : Le Créateur. V : *Brahma.*

ahadiyat (S) Lit., Unité, Unité Consciente. Le plus haut degré de conscience. S : *halat-e-Muhammadi*, V : *vidnyan.*

Aham Brahmasmi (V) : « Je suis Dieu ». S : *Anal Haqq.*

ahl-e-tauhid (S) : Membre des écoles mystiques qui traitent de *tauhid*, l'unité de Dieu. *Wujudiyyah* et *Shuhudiyyah.*

---

* [Les termes suivants, les plus courants, ont été cependant francisés pour en conserver la prononciation : *Rassoul, Sadgourou.* N.D.T.]

Ahura Mazda (Zoroastrien) : Dieu Tout-Puissant. S : *Allah*. V : *Paramatma*.
aikya (V) : Union. S : *haqiqat, vasl*.
ain-ul-yaqin : Voir *yaqin*
akhyar (S) : Un pèlerin avancé sur le Chemin. V : *mahatma*.
Akmal (S) : Un Etre Très Parfait. Un type rare de *Salik* qui a réalisé Dieu dans *baqa-billah* et qui a un rôle dans la Dualité, mais pas de cercle de disciples. Appelé également *Salik-e-Akmal*.
al : (En général, cet article arabe ne figure pas devant les termes de ce glossaire.)
alam-e-hahut (S) : La sphère de la Maîtrise. L'aspect de la cinquième sphère (Réelle) d'où le *Qutub* et *l'Avatar* dirigent l'univers. V : *vidnyan bhumika*.
alam-e-jabrut (S) : La sphère mentale, comprenant les cinquième et sixième plans de conscience. V : *mano bhuvan*.
alam-e-kabir (S) : Le macrocosme qui comprend les cinq sortes d'existence, *khamsa wujudat*.
alam-e-lahut (S) : La sphère de la Perfection. V : *vidnyan*.
alam-e-malakut (S) La sphère subtile qui comprend les quatre premiers plans de conscience. V : *pran bhuvan*.
alam-e-nasut (S): La sphère grossière. Le monde matériel, duquel la plupart des humains sont seulement conscients. V : *anna bhuvan*.
alam-e-saghir (S) : Le microcosme. Le corps humain.
Allah (S) : Dieu dans l'état Au-delà. Dieu Tout-Puissant. V : *Paramatma*. Zoroastrien : *Ahura Mazda, Yezdan*.
al Ama (S) : La Brume Obscure. Un terme servant à désigner l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà.
Anal Haqq (S) : « Je suis Dieu » V : *Aham Brahmasmi*.
anand (V) : Félicité. S : *musarrat*.
anant (V) : Infini. S : *la mahdood*.
anna (Hindi) : Une petite pièce de monnaie, le seizième d'une roupie.
anna bhumi (V) : Le monde grossier, S : *alam-e-nasut*.
anna bhumika (V) : Le plan grossier.
anna bhuvan (V) : La sphère grossière, S : *alam-e-nasut*.
antar drishti (V) : Lit. « vision » intérieure (voyant Dieu). La conviction par la vision. S : *ain-ul-yaqin*. Voir *yaqin*.
anwar (S) : pluriel de *nur*. Voir ce mot. Voir aussi à *tajalli*.
aql-e-kull (S) : L'Esprit Universel. Acquis par les Maîtres Parfaits. V : *sarvabhaumik manas*.
arif (S) : Lit., celui qui sait. Une âme sur le cinquième plan de conscience.
arif-ul-wujud : Voir *wujud*.
arsh-e-ala (S) : Lit. Le trône éminent. L'état spirituel le plus élevé, celui de l'*Avatar* et des Maîtres Parfaits. V : *vidnyan bhumika*.
asan (V) : Posture, entre autres pour la méditation.
asar (S) : L'influence (de Dieu vécue par le bénéficiaire de *Hal*)
ashik (S) : Lit., amant. Une âme sur le sixième plan de conscience.
ashiq-o-mashuq (S) : L'Amant et le Bien-Aimé ne faisant qu'Un. L'aspect de Dieu dans la sphère de la Perfection, *alam-e-lahut*.
ashqiyyat (S) : L'état de l'amant. L'apparition glorieuse dans la première manifestation, où Dieu est le Bien-Aimé et l'homme l'amant.
asman (S) : Plan. V : *bhumika*.
atma (V) : (ou *atman*) L'âme S : *jan* ou *ruh*.
atmapratisthapana (V) = *sahaj samadhi*. Voir : *baqa-billah*.
Attar, Cheikh Fariduddin. De Nishapur. Auteur de *Mantiq-ut-Tayr* (*Conférence des Oiseaux*). Tué lors de la mise à sac de Nishapur par les mongols en 1229.
Avatar (V) : Le Christ, le Sauveur, L'Ancien. S: *Rassoul, Saheb-e-Zaman*.

awagawan (Hindi) : Voir : *rij'at.*
Awarif-ul-Maarif (S) : *Les Dons de la Gnose*, traité écrit au treizième siècle par le Cheikh soufi Suhrawardi.
ayn (S) : L'Essence, synonyme de *zat*. Egalement, l'oeil ou la vue.
Azad-e-Mutlaq (S) : L'Incarné Libéré. Dieu dans l'état IX. V.: *Jivanmukta.*
Azl-ul-Azal (S) : L'Eternité des éternités. Un terme qui désigne l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà.

bandah (S) : Lit., esclave, serviteur. L'âme limitée enchaînée par l'illusion.
baqa (S) : Constant. Voir : *fana-baqa.*
baqa-billah (S) Le séjour en Dieu à la fin du Second Voyage Divin. V : *atmapratisthapana, sahaj samadhi.*
baqa-ul-baqa (S) : L'état de Dieu devenant Dieu-Homme (Dieu qui se connaît lui-même en tant qu'*Avatar).*
ba sifat ba surat (S) : Doté de qualités et manifesté dans une forme. V : *saguna sakar.*
bhav (V) : Extase. Forme de dévotion (en relation avec la Divinité). Transe. S : *hal.*
bhumika (V) : Plan. Stade. S : *asman.*
bihoshi (S) : Lit., inconscience. Une perte involontaire d'intérêt dans le monde causé par des déceptions ou une tragédie personnelle. De peu de valeur spirituelle.
bikhudi (S) : Oubli de soi. Dans les premiers pas sur le Chemin.
Bouddha : L'*Avatar* dont les enseignements nous sont parvenus par l'intermédiaire de la religion bouddhiste. Né à Magadha (Bihar, Inde) vers 568 et mort vers 477 avant J. C.
Brahma (V) : Le Créateur . S : Afridgar
Brahman (V) : Réalité. S : *Haqq.*
brahmand (V) : Le cosmos. L'univers illusoire.
Brahmi Bhoot (V) : L'âme fondue en Dieu. Dieu dans l'état VIII. S : *Majzoob-e-Kamil.*

chilla (S) La période de 40 jours de carême.
chilla-nashini (S - Hindi) Faire carême.
chit (V) Connaissance Divine. S : *marefat.*
crore (Hindi) : 100 *lakhs.* Dix millions (10.000.000).

daor (S) : = *zaman* : Un cycle dont la durée peut varier entre 700 et 1400 ans et qui commence chaque fois qu'apparaît *l'Avatar.* V : *yuga.*
daor-e-qalandari (S) : Le cycle des Maîtres.
darshan (V) : Lit. entrevue, audience. L'apparition du Maître en certaines occasions, pour donner la bénédiction aux fidèles, quelquefois sous forme de *prasad* (voir ce mot).
dharma shastra (V) : Le chemin exotérique. L'orthodoxie. S : *shariat.*
Dieu-Homme : Le Christ, le Messie, S : *Rassoul*, V : *Avatar.*
Discours : Un recueil d'articles écrits de 1938 à 1944 signés par Meher Baba.
divan (S) : L'un des principaux styles de la poésie persane. Beaucoup de poètes ont eu recours à ce style. Un recueil de poèmes écrits dans ce style par un auteur constitue son *Divan.* Voir Hafiz.
dnyan (V) : Gnose. S : *irfan*
do alam (S) : Deux sphères ; c'est-à-dire la grossière (*duniya*) et la subtile/mentale (*uqba*) qui comprend également la quatrième sphère composite . V : *tribhuvan.*
Donkin, Dr. William : (1911-1969) Médecin anglais, disciple de Meher Baba de longue date. Leur première rencontre eu lieu à Londres en 1933. Auteur de *The Wayfarers.*
duniya (S) : Voir *do alam*

fana, le final (S) : Annihilation du Mental (moi) V : *manonash* (*nirvana*).

fana-baqa (S) : Peut se rapporter à l'un des trois types d'expérience de constante annihilation entre lesquels on peut faire des parallèles : 1) le fait pour un être humain de s'endormir et de se réveiller chaque jour, 2) l'annihilation (*fana*) d'un aspect quelconque du faux moi qui précède l'entrée dans chaque plan du Chemin et la vie (*baqa*) dans ce plan, et 3) les véritables *fana-fillah* du *Majzoob-e-Kamil* et *baqa-billah* du *Jivanmukta* ou du *Sadgourou*

fana-fillah (S) : L'état de « Je suis Dieu » de l'Etre Parfait. V *: nirvikalpa samadhi.*

Fanakar (S) : Le Destructeur. V : *Shiva, Mahesh.*

fana-ma-al-baqa (S) : Le neuvième état de Dieu à la Jonction Divine. V : *turiya avastha.*

fana-ul-fana (S) : L'état de Dieu devenant homme (la descente directe de Dieu sur terre en tant *qu'Avatar*

faqiri (S) : Lit., pauvreté. La vie du derviche. Egalement, la manifestation spirituelle la plus élevée. La Perfection.

faqr (S) : = *faqiri*

farq (S) : La « séparativité » consciente de Dieu.

farq-ba-dul-jam (S) : = *baqa-billah*, voir ce mot.

Al-Futuhat-al-Makkiyya (S) : Voir Ibn Arabi

Ghaib-ul-Ghaib (S) : Le caché du caché. Un terme désignant l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà.

ghair (S) : Lit., l'autre. La dualité.

Ghazali, Imam Mohamed : Théologien Islamique de renom qui a écrit sur le soufisme. Né à Tus (Khorassan) vers 1059 et mort en 1111.

ghunghat (Hindi) : Lit., le voile porté par les femmes. Symboliquement, le voile de l'Ignorance.

Gulshan-e-Raz (S) : *Le Mystère de la Roseraie*, poème soufi du treizième siècle écrit par Maulana Shabistari.

guna (V) : Voir : *sifat.*

hadas (S) : Ce qui est contingent, ou dérivé. Comparer avec *qadim.*

Hafiz, Shamsuddin Mohamed : Maître Parfait de Chiraz, au quatorzième siècle. Connu pour son *Divan.* Le poète favori de Meher Baba.

hahut (S) : Maîtrise.

hairat (S) : Enchantement.

hal (S) : Une transe spirituelle qui apporte l'extase, expérimentée en abordant une nouvelle étape ou plan. V : *bhav.*

halat-e-Muhammadi (S) : = *ahadiyat* : L'unité consciente des âmes qui ont réalisé Dieu.

hama az man ast (S) : Tout vient de Moi.

hama az ust (S) : Tout vient de Lui.

hama ba man ast (S) :Tout est avec Moi.

hama ba ust (S) : Tout est avec Lui.

hama dar man ast (S) : Tout est en Moi.

hama dar ust (S) : Tout est en Lui.

hama man am (S) : Tout est Moi.

hama ust (S) : Tout est Lui.

haqiqat (S) : Vérité, Réalité.

haqiqat-e-insani (S) : La Réalité de l'homme. L'état du saint du sixième plan qui voit Dieu face à face.

haqiqat-e-Muhammadi (S) : La Réalité de Mahomet. L'état de Maître Parfait. Le dixième état de Dieu.

haqiqi (S) : Réel. Comparer avec *izafi.*

Haqq (S) : Lit., vérité. Réalité. Dieu V : *Brahman.*

Haqq-ul-yaqin (S) : Voir *yaqin*
Homme-Dieu : Un Maître Parfait. S *Qutub* V : *Sadgourou*. Voir également Dieu-Homme.
Hu (S) : Lit., Lui. Dieu
Hujwiri, Ali ben Uthman : Auteur de *Kashf-al-Mahjub* (*Le mystère dévoilé*). né à Ghazna vers 1000 et mort vers 1075.
Huwal akher (S) : Il est le dernier.
Huwal awwal (S) : Il est le premier.
Huwal batin (S) : Il est l'interne.
Huwal zaher (S) : Il est l'externe.
Huyat (S) : Dieu qui se connaît lui-même en tant que Lui-même. La Divinité.

Ibn Arabi, Muhyuddin : Maître Parfait, né en Espagne, en juillet 1165 ; mort à Damas, en octobre 1240. Son traité sur le soufisme se trouve dans son oeuvre principale, *Al-Futuhat-al-Makkiyya*.
Ignorance : Connaissance de l'illusion, sans connaissance spirituelle plus élevée. L'état de la connaissance de l'âme consciente au niveau grossier.
Illusion : La création de *Maya*, les univers, que l'âme consciente au niveau grossier prend pour la Réalité.
ilm-ul-yaqin : Voir *yaqin*
insan (S) : Humain. L'individu. V : *manava*.
Insan-e-Kamil (S) : L'Homme Parfait (qui a réalisé Dieu). V : *Shiv-Atma*.
Al-Insan-ul-Kamil (S) *L'Homme Parfait*, traité écrit par un Soufi du quatorzième siècle, Abdul Karim al Jili.
Iqbal, Dr. Mohamed ; Poète et philosophe pakistanais, né en 1873 à Sialkot, Panjab.
irfan (S) : Gnose. La connaissance de l'*arif* ; également la connaissance de ceux qui sont sur le sixième ou le septième plan. V : *dnyan*.
irteqa (S) : Evolution. V : *utkranti*.
Israfeel (S) : L'archange Raphaël.
izafi (S) : Relationnel, ou relatif. Comparer avec *haqiqi*.
Izraeel (S) L'archange Israël.

jalal (S) : Gloire, Béatitude.
Jalaluddin Rumi, Maulana : Le Maître Parfait du treizième siècle, fondateur des *Mevlevi*, derviches « tourneurs ». Auteur du *Masnavi*.
jam (S) : Lit., coupe. L'union consciente avec Dieu. La réalisation de Dieu.
jamal (S) : Beauté.
jamal-e-ahadiyat (S) : La beauté de l'Unité Absolue.
jam-ul-jam (S) : = *baqa-billah*., voir ce mot.
jan (S) : L'âme. V : *atma*, ou *atman*.
jan-e-jismi (S) : Voir : *jiv-atma*.
janan (S) : Le Bien-Aimé ;
japas (V) : (sing. : *japa*) Répétitions de *Mantras* ou de prières.
Jésus : de Nazareth, le Christ.
Jibraeel (S) : L'archange Gabriel.
al Jili, Abdul Karim : Auteur de *Al-Insan-ul-Kamil* (*L'Homme Parfait*), et fondateur de l'école soufique de l'Apparentisme (*wahdat-ul-shuhud*). Mort vers 1408.
jism-e-altaf (S) : Le corps mental. V : *karan sharir*.
jism-e-kasif (S) : Le corps grossier. V : *sthul sharir*.
jism-e-latif (S) : Le corps subtil. V: *sukshma sharir*.
Jivanmukta (V) : Un Etre Parfait. S : *Azad-e-Mutlaq*, *Saheb-e-jamo-farq*, *Salik-e-Kamil*. Voir aussi : *Mukta*.

jivanmukti : Voir : *mukti*.
jiv-atma (V) : L'âme incarnée. L'individu. S : *jan-e-jismi*.
jivoham (V) : « Je suis un individu ».
Junayd de Bagdad : Le fameux cheikh soufi du neuvième siècle. Mort vers 910.

kaanahu Hu (S) : Lit., exactement Lui. Comme Lui. Description donnée par l'école *Shuhudiyyah* de ce que devient l'âme au *fana* final.
Kabir : Le Maître Parfait de Bénarès 1435-1518.
kal (V) : Age, période durant environ de 65 à 125 ans. Il y a onze âges dans chaque cycle. S : *waqt*.
Kamil (S) = *Salik-e-Kamil* : Voir *Salik*.
karamat (S) : (pluriel : *karamaat*). Un miracle accompli par ceux qui sont sur les cinquième et sixième plans.
karan sharir (V) : Le corps mental. S : *jism-e-altaf*.
karma (V) : Lit., action. Destin. Les événements naturels et nécessaires de la vie de chacun conditionnés par les existences passées.
karma kanda (V) : Voir *shariat*.
kasb (S) : Une acquisition. telle qu'un achat ou un échange. Comparer avec *maohib*.
Kashf-al-Mahjub (S) : Voir Hujwiri.
khamsa wujudat (S) : Les cinq sortes d'existence. Les cinq transmissions à l'homme de Dieu dans l'état Au-delà de l'Au-delà. Voir : *wujud*.
khudi (S) : Le faux ego.
Krishna : L'*Avatar* dont l'histoire est racontée dans le poème épique hindou, *Mahabharata*. Le discours qu'il adresse au guerrier Arjuna juste avant la bataille est connu sous le nom de *Bhagavad Gita*.

lahar (Hindi, Marathi) : Lit., frémissement de l'eau, vague, imagination, caprice. Le *whim* de Dieu (le caprice divin) qui causa la Création.
lahut (S) : Perfection.
lakh (Hindi) : 100.000. V : *laksha*.
la mahdood (S) : Infini. V : *anant*.
la makan (S) : Lit, sans localisation, « aucun » point. La « graine » dans la sphère mentale vers laquelle convergent toutes les idées de temps et d'espace, et de laquelle émanent les mondes grossiers et subtils.
La sifat la surat (S) : Sans attribut ni forme. V : *nirguna nirakar*.
lila (V) : Le « Sport Divin » de la Création. Le « jeu » que joue Dieu, qui manifeste l'Univers.

maarif (S) : Le domaine des mystères de Dieu (le domaine de la Connaissance Divine).
mahachaitanya (V) : Supraconscience. Conscience complète pleinement involuée en tant que Conscience consciente.
mahakarana sharir (V) : Le Corps Universel.
mahapralaya (V) : Une grande dissolution de l'univers à la fin d'un âge cosmique. S : *qiamat*.
mahapurush (V) Un saint du cinquième plan. S : *wali, abrar*.
mahatma (V) Une grande âme. S : *akhyar*.
mahayogi (V) un yog*i* du quatrième plan.
Mahesh (V) = *Shiva* : le destructeur. S : *Fanakar*.
Mahomet : Le Prophète, 510-632.
Majhul-un-Nat (S) : L'inconnaissable et l'indéfinissable. Désigne l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà.
Majzoob (S) : Lit., absorbé. Quelqu'un qui est absorbé dans un plan de la conscience en involution

Majzoob-e-Kamil (S) : l'âme fondue en Dieu (sur le septième plan). V : *Brahmi Bhoot.*
majzoobiyat (S) Le huitième état de Dieu, celui du *Majzoob-e-Kamil.*
Majzoob-Salik (S) : Un Etre Parfait dont les qualités semblables à celles du *Majzoob* sont dominantes. V : *Paramhansa.*
man dar hama am (S) Je suis en tout.
man hama am (S) Je suis tout.
mana (Marathi, Hindi) : Lit., esprit, également le corps mental. S : *jism-e-altaf.* V : *manas*
manava (V) : Voir *insan.*
mandali (Hindi) : Les membres du cercle de Meher Baba. V : *mandala* = cercle.
mano bhumi (V) : Le monde mental. S : *alam-e-jabrut.*
mano bhumika (V) : Le plan mental.
mano bhuvan (V) : La sphère mentale. S : *alam-e-jabrut.*
manonash (V) : Annihilation du mental (soi). S :le *fana* final.
Mantiq-ut-Tayr (S) *: La Conférence des Oiseaux*, conte allégorique du cheikh soufi, Fariduddin Attar.
mantra (V) : Un nom sacré ou une formule donnée par un maître à son disciple comme discipline spirituelle. S : *Wazifa.*
maohib (S) : Donné ; un don. Comparer avec *kasb.*
marefat (S) : Connaissance Divine. V : *chit dnyan.*
marefat-e-haqiqat (S) : La Gnose de la Réalité. La gnose du Maître Parfait ou *Avatar*, qui à une tâche à remplir dans la Dualité. V : *satyanubhuti.*
mashuq (S) : Bien-aimé.
mashuqiyat (S) : Lit., l'état du bien-aimé. L'épiphanie de beauté dans la première manifestation (*tajalli-e-avval*), où Dieu est l'Amant et l'homme le bien-aimé.
Masnavi (S) : L'oeuvre littéraire majeure de Jalaluddin Rumi. Voir aussi *Divan.*
mast (S) Une âme ivre de Dieu sur le Chemin.
masti (S) : Voir : *suluk.*
mawahid (S) : Un unitarien ; quelqu'un du *ahl-e-tauhid.*
Maya (V) : Lit., illusion. Faux attachement. Celui qui fait apparaître le Rien comme étant le Tout. La racine de l'Ignorance. L'ombre de Dieu. S : *mejaz.*
mejaz (S) = *Maya.*
Mevlevi (S) Voir : Jalaluddin Rumi.
Mikaeel (S) : L'archange Michel.
mojeza (S) : (plur. *mojezat*) Un miracle accompli par *l'Avatar* ou le *Qutub.*
moksha (V) : Voir *mukti.*
Muhasibi de Basra, Abdullah Haris : Un des premiers écrivains qui aient traité de *hal* et *muqam.* Mort en 857.
mujaddid (S) : Apparentistes, adeptes de la doctrine de *wahdat-ul-shuhud.*
mujahida (S) : Pratique, effort, entreprise. V : *sadhana.*
Mukammil (S) : L'Etre Suprêmement Parfait. Le Maître Parfait. Appelé aussi *Salik-e-Mukammil, Qutub.* V : *Sadgourou.*
Mukta (V) : Celui qui est affranchi du cycle des renaissances.
Videh Mukta : L'âme fondue en Dieu = *Brahmi Bhoot.* S : *Majzoob-e-Kamil.*
Jivanmukta : L'Incarné Libéré. S : *Azad-e-Mutlaq, Salik-e-Kamil.*
Param Mukta : Le Maître Parfait = *Sadgourou.* S : *Qutub, Salik-e-Mukammil.*
mukti (V): Libération. Affranchissement du cycle des naissances et des morts. (réincarnation).
mukti ordinaire := *moksha.* La libération atteinte par la plupart de âmes. S : *najat.*
videh mukti : l'état de « Je suis Dieu » sans la conscience de la dualité.
jivanmukti : l'état de « Je suis Dieu » avec la conscience de la dualité.
param mukti : l'état de « Je suis Dieu » avec simultanément la conscience de Dieu et la conscience de la Création.

mulhid (S) : Athée. V *nastik.*
mumkin-ul-wujud : Voir *wujud.*
mumtan-ul-wujud : Voir *wujud.*
munis (V) (sing : *muni*) : Lit., celui qui pratique le silence. Un saint homme, un ermite, un ascète.
Munqata-ul-Izharat (S) : L'état pour lequel tous les qualificatifs sont abandonnés. Sert à désigner l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà.
Munsiff, Dr. Abdul Ghani : Longtemps disciple de Meher Baba. Mort le 20 Août 1951.
muqaddar (S) : Voir *prarabdha.*
muqam (S) : (plur : *muqamat*). Une étape, ou plan, sur le Chemin.
muqam-e-furutat (S) : La Jonction Divine. V : *turiya avastha.*
muqam-e-hairat (S) : Le Lieu de l'Enchantement. Une étape sur le Chemin, intermédiaire entre les troisième et quatrième plans où l'aspirant peut être longtemps retardé dans son progrès spirituel.
muqam-e-Muhammadi (S) : Etat de la conscience de Dieu et de la conscience de la Création simultanées. V *: vidnyan bhumika.*
musarrat (S) : Félicité. V : *anand.*
mutawassit (S) : Ame (spirituellement) avancée. V : *sadhu.*

nad (V) : Son. La musique céleste. Le MOT originel.
nafs (S) : Le soi, le faux ego.
nafs-e-ammara (S) : Le soi avide. La conscience du monde (ou sphère) grossier.
nafs-e-lawaama (S) : Le soi réprobateur. La conscience de la sphère subtile.
nafs-e-mulhima (S) : Le soi inspiré. La conscience de l'âme sur le sixième plan.
nafs-e-mutmainna (S) : Le soi béatifié. La conscience de l'âme sur le cinquième plan.
najat (S) : Libération V : *mukti* ordinaire, voir ce mot.
nastik (V) : Athée. S : *mulhid.*
Néant : L'ombre infinie de Dieu, Lui qui est Tout.
nirakar (V) : Sans forme. S : *la surat.*
nirguna (V) : Sans attribut. S : *la sifat*
nirvana (V) : La première étape du *fana* Véritable. Dans quelques cas, elle est immédiatement suivie de la seconde, celle du *fana-fillah.*
nirvikalpa samadhi : Voir *samadhi.*
nuqush-e-amal (S) : Lit., les impressions laissées par les actions. V : *sanskaras*, voir ce mot.
nur (S) : (plur : *anwar*) Splendeur.
nur-e-Muhammadi (S) : La lumière dont Dieu devint conscient par le désir (*whim*) de se connaître Soi-même.

Om (V) : (ou *Aum*) Dieu. Egalement, le premier Mot, le son primordial au tout début de la Création. Voir aussi *nad.*

Paramatma (V) : (ou *Paramatman*) Dieu Tout-Puissant. S : *Allah.* Zoroastrien : *Ahura Mazda, Yezdan.*
Paramhansa (V) Un Etre Parfait, parfois noyé en Dieu (appelé dans ce cas *Majzoob-Salik*), et parfois aussi conscient de la Création (appelé dans ce cas *Salik-Majzoob*).
Param Mukta : Voir *Mukta.*
param mukti : Voir *mukti.*
Paratpar Parabrahma (V) : Le (premier) état de Dieu Au-delà de l'Au-delà. S : *Wara-ul-Wara, Ghaib-ul-Ghaib.*
Parvardigar (S) : Le Conservateur ou Celui qui Soutient. V : *Vishnu.*
pir (S) : Un Maître du sixième plan. V : *satpurush.*

pran (V) : Lit., énergie vitale. Le corps subtil. Egalement, Souffle de toute vie.
pran bhumi (V) : Le monde subtil. S : *alam-e-malakut.*
pran bhumika (V) : Le plan subtil.
pran bhuvan (V) : La sphère subtile. S : *alam-e-malakut.*
prarabdha (V) : Les liens *sanskariques* qui non seulement déterminent la durée pendant laquelle une âme demeure incarnée, mais aussi le véritable cours de la vie. Destinée inévitable. S : *muqaddar.*
prasad (V) : Un petit don, généralement comestible, fait par le Maître comme expression concrète de son amour. Quand on l'avale, il agit comme une graine qui deviendra finalement un amour pleinement épanoui. Un don gracieux du Maître.
punar janma (V) : Réincarnation. S : *rij'at.*
Puratan Purush (V) : Lit., L'Ancien. S : *Saheb-e-Zaman.*

qadim (S) : Ce qui est originel (ancien). Comparer avec *hadas.*
qiamat (S) : La grande dissolution (finale) de l'univers. V : *mahapralaya.*
qudrat (S) : La Puissance Divine. V : *sat.*
qurbat (S) : Lit., proximité. Relation avec Dieu.
qurb-e-farayiz (S) : Proximité involontaire (nécessaire) ; la relation de *l'Avatar* avec Dieu.
qurb-e-nawafil (S) : Proximité volontaire ; la relation du Maître Parfait avec Dieu.
Qutub (S) : Lit., pivot ou axe. Un Maître Parfait. V: *Sadgourou.*
Qutub-e-Irshad (S) : Celui qui est à la tête des cinq *Qutubs* vivants qui dirigent les affaires de l'univers. Dans une ère *avatarique* cette tâche est remplie par *l'Avatar.*
qutubiyat (S) : L'état de Maître Parfait. Le dixième état de Dieu.

rah-e-tariqat (S) : Voir *tariqat.*
rahrav (S) : Celui qui traverse le Chemin. V : *sadhak.*
Rama : l'*Avatar* dont la vie sert de thème à l'épopée hindoue, le *Ramayana.*
Rassoul (S) : Le Sauveur, le Christ. V : *Avatar.*
Rien : L'ombre infinie de Dieu, Lui qui est Tout.
rij'at (S) : Réincarnation. V : *punar janma, awagawan.*
ruh (S) : = *jan* : Ame. V : *atma.*

Sadgourou (V) : Maître Parfait. S : *Qutub.*
sadhak (V) : Celui qui traverse le Chemin. S : *rahrav.*
sadhana (V) : Voir *mujahida.*
sadhu (V) : Pèlerin. Ame avancée. S : *mutawassit.*
sadrat-ul-muntaha (S) : Dernière limite. Le point de la quatrième sphère composite au-delà duquel aucune âme non incarnée (comme un ange ou un archange) ne peut aller pour approcher Dieu.
saguna (V) : Doté d'attributs, de qualités. S : *ba sifat.*
sahaj samadhi : Voir *samadhi.*
sahavas (Hindi) : Un assemblée tenue par le Maître afin que ses fidèles puissent jouir de sa compagnie, c'est-à-dire de sa présence physique.
Saheb-e-jamo-farq (S) : = *Azad-e-Mutlaq* : L'Incarné Libéré ; un Etre Parfait. Une âme au neuvième état de Dieu. V : *Jivanmukta.*
Saheb-e-Zaman (S) : = *Rassoul*, voir ce mot.
sakar (V) : doté d'une forme. S : *ba surat.*
salb-e-wilayat (S) : L'action consistant, pour un Maître Parfait ou un *Avatar*, à retirer ses pouvoirs miraculeux à une âme se trouvant sur l'un des quatre premiers plans.
Salik (S) : Celui qui a consciemment l'expérience divine de n'importe lequel des six plans. Le véritable *Salik* est un homme qui expérimente l'état de *baqa-billah* en tant que Dieu .

Salik-e-Akmal (S) : Un Etre Très Parfait.
Salik-e-Kamil (S) : Un Etre Parfait. V : *Jivanmukta.*
Salik-e-Mukammil (S) : Un Etre Suprêmement Parfait, = *Qutub.* V : *Sadgourou.*
Salik-Majzoob (S) : Voir *Paramhansa.*
samadhi (V) : Etat de Transe, provoqué par la méditation spirituelle.
nirvikalpa samadhi : L'état de « Je suis Dieu » de l'Etre Parfait. La Divinité qui s'exprime. S : *fana-fillah.*
sahaj samadhi : L'état de Perfection sans effort et permanent du Maître Parfait et de l'*Avatar.* La Divinité qui agit. S : *baqa-billah.*
Sankaracharya : Maître Parfait hindou, fondateur de l'école *Advaïta* du Vedanta. (686-718).
sanskaras (V) : Impressions. Egalement les impressions laissées sur l'âme comme la mémoire des vies passées et qui déterminent les désirs et les actes dans la vie présente. S : *nuqush-e-amal.*
sant (Hindi) : Saint. S : *abrar, wali.* V : *mahapurush.*
sanyasis (V) : Ceux qui ont renoncé au monde.
sarvabhaumik manas (V) : Le Mental Universel. S : *aql-e-kull.*
Sarvoham (V) : « Je suis Tout ». S : *hama man am.*
sat (V) : La Puissance Divine. S : *qudrat.*
satpurush (V) Un saint du sixième plan. S : *pir, afrad.*
satyanubhuti (V) : La Gnose de la Réalité. S : *marefat-e-haqiqat.*
seyr-e-ma Allah (S) : Lit., Promenade en compagnie de Dieu. Le Troisième Voyage Divin.
Shabistari, Maulana Mohamed : L'auteur soufi du treizième siècle de *Gulshan-e-Raz.*
shakti (V) : Puissance
Shams de Tabriz : Maître Parfait, derviche errant et Maître spirituel de Jalaluddin Rumi. Mort en 1246.
shariat (S) : Le chemin exotérique, l'orthodoxie. V : *dharma shastra, karma kanda.*
sharir (V) Lit., corps. Le corps grossier.
Shibli, Abu Bakr : un disciple de Junayd de Bagdad. Mort en 946.
Shiva (V) = *Mahesh* : le Destructeur. Aussi, Dieu. S : *Fanakar.*
Shiv-Atma (V) (également *Shivatman*) Une âme parfaite qui a réalisé Dieu. . S : *Insan-e-Kamil.*
Shivoham (V) : « Je suis Dieu ». *Aham Brahmasmi.* S : *Anal Haqq.*
shobada (S) : Une manifestation des pouvoirs dont jouissent les pèlerins du premier au troisième plans inclus.
Shuhudiyyah (S) : L'école Apparentiste du soufisme. L'école védantique correspondante est le *Vishistadvaïta.*
siddhis (V) : (sing : *siddhi*) Pouvoirs Divins, également pouvoirs occultes. S : *tajalliyat.*
sifat (S) : Les attributs de Dieu, par opposition avec Son essence divine. (*zat*). V : *guna.*
Soufis (S) : Mystiques dont l'origine se trouve au Moyen-Orient. Leurs débuts remontent à la nuit des temps. Ils existaient au temps de Zoroastre, et Mahomet leur a donné un second souffle. Il y en a aujourd'hui partout dans le monde.
sthan (V) : Une étape. S : *muqam.*
sthul sharir (V) : Le corps grossier. S : *jism-e-kasif.*
Suhrawardi, Cheikh Shahabuddin : 1145-1234. Auteur d'*Awarif-ul-Maarif.* Principal représentant de l'Apparentisme. (*wahdat-ul-shuhud*).
sukshma sharir (V) : Le corps subtil. S : *jism-e-latif.*
suluk (S) : Par opposition à *masti.* Le retour à la conscience normale de la Création après avoir réalisé Dieu, et véritablement expérimenté par les Vrais *Saliks* dans *baqa-billah.*
sulukiyat (S) : Le *sulukiyat* final est l'état du Vrai *Salik* dans *baqa-billah.*

tajalli (S) : (pluriel : *tajalliyat*) Lit., manifestation. La Gloire de Dieu telle qu'elle est expérimentée par l'aspirant sur le Chemin spirituel.
1) La manifestation de Dieu en tant que Sa Création illusoire.
2) Les pouvoirs des trois premiers plans du monde subtil.
3) Les pouvoirs divins du quatrième plan (*anwar-o-tajalliyat*).

tajalli-e-avval (S) : La première manifestation, *wahid-ul-wujud.*

tajalli-e-chaharom (S) : La quatrième manifestation, *mumkin-ul-wujud*

tajalli-e-dovvom (S) : La deuxième manifestation, *arif-ul-wujud.*

tajalli-e-jalali (S) : l'épiphanie, ou manifestation, de la gloire qui confère à l'âme l'expérience de *fana, ashqiyyat*

tajalli-e-jamali (S) : L'épiphanie, ou manifestation de la beauté qui dote à nouveau l'âme réalisée en Dieu de la conscience normale, *mashuqiyat.*

tajalli-e-panjom (S) : La cinquième manifestation, *wajib-ul-wujud*

tajalli-e-sevvom (S) : La troisième manifestation, *mumtan-ul-wujud*

tajalliyat (S) : pluriel de *tajalli*, voir ce mot.

tajalliyat-e-khamsa (S) :Les cinq manifestations = *khamsa wujudat*, les cinq sortes d'existence. Voir : *wujud.*

talib (S) : Un chercheur.

tanazzulat (S) : Les dévolutions de l'Absolu à travers les cinq sortes d'existence.

tantriks (V) : (sing. : *tantrika*) Ceux qui sont devenus adeptes des pouvoirs occultes par des exercices *tantriks*. Les exercices *tantriks* sont basés sur des écrits, les *tantras*. Les *tantras* prescrivent des pratiques qui mènent à de tels pouvoirs. (selon la légende, ils furent écrits à l'origine par le Seigneur Shiva)

tanzeeh (S) : Absolu. Transcendant.

tapas (V) : (sing.: *tapa*) Austérités.

tapasavis (V) : (sing.: *tapasavi*) Ascètes.

tariqat (S) : Le Chemin spirituel. Le chemin ésotérique du progrès spirituel. V : *adhyatmik marga.*

tasawwuf (S) : La Sagesse spirituelle.

tashbeeh (S) : Similaire. Qualifié. Semblable. Comparable.

tauba (S) Repentir. Un désir spontané fait que l'on se détourne de la vie des sens pour aller vers Dieu. La première des étapes spirituelles, *muqamat.*

tauhid (S) : L'état unitaire de Dieu.

tauhid-e-afa'ali (S) : L'unité active de Dieu ; l'unification réalisée par une âme sur les plans subtils.

tauhid-e-ahwali (S) : L'unité ressentie de Dieu ; l'unification réalisée par une âme sur le cinquième plan.

tauhid-e-aqwali (S) : L'unité verbale de Dieu ; l'unification qui peut être atteinte par la majeure partie de l'humanité, qui n'est pas encore entrée sur le Chemin.

tauhid-e-shariat (S) : L'unification de la loi = *tauhid-e-aqwali*.

tauhid-e-sifati (S) : L'unité de Dieu dans ses attributs ; l'unification réalisée par une âme du sixième plan.

tauhid-e-tanzihi (S) : L'unité Absolue. V : *advaïta.*

tauhid-e-tariqat (S) : L'unification de ceux qui sont sur le Chemin spirituel. Comprend *tauhid-e-afa'ali, ahwali*, et *sifati*.

tauhid-e-zati (S) : L'unité de Dieu dans son essence. Le *tauhid* de l'âme qui a réalisé Dieu.

tawajjoh (S) : Lit., influence. L'action accomplie par un *wali* et qui consiste à déchirer les voiles de l'oeil interne d'un aspirant en le regardant droit dans les yeux (physiques).

Thème Divin : L'esquisse faite par Meher Baba du sujet central de God Speaks et publiée pour la première fois en 1943. Elle est maintenant réimprimée comme Supplément 14 de *God Speaks.*

Tout : Dieu l'Infini. Le Tout qui est toute chose, incluant le Rien.
tribhuvan (V) : La triple sphère. L'univers créé, composé des sphères grossière, subtile et mentale et comprenant la quatrième sphère composite. S : *do alam* (*duniya* et *uqba*).
turiya avastha (V) : L'état de la Jonction Divine. S : *fana-ma-al-baqa* à *muqam-e-furutat*.

ubudiyat (S) : L'état de servitude. Le rôle tenu par les vrais *Saliks* revenus à un état de conscience normale pour le bénéfice de l'humanité enchaînée.
uqba (S) : Voir *do alam*.
urf-ul-yaqin : Voir *yaqin*.
utkranti (V) : Evolution. S : *irteqa*.

vairagya (V) : Renoncement permanent (irrévocable).
vaitag (Marathi) : Renoncement temporaire par dépit.
vasl (S) : Voir *aikya*.
Védantistes (V) : Ceux qui pratiquent la philosophie du Vedanta, qui est fondée non seulement sur l'essence des quatre Védas, mais aussi sur les livres sacrés écrits après les Védas, y compris les Upanishads.
Videh Mukta : Voir *Mukta*.
videh mukti : Voir *mukti*.
vidnyan (V) : Unité consciente. Le plus haut degré de conscience divine. S : *ahadiyat*. L'étape supraconsciente de l'Etre Parfait. S : *alam-e-lahut*.
vidnyan bhumika (V) : Etat de la conscience de Dieu simultanément avec la conscience de la Création : la conscience des Maîtres Parfaits. (le *Majzoob-e-Kamil* n'est conscient de Dieu que dans *vidnyan bhumika*.) S : *muqam-e-Muhammadi*.
Vishistadvaïta (V) : L'école Védantique qui soutient des thèses comparables à celles de *Shuhudiyyah*. Apparentistes.
Vishnu (V) : Le Préservateur. S : *Parvardigar*.

wahdat-ul-shuhud (S) : Lit., unité de témoignage. Apparentisme.
wahdat-ul-wujud (S) : Lit., unité d'existence. Identitéisme.
wahdiyat (S) : Unité consciente.
wahdiyat-e-wahidiyat (S) : Unité consciente de l'unité dans le multiple. Il s'agit de la conscience de *haqiqat-e-Muhammadi* dans l'*alam-e-hahut* (Sphère de la Maîtrise)
wahidiyat (S) : Unité consciente du multiple. Le *tauhid* de l'Illusion.
wahid-ul-wujud : Voir *wujud*.
wajib-ul-wujud : Voir *wujud*
wali (S) : Lit., ami. Celui qui possède *wilayat*, voir ce mot. Fréquemment utilisé dans un sens plus restreint, pour désigner un saint du cinquième plan. V : *Mahapurush*.
wali Allah (S) : Lit., un ami de Dieu. Un *wali*.
waqif (S) : Lit., celui qui sait. Une âme consciente au niveau grossier.
waqt (S) : Un âge dont la durée est comprise entre 65 et 125 ans. Il y a onze âges dans chaque cycle. V : *kal*.
Wara-ul-Wara (S) : Dieu dans l'état I. L'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà. V : *Paratpar Parabrahma*.
wasif (S) : Lit., Celui qui prie. Une âme consciente au niveau subtil.
Wayfarers, The : Un livre de William Donkin, décrivant le travail de Meher Baba avec les *masts*. Publié en Inde en 1948 par Adi K Irani.
wazifa (S) : Un *mantra*, voir ce mot.
whim (Anglais) : Le « caprice » divin qui causa la Création. Voir *lahar*
wilayat (S) : Lit., amitié (avec Dieu). L'état d'une âme sur les cinquième et sixième plans.

wujud (S) Lit.: existence.
arif-ul-wujud : Celui qui connaît l'existence. Décrit le *Qutub* dans la sphère de la Maîtrise (*alam-e-hahut*) ; correspond à la deuxième manifestation (*tajalli-e-dovvom*)
mumkin-ul-wujud : Existence possible, d'une âme dans la sphère subtile. (*alam-e-malakut*). Correspond à la quatrième manifestation (*tajalli-e-chaharom*)
mumtan-ul-wujud : Existence négative, d'une âme dans la sphère mentale (*alam-e-jabrut*) Correspond à la troisième manifestation. (*tajalli-e-sevvom*).
wahid-ul-wujud : Existence unitaire, l'unité consciente (*ahadiyat*) dont le *Majzoob* a fait l'expérience dans la sphère de perfection (*alam-e-lahut*). Correspond à la première manifestation (*tajalli-e-avval*).
wajib-ul-wujud : Existence nécessaire, de l'individu normal conscient au niveau grossier dans la sphère grossière (*alam-e-nasut*). Correspond à la cinquième manifestation (*tajalli-e-panjom*).
Wujud-e-Mutlaq (S) : L'Existence Absolue.
wujudat (S) : Existence.
khamsa wujudat : Les cinq sortes d'existence. Voir : *wujud.*
Wujudiyyah (S) : L'école Soufique de l'Identitéisme, dont les vues sont comparables à celles de l'école *Advaïta* du Vedanta.

yaqin (S): Certitude, Conviction.
ain-ul-yaqin : La conviction de la vue, qui vient en voyant Dieu face à face sur le sixième plan. V : *antar drishti*.
Haqq-ul-yaqin : La certitude de la Réalisation.
ilm-ul-yaqin : La conviction intellectuelle fondée sur une foi inébranlable.
urf-ul-yaqin : La certitude de la Gnose, de l'*Avatar* et des Maîtres Parfaits, qui utilisent leur Connaissance pour aider les âmes enchaînées.
yaqin-ul-yaqin : Conviction des âmes du premier au cinquième plan.
Yezdan (Zoroastrien) : Dieu Tout-Puissant. V : *Paramatma.* S : *Allah.*
yoga (V) Lit., union. L'état d'un individu quand sa vie d'action et de pensée est totalement en harmonie avec la source même de son être.
Il y a différentes sortes de *yoga* telles que :
bhakti yoga : The *yoga* de l'amour, ou dévotion.
dnyan yoga : Le *yoga* de la connaissance.
karma yoga : Le *yoga* de l'action.
raj yoga : Le *yoga* par la méditation et la contemplation.
yogi (V) = *sadhak* : Celui qui traverse le Chemin. S : *rahrav.*
yuga (V) : Un cycle d'une durée comprise entre 700 et 1400 ans, qui commence chaque fois que l'*Avatar* apparaît. S : *daor, zaman.*

zaman (S) : = *yuga*
zat (S) : La divine essence de Dieu.
Zat-al-Baht (S) : L'essence pure. Un terme servant à désigner l'état de Dieu Au-delà de l'Au-delà.
zil (S) Lit., ajout, appendice, fin. Manifestation illusoire de Dieu.
Zoroastre : (ou Zarathoustra) L'*Avatar* qui vécut autrefois en Iran, l'un des plus anciens dont il reste des traces.

TABLE DES PLANCHES

(Correspondance avec les pages du livre qui s'y réfèrent)

Planche I	PLANS ET MONDES	pages 46 à 53
Planche II	LE *WHIM* ORIGINEL	page 66 & suivantes
Planche III	EVEIL REEL	page 77 & suivantes
Planche IV	EVOLUTION ET INVOLUTION	page 80 & suivantes
Planche V	LE VOYAGE	page 98 & suivantes
Planche VI	LES QUATRE VOYAGES	pages 98 à 105
Planche VII	DIEU EST REALITE	page 113
Planche VIII	LES DIX ETATS DE DIEU	pages 116 à 135
Planche VIII A	CREATION, EVOLUTION, REINCARNATION, INVOLUTION ET REALISATION	page 137
Planche IX	THEME DIVIN	page 158
Planche X	THEME DIVIN	page 159
Planche XI	TERMES MYSTIQUES, SOUFIS ET VEDANTIQUES, RELATIFS AUX PLANS DE CONSCIENCE	

TABLE DES MATIERES

	PREFACE DE LA PREMIERE EDITION	3
	INTRODUCTION A LA PREMIERE EDITION	6
	INTRODUCTION A LA SECONDE EDITION	16
Première partie	LES ETATS DE CONSCIENCE	21
Deuxième partie	LA PULSION INITIALE ET LE PARCOURS EVOLUTIF DE LA CONSCIENCE	26
Troisième partie	CARACTERISTIQUES DES DIFFERENTS REGNES	38
Quatrième partie	LA REINCARNATION ET L'EQUILIBRE SANS IMPRESSION DE LA CONSCIENCE	40
Cinquième partie	LES PLANS	46
Sixième partie	RESUME DES ETATS DE LA CONSCIENCE DIVINE	54
Septième partie	LE VOILE AUX SEPT PANS	61
Huitième partie	L'ETAT DE DIEU AU-DELA DE L'AU-DELA, LA PREMIERE PULSION ET LE CYCLE DE L'EVOLUTION ET DE L'INVOLUTION DE LA CONSCIENCE	66
	LES DIX ETATS DE DIEU, par Eruch B. Jessawala	115
Neuvième partie	LES DIX ETATS DE DIEU	117
Dixième partie	CONCLUSION	136
	Explication de la planche VIII A	137
Supplément	1. La conscience sous le jeu des impressions	138
	2. Mysticisme pratique	139
	3. Le premier plan	144
	4. Le deuxième plan	144
	5. Le troisième plan	145
	6. Le stade entre le troisième et le quatrième plan	145
	7. Le pèlerin de la sphère mentale	146
	8. Le sixième plan	147
	9. La gnose du sixième plan	147
	10. Le septième plan	148
	11. Les différents types de miracles	148
	12. Les différentes sortes de pouvoirs	152
	13. La méditation	154
	14. Le thème divin	155
	15. Les cinq sphères décrites par Meher Baba	160
	16. Les types de conviction et de connaissance	164
	17. *Paramatma* est Infini et Il est Tout	165
	18. Cinq faits spirituels	166
	19. La naissance réelle et la mort réelle	166
	20. Le *fana* et le *fana-fillah*	167

21. La conception soufie du *fana* et du *baqa* 168
22. L'involution de la conscience 169
23. Cinq définitions algébriques 169
24. Les quatre types de *mukti*, ou libération 169
25. Résumé des quatre catégories de *mukti* 171
26. Les signes de la perfection 171
27. Le *hal* et le *muqam* 173
28. L'avènement de l'*Avatar* 174
29. La gnose du septième plan 174
30. L'*Avatar* et le *Sadgourou* 175
31. Action et inaction 176
32. La hiérarchie selon Meher Baba 177
33. L'avènement de Dieu en tant qu'*Avatar* 179
34. Le *tauhid*, ou état unitaire de Dieu 179
35. La *Maya* 186
36. Meher Baba a dit 187
37. Le monde de l'astral 190
La réalisation de Dieu par l'homme 191
EPILOGUE 192
GLOSSAIRE 193